ALTERNATIVES HUMANITAIRES

Juillet 2021
Numéro 17 —

July 2021
— Issue 17

HUMANITARIAN ALTERNATIVES

FOCUS

RECHERCHE ET HUMANITAIRE

RESEARCH AND HUMANITARIAN AID

Les défis d'une collaboration

The challenges of a collaboration

MAIS ÉGALEMENT...

ÉTHIQUE

Effets croisés des missions humanitaires en contexte fragilisé — p. 94
The cross-effects of humanitarian missions in fragile contexts

BUT ALSO...

TRANSITIONS

Le retour en demi-teinte des États-Unis dans le multilatéralisme sanitaire — p. 108
The half-hearted return of the United States to health multilateralism

REPORTAGE

Enfin réunis : quatre orphelins yézidis sauvés de l'enfer de Daech — p. 122
Back together, finally: four Yazidi orphans rescued from Daesh's hell

Alternatives Humanitaires est une revue bilingue (français/anglais) à vocation internationale soutenue par :
Humanitarian Alternatives *is an international bilingual review (English/French) supported by:*

En collaboration avec un réseau d'universités et d'institutions partenaires qui s'enrichit régulièrement. À ce jour :
In collaboration with a developing network of partner universities and institutes:

Directeur de la publication | *Publication director*
Bernard Michel

Conseil d'orientation | *Steering council*
Francis Charhon • Yvan Conoir
• Emanuela Croce • Bruno-Georges David • Romain de Vries
• Luc Lamprière • Jean-François Mattei • Karine Meaux
• Bernard Michel • Benoît Miribel • Bénédicte Pansier
• Pascal Revault • Jean-Baptiste Richardier • Maria Rubio
• Jean-Christophe Rufin • Philippe Ryfman • Bénédicte Schutz
• Virginie Troit • Joël Weiler

Comité de rédaction | *Editorial board*
Aude Brus / Pierre Gallien • Clara Egger • Valérie Gorin
• Vincent Léger • Stéphanie Stern • Sophie Zaccaria

Conseil scientifique | *Scientific council*
François Audet • Sophie Brière / Stéphanie Maltais
• Gilles Collard • Yvan Conoir • Aimé Kouassi Malanhoua
• Houwayda Matta Bou Ramia
• Frédéric Meunier / Jean-Pierre Veyrenche
• Gautier Pirotte • Dana Popescu-Jourdy • Nathalie Rubio

Rédacteur en chef | *Editor-in-Chief*
Boris Martin
boris.martin@alternatives-humanitaires.org

Coordination | *Communication*
Capucine Coninx (remplaçante)
capucine.coninx@alternatives-humanitaires.org
Audrey Sala (permanente)
audrey.sala@alternatives-humanitaires.org

Traducteurs | *Translators*
Thérèse Benoit • Anna Brun • Fay Guerry
• Sophie Jeangeorges • Juliet Powys • Darin Reisman
• Benjamin Richardier • Derek Scoins • Naomi Walker

Correction de la version française
| *Correction for the French version*
Catherine Tranchant

Correction de la version anglaise
| *Correction for the English version*
A.D.T. International

Les opinions émises et informations délivrées dans la revue n'engagent que leurs auteurs.
The opinions expressed and information provided in the review are under the sole responsibility of the authors.

ÉDITORIAL | EDITORIAL

Chercheurs et acteurs humanitaires : passer de la méfiance à l'efficience

Researchers and humanitarian actors: moving from mistrust to efficiency

Valéry Ridde • **Directeur de recherche à l'Institut de recherche pour le développement (IRD, France) en affectation à l'Institut Santé et Développement (ISED)/Université Cheikh Anta Diop (UCAD) (Sénégal) Copilote du dossier de ce numéro avec Boris Martin, rédacteur en chef**

Valéry Ridde • **Director of Research at the Institut de recherche pour le développement (IRD, France) on secondment to the Institut Santé et Développement (ISED)/Université Cheikh Anta Diop (UCAD) (Senegal) Joint editor of this issue's *Focus* with Boris Martin, Editor-in-Chief**

© Bill Oxford/Unsplash

VALÉRY RIDDE

En dépit de notables rapprochements et de nombreux travaux menés en commun ces dernières années, acteurs de la recherche et de l'humanitaire continuent de se regarder encore trop souvent avec une méfiance qui puise à une méconnaissance réciproque. Les premiers sont encore parfois perçus comme des donneurs de leçons, confortablement installés dans leur « tour d'ivoire » quand les seconds seraient bien en mal de réfléchir avant d'agir et de s'interroger sur la manière d'utiliser les plus récentes données probantes pour définir leurs actions. Rares sont celles et ceux qui, pour autant, dénient leurs qualités respectives aux uns et aux autres, plus à titre individuel qu'organisationnel. Chacun reconnaît aux équipes de recherche leur rigueur méthodologique, leur connaissance des théories, des actions efficaces (nutrition, santé, transport, ville, etc.) et de contextes particuliers (une zone, un pays, une société, etc.), nourrie au temps long de leur implication. Nul ne conteste que les intervenants humanitaires disposent d'une capacité d'action et de réaction importante, de partenaires de terrain de longue date, d'expertise dans la gestion et le suivi des projets. Mais tout le problème serait dans l'alliance de ces qualités pour travailler en commun et collaborer, classiques défis du partenariat. Cette dichotomie des compétences, des connaissances et des valeurs est d'autant plus caricaturale qu'elle contribue, trop souvent encore, à l'ignorance réciproque ou à la sous-valorisation des travaux menés en commun.

Celles et ceux qui connaissent ces deux mondes savent bien que ces visions schématiques sont dépassées. De nombreuses personnes issues de l'un des deux mondes naviguent entre ces derniers. Beaucoup des chercheurs actuels sur l'humanitaire étaient hier volontaires ou salariés d'organisations non gouvernementales (ONG). Des partenariats entre équipes de recherche et ONG se sont révélés féconds. On se souviendra, par exemple, d'une décennie de collaboration entre une coalition d'ONG

In spite of some notable bridge-building efforts and much joint work carried out in recent years, researchers and humanitarian actors continue to regard each other too often with suspicion rooted in a mutual lack of understanding. The former are still sometimes perceived as preaching from the comfort of their ivory tower while the latter are seen as hard-pressed when it comes to thinking before acting and deciding how to use the most recent evidence-based findings to shape their actions. For all that, few of them would refute the respective qualities they bring, although more on an individual than an organisational level. Everyone recognises that research teams provide methodological rigour and a knowledge of theory, effective action (in nutrition, health, transport, cities, etc.) and of specific contexts (an area, a country, a society, etc.) nurtured over long years of involvement. No one disputes the considerable skills of humanitarian actors when it comes to action and reaction, their long-standing partnerships in the field or their expertise in project management and monitoring. The issue lies rather in how these qualities can be combined in order to collaborate and work together, classic challenges of partnership. This dichotomy between the skills, knowledge and values of the two worlds is all the more caricatural in that still too often it contributes to a mutual lack of understanding or the undervaluing of work carried out jointly.

Those who know both these worlds are well aware that these simplistic views are outdated. Many people from one or other of them move between these two communities and many of today's humanitarian researchers were yesterday's volunteers or worked for non-governmental organisations (NGOs). Partnerships between research teams and NGOs have proved successful. We can recall, for example, the ten-year collaboration between a coalition of NGOs and research teams working on tackling malnutrition, funded notably by the European Commission's Directorate-General for European Civil Protection and

et des équipes de recherche, financées notamment par la Direction générale pour la protection civile et les opérations d'aide humanitaire européennes de la Commission européenne (ECHO) dans le cadre de la lutte contre la malnutrition, pour contribuer à l'institutionnalisation, stade utile de la pérennité, de l'exemption du paiement des services de santé au Burkina Faso[1]. Il a fallu plusieurs années pour qu'une ONG (HELP) s'approprie la culture de recherche et le besoin de recourir à des académiques indépendants[2]. Mais il a aussi fallu tout l'engagement personnel des experts d'ECHO pour faire accepter, sans trop l'afficher, la pertinence de produire des connaissances scientifiques sur une intervention humanitaire afin de transformer une politique de santé. Par l'externalisation de l'expertise, le modèle était différent, mais tout aussi efficace, que celui présenté par Christine Jamet et Duncan McLean dans ce dossier où le choix de l'ONG est surtout porté par une internalisation de la production de connaissances. On retrouve là le débat ancien dans le domaine de l'évaluation entre le recours à des personnes en interne ou en externe de l'organisation[3]. On a même vu des universités créer des unités (de santé internationale, de nutrition, etc.) ou des associations pour mettre en œuvre des interventions humanitaires, tandis qu'on ne compte plus les ONG créant des départements ou des fondations destinées à la recherche sur l'humanitaire, même si on est encore étonné de voir certaines ONG recruter des responsables de recherche sans expérience ou formation dans ce domaine alors que les docteur(es) en quête de travail sont légion. En effet, ce secteur pourrait aussi être un débouché pour ces jeunes chercheur.es dans un contexte où le nombre de postes académiques est ridiculement faible par rapport à celui des doctorants. Les articles de Camilo Coral et Maritza Pedreros – dont le hasard fait qu'ils sont tous deux originaires de Colombie, où la situation humanitaire et politique actuelle est préoccupante – confirment l'importance de la collaboration des humanitaires avec le monde aca-

Humanitarian Aid Operations (ECHO) and its contribution to the institutionalisation of free healthcare in Burkina Faso, a necessary stage in ensuring its permanency[1]. It took several years for an NGO (HELP) to embrace the research culture and the need to have recourse to independent academics[2]. But it also took all the personal commitment of ECHO's experts to convince them – without unduly publicising it – of the pertinence of producing scientific knowledge on a humanitarian intervention with the aim of changing health policy. By the outsourcing of expertise, the model was different but equally effective as that presented by Christine Jamet and Duncan McLean in this *Focus*, where the choice of NGO is based above all on insourcing knowledge production. This is illustrative of the old debate on the relative value of using people from within or from outside organisations[3]. We have even seen examples of universities creating units (international health, nutrition, etc.) or associations in order to implement humanitarian operations, while there are countless cases of NGOs setting up departments or foundations for humanitarian research, even if we are still astonished to see some NGOs recruiting research managers without experience or training in this field when PhD holders looking for work are so numerous. Indeed, this sector could also give opportunities for these young researchers at a time when the number of academic positions is outrageously low compared with the number of doctoral students. The articles by Camilo Coral and Maritza Pedreros – both by coincidence originally from Colombia, where the humanitarian and political situation is currently worrying – confirm the importance of collaboration between humanitarian organisations and the academic world in the fields of psychology and mental health. The Covid-19 pandemic has only exacerbated the need to provide health workers with psychological support, which is well known to be sorely lacking in most hospitals[4]. Today, many universities are trying to show they also have a social role to play, not only in their

démique de la psychologie et de la santé mentale. La pandémie de la Covid-19 n'a fait qu'exacerber le besoin d'un soutien psychologique du personnel de santé qui, on le sait, a cruellement manqué dans la plupart des hôpitaux[4]. Aujourd'hui, de nombreuses universités tentent de montrer qu'elles ont aussi un rôle social à jouer, non seulement dans leur environnement immédiat, comme on devrait s'y attendre, mais aussi à l'international. Elles sont cependant de plus en plus confrontées à la financiarisation de l'éducation (qui se traduit notamment par l'accroissement des offres de formations académiques sur l'humanitaire), mettant à mal cette volonté d'implication sociale sans retombées financières. L'humanitaire est l'un des meilleurs vecteurs de cette préoccupation montante. Les anciennes frontières, réelles ou artificiellement entretenues, sont donc bien devenues poreuses entre ces deux mondes, surtout si l'on s'attarde moins aux institutions qu'à la manière dont collaborent des personnes issues de ces deux univers.

Reste que ces collaborations ne sont pas exploitées à la mesure de leurs potentialités et au-delà des préjugés qui persistent. Et de fait, l'organisation des partenariats entre les humanitaires et la recherche n'est jamais facile. Mais cette collaboration ne deviendra réellement féconde que si, au niveau des instances respectives, chacun prend conscience qu'elle permettrait d'aller au-delà de ce qui a déjà été réalisé. La recherche peut, en effet, donner les moyens aux intervenants de fonder leurs actions sur des théories éprouvées et des données probantes afin de maximiser leur efficacité sur le terrain, mais aussi de travailler à davantage d'équité. Les théories et les cadres conceptuels ne représentent pas de simples lubies de chercheurs préoccupés à écrire des livres ou à parler dans des conférences. Ils apportent aussi une véritable pertinence au moment de décider d'activités à faire financer. Camille Balcou nous explique ainsi comment la science peut être précieuse pour permettre aux acteurs humanitaires

local environment, as might be expected, but also internationally. However, they are increasingly confronted with the financialisation of education (which is reflected in particular in the increase in academic training programmes on humanitarian subjects) which then undermines this desire for social involvement without financial fallout. The humanitarian sector is one of the best vectors for this rising concern. The traditional boundaries between these two worlds, whether real or artificially maintained, have indeed become permeable, especially if we focus less on the institutions and more on the way the people from these two spheres collaborate.

The fact remains that such collaborations are not exploited to their full potential or ignoring any lingering prejudices. This means that the organisation of partnerships between the humanitarian and research communities is never easy. However, this collaboration will only become truly successful if the respective parties realise that it would enable them to achieve far more than they have done so far. Research can in fact empower stakeholders to use tried-and-tested theories and evidence as a basis for their actions, thus both maximising their effectiveness in the field and helping to achieve greater equity. Theories and conceptual frameworks are more than just the whims of researchers concerned with writing books or speaking at conferences. They are also highly relevant when deciding on which activities to source funding for. Camille Balcou explains how invaluable science can be in enabling humanitarian stakeholders to anticipate the needs of future emergencies. We will not go so far as to say that future donors would select projects to back solely in terms of how embedded they are in theory or science. In fact, this would not be desirable insofar as stakeholders' perspectives and expertise must also, but not only, drive these projects. It is their combinations of skills which must form the basis of funders' decisions. However, research can also lead to an understanding of

d'anticiper les besoins lors de crises à venir. Nous n'irons pas jusqu'à imaginer que des bailleurs de fonds ne pourraient sélectionner les projets que sur la base de leur ancrage théorique ou scientifique. Ce n'est d'ailleurs pas souhaitable tant le regard et l'expertise des acteurs doivent aussi, mais pas seulement, nourrir ces projets. C'est l'alliance de leurs compétences qui doit fonder la décision des bailleurs. Mais la recherche peut aussi produire des connaissances sur les actions humanitaires elles-mêmes. Elle est à même de fournir les connaissances et les méthodes pour dépasser la simple reddition de comptes du suivi-évaluation demandé par les bailleurs de fonds, lequel est délégué à des équipes d'évaluation, elles-mêmes parfois composées – il est vrai – d'universitaires en peine de rémunérations.

L'un des grands défis pour les humanitaires, comme le notent Jeremy Allouche et Camille Maubert, est la collaboration avec des universitaires des pays où les actions sont entreprises. Dans les pays stables au Sud, la collaboration des ONG avec les universitaires est encore trop rare – au-delà des consultants qui, n'en déplaise à certains et sans mésestimer la valeur des travaux de beaucoup, ne font pas de la recherche. Alors, comment imaginer trouver des collaborations scientifiques de qualité dans des pays détruits par la guerre ou d'autres calamités ? Le besoin de former et d'accompagner les acteurs de terrain sur le long terme, s'il est loin d'être innovant, reste certainement l'une des solutions[5]. Mais comment travailler avec des équipes qui s'inscrivent dans des travaux scientifiques et non pas uniquement dans des consultations plus ou moins lucratives[6] où la qualité des rapports est trop souvent évaluée à l'aune du nombre de pages que de l'ancrage théorique et de la rigueur méthodologique. Sans compter les enjeux d'indépendance[7] qui devraient pourtant séduire autant les humanitaires que les bailleurs. Comment les ONG peuvent-elles collaborer avec des chercheurs du Nord qui n'ont pas l'autorisation de se déplacer dans

the humanitarian actions themselves. It can provide the knowledge and methods to move beyond the mere reporting of accounts required for monitoring and evaluation purposes by financial backers, this being delegated to assessment teams who are themselves, admittedly, sometimes drawn from the ranks of cash-strapped academics.

One of the great challenges for the humanitarian sector, as noted by Jeremy Allouche and Camille Maubert, lies in collaborating with academics in the countries where their actions are carried out. In the stable countries of the Global South, collaboration between NGOs and academics is still too rare an occurrence, apart from in the case of consultants who – with all due respect to some and without underestimating the value of the work done by many – do not conduct research. So how can we expect to find strong scientific collaboration in countries ruined by war or other disasters? The need to train and support actors in the field over the long term, even if far from ground-breaking, undoubtedly remains one of the solutions[5]. But how to work with research teams undertaking genuine scientific work and not just consultations of a more or less lucrative nature[6] in which the quality of reports is too often assessed in terms of number of pages rather than their theoretical basis or methodological rigour. Not to mention the issue of independence[7] that should nonetheless appeal as much to the humanitarians as the funders. How can NGOs possibly work with researchers from the Global North when the latter are not authorised to travel in so-called red zones (in the Sahel[8] for example) while taking into account the current moves to decolonise research in the Global South and thus, especially, the need to involve teams from these countries without endangering them in these same areas? Yet research can lead, through these self-same humanitarian actions, to the increased generalisation and therefore wider sharing of lessons learnt and a greater capitalisation of experience. But the lessons learned must

des zones dites rouges (on pense au Sahel[8]) tout en prenant en compte le mouvement contemporain de la décolonisation de la recherche au Sud, et donc, notamment, le besoin d'associer des équipes de ces pays sans les mettre en danger dans ces mêmes zones ? Pourtant, la recherche peut permettre, sur la base de ces interventions humanitaires, de monter en généralité pour plus de partage des leçons apprises et une meilleure capitalisation des expériences. Mais ces leçons apprises doivent être de qualité : la recherche et l'action de terrain, avec la contextualisation incomparable qu'elles offrent, sont les ingrédients essentiels pour parvenir à cette qualité[9].

Les humanitaires peuvent être des partenaires précieux, là encore, pour des équipes de recherche souhaitant tester en contexte réel des interventions pour lesquelles leurs travaux ont révélé un potentiel d'efficacité et d'équité. On pense à des innovations techniques mais aussi à des innovations sociales, comme la navigation et l'accompagnement[10,11]. Ils peuvent aussi être des contextes propices à la formation des étudiants et de la relève, tant humanitaire qu'académique. Combien d'experts ont commencé leur carrière comme stagiaires dans une organisation humanitaire ? Les humanitaires peuvent aussi s'impliquer dans des processus de partage des données et de résultats de terrain, mais aussi de plaidoyer pour changer pratiques et politiques, comme l'exemple de Marine Ricau, Danièle Lantagne et Baptiste Lecuyot le montre parfaitement. La recherche opérationnelle, dont les contours restent flous y compris pour les humanitaires[12], demeure une solution très intéressante pour engager les acteurs des deux mondes dans ce processus de collaboration. Comme la recherche-action[13,14] ou la recherche interventionnelle[15], elle n'a malheureusement toujours pas le vent en poupe et reste très peu soutenue par les organismes classiques du financement de la recherche. Cela implique donc, non seulement une revalorisation de cette

be high quality ones: research and action in the field, with the unrivalled contextualisation they provide, are the key ingredients to achieving this quality[9].

Humanitarian workers can be valuable partners here too for research teams wanting to test in a real-world setting the operations their work has revealed to be potentially effective and fair. This is true for technical innovations but also for social innovations, such as patient navigation and support[10,11]. They can also provide a favourable context for training students and the next generation of both humanitarian workers and academics. How many experts started their careers as interns in humanitarian organisations? Humanitarian workers can also be involved in the process of sharing data and field results but equally in advocacy to bring changes in practices and policies, of which the example from Marine Ricau, Danièle Lantagne and Baptiste Lecuyot is a perfect illustration. Operational research – still not clearly delineated even for humanitarian workers[12] – remains an extremely attractive way of engaging actors from both communities in this collaborative process. Like action research[13,14] or intervention research[15], it is still unfortunately not particularly fashionable and finds little support among the traditional research funding bodies. This calls not only for an upgrading of this form of research – the scientific nature of which is second to none –, but above all for agility on the part of researchers and humanitarians seeking funding: after all, resilience, which has long been in fashion, does not only concern structures. Many articles in this *Focus* point strongly to this: some NGOs finance their own research, as do some donors. But it is also true that some humanitarian bodies obtain funding from Unitaid for example, in order to collaborate with research teams, representing certainly an opportunity but one that is not without its many challenges. As we will see, there is no dearth of obstacles arising from complex partnerships[16]. This is what Pascale points out in fascinating detail in her

forme de recherche – dont les critères de scientificité n'ont rien à envier aux autres –, mais surtout une agilité des chercheurs et des humanitaires pour la financer : la résilience – concept depuis longtemps à la mode – ne concerne pas que les structures… Plusieurs articles de ce dossier le montrent bien : des ONG financent déjà leurs propres recherches, à l'image de certains bailleurs de fonds. Mais ne voit-on pas aussi des humanitaires bénéficier des financements d'Unitaid, par exemple, pour collaborer avec des équipes de recherche ? C'est là une opportunité certes, mais qui n'est pas sans poser de multiples défis. On le voit, les embûches présentées par des partenariats complexes[16] ne manquent pas. C'est ce que relève avec force détails passionnants Pascale Hancart-Petitet dans son récit-analyse sur son propre parcours à cheval entre les deux univers (à lire uniquement et en exclusivité sur le site de la revue, avec les autres articles de ce dossier).

Les défis sont évidemment institutionnels tant les deux types d'organisations sont porteurs de cultures différentes ne facilitant pas les collaborations. Les personnes qui les composent disposent aussi de formations souvent distantes. Si elles ont souvent en commun un regard critique sur le monde, elles voient sa transformation à des échelles temporelles bien différentes, qui ne demandent qu'à se compléter. La « *slow science* », qui n'est pas un défaut, se heurte à l'urgence de l'action, même si la première semble plus devenir une exception qu'une norme dans le monde universitaire actuel. Enfin, il ne faut pas négliger le fait que les possibilités d'influences négatives, voire de manipulations, sont aussi nombreuses, notamment lorsque l'on connaît l'importance des bailleurs de fonds dans le financement des acteurs de ces deux mondes. Et c'est là, un triste point commun que l'engagement toujours insuffisant des États de la planète envers la science comme envers l'action humanitaire. Enfin, la question récurrente de l'indépendance et de l'intégrité des actions

narrative analysis of her own journey between these two worlds (to be read exclusively on the review's website, with the other articles of this *Focus*).

The challenges are obviously institutional since these two types of organisations have such different cultures and this hardly facilitates collaboration. Frequently, there is also a distance between the training received by the different organisations' members. Even though they may often have in common their critical view of the world, they also see its transformation on acutely different time scales, which need to be mutually complementary. "Slow science", which is not a flaw, comes up against urgency of action, even if the former seems to have become the exception rather than the rule in today's universities. Ultimately, we must not overlook the fact that there are numerous opportunities for negative influences, or even manipulation, especially when we know how important the financial backers are when it comes to funding actors from both these worlds. And sadly the still insufficient commitment of the nations of the world to both science and humanitarian action is something they have in common. Finally, the recurring issue of the independence and integrity of humanitarian work must inevitably come up during the collaboration process between research teams and members of the humanitarian community. The domination of public and private financers[7], whatever form their presence may take (whether in action research, operational research or interventional research) is a situation that must be constantly considered.

This *Focus* does not answer all the questions raised on the issue of collaboration between the worlds of research and humanitarian action, but we can only trust it will move along the debate… and actions!

Translated from the French by Fay Guerry

humanitaires doit nécessairement se poser aux processus de collaboration entre les équipes de recherche et les acteurs de l'humanitaire. La présence prépondérante des financeurs publics et privés[7], quelle que soit la forme qu'elle prenne (entre recherche-action, recherche opérationnelle ou recherche interventionnelle) est une situation à considérer en permanence.

Ce dossier n'épuise certainement pas toutes les questions qui se posent quant à la collaboration entre le monde de la recherche et celui de l'humanitaire. Mais on ne peut que souhaiter qu'il fasse avancer la réflexion… et les actions !

Références bibliographiques
Bibliographical references

— 1. Valéry Ridde and Pierre Yaméogo, "How Burkina Faso used evidence in deciding to launch its policy of free healthcare for children under five and women in 2016", *Palgrave Communications*, 4(1), December 2018, http://www.nature.com/articles/s41599-018-0173-x

— 2. Léna D'Ostie-Racine, Christian Dagenais and Valéry Ridde, "Examining Conditions that Influence Evaluation use within a Humanitarian Non-Governmental Organization in Burkina Faso (West Africa)." Systemic Practice and Action Research, 34(2), 21 November 2019, http://link.springer.com/10.1007/s11213-019-09504-w

— 3. Arnold J. Love (ed.), *Developing effective internal evaluation: new directions for program evaluation,* Jossey-Bass, 1983.

— 4. Mark Sheraton *et al.*, "Psychological effects of the Covid-19 pandemic on healthcare workers globally: a systematic review", *Psychiatry Research*, 292:113360, October 2020, https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/32771837/

— 5. Rania Mansour *et al.*, "Health research capacity building of health workers in fragile and conflict-affected settings: a scoping review of challenges, strengths, and recommendations", *Health Research Policy and Systems*, 19(1), December 2021, https://health-policy-systems.biomedcentral.com/articles/10.1186/s12961-021-00725-x

— 6. Jean-Pierre Olivier de Sardan, « Promouvoir la recherche face à la consultance. Autour de l'expérience du Lasdel (Niger-Bénin) », *Cahiers d'études africaines*, n° 202-203, 2011, p. 511-528.

— 7. Katerini T. Storeng *et al.*, "Action to protect the independence and integrity of global health research", *BMJ Global Health*, 4(3), June 2019, http://dx.doi.org/10.1136/bmjgh-2019-001746

— 8. Valéry Ridde, Emmanuel Bonnet, « Sahel : l'incohérence des zones sécuritaires », *Analyse Opinion Critique*, 5 novembre 2019.

— 9. Michael Quinn Patton, "Evaluation, knowledge management, best practices, and high quality lessons learned", *American Journal of Evaluation*, 22(3), 2001, p.329–336.

— 10. Valéry Ridde *et al.*, « La démographie au secours de la couverture santé universelle : exemples en Afrique de l'Ouest », *Alternatives Humanitaires*, n° 12, novembre 2019, p. 33-48, https://alternatives-humanitaires.org/fr/2019/11/14/la-demographie-au-secours-de-la-couverture-sante-universelle-exemples-en-afrique-de-louest
"Demographics in the service of Universal Health Coverage: examples in West Africa", *Humanitarian Alternatives*, issue 12, November 2019, p.33-48, https://alternatives-humanitaires.org/en/2019/11/14/demographics-in-the-service-of-universal-health-coverage-examples-in-west-africa

— 11. Sarah Louart, Emmanuel Bonnet and Valéry Ridde, "Is patient navigation a solution to the problem of 'leaving no one behind'? A scoping review of evidence from low-income countries", *Health Policy and Planning*, 36(1), 19 November 2020, https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/33212491/

— 12. Rony Zachariah *et al.*, "Operational research in low-income countries: what, why, and how?", *The Lancet Infectious Diseases*, 9(11), November 2009, p.711-717.

— 13. Peter Reason and Hilary Bradbury (eds.), *The SAGE handbook of action research. Participative inquiry and practice*, Thousand Oaks, 2001.

— 14. Bony Roger Sylvestre Aka, Valéry Ridde et Ludovic Queuille, « L'analyse d'une recherche-action. Combinaison d'approches dans le domaine de la santé au Burkina Faso », *in* Valéry Ridde et Christian Dagenais (dir.), *Évaluation des interventions de santé mondiale. Méthodes avancées*, Éditions science et bien commun, 2019, p. 125-153.

— 15. Anne-Marie Hamelin and Gilles Paradis, "Population health intervention research training: the value of public health internships and mentorship", *Public Health Reviews*, 39(1), December 2018, https://publichealthreviews.biomedcentral.com/articles/10.1186/s40985-018-0084-9

— 16. Angèle Bilodeau *et al.*, « L'Outil diagnostique de l'action en partenariat : fondements, élaboration et validation », *Canadian Journal of Public Health*, 102(4), 5 avril 2011, p. 298-302.

Voir également/See also : Karl Blanchet *et al.*, *Using research evidence in the humanitarian sector: a practice guide*, Evidence Aid, London School of Hygiene and Tropical Medicine and Nesta (Alliance for Useful Evidence), 2018, https://researchonline.lshtm.ac.uk/id/eprint/4649966/1/Blanchet_etal_2018_Research%20Evidence%20in.pdf

FOCUS

RECHERCHE ET HUMANITAIRE

RESEARCH AND HUMANITARIAN AID

Les défis d'une collaboration

The challenges of a collaboration

© ICRC/ZOU, Shanshan/2018/V-P-CN-E-00192

Recherche et humanitaire : composer avec l'imprévisible, éviter les écueils

Research and humanitarian aid: navigating the unpredictable, limiting the avoidable

Duncan McLean • **Researcher at the *Médecins Sans Frontières* Research Unit on Humanitarian Stakes and Practices (UREPH) in Geneva (Switzerland)**
Christine Jamet • **Director of Operations for *Médecins Sans Frontières* – Switzerland**

Ouvrir ce dossier par un article concernant la place de la recherche au sein de Médecins Sans Frontières nous plonge d'entrée dans les tensions et dilemmes que génère la collaboration entre chercheurs et acteurs. Le fait que cette contribution soit produite par deux représentants des uns et des autres, le tout sur la base d'une approche réflexive menée avec certains de leurs collègues, offre d'entamer le dialogue.

Dans le domaine de l'assistance internationale, les visites non sollicitées de chercheurs, qu'ils soient envoyés par le siège de l'organisation ou par d'autres structures, génèrent depuis longtemps des perceptions opposées. Certaines visites seraient menées avec tact et

This *Focus* opens with an article on the place of research within *Médecins Sans Frontières*, taking us headfirst into the tensions and dilemmas that are engendered by collaboration between researchers and aid actors. Written by two representatives from each side of the question, underpinned by a reflective approach conducted with some of their colleagues, their contribution provides a balanced starting point for discussion.

In the world of international assistance, unsolicited visits by researchers – whether sent from the headquarters of the organisation or from other structures – have long generated conflicting perceptions. There are visits that are managed tactfully and have genuine benefits on the improvement of operations; others that are seemingly irrele-

auraient une incidence réellement bénéfique sur les opérations ; d'autres, hors de propos, devraient être tolérées (tant elles relèveraient davantage du « tourisme humanitaire ») ; et d'autres encore, les pires, auraient des effets d'autant plus dévastateurs qu'elles obligent les équipes à dépenser une énergie immense pour tenter d'en limiter les dégâts.

Les représentations erronées qui, dans le secteur humanitaire, peuvent entourer les activités orientées vers la recherche augmentent le risque de tomber dans l'une des caricatures décrites ci-dessus. Si elles sont vécues à des degrés divers par nombre d'acteurs de l'aide, tant locaux qu'internationaux, l'exemple de Médecins Sans Frontières (MSF) offre une illustration parlante des tensions sous-jacentes entre recherche et humanitaire qui ne sont pas toujours faciles à résoudre.

Commençons par évoquer un point de friction manifeste, qui peut être résumé ainsi : comment assurer la pertinence de la recherche, un processus bien souvent complexe et lent à mettre en place, dans un domaine qui, par essence, est orienté vers l'action et axé sur des résultats tangibles et souvent à court terme ? Cet article s'attache à comprendre cette tension, ainsi que d'autres points de friction similaires. Il a été décidé de manière délibérée d'adopter une approche réflexive, consistant essentiellement en des échanges informels entre collègues et l'expérience des auteurs de l'article[1]. Le récit qui en découle s'articule autour de trois grands thèmes : les défis inhérents au rapprochement de la recherche et de l'humanitaire ; les différents résultats qui peuvent émerger ; et les éléments pratiques à garder à l'esprit lors de la mise en œuvre de projets de recherche.

— 1. Sauf mention contraire, toutes les citations sont issues de discussions internes avec des collègues de MSF, principalement autour de ce qui constitue la recherche dans le secteur humanitaire, des défis qui y sont liés et des moyens d'améliorer cette collaboration. Les auteurs souhaitent remercier chaleureusement tous les répondants des opinions qu'ils ont librement partagées.

vant and simply to be endured (falling more under "humanitarian tourism") and then others still, the worst kind, that are all the more destructive as they compel teams to expend enormous energy in an attempt to limit the damage.

The misrepresentations that, in the humanitarian sector, may surround research-oriented activities increase the risk of falling into one of the caricatures described above. If they are experienced to varying degrees by a number of aid actors, both local and international, the example of *Médecins Sans Frontières* (MSF) offers a telling illustration of the underlying tensions between research and humanitarian aid which are not always easy to solve.

« Comment assurer la pertinence de la recherche, un processus bien souvent complexe et lent à mettre en place, dans un domaine qui, par essence, est orienté vers l'action et axé sur des résultats tangibles et souvent à court terme ? »

"How to ensure research relevancy, an often complex and slow-moving process to initiate, in a domain that by its very nature is action-oriented and focus on tangible and frequently short-term results?"

Let's start with an obvious point of friction that can be summarised as follow: how to ensure research relevancy, an often complex and slow-moving process to initiate, in a domain that by its very nature is action-oriented and focus on tangible and frequently short-term results? This paper will attempt to dissect this and other similar tensions. A reflective approach was deliberately chosen, essentially informal exchanges with colleagues and the authors' own experience[1].

— 1. Unless otherwise specified, all citations are taken from internal discussions with MSF colleagues, chiefly around what constitutes research in the humanitarian sector, related challenges and how to improve such collaboration. The authors would like to express their appreciation to all respondents for the opinions freely shared.

DUNCAN MCLEAN

CHRISTINE JAMET

Quelques brefs avertissements sont de mise. Au sein de MSF, la « recherche opérationnelle » désigne tout type de recherche, quelle que soit la méthodologie employée, « du moment que les résultats ont des implications pratiques et que nous nous concentrons sur les patients et les communautés[2] ». Toutefois, des thèmes de recherche plus larges, dont l'impact est indirect, sont également abordés. Il peut par exemple s'agir de considérations sur le système d'aide en lui-même, ou de sujets transversaux tels que la migration forcée ou les politiques sanitaires, qui ne répondent pas au critère « pratique » en tant que tel, mais n'en sont pas moins pertinents. Il convient également de mentionner d'emblée un parti pris évident : un article qui explore les défis liés aux questions de pertinence, rédigé en partie par un membre d'une unité de recherche intégrée à un centre opérationnel de MSF, ne remettra pas nécessairement en cause l'existence de cette unité, même si cette existence doit être régulièrement justifiée.

Un consensus accidentel ?

Que l'objet de l'attention soit la recherche opérationnelle ou des thèmes plus larges, il convient de définir en premier lieu ce que signifie la recherche dans le secteur de l'aide humanitaire. *Think tanks* et départements d'analyse s'intéressent depuis longtemps aux acteurs opérationnels, et le paysage humanitaire regorge d'initiatives de recherche.

C'est une tendance à laquelle MSF souscrit de manière incontestable, son modèle décentralisé de gouvernance ayant mené à la constitution de nombreux centres de réflexion dans l'ensemble du mouvement. Cependant, en dépit des désaccords houleux qui peuvent survenir en interne, les raisons d'être de ces centres sont remarquablement similaires. Inspirer « le débat et la

— 2. Médecins Sans Frontières – Suisse, « Politique de recherche opérationnelle », document interne, avril 2019.

The consequent narrative is organised around three broad themes: the inherent challenges in reconciling research and humanitarian aid, the varying outcomes that can emerge and practical elements to keep in mind when embarking on research endeavours.

A few caveats to mention briefly. Within MSF, "operational research" refers to any type of research, irrespective of methodology, "as long as the findings are expected to have practical implications and the focus is on the patients and communities" the organisation supports[2]. Broader research themes with an indirect impact are however also addressed. For example, this might include aspects of the aid system itself or cross-cutting topics such as forced migration or health policy, all of which challenge this element of practicality but are arguably no less relevant. An obvious bias should also be mentioned from the start: a paper that explores the challenges of ensuring relevancy, written in part by a member of a research unit embedded in an MSF operational centre, will not necessarily question its existence, even as that existence needs to be regularly justified.

An accidental consensus?

Whether focusing on operational research or broader themes, an obvious question to tackle is what does research in the aid sector in fact mean. Think tanks and analytical departments have long since attached themselves to operational actors, and the humanitarian landscape is littered with research initiatives.

MSF is certainly guilty of this trend; its decentralised model of governance has resulted in multiple reflection centres throughout the movement. Yet despite the heated disagreements that can emerge internally, the rationales for their existence are remarkably similar. From inspiring "debate and critical reflection on field practices and public

— 2. *Médecins Sans Frontières* – Switzerland, "Operational Research Policy", internal document, April 2019.

réflexion critique sur les pratiques de terrain et le positionnement public » ou favoriser plus largement « la réflexion et le débat » sur une palette de thèmes humanitaires : les mots-clés ne varient guère[3]. S'inscrivant directement dans cette lignée, le centre de réflexion de MSF – Suisse indique chercher à « améliorer la manière dont les projets MSF sont mis en place sur le terrain et à participer à la réflexion critique sur l'action humanitaire et médicale[4] ».

Certains émettent des critiques teintées de cynisme, ce qui est compréhensible. Tous les membres de MSF ne considèrent pas l'organisation comme « un acteur crédible en termes de recherche[5] », étant sous-entendu que c'est ailleurs que réside sa crédibilité. À l'inverse, les réflexions plus larges n'ont pas échappé à la « surspécialisation » du secteur humanitaire. Pour les personnes à la tête des opérations de terrain, « l'analyse quotidienne ne constitue pas de la recherche, mais fait au contraire partie intégrante de la description de poste ».

Néanmoins, il est souvent admis que les pressions découlant de l'exigence de remplir la mission sociale peuvent mener à « une frustration liée au fait de n'avoir jamais le temps d'aller plus loin », ou encore que « la capacité de réflexion n'est pas un luxe ». Il est ainsi sous-entendu qu'il serait nécessaire de prendre du recul par rapport aux

— 3. Centre de Réflexion sur l'Action et les Savoirs Humanitaires (CRASH), Médecins Sans Frontières – France, https://www.msf-crash.org/fr ; Département d'analyse de MSF, Médecins Sans Frontières – Belgique (en anglais), https://msf-analysis.org/about-us/

— 4. Unité de Recherche sur les Enjeux et Pratiques Humanitaires (UREPH), Médecins Sans Frontières – Suisse, http://www.msf-ureph.ch/fr

— 5. Une méprise compréhensible puisqu'il est indiqué dans le guide de MSF sur la recherche opérationnelle que l'organisation « n'est pas une institution de recherche ». Toutefois, le guide précise ensuite que « la position unique [de MSF] en tant que principal utilisateur des résultats de la recherche, ainsi qu'en tant qu'acteur de sa mise en place et de son financement, implique de veiller à ce que les questions les plus pertinentes soient posées et traitées de la meilleure façon possible, avec une utilisation rationnelle des ressources ». Médecins Sans Frontières – Suisse, « Politique de recherche opérationnelle »..., *op. cit.*

positions" to stimulating "reflection and debate" more broadly on a variety of humanitarian topics, the keywords hardly vary[3]. Directly in line with this, MSF – Switzerland's reflection centre states that its aim is to "improve the way MSF projects are implemented in the field and to participate in critical thinking on humanitarian and medical action"[4].

Some understandable hints of cynicism emerge. Not all within MSF consider the organisation "a credible actor in terms of research"[5], the assumption being that its credibility lies elsewhere. Alternatively, broader reflections have not escaped the "over-specialisation" of the humanitarian sector. For many of those managing field operations, "daily analysis is not research, it's part of the job description".

More common however is a recognition that the pressures of fulfilling the social mission can lead to "frustration at never having enough time to go further" and that "a reflective capacity is not a luxury". The implication is around a need to step back from "reactive positions and take some distance or perspective". Buzzwords such as "critical thinking" and "debate" become less banal.

The accidental consensus on the role that research can play in the humanitarian sector starts to fall apart when trying to pin down a definition. For those in MSF there is a frequent reference to operational research, described at times – as we have pointed out – as "any type

— 3. Centre de Réflexion sur l'Action et les Savoirs Humanitaires (CRASH), *Médecins Sans Frontières* – France, https://www.msf-crash.org/en/crash; MSF Analysis Department, *Médecins Sans Frontières* – Belgium, https://msf-analysis.org/about-us

— 4. Research Unit on Humanitarian Stakes and Practices (UREPH), *Médecins Sans Frontières* – Switzerland, http://www.msf-ureph.ch/en

— 5. An understandable misapprehension as MSF's own guideline for operational research states that it is "not a research institution". However, the guideline goes on to note MSF's "unique position as a primary user of research outcomes as well as a research implementer and funder entails ensuring that the most relevant questions are asked and answered in the best possible way, with rational use of resources". *Médecins Sans Frontières* – Switzerland, "Operational Research Policy"..., *op. cit.*

« positions réactives et de prendre de la distance, ou de mettre les choses en perspective ». Les mots tendance comme « réflexion critique » et « débat » perdent de leur banalité.

Le consensus accidentel sur le rôle que peut jouer la recherche dans le secteur humanitaire commence à s'étioler lorsque l'on cherche à convenir d'une définition précise. Pour les membres de MSF, il est souvent fait référence à la recherche opérationnelle, décrite parfois – ainsi que nous l'avons souligné – comme « tout type de recherche visant à bénéficier à une population ». Plus largement encore, la recherche a pu être considérée comme incluant « tout ce qui implique la génération de savoirs au-delà du travail quotidien : si l'objectif est la diffusion, cela devient de la recherche, qu'elle soit quantitative, qualitative ou clinique ». Concrètement, cela signifie que la recherche doit se fonder sur « les difficultés réelles rencontrées dans le cadre de notre programmation », qu'elle soit contextuelle (environnement, sécurité), structurelle (organisation, ressources) ou, comme ici, opérationnelle (choix, contraintes). Pour certains, « n'importe quelle personne (qui traite de ces aspects) peut être un chercheur ».

Si cette affirmation peut sembler excessivement généreuse, les réponses dans leur ensemble constituent un point de départ utile lorsque l'on cherche à combler l'écart entre les particularités de la recherche du secteur humanitaire et les productions traditionnellement associées au monde universitaire. Ces dernières incluent de nombreux éléments mentionnés précédemment : la collecte et l'analyse d'informations dans l'objectif de renforcer les savoirs ou la compréhension. Il serait certainement utile d'ajouter une certaine forme de méthodologie crédible ou identifiable, mais aussi, tout du moins en ce qui concerne MSF, une raison d'être qui est directement ou indirectement au bénéfice des populations soutenues.

of research intended to benefit a population". More broadly still, research has been said to include "anything that implies the generation of knowledge beyond day-to-day work, if you want to disseminate, this becomes research be it quantitative, qualitative, or clinical". In concrete terms this means research should be based on the "real difficulties related to our programming", whether contextual (environment, security), structural (organisation, resources) or indeed operational (choices, constraints). For some, if you are dealing with these aspects, "anyone can be a researcher".

The latter statement might be overly generous, but the overall responses are a useful starting point when trying to reconcile the particularities of research in the humanitarian sector with what has traditionally been associated with academia. The latter includes many of the elements just alluded to – collecting and analysing information for the purpose of increasing knowledge or understanding. Some form of credible or recognisable methodology could certainly be added. And at least as far as MSF is concerned, a rationale that is directly or indirectly of benefit to the populations being supported.

Familiar challenges

The reflective analysis mentioned at the outset of this paper was by no means intended to be representative of the broader humanitarian environment. However, the responses were revealing of trends that certainly extend beyond the case of MSF, particularly in identifying common challenges of an effective collaboration between research and humanitarian aid.

Foremost among the opinions expressed were misunderstandings around purpose. "Translating research into practice while integrating results into humanitarian action" is no easy task, and the "added value" is not always obvious. If the potential impact is dubitative or just difficult to explain, doubts over who is actually benefiting from the research

Des défis familiers

L'analyse réflexive mentionnée au début de cet article n'avait en aucun cas vocation à être représentative de l'environnement humanitaire plus large. Les réponses ont néanmoins été révélatrices de tendances dépassant certainement le cas de MSF, particulièrement en ce qui concerne l'identification des défis courants d'une collaboration efficace entre la recherche et l'humanitaire.

Le principal aspect mis en avant parmi les opinions exprimées concerne les problèmes de compréhension autour de l'objectif. « Traduire la recherche en pratique tout en intégrant les résultats à l'action humanitaire » n'est pas chose aisée, et la « valeur ajoutée » n'est pas toujours évidente à percevoir. Si l'impact potentiel n'est pas clair ou simplement difficile à expliquer, des doutes sur le public qui bénéficie en réalité de la recherche peuvent émerger. Puisque l'on cherche ostensiblement à servir « les populations et les professionnels de première ligne », les perceptions d'« intérêt individuel ou d'objectif académique pur » sont peu susceptibles de faciliter le processus.

La « divergence des rythmes entre celui de la recherche et celui de l'action humanitaire » est extrêmement importante, y compris ce qui a été décrit comme « des attentes de données chiffrées immédiates et quantifiables incompatibles avec les études qualitatives à long terme ». Le défi s'exprime également dans des termes plus pratiques. Il est sans nul doute difficile de prioriser les ressources consacrées à la recherche au cours d'une urgence tout en maintenant des exigences de « rigueur et de qualité ». Mais si l'impact est perçu comme contestable, avec une visibilité limitée concernant la durée, les préparations nécessaires sur le terrain ne seront guère renforcées. Le comblement de cette divergence « temporelle », ou tout du moins son atténuation, surtout pour une organisation à la « culture axée sur les résultats », constitue un obstacle perpétuel.

« Le comblement de cette divergence "temporelle", ou tout du moins son atténuation, surtout pour une organisation à la "culture axée sur les résultats", constitue un obstacle perpétuel. »

"Reconciling or at least mitigating this 'temporal question', especially for an organisation with 'a culture focused on results' is a perpetual obstacle."

can emerge. When research is ostensibly serving "populations and front-line practitioners", perceptions of "individual interest or pure academic purpose" are unlikely to facilitate the process.

The "different speeds between research and humanitarian action" cannot be emphasised enough, including what was described as "irreconcilable expectations of immediate and quantifiable evidence with long-term qualitative studies". The challenge can also be expressed in more practical terms. Certainly, it is difficult to prioritise resources for research during an emergency and all the while maintain "rigour and quality". But if the impact is perceived as questionable with limited visibility for duration, necessary field preparations will hardly be reinforced. Reconciling or at least mitigating this "temporal question", especially for an organisation with "a culture focused on results" is a perpetual obstacle.

Administrative challenges have also become more prominent, even if for good reason, with "data protection, legal aspects, ethical review boards – on site and external – making research initiatives more complex to implement in terms of preparation". That governments are more central and require engagement, often including some form of partnership, is necessarily time-consuming and potentially delicate. This is further complicated if partners are adversarial, and results have the "potential to run counter to dominant narratives". In contexts where authoritarian or repressive

Les défis administratifs gagnent par ailleurs en importance, même si les raisons sont valables, « la protection des données, les aspects juridiques, les comités d'examen éthiques, sur site comme externes, rendant les initiatives de recherche plus complexes à mettre en œuvre en termes de préparation ». Le fait que les gouvernements sont plus centraux et nécessitent une implication, y compris souvent une forme de partenariat, est nécessairement chronophage et potentiellement délicat ; une situation encore complexifiée si les partenaires sont antagonistes et si les résultats ont le « potentiel d'aller à l'encontre des récits dominants ». Dans des contextes où les structures de pouvoir autoritaires ou répressives font déjà preuve de suspicion ou d'hostilité à l'égard des acteurs humanitaires, les accès et autorisations seront probablement plus délicats à obtenir.

En raison des éléments cités ci-dessus, c'est principalement au chercheur qu'il incombe de s'adapter aux contraintes du terrain, tout en étant confronté à des priorités opérationnelles régulièrement adaptées aux évolutions du contexte et des besoins. Le « manque d'engagement à long terme » de la part de l'organisation pour la durée du projet de recherche a également été signalé comme un point difficile. Cela peut être amplifié par « l'inévitable renouvellement du personnel sur le terrain », qui rend les projets de recherche difficiles à maintenir sur le long terme. Une problématique de recherche claire et pertinente peut atténuer en partie ce risque, mais ne suffit pas pour l'éliminer complètement, surtout quand elle est associée à des questionnements sur les objectifs et la durée dans un environnement potentiellement bloquant.

Quelques illustrations concrètes

Gardant à l'esprit les défis décrits ci-dessus, un échantillon des travaux de recherche de l'un des auteurs, principalement par le biais de MSF, offre une illustration à la fois des résultats positifs et négatifs. Une analyse de l'accès aux

ruling structures are already suspicious or hostile to humanitarian actors, access and permissions are likely to be harder to obtain.

The above elements largely put the onus on the researcher to adapt to field constraints, with operational priorities regularly adapted to changes in context and needs. The "lack of long-term commitment" by the organisation for the duration of the research was likewise pointed to as problematic. This can be amplified by the "inevitable turnover in the field" making research projects difficult to sustain. A clear and relevant research question can mitigate this risk partially but cannot compensate entirely, especially when combined with elements of purpose and duration in a potentially obstructive environment.

Some concrete illustrations

Keeping in mind the described challenges, a sampling of one of the author's own research, primarily via MSF, provides an illustration of both positive and negative outcomes. Analysis of access to healthcare for Burmese migrant workers in Thailand in the early 2000s revealed economic marginalisation and overt discrimination (hardly a revelation) but also medical needs nowhere near MSF's threshold for emergency intervention. Similar internal research on negotiation strategies *vis-à-vis* Maoist insurgents during the Nepalese civil war highlighted how little leverage MSF had (and, arguably, how little it mattered) in attempts at improving conditions of access. In both cases research output was at best mildly informative, the impact on a population in need superfluous[6].

Delving into the "impact of violence on medical and humanitarian services in North Kivu" seemed also an arguably clear research objective, especially pertinent given the potential confu-

— 6. *Médecins Sans Frontières*, "Burmese migrant workers in Thailand: a situation analysis", internal document, September 2003; and "The Nepalese civil war: a background analysis", internal document, September 2004.

soins de santé des travailleurs migrants originaires du Myanmar en Thaïlande au début des années 2000 a mis en lumière une marginalisation économique et une discrimination ouverte, ce qui était loin d'être une découverte, mais a aussi montré que leurs besoins médicaux étaient très éloignés du seuil fixé par MSF pour l'intervention d'urgence. Des travaux de recherche internes similaires portant sur les stratégies de négociation vis-à-vis des insurgés maoïstes au cours de la guerre civile népalaise ont mis en avant le peu d'influence (et donc sans doute d'importance) qu'avait MSF dans l'amélioration des conditions d'accès. Dans les deux cas, le résultat de la recherche a été au mieux modérément informatif, et l'impact sur la population dans le besoin superflu[6].

Étudier de manière approfondie « l'impact de la violence sur les services médicaux et humanitaires dans le Nord-Kivu » semblait aussi constituer un objectif de recherche relativement clair, pertinent, surtout compte tenu de la confusion potentielle entre les mandats de maintien de la paix et humanitaires. En pratique, et plus proche du terrain, l'objectif a progressivement été masqué par la réalité quotidienne. Aux yeux de près de l'ensemble des interlocuteurs, la persistance des crimes violents et l'effondrement de l'État étaient manifestes, nécessitant de la part des organismes d'aide qu'ils fonctionnent « avec les mêmes contraintes, et (qu'ils) courent les mêmes risques, que ceux auxquels la population était soumise[7] ».

La publication représentant le moyen le plus évident de diffuser les travaux de recherche au-delà du public interne, les problèmes inhérents de temporalité susmentionnés entre la recherche

— 6. Documents internes (en anglais) de Médecins Sans Frontières : "Burmese migrant workers in Thailand: a situation analysis", septembre 2003 ; et "The Nepalese civil war: a background analysis", September 2004.

— 7. Duncan McLean, "Violence and its humanitarian Impact: The case of Kivu", *MSF Analysis, Reflections on Humanitarian Action*, 16 January 2017, https://msf-analysis.org/violence-humanitarian-impact-case-kivu

sion of peacekeeping and humanitarian mandates. In practice, and closer to the ground, the purpose became obscured by a daily reality. Obvious to almost all interlocutors was the persistence of violent crime and State collapse, requiring aid agencies to operate "under the same constraints, and incur the same risks, as those to which the population were subjected"[7].

Publication being the most obvious means to disseminate research beyond an internal audience, the inherent temporal issues already noted between research and humanitarian action become more pronounced with rigorous editorial and lengthy peer review processes. Attempts at highlighting the risk of civil disorder and a potential return to conflict in West Africa during the height of the Ebola epidemic in mid-2014 revealed the opposite, an arsenal of public health tools that could be "misused for political gain" and solidify the position of the ruling elite. Possibly insightful at the time of research, common knowledge by publication in late 2015[8].

Based largely on pre-1975 archives held by the International Committee of the Red Cross, administrative restrictions were not an issue when exploring the history of the discourse of perpetrators of wartime attacks on medical structures. Pertinence to field operations was likewise not an issue, and the lengthy publication process was mildly inconvenient but had little impact on the conclusions[9]. Conducting similar research on contemporary events would however face major constraints. Authorities in Syria, Yemen and elsewhere would hardly be receptive to a detailed field-based exploration

— 7. Duncan Mclean, "Violence and its humanitarian impact: The case of Kivu", *MSF Analysis, Reflections on Humanitarian Action*, 16 January 2017, https://msf-analysis.org/violence-humanitarian-impact-case-kivu

— 8. "The politics behind the Ebola crisis", *International Crisis Group*, Africa Report No. 232, 28 October 2015.

— 9. Duncan McLean, "Medical care in armed conflict: Perpetrator discourse in historical perspective", *International Review of the Red Cross*, 101(911), 2019, p.771-803.

et l'action humanitaire s'accentuent encore davantage en cas de processus de rédaction rigoureux et d'approbations par comité de lecture, souvent longues. Les tentatives de mettre en lumière le risque d'émeutes civiles et de potentiel retour au conflit en Afrique de l'Ouest au sommet de l'épidémie d'Ebola au milieu de l'année 2014 ont révélé, à l'opposé, un arsenal d'outils de santé publique pouvant potentiellement être « utilisés à mauvais escient à des fins de bénéfice politique » et solidifier la position de l'élite au pouvoir. Des informations potentiellement utiles au moment des recherches, mais qui étaient de notoriété publique lors de la publication fin 2015[8].

Étant donné que les recherches se fondaient principalement sur les archives antérieures à 1975 détenues par le Comité international de la Croix-Rouge, les restrictions administratives n'ont pas constitué un problème lors de l'étude historique du discours des auteurs d'attaques en temps de guerre contre les structures médicales. La question de la pertinence vis-à-vis des opérations de terrain n'a pas non plus eu besoin d'être posée, et la longueur du processus de publication, qui n'a représenté qu'un inconvénient mineur, n'a eu que peu d'impact sur les conclusions[9]. Mener des recherches similaires sur des événements contemporains exposerait toutefois les chercheurs à des contraintes de taille. Les autorités syriennes ou yéménites, notamment, accueilleraient vraisemblablement avec peu d'enthousiasme une exploration détaillée et basée sur le terrain des raisons ayant mené au choix de prendre pour cible les hôpitaux dans leurs conflits respectifs.

Même en disposant d'un cadre de recherche solidement conçu, de personnel ou d'ex-personnel de terrain réceptif

— 8. "The politics behind the Ebola crisis", *International Crisis Group*, Africa Report No. 232, 28 October 2015.

— 9. Duncan McLean, "Medical care in armed conflict: Perpetrator discourse in historical perspective", *International Review of the Red Cross*, 101(911), 2019, p.771-803.

of rationales for targeting hospitals in their respective conflicts.

Even with a well-designed research framework, receptive (former) field staff and few obstacles to accessing primary sources, long-term commitment to research initiatives can fluctuate, sometimes unavoidably. In recounting negotiations to free Arjan Erkel from his abductors in Dagestan, the analysis suffered from the saturation of multiple preceding opinions and analyses, especially those that emerged after very public legal battles[10]. At best, the benefits can be limited to future reflection on the management of critical incidents, assuming willingness exists.

Some practical suggestions

The point of the above survey is not to pronounce the mentioned papers as failures. Rather to point out that of the myriad of challenges faced when attempting to reconcile research and the humanitarian sector, many of the pitfalls are as avoidable as they are difficult to predict. The points underlined – clarity of purpose, timeliness, administrative constraints and long-term commitment – are just some of those that featured prominently. Indeed, attempts at transforming a largely theoretical overview of State sovereignty, published in this journal, into relevant field research has faced the described challenges simultaneously[11].

Moving forward a number of elements could, at the very least, reduce self-inflicted and avoidable misunderstandings and at best reinforce a collaboration in what has been aptly described as two

— 10. Duncan McLean, "The shadowy theatre of kidnappings: An account of Arjan Erkel's rescue", *in* Michael Neuman and Fabrice Weissman (eds.), *Saving Lives and Staying Alive: Humanitarian Security in the Age of Risk Management*, Hurst & Co Ltd, 2016, p.127-143.

— 11. Duncan McLean, "Humanitarian implications of a re-assertion of State sovereignty", *Humanitarian Alternatives*, issue 9, November 2018, p.38-50, https://alternatives-humanitaires.org/en/2018/11/13/humanitarian-implications-re-assertion-state-sovereignty

et de peu d'obstacles dans l'accès aux sources primaires, l'engagement à long terme dans les initiatives de recherche peut être soumis à des fluctuations, parfois de manière inévitable. Lors du compte rendu des négociations visant à faire libérer Arjan Erkel de ses ravisseurs au Daguestan, l'analyse a été saturée par les multiples opinions et analyses antérieures, surtout celles ayant émergé après des batailles juridiques éminemment publiques[10]. Au mieux, les bénéfices peuvent se limiter à la réflexion future sur la gestion des incidents critiques, si tant est qu'une volonté soit présente.

Quelques suggestions pratiques

L'objectif de l'étude ci-dessus n'est en aucun cas de formuler un constat d'échec au sujet des articles mentionnés, mais plutôt de mettre en évidence que parmi la multiplicité de défis qui se posent lorsqu'on tente de rapprocher la recherche et l'humanitaire, de nombreux écueils sont aussi évitables que difficiles à prévoir. Les éléments soulignés – clarté de l'objectif, caractère opportun dans le temps, contraintes administratives et engagement à long terme – ne constituent qu'une partie de la liste d'éléments à prendre en considération. De fait, les tentatives de transformer une vue d'ensemble largement théorique de la souveraineté étatique, publiée dans cette revue, en un article de recherche de terrain pertinent ont été confrontées aux défis décrits ci-avant de manière simultanée[11].

À l'avenir, un certain nombre d'éléments pourraient, *a minima*, réduire les problèmes de compréhension dus

— 10. Duncan McLean, « Le théâtre d'ombres des kidnappings. L'affaire Arjan Erkel », *in* Michaël Neuman et Fabrice Weissman (dir.), *Secourir sans périr : la sécurité humanitaire à l'ère de la gestion des risques*, CNRS Éditions, 2016, p. 221-251.

— 11. Duncan McLean, « Les conséquences humanitaires d'une réaffirmation de la souveraineté de l'État », *Alternatives Humanitaires*, n° 9, novembre 2018, p. 38-50, https://alternatives-humanitaires.org/fr/2018/11/13/les-consequences-humanitaires-dune-reaffirmation-de-la-souverainete-de-letat

"permeable" worlds[12]. The following practical suggestions have largely been articulated by those managing humanitarian operations, although they are nevertheless convinced that field research can play a constructive role in better understanding the contexts in which aid operates and eventually improve the quality of assistance provided:

- *Preparation is essential in linking the granular to the bigger picture.* We must ensure that questions broached have the potential to "benefit populations and not only the researcher". This includes "active participation" in defining objectives along with their eventual "communication and dissemination". The message being that what is researched today will potentially help humanitarian operations in the future, "a fundamental link for people to know and understand".

- *Priorities are not irreconcilable but do deviate.* While preparation includes "getting buy-in from the field", it is important to remember that as data is collected and interviews are conducted, "this is probably not a priority for anyone else". The distorted and outdated image of "a researcher behind a questionnaire or a computer analysing data in an air-conditioned office" is to be avoided. Maintaining a connection with those managing operations daily, is also a means to "provide a reality check and certainly improve research implementation too".

- *Internal diplomacy is essential, external diplomacy even more so.* Bureaucracy, validations and ethical considerations (including internal and national ethics review boards, along with data protection issues) should not be underestimated. Obstacles can be compounded if authorities are potentially hostile to your presence. Patient articulation of

— 12. Call for papers "Research and humanitarian aid: The challenges of a collaboration", *Humanitarian Alternatives*, 20 January 2021, https://alternatives-humanitaires.org/en/2021/01/20/call-for-papers-for-the-17th-issue-of-humanitarian-alternatives

aux acteurs des deux domaines et, au mieux, renforcer la collaboration entre ce qui a été justement décrit comme deux mondes dont les frontières sont « poreuses[12] ». Les suggestions pratiques qui suivent ont principalement été formulées par les personnes à la tête des opérations humanitaires, qui sont toutefois convaincues que la recherche de terrain peut jouer un rôle constructif dans l'amélioration de la compréhension des contextes dans lesquels l'aide s'inscrit et, en fin de compte, de la qualité de l'assistance fournie :

- *La préparation est essentielle dans la création de passerelles entre le micro et le macro.* Il faut faire en sorte que les questions abordées aient le potentiel de « bénéficier à la population et non seulement au chercheur ». Cela inclut la « participation active » à la définition des objectifs, ainsi que leur « communication et diffusion » en fin de processus. Le message qui sous-tend cette idée est que l'objet de la recherche actuelle sera peut-être utile aux opérations humanitaires futures, « un lien fondamental qu'il est indispensable que les acteurs connaissent et comprennent ».

- *Les priorités, si elles ne sont pas irréconciliables, diffèrent néanmoins.* Bien que la préparation inclue « d'obtenir l'adhésion du terrain », il est important de se souvenir que lorsque des données sont collectées et des entretiens menés, « il ne s'agit probablement pas d'une priorité pour tout le monde ». L'image quelque peu faussée et dépassée d'un « chercheur derrière un questionnaire ou un ordinateur qui analyse des données dans un bureau climatisé » doit être évitée. Le maintien d'un lien avec les personnes chargées des opérations au quotidien permet également de « bénéficier

— 12. Appel à contributions « Recherche et humanitaire : les défis d'une collaboration », *Alternatives Humanitaires*, 20 janvier 2021, https://alternatives-humanitaires.org/fr/2021/01/20/appel-a-contributions-pour-le-n17-dalternatives-humanitaires

objectives is unlikely to accelerate the research process in its early development but will undoubtedly reduce risks in the later stages.

- *Outcomes "should have recommendations and a practical purpose".* These can be humble, such as increasing internal knowledge and understanding, or be more grandiose, like changes in policy and practice. Either way, "realistic and transparent expectations are appreciated".

- *Directly linked to the outcomes is a recognition of the intended audience.* Field operations might be primarily concerned with population and programmatic benefits, but indirect impacts that address "domestic and international policymakers, donors, belligerents, etc." are likewise relevant and should be described as such.

Formal characterisations of research aside, this essay argues for a fairly wide net when casting for a definition insofar as the humanitarian sector is concerned. Attempting to generate understanding and knowledge is the minimum, combined with a methodology whose sophistication can be adjusted to the eventual means of dissemination. As almost all MSF reflection centres would seem inclined to note, provoking debate and critical analysis has an essential role. And as practitioners of humanitarian action are liable to note, can have a direct or at the very least indirect impact on the support provided.

The views expressed in this article are those of the authors and in no way represent the organisation to which they belong.

d'un rappel à la réalité, et incontestablement d'améliorer la mise en œuvre de la recherche ».

- *La diplomatie interne est essentielle, la diplomatie externe l'est encore davantage.* La bureaucratie, les validations et les considérations éthiques (y compris les comités d'examen éthiques internes et nationaux, ainsi que les problématiques de protection des données) ne doivent pas être sous-estimées. Les obstacles peuvent se cumuler les uns aux autres si les autorités font potentiellement preuve d'hostilité à l'égard de votre présence. Si prendre le temps de formuler des objectifs n'est pas de nature à accélérer le processus de recherche dans ses prémisses, cela réduira les risques aux étapes suivantes.

- *Les résultats « doivent s'accompagner de recommandations et d'un objectif pratique ».* Il peut s'agit de résultats modestes tels que le renforcement des savoirs et de la compréhension internes, ou de plus grande envergure tels que des modifications de la politique ou de la pratique. Quoi qu'il en soit, « le réalisme et la transparence des attentes seront appréciés ».

- *Un aspect directement lié aux résultats est la reconnaissance du public ciblé.* Les opérations de terrain doivent avant tout se préoccuper des bénéfices pour la population et la programmation, mais les impacts indirects qui concernent « les décisionnaires domestiques et internationaux, les donateurs, les belligérants, etc. » sont tout aussi pertinents et doivent être décrits en tant que tels.

Les caractérisations formelles de la recherche mises à part, cet article plaide en faveur de l'adoption d'une définition large dans le cadre du secteur humanitaire. Les tentatives de générer de la compréhension et du savoir constituent un minimum, associées à une méthodologie dont la complexité peut être réajustée en fonction des moyens finaux de diffusion. Par ailleurs, pratiquement tous les centres de réflexion de MSF

semblent disposés à signaler que provoquer le débat et l'analyse critique tient un rôle essentiel. Et comme les professionnels de l'action humanitaire sont susceptibles de le remarquer, cela peut avoir un impact direct, ou *a minima* indirect, sur le soutien fourni.

Les opinions exprimées dans cet article sont celles des auteurs et ne représentent en aucune manière l'organisation à laquelle ils appartiennent.

Traduit de l'anglais par Anna Brun

Biographies

DUNCAN MCLEAN

Après avoir occupé plusieurs postes de coordination pour les opérations de Médecins Sans Frontières dans de nombreux pays, il est actuellement chercheur senior à l'Unité de Recherche sur les Enjeux et Pratiques Humanitaires (UREPH) de MSF à Genève. Duncan a donné des conférences sur l'histoire du colonialisme et l'épidémiologie, et fait partie du comité de rédaction de la revue *Journal of Humanitarian Affairs.*

After having managed operations with *Médecins Sans Frontières* in numerous countries, he is currently senior researcher at its Research Unit on Humanitarian Stakes and Practices (UREPH) in Geneva. Duncan has lectured on the history of colonialism and epidemiology and is on the editorial board of the *Journal of Humanitarian Affairs.*

CHRISTINE JAMET

Infirmière de formation, Christine a commencé à travailler dans le secteur humanitaire en 1997, rejoignant Médecins Sans Frontières en 2000. Elle a depuis supervisé un portefeuille varié de projets médicaux à la fois sur le terrain et au siège, et est actuellement directrice des opérations de MSF – Suisse.

A nurse by training, Christine started to work in the humanitarian sector in 1997, joining *Médecins Sans Frontières* in 2000. She has since managed a diverse portfolio of medical projects in both the field and in headquarters and is currently Director of Operations for MSF – Switzerland.

Comment coproduire une palette de connaissances transdisciplinaires pour résoudre des problèmes humanitaires complexes ? Une illustration en République démocratique du Congo

How to co-produce transdisciplinary and plural knowledge to solve complex humanitarian problems? An illustration in the Democratic Republic of the Congo

Jeremy Allouche • **Professorial Fellow at the Institute of Development Studies (IDS, United Kingdom)**
Camille Maubert • **Research Officer at the Institute of Development Studies (IDS, United Kingdom)**

Camille Maubert et Jeremy Allouche nous permettent d'aller plus avant dans la mise en lumière des tensions et dilemmes. À ceux inhérents au conflit de cultures entre acteurs et chercheurs s'ajoutent les inégales considérations et conditions dont bénéficient chercheurs des Suds et des Nords. La crise complexe que connaît la République démocratique du Congo offre un ancrage incomparable à l'analyse des auteurs.

Delving deeper, Camille Maubert and Jeremy Allouche shine a light on what the tensions and dilemmas might be. In addition to those inherent to the conflict of cultures between aid actors and researchers, there are the unequal considerations and conditions that researchers from the Global South and North face. The complex crisis in the Democratic Republic of the Congo provides a unique anchor to the authors' analysis.

JEREMY ALLOUCHE

CAMILLE MAUBERT

La crise humanitaire sévissant en République démocratique du Congo (RDC) est l'une des plus longues et des plus complexes de la région des Grands Lacs, entremêlant questions de gouvernance, d'urgences alimentaire et sanitaire, d'insurrections, d'enjeux de ressources naturelles et de conflits fonciers. Les humanitaires et les chercheurs (qu'ils soient universitaires ou non[1]) travaillent depuis des décennies à comprendre les causes de ces problèmes, et à élaborer des solutions globales et multisectorielles. Toutefois, à Goma, capitale de la province du Nord-Kivu où sont basés la plupart des humanitaires, les limites des secteurs humanitaire et de la recherche sont devenues très claires. L'impact et la pertinence d'une action humanitaire qui mobilise plusieurs millions de dollars restent en effet minimes, tandis que l'applicabilité des études universitaires est également remise en question. Ces deux critiques sont à rattacher au manque (ou à l'absence) de partenariats entre les humanitaires et les chercheurs d'une part, et à la collaboration difficile entre les pays du Nord et les praticiens et chercheurs congolais d'autre part.

Dans cet article, nous examinons les difficultés liées au développement de partenariats humanitaires et de recherche à travers les questions suivantes : Quels sont les obstacles normatifs et systémiques à la coproduction de connaissances et à la mise en place de partenariats égalitaires dans le cadre de projets de recherche humanitaire ? Quelle est l'incidence de la longue domination épistémologique des pays du Nord (c'est-à-dire leur ascendant sur les autres régions en tant que sources et surtout vecteurs d'idées et de normes intellectuelles) sur les projets de collaboration internationale ? Nous soutenons que les crises complexes nécessitent des

— 1. La recherche n'est pas seulement menée au sein des universités, mais aussi par de nombreuses autres entités telles que des organisations non gouvernementales, des associations caritatives, des organisations humanitaires, des groupes de réflexion, des cabinets de conseil, des établissements à vocation de recherche et bien d'autres.

The humanitarian and protracted crisis in the Democratic Republic of Congo (DRC) is one of the most enduring and complex of the Great Lakes region, intertwining issues of governance, health and food security emergencies, insurgencies, natural resources issues and land conflicts. Humanitarians and researchers (both academic and non-academic[1]) have been working for decades to understand the causes and find holistic and multisectoral solutions to these problems. However, in Goma, the provincial capital of North Kivu, where most humanitarians are located, the limitations of the humanitarian and research sectors have become very clear as the impact and relevance of the multi-million-dollar humanitarian industry remains minimal at the same time as the applicability of academic studies is also being questioned. Both criticisms tie back to the weakness (or lack) of partnerships between humanitarians and researchers on the one hand and the difficult collaboration amongst Global North and Congolese practitioners and researchers on the other.

In this article, we explore the challenges to developing humanitarian and research partnerships through the following questions: What are some of the normative and systemic barriers to the co-production of knowledge and egalitarian partnerships within humanitarian research projects? And how does the enduring epistemological dominance of the Global North, that is, the ascendency it holds over other regions as a source and especially vector of mainstream ideas and intellectual standards, impact international collaborative projects? Our contention is that complex crises require solutions based on plural knowledge and stronger transdisciplinary partnerships. Transdisciplinarity aims to achieve a high level of "interaction between academics and practitioners in order to

— 1. Research does not happen only in universities but is undertaken by a host of other entities, including non-governmental organisations, charities, humanitarian organisations, think tanks, consultancies, research-intensive institutions and others.

solutions fondées sur une palette de connaissances et des partenariats transdisciplinaires plus solides. La transdisciplinarité vise à atteindre un haut niveau d'« interaction entre les universitaires et les praticiens afin de promouvoir un processus d'apprentissage mutuel[2] ». Dans le contexte de l'action humanitaire, les contributions de toutes les disciplines et des différents acteurs sociétaux sont essentielles pour produire des connaissances socialement robustes et trouver des moyens créatifs et collaboratifs permettant de résoudre des problèmes[3]. De ce fait, lorsque nous réfléchissons à la collaboration entre les chercheurs et les humanitaires des pays du Nord et du Sud, nous devons regarder au-delà de ce que chacun peut apporter à l'autre et examiner les inégalités institutionnelles et épistémologiques que ces partenariats mettent en évidence (et auxquelles ils contribuent).

Nous soutenons que les relations entre le secteur humanitaire et la recherche doivent évoluer, passant de collaborations fonctionnelles et ponctuelles à des partenariats plus équitables. Nous entendons par là qu'au-delà des fossés disciplinaires et de la division Nord/Sud, les partenaires doivent participer sur un pied d'égalité et avoir accès à la prise de décision, au financement, aux publications, au renforcement institutionnel et à la visibilité dans le cadre des projets de recherche humanitaire. Nous examinons ici comment des partenariats plus égalitaires peuvent être mis en œuvre dans toutes les disciplines et entre les acteurs « internationaux » et les acteurs « locaux » au sein de la chaîne de production de connaissances humanitaires. Notre contribution trouve

— 2. Gerald Steiner and Alfred Posch, "Higher education for sustainability by means of transdisciplinary case studies: an innovative approach for solving complex, real-world problems", *Journal of Cleaner Production*, 14/9, 2006, p.877-890.

— 3. Basarab Nicolescu, "The transdisciplinary evolution of the university condition for sustainable development", document présenté lors du *Congrès international de l'Association internationale des universités*, Université Chulalongkorn, Bangkok, 12-14 novembre 1997.

promote a mutual learning process between them"[2]. In the context of humanitarian work, contributions across disciplines and societal stakeholders are key to producing socially robust knowledge and find creative and collaborative ways of problem-solving[3]. As a result, when reflecting on the collaboration between researchers and humanitarians of the Global North and the Global South, we need to look beyond what each can bring to the other and look at the institutional and epistemological inequalities that these partnerships reveal (and contribute to).

We argue that humanitarian and research relations need to change from functional and ad hoc collaborations to more equitable partnerships. By this, we mean that partners across disciplinary divides and North/South divide should equally participate and have access to decision-making, funding, publications, institutional strengthening and visibility within humanitarian research projects. Here, we look at how more egalitarian partnerships may be implemented across disciplines and between "international" and "local" actors within the humanitarian knowledge production chain. Our contribution is rooted in our own reflexive insight, as we work across the fields of humanitarian research and practice. It is complemented by interviews with Congolese and international practitioners working in humanitarian research for international organisations, non-governmental organisations (NGOs) and consultancies in the DRC.

Working across disciplines

Partnerships between humanitarian practice and research are, in theory,

— 2. Gerald Steiner and Alfred Posch, "Higher education for sustainability by means of transdisciplinary case studies: an innovative approach for solving complex, real-world problems", *Journal of Cleaner Production*, 14/9, 2006, p.877-890.

— 3. Basarab Nicolescu, "The transdisciplinary evolution of the university condition for sustainable development", paper presented at the *International Congress of the International Association of Universities*, Chulalongkorn University, Bangkok, 12-14 November 1997.

son origine dans notre propre approche réflexive, puisque nous travaillons dans les domaines de la recherche et de la pratique humanitaire. Elle est complétée par des entretiens menés auprès de praticiens congolais et internationaux travaillant dans le domaine de la recherche humanitaire pour des organisations internationales, des organisations non gouvernementales (ONG) et des cabinets de conseil en RDC.

Approche multidisciplinaire

Les partenariats entre le secteur humanitaire et la recherche sont, en théorie, reconnus comme des moyens efficaces pour produire les connaissances transdisciplinaires nécessaires à la résolution de problèmes humanitaires complexes. Cependant, dans la pratique, les frontières entre ces deux mondes perdurent et leur collaboration reste largement fonctionnelle. La plupart des personnes interrogées ont fait remarquer que si de nombreuses organisations ont commencé à inclure des activités de recherche dans leurs stratégies, celles-ci restent cantonnées dans les limites des projets opérationnels. Selon le directeur congolais d'un cabinet de conseil en recherche :

> « Les humanitaires font des recherches liées à des projets existants, de sorte que nos chercheurs entrent dans un processus déjà en place et ont donc peu de latitude pour fournir des conseils. Ils sont tenus par des cadres de suivi et d'évaluation, et ne mènent pas d'études approfondies. La recherche n'est pas utilisée aux fins d'innovation, mais pour valider un projet. »

Les personnes interrogées ont noté que les humanitaires privilégient l'expérience professionnelle et sont réticents à mener de nouvelles études. Dans les milieux humanitaires, les décideurs ont un temps et des ressources limités et, de ce fait, ils ont tendance à utiliser la documentation existante et à fonder leurs décisions sur ces données, qu'ils associent aux informations relatives au contexte local.

acknowledged as an efficient way to produce transdisciplinary knowledge to solve complex humanitarian problems. However, in practice, the boundaries between these two worlds endure and their collaboration remains largely functional. Most respondents commented that while many organisations did start to include research activities in their strategies, these are restricted within the bounds of operational projects. According to a Congolese director of a research consultancy:

> "Humanitarians do research related to already existing projects, so our researchers enter a process already in place and therefore have little leeway to provide guidance as their hands are tied by monitoring and evaluation frameworks. They don't do in-depth studies. Research is not used for innovation but to confirm a project."

Respondents noted that humanitarians give prominence to professional experience and are reluctant to run brand-new studies. In humanitarian settings, decision makers have limited time and resources and as a result tend to gather evidence from already existing literature and combine it with information on the local context to inform their choice.

There was a sense that research was mainly used for instrumental purposes, often as part of a box-ticking exercise to grant legitimacy to decisions and orientations that had already been taken. One international practitioner working in a large international organisation remarked how "some organisations are very operational and base their decisions on people's experience and knowledge of the context and experiences of what they did in other places. There is a certain humanitarian arrogance to it". The researchers we talked with emphasised the fact that even organisations who claim to be "research-based" are often limiting their "research" to the bare minimum necessary to get projects approved by donors, emphasising short-term results over long-term research. The very definition of "research" and the stand-

Certains avaient l'impression que la recherche était principalement utilisée à des fins instrumentales, dans le cadre d'un exercice imposé pour légitimer des décisions et des orientations qui avaient déjà été prises. Un praticien international travaillant pour une grande organisation internationale a indiqué que « certaines organisations mettent l'accent sur les fonctions opérationnelles et fondent leurs décisions sur l'expérience individuelle, la connaissance du contexte et les expériences de ce qui a été fait dans d'autres endroits. Cela révèle une certaine arrogance humanitaire ». Les chercheurs avec lesquels nous avons parlé ont souligné que même les organisations qui prétendent être « fondées sur la recherche » limitent souvent leur « recherche » au strict minimum nécessaire pour obtenir l'approbation des projets par les donateurs, privilégiant les résultats à court terme par rapport à la recherche à long terme. La définition même de « recherche » et les normes à respecter ne sont pas appréhendées de la même façon par les humanitaires et les chercheurs universitaires. Pour les premiers, la recherche est avant tout un exercice d'évaluation comprenant l'analyse des activités et des observations par rapport aux plans de travail afin de permettre la prise de décisions. Pour les seconds, la recherche examine de façon critique une situation, au-delà des attributions d'un projet particulier. Il s'agit d'un processus mené aux fins d'apprentissage, en vue d'élargir les résultats et, idéalement, de permettre au secteur humanitaire de remettre en question ses pratiques. Ce sont deux mondes différents, avec des priorités différentes. Les personnes interrogées ont noté comment ces diverses conceptions ont alimenté une méfiance mutuelle entre les humanitaires et les chercheurs. Par exemple, l'une des personnes que nous avons interrogées a déclaré que « ce qui est acceptable pour la recherche opérationnelle n'atteint pas nécessairement les normes imposées par la recherche universitaire, car il faut aller vite ».

« La définition même de "recherche" et les normes à respecter ne sont pas appréhendées de la même façon par les humanitaires et les chercheurs universitaires. »

"The very definition of 'research' and the standards it must follow are not understood in the same way by humanitarians and academic researchers."

ards it must follow are not understood in the same way by humanitarians and academic researchers. For the former, research is mainly an evaluation exercise involving the assessment of activities and observations against work plans for the purpose of making decisions. For the latter, research engages critically with a situation beyond the remits of a particular project. It is a process engaged in for learning purposes, with a view to scale up findings and also ideally create space for the humanitarian side to question its practices. These are two different worlds with different priorities. Interviewees noted how these various understandings fuelled a mutual mistrust between humanitarians and researchers. For instance, one of our interviewees declared that "what is acceptable for operational research is not necessarily at the same standards as academic research due to the need to be quick".

Generally, research is used mainly to document individual humanitarian activities rather than create more generalised knowledge about the situation. The confidential nature of many humanitarian consultancy reports – mostly for internal publications – also means that it is difficult to create bridges with the researcher community. One interesting initiative nonetheless was the Social Science Analytics unit attached to UNICEF, which aims to collect data across disciplines and to produce generalisable and actionable data. Their "integrated analytics approach" does not only produce and use their own data but also

En général, la recherche sert surtout à documenter les activités humanitaires individuelles plutôt qu'à produire des connaissances plus générales sur la situation. La nature confidentielle de nombreux rapports de consultants humanitaires (beaucoup demeurant des publications internes) complique également la création de ponts avec la communauté des chercheurs. La Cellule d'analyse en sciences sociales, rattachée à l'UNICEF, constitue néanmoins une initiative intéressante. Elle a pour objectif de recueillir des données dans toutes les disciplines et de produire des données généralisables et exploitables. Son « approche analytique intégrée » consiste non seulement à produire et à utiliser des données internes, mais également à s'informer auprès d'autres acteurs sur leurs recherches existantes et en cours. Cela contribue à une base de données plus fiable et lui permet également de codévelopper des solutions avec différents acteurs, en associant des données programmatiques à des recherches plus qualitatives menées par des ONG. Cette approche vise à améliorer la fiabilité des données et la participation des acteurs qui utiliseront réellement les données recueillies.

La collecte de données transdisciplinaires ne se contente pas d'utiliser une palette de sources humanitaires et de recherche. De nombreuses personnes interrogées ont fait remarquer que, lorsqu'ils entreprennent une recherche, les humanitaires font encore la part belle à certaines disciplines et méthodologies. En particulier, la production de connaissances humanitaires tend à privilégier les données quantitatives par rapport à la recherche qualitative. L'une des raisons de cette situation tient à la nature pratique de l'action humanitaire et à la nécessité de disposer d'informations rapidement exploitables. De ce fait, la recherche implique de larges échantillons de participants jugés représentatifs de leur communauté, dans le but de généraliser les résultats – souvent sans remettre en question les points de vue et les besoins qui sont considérés

collects data from other actors from their existing and ongoing research. This provides for a more reliable evidence base and also allows them to co-develop solutions with different actors, combining programmatic data and more qualitative research done by NGOs. The approach is aimed at improving the reliability of data and the involvement of actors who will actually use the data collected.

The collection of transdisciplinary data extends beyond involving multiple humanitarian and research sources. Many interviewees remarked that, when engaging with research, humanitarians still largely favour some disciplines and methodologies over others. In particular, humanitarian knowledge production tends to privilege quantitative data over qualitative research. One reason for that is rooted in the practical nature of humanitarian work and the need for fast actionable information. As a result, research involves large samples of participants which can be taken as representative of their community with the goal of generalising findings – often without questioning whose views and needs are taken as representative of the broader category of "local people" or "beneficiaries".

Humanitarian experts' local knowledge looks for the universal rather than the particular and context-specific. Qualitative and experiential knowledge was only considered in very few cases and only to inform broader patterns and conclusions, rather than speaking to the diversity and intersectionality in conflict experience, which may provide new, additional insights. Similarly, concepts and labels used to categorise populations in humanitarian statistical research – like "vulnerable", "victim" or "poor" – are rarely questioned. As explained by respondents in NGOs and research consultancies, the criteria used to attribute these labels to populations are often defined by teams in the Global North without confronting them to the local reality in DRC. For instance, in many humanitarian gender protection programs,

comme représentatifs de la catégorie plus large des « populations locales » ou des « bénéficiaires ».

Les connaissances locales des experts humanitaires visent l'universalité plutôt que la spécificité du contexte. Les connaissances qualitatives et empiriques n'ont été prises en compte que dans de rares cas, uniquement pour éclairer des modèles et des conclusions plus larges, au lieu de témoigner de la diversité et de l'intersectionnalité de l'expérience des conflits, ce qui pourrait ouvrir de nouvelles perspectives. De même, les concepts et les qualificatifs utilisés pour classer les populations dans la recherche statistique humanitaire (comme « vulnérables », « victimes » ou « pauvres ») sont rarement remis en question. Comme l'expliquent les personnes interrogées au sein des ONG et des cabinets de conseil en recherche, les critères utilisés pour attribuer ces qualificatifs aux populations sont souvent définis par des équipes des pays du Nord, qui ne les confrontent pas à la réalité locale en RDC. Par exemple, dans de nombreux programmes humanitaires de protection des femmes, celles-ci sont avant tout considérées comme des victimes ou des victimes potentielles de violences sexuelles, mais rarement comme des victimes de la pauvreté, des chefs de famille, des entrepreneurs ou même des auteurs de violences. Ce manque de compréhension de la complexité des réalités locales limite les types de services auxquels les femmes ont accès, tout en renforçant le positionnement de la femme congolaise en tant qu'éternelle victime (de l'homme congolais). De ce fait, le recours à une approche épistémologique et à des outils extérieurs ne tient pas compte des expériences et des subjectivités locales, et reproduit certains discours et préjugés à propos de la RDC, perpétuant ainsi les inégalités sociales.

Les entretiens que nous avons menés auprès de praticiens et de chercheurs mettent clairement en évidence la suspicion générale du secteur humanitaire,

women are seen above all as victims or potential victims of sexual violence but rarely as a victim of poverty, a head of family, an entrepreneur or even a perpetrator of violence herself. This lack of understanding of the complexities of local realities not only limits the types of service she has access to but also reinforces narratives of the Congolese woman as a forever victim (of the Congolese man). As a result, the imposition of outside epistemology and tools fails to account for local experiences and subjectivities and reproduces certain discourses and biases about DRC, thus perpetuating social inequalities.

What comes out clearly from our interviews with practitioners and researchers is the general suspicion the humanitarian sector has not so much of research itself but of certain academic traditions. Although it embraces technical disciplines like nutrition, medical sciences or monitoring and evaluation, it is suspicious of other forms of evidence. As one Congolese research coordinator for an international agency shared:

> "People love numbers and statistics because they impress. So when we present qualitative research there are always questions of sampling and people doubt the results. [...] More critical disciplines such as anthropology or political science question the results of quantitative research and make us realise the weaknesses of humanitarian work. That's why we prefer numbers."

While successful interactions between academics and humanitarian practitioners do exist, they remain partial and selective. Traditions of research that engage with the humanitarian work on its own terms are tolerated, but those who look too close into its paradoxes and institutions are shunned. This is apparent in many respondents' observation that in-depth, longitudinal, independent studies looking critically at the impact, sustainability or drawbacks of humanitarian work rarely, if ever, receive funding. Talking about initiating research on the misuse of language and its disastrous

non pas tant à l'égard de la recherche elle-même, mais de certaines traditions académiques. Bien qu'il s'appuie sur des disciplines techniques comme la nutrition, les sciences médicales ou le suivi et l'évaluation, le secteur humanitaire se méfie d'autres formes de preuves. Comme l'a déclaré le coordonnateur congolais de la recherche pour une agence internationale :

> « Les gens aiment les chiffres et les statistiques parce qu'ils impressionnent. Par conséquent, lorsque nous présentons une recherche qualitative, il y a toujours des questions d'échantillonnage et les gens doutent des résultats. [...] Des disciplines plus cruciales comme l'anthropologie ou les sciences politiques remettent en question les résultats de la recherche quantitative et nous font réaliser les faiblesses de l'action humanitaire. C'est pourquoi nous préférons les chiffres. »

Bien qu'il existe des interactions réussies entre les universitaires et les praticiens de l'aide humanitaire, ces interactions demeurent partielles et sélectives. Les traditions de recherche qui participent à l'action humanitaire selon ses propres termes sont tolérées, mais celles qui s'intéressent de trop près à ses paradoxes et institutions sont évitées. De nombreuses personnes interrogées constatent d'ailleurs que les études approfondies, longitudinales et indépendantes qui examinent de façon critique l'impact, la pérennité ou les lacunes du travail humanitaire bénéficient rarement de financements, voire jamais. Parlant de lancer des recherches sur les abus de langage et leur impact désastreux sur la lutte contre Ebola, un coordonnateur international sur le terrain a déclaré : « [C'est] toujours considéré comme une bonne idée, mais il n'y a jamais de financements pour cela. »

Partenariats entre les acteurs internationaux et locaux

Le programme de localisation et les questions soulevées par les collaborations entre les acteurs des pays du Nord et du Sud se trouvent au cœur des

impact on the Ebola response, one international field coordinator said: "[it's] always well received as a great idea but there is never any funding for it."

Partnerships between the "international" and the "local"

At the centre of discussions about building better humanitarian and research partnerships is the localisation agenda and the issues raised by collaborations between actors of the Global North and the Global South[4]. The much-quoted figure that only 0.2% of humanitarian funds were allocated to local actors (Global Humanitarian Assistance Report) was a rallying point for the humanitarian sector to address power imbalances and the marginalisation of local actors in the industry. Calls for a greater inclusion of local actors have since gained momentum in the wake of the 2016 World Humanitarian Summit through initiatives such as the Grand Bargain or the Charter4Change. Nonetheless, despite these commitments, the implementation of the localisation agenda has been slow and superficial[5].

Interviews with humanitarian actors in Goma reveal that the slowness to implement this agenda is deeply rooted in structural issues. A deep sense of distrust between internationals and locals is engrained in the humanitarian culture. As one interviewee told us, there is a belief that for humanitarian research to be carried our properly, is it necessary "to send an expat, to make sure things go well – control finances, check the paperwork – otherwise nothing happens and there's always the risk of corruption". Representatives of local consultancies deplored how difficult it is to breach the glass ceiling and stereotypes about Congolese researchers' capacities:

— 4. Maria Al-Abdeh and Champa Patel, "'Localising' humanitarian action: reflections on delivering women's rights-based and feminist services in an ongoing crisis", *Gender & Development*, 27/2, 28 June 2019, p.237-252; Kristina Ropestorff, "A call for critical reflection on the localisation agenda in humanitarian action", *Third World Quarterly*, 41/2, 11 July 2019, p.284-301.

— 5. Kristina Ropestorff, "A call for critical reflection...", art. cit.

discussions sur la mise en place de partenariats humanitaires et de recherche plus efficaces[4]. Le chiffre souvent cité selon lequel seulement 0,2 % des financements humanitaires ont été alloués à des acteurs locaux (Rapport sur l'aide humanitaire mondiale) a rallié le secteur humanitaire autour de la nécessité de remédier aux déséquilibres des pouvoirs et à la marginalisation des acteurs locaux. Les appels à une meilleure inclusion des acteurs locaux se sont ensuite multipliés, dans le sillage du Sommet humanitaire mondial de 2016, avec des initiatives telles que le Grand Compromis (Grand Bargain) ou Charter4Change. Néanmoins, en dépit de ces engagements, la mise en œuvre du programme de localisation a été lente et superficielle[5].

Des entretiens menés auprès d'acteurs humanitaires à Goma indiquent que des questions d'ordre structurel expliquent en grande partie le retard pris dans la mise en œuvre de ce programme. Un sentiment de méfiance entre les acteurs internationaux et les acteurs locaux est profondément ancré dans la culture humanitaire. Comme nous l'a dit l'une des personnes interrogées, beaucoup sont convaincus que pour que la recherche humanitaire soit menée correctement, il faut nécessairement « envoyer un expatrié, pour s'assurer que les choses vont bien (contrôler les finances, vérifier les papiers), sinon rien ne se passe et il existe toujours un risque de corruption ». Des représentants de cabinets de conseil locaux ont déploré la difficulté à briser le plafond de verre et à éliminer les stéréotypes sur les capacités des chercheurs congolais :

"It is also very hard for organisations like ours to be able to establish its reputation with aid workers because of mistrust. Humanitarian actors tend to think that they are above the Congolese in all aspects (financial, technical, lobbying) and this is what stifles local initiatives. Expats have the advantage of being in easier contact with NGOs, donors etc. to access connections, contracts... and this penalises the locals."

The lack of trust between "international" and "local" actors is rooted in the way these two groups are defined in opposition to each other and the perceptions that are engrained in it. This binary construction rests on stereotypes that romanticise or vilify local actors – both of which ultimately perpetuate unfair and unequal relations. On the one hand, locals are often described as lacking something through a view which construes them as "static, rural, traditional, incapable and waiting to be 'civilised, developed, monetised and properly governed'"[6]. This perpetuates power differentials, notably through the idea that locals need capacity-building, which is to be provided by international experts. Stereotypes of internationals as holders of excellence raise questions about whose knowledge counts and who decides what kind of, and whose, capacity needs to be strengthened in which ways. Our interviewees also deplored how the gates to Western standards and knowledge remain jealously guarded by international actors. A Congolese research consultant deplored that "local universities teach outdated methods, so local researchers don't always enter the job market with the right skills and tools. They learn on the job but struggle to access formal training", a feeling that was echoed by another practitioner who attributes this problem to the State's lack of interest in research and the resulting lack of scholarships and financial support for students to build their capacities. While some specific technical training might be provided to local research

— 4. Maria Al-Abdeh and Champa Patel, "'Localising' humanitarian action: reflections on delivering women's rights-based and feminist services in an ongoing crisis", *Gender & Development*, 27/2, 28 June 2019, p.237-252; Kristina Ropestorff, "A call for critical reflection on the localisation agenda in humanitarian action", *Third World Quarterly*, 41/2, 11 July 2019, p.284-301.

— 5. Kristina Ropestorff, "A call for critical reflection...", art. cit.

— 6. Kristina Ropestorff, "A call for critical reflection...", art. cit., p. 8.

> Le climat de méfiance fait qu'il est très difficile pour des organisations comme la nôtre d'asseoir leur réputation auprès du personnel humanitaire. Les acteurs humanitaires ont tendance à penser qu'ils font mieux que les Congolais dans tous les domaines (financier, technique, lobbying), et c'est ce qui étouffe les initiatives locales. Les expatriés ont l'avantage d'être plus facilement en contact avec les ONG, les donateurs et autres pour tisser des liens, signer des contrats... Ce qui pénalise les acteurs locaux. »

Le manque de confiance entre les acteurs « internationaux » et « locaux » tient à la façon dont ces deux groupes sont définis en opposition l'un avec l'autre et aux perceptions qui en découlent. Cette construction binaire repose sur des stéréotypes qui idéalisent ou diabolisent les acteurs locaux, et finalement perpétuent l'inégalité des relations. D'un côté, on laisse souvent entendre qu'il manque quelque chose aux acteurs locaux, qui sont décrits comme « statiques, ruraux, traditionnels, inaptes et attendant d'être "éduqués, développés, monétisés et correctement gouvernés"[6] ». Cela perpétue le déséquilibre des pouvoirs, notamment en laissant entendre que les acteurs locaux ont besoin que leurs capacités soient renforcées, ce qui doit être fait par des experts internationaux. Les stéréotypes qui envisagent les acteurs internationaux comme des détenteurs de l'excellence posent la question de savoir quelles connaissances sont privilégiées et qui prend la décision de renforcer telle ou telle capacité, au sein de quelle organisation et de quelle manière. Les personnes que nous avons interrogées ont également déploré la façon dont l'accès aux normes et connaissances occidentales reste jalousement gardé par les acteurs internationaux. Un consultant en recherche congolais a déploré que « les universités locales enseignent des méthodes obsolètes, de sorte que les chercheurs locaux n'entrent pas toujours sur le marché du travail avec les compétences et les outils

— 6. Kristina Ropestorff, "A call for critical reflection...", art. cit., p. 8.

teams in the context of commissioned projects, these remain very limited and international partners (NGOs and universities) are reluctant to support Congolese applications to more formal training schemes. This severely limits the ability of local actors to build their own skills and institutional capacities.

When it comes to subcontracting humanitarian research projects to local organisations, understandings of capacity need to be rethought and new modes of inclusive partnerships developed.

On the other hand, localisation relies in part on a romanticised stereotype of local actors as inherently authentic, legitimate and knowledgeable within their (broadly defined) local context. Though it is necessary to recognise the expertise of local actors, our research in Goma shows that the simplified understanding of what "the local" is and who "the locals" are can create a problematic backlash on the localisation agenda. The term "locals" is used to indistinctively designate Congolese people, whether they are humanitarian actors, local elite, or affected people, thus obscuring a wide diversity of profiles and interests. As Barbelet notes, however, local staff often shift between working for international and national or local organisations, blurring the lines between the local and the international[7]. In the context of humanitarian research, the oversimplified understanding of "the local" poses questions about whose understanding of the situation and needs does – and should – guide humanitarian action. The lack of attention paid by many organisations about the background and agendas of the locals they hire or interact with negatively impacts the quality of humanitarian work. This is particularly apparent when it comes to language. Ac-

— 7. Veronique Barbelet, *As local as possible, as international as necessary: understanding capacity and complementarity in humanitarian action*, Overseas Development Institute, 2018, https://cdn.odi.org/media/documents/As_local_as_possible_as_international_as_necessary_understanding_capacity_and_comp.pdf

appropriés. Ils apprennent sur le terrain, mais peinent à accéder à une formation théorique initiale ».

Ce sentiment est partagé par un autre praticien, qui attribue ce problème au manque d'intérêt de l'État pour la recherche et au manque de bourses d'études et de soutien financier qui en découle pour permettre le renforcement des capacités des étudiants. Bien qu'une formation technique spécifique puisse être fournie aux équipes de recherche locales dans le cadre de projets validés, ces formations restent très limitées et les partenaires internationaux (ONG et universités) hésitent à soutenir des programmes congolais plus formels. Cela limite sérieusement la capacité des acteurs locaux à développer leurs propres compétences et capacités institutionnelles.

Lorsqu'il s'agit de sous-traiter des projets de recherche humanitaire à des organisations locales, il faut revoir la façon dont les capacités sont envisagées et développer de nouveaux modes de partenariats inclusifs.

D'autre part, la localisation repose en partie sur un stéréotype idéalisé, qui envisage les acteurs locaux comme fondamentalement authentiques, légitimes et bien informés (au sens large) sur le contexte local. Bien qu'il faille reconnaître l'expertise des acteurs locaux, nos recherches à Goma montrent qu'une vision quelque peu simpliste de ce qui est local et de qui sont les acteurs locaux peut avoir des conséquences problématiques sur le programme de localisation. Le terme « acteurs locaux » est utilisé pour désigner indistinctement le peuple congolais, qu'il s'agisse d'acteurs humanitaires, d'élites locales ou de personnes touchées, ce qui gomme une large diversité de profils et d'intérêts. Cependant, comme le souligne Véronique Barbelet[7],

— 7. Veronique Barbelet, *As local as possible, as international as necessary: understanding capacity and complementarity in humanitarian action*, Overseas Development Institute, 2018, https://cdn.odi.org/media/documents/As_local_as_possible_as_international_as_necessary_understanding_capacity_and_comp.pdf

cording to interviewees involved in research and data management for NGOs, many organisations working in Eastern DRC would categorise Lingala-speaking people from Kinshasa (2,400 km away) as locals and hire them as local experts, even when they do not speak Swahili and have little understanding of the local context. One interviewee explained that the term "locals" may even be used to designate staff from other francophone African countries. As a result, being "local" can become a shorthand for nationality or even race, meaning that the individual experiences of non-white or non-expat workers are invisibilised. Such a conceptualisation of the local also fails to capture the complex translocal and transcultural relationships of humanitarian actors within the humanitarian arena.

Language also plays an important role in perpetuating hierarchies between local, national and international actors. Interviewees noted that localisation did not provide an opportunity for local workers who master the main languages in Eastern Congo (French and Swahili) to take up decision-making roles and that in many humanitarian organisations the top-level staff only speaks English: "[During the Ebola response] all the exchanges in the UN response Communication Working Group were in English (...) so no local staff attended these meetings, further excluding them. Side meetings were carried out in French, but then only few expats bothered to come."

The prevalence of English as a working language in a francophone and Swahili-speaking country was a major issue as mastery of English is often an unspoken prerequisite for building partnerships. Local researchers who speak several local languages are excluded from research design meetings as well as the humanitarian platforms where results are disseminated because of their "lack" of English, thus losing major opportunities for networking and fundraising. Beyond language itself, the technical jargon used by internationals

il n'est pas rare que le personnel local travaille successivement pour des organisations internationales et nationales ou locales, brouillant les lignes qui séparent les acteurs locaux et internationaux. Dans le contexte de la recherche humanitaire, la vision simpliste de ce qui est local pose la question de savoir quelle conception de la situation et des besoins guide (et doit guider) l'action humanitaire. Le manque d'attention que de nombreuses organisations portent au contexte et aux programmes des acteurs locaux qu'elles embauchent ou avec lesquels elles interagissent a des répercussions négatives sur la qualité de l'action humanitaire. Cela est particulièrement manifeste en ce qui concerne la langue. Selon les personnes interrogées participant à la recherche et à la gestion des données pour les ONG, de nombreuses organisations travaillant dans l'est de la RDC considèrent comme des locaux les personnes originaires de Kinshasa (à 2 400 km de distance) parlant le lingala et les embauchent en tant qu'experts locaux, alors même qu'elles ne parlent pas le swahili et qu'elles comprennent mal le contexte local. Une personne interrogée a expliqué que le terme « acteurs locaux » peut même servir à désigner des personnes originaires d'autres pays francophones africains. De ce fait, la notion d'« acteur local » peut servir de raccourci pour une nationalité ou une origine ethnique, masquant les expériences individuelles des travailleurs non blancs ou non expatriés. Une telle conception des acteurs locaux ne rend pas non plus compte des relations translocales et transculturelles complexes des acteurs de la sphère humanitaire.

La langue joue également un rôle important dans le maintien des hiérarchies entre les acteurs locaux, nationaux et internationaux. Les personnes interrogées ont noté que la localisation ne permettait pas aux travailleurs locaux qui maîtrisent les principales langues de l'est du Congo (français et swahili) d'assumer des rôles décisionnels et que, dans de nombreuses organisations

and practitioners also ostracises people from "the system". As the aid industry became more complex over the years, international organisations use an increasing number of standards (Sphere, Core Humanitarian Standards), guidelines and processes (cluster mechanisms, response cycles and Humanitarian Response Plans, etc.) in order to respond to humanitarian situations in a coherent manner. As a result, in order to gain legitimacy in the humanitarian field, it is essential "to speak in the northern way", that is, to use the jargon and standards from the Global North.

The structural inequalities between international and local workers are rooted in the value placed on technical capacity and expertise. As local researchers and practitioners strive to learn the ways and language of international actors, they are trained to fit into an outside paradigm. Within the localisation agenda, better partnerships between researchers and practitioners of the Global North and those of the Global South require a critical approach to dominant knowledge. This kind of critical engagement would allow us to move beyond the current debate with its strong focus on effectiveness of partnerships to more fundamental analyses of power imbalances and exclusionary practices that underpin the very issues the localisation agenda tries to redress. It draws attention to the question of who claims to represent the local, who defines who the local is and how this may lead to the marginalisation of certain actors in the humanitarian arena. As called for by Ndlovu-Gatsheni, there is a need to emphasise more epistemological standpoints instead, where the consciousness of the people matters more than where they are located[8].

— 8. Sabelo Ndlovu-Gatsheni, "Decoloniality as the future of Africa", *History Compass*, 13/10, 2015, p.485-496.

humanitaires, le personnel de haut niveau parle uniquement l'anglais : « [Durant la lutte contre Ebola], tous les échanges au sein du Groupe de travail sur la communication et l'intervention des Nations unies étaient en anglais [...]. Par conséquent, aucune équipe locale n'a assisté à ces réunions, ce qui a renforcé leur exclusion. Les réunions parallèles étaient organisées en français, mais peu d'expatriés ont pris la peine de venir. »

La prévalence de l'anglais comme langue de travail dans un pays de langues française et swahilie a été un problème majeur, car la maîtrise de l'anglais est souvent une condition préalable tacite à la mise en place de partenariats. Les chercheurs locaux qui maîtrisent plusieurs langues locales sont exclus des réunions de conception de la recherche, ainsi que des plates-formes humanitaires de communication des résultats en raison de leurs « lacunes » en anglais, perdant ainsi des opportunités importantes de création de réseaux et de collecte de fonds. Au-delà de la langue elle-même, le jargon technique utilisé par les acteurs internationaux et les praticiens exclut également les acteurs locaux du « système ». Alors que le secteur de l'aide s'est complexifié au fil des ans, les organisations internationales utilisent un nombre croissant de normes (Sphère, Norme humanitaire fondamentale), de lignes directrices et de processus (mécanismes des groupes thématiques, cycles d'intervention et plans de réponse humanitaire, etc.) afin de répondre de manière cohérente aux situations humanitaires. De ce fait, pour acquérir une légitimité dans le domaine humanitaire, il est essentiel de « s'exprimer à la manière du Nord », c'est-à-dire d'utiliser le jargon et les normes des pays du Nord.

Les inégalités structurelles entre les travailleurs internationaux et locaux trouvent leur origine dans la valeur accordée à la capacité technique et à l'expertise. Alors que les chercheurs et les praticiens locaux s'efforcent d'apprendre les méthodes et la langue des

Towards equitable partnerships for the co-production of humanitarian knowledge

As humanitarian crises are becoming more and more complex and as more funding bodies encourage cross-sectoral partnerships in the wake of the Grand Bargain, it is imperative to examine more systematically the issues embedded in these collaborations. Our paper highlighted the structural and epistemological barriers which prevent the flourishing of truly equitable partnerships between humanitarian and academic disciplines as well as between North and South actors. These barriers often remain invisible due to the lack of reflexivity which persists in the humanitarian industry and, according to an international humanitarian practitioner, its reluctance to have a "meaningful conversation on the nature of localisation and globalisation across the divide". We pointed out the need to open up space to critically engage with issues of bias and power both across disciplines and among the various actors active in the humanitarian knowledge production chain. Despite efforts to integrate research into humanitarian work and to localise this process, the fostering of egalitarian partnerships within transdisciplinary and multicultural teams requires more systematic thinking. We stressed how many partnerships are still limited to technical and partial collaboration characterised by uneven global intellectual division of labour rather than the result of joint and equitable work. For humanitarian-research partnerships across the North-South divide to be more equitable, we argue that there is a need to challenge the conventional divisions between research and action, between scientific knowledge and popular knowledge, between humanitarian work and academia, and between North and South. The notion of co-production seeks to deconstruct and disrupt these hierarchies to facilitate a more equitable distribution of power among stakeholders. It also emphasises the centrality of plurality, going beyond binary divisions and incorporating non-technical

acteurs internationaux, ils sont formés pour s'intégrer dans un modèle imposé par l'extérieur. Dans le cadre du programme de localisation, la mise en place de partenariats plus efficaces entre les chercheurs et les praticiens des pays du Nord et ceux des pays du Sud passe par une approche critique des connaissances dominantes. Ce type d'examen critique nous permettrait d'aller au-delà du débat actuel, fortement axé sur l'efficacité des partenariats, pour mener des analyses plus fondamentales sur le déséquilibre des pouvoirs et les pratiques d'exclusion qui sous-tendent les problèmes mêmes que le programme de localisation tente de résoudre. Elle attire l'attention sur la question de savoir qui prétend représenter les acteurs locaux, qui définit ce qui est local, et comment cela peut conduire à la marginalisation de certains acteurs dans la sphère humanitaire. Comme le demande Sabelo Ndlovu-Gatsheni[8], il convient de mettre l'accent sur des points de vue plus épistémologiques, dans lesquels la connaissance des individus compte davantage que l'endroit où ils se trouvent.

Vers des partenariats équitables pour la coproduction de connaissances humanitaires

Étant donné que les crises humanitaires deviennent de plus en plus complexes et que de plus en plus d'organismes de financement encouragent les partenariats intersectoriels dans le sillage du Grand Bargain, il est impératif d'examiner de façon plus systématique les enjeux liés à ces collaborations. Notre article a mis en évidence les obstacles structurels et épistémologiques qui empêchent le développement de partenariats véritablement équitables entre les disciplines humanitaires et académiques et entre les acteurs du Nord et du Sud. Ces obstacles demeurent souvent invisibles en raison du manque de réflexivité qui perdure dans le secteur humanitaire et, selon un praticien huma-

types of knowledge and actor. Genuine humanitarian and research partnerships should aim to go beyond mutual understanding and towards co-production of knowledge as the only way to create the plural knowledge necessary to solve an ever-complex crisis.

— 8. Sabelo Ndlovu-Gatsheni, "Decoloniality as the future of Africa", *History Compass*, 13/10, 2015, p.485-496.

nitaire international, de sa réticence à instaurer « un dialogue constructif sur la nature de la localisation et de la mondialisation, au-delà des divisions ». Nous avons souligné la nécessité de permettre un examen critique des questions de partialité et de pouvoir, dans toutes les disciplines et parmi les différents acteurs actifs au sein de la chaîne de production de connaissances humanitaires. Malgré les efforts visant à intégrer la recherche dans l'action humanitaire et à localiser ce processus, la promotion de partenariats égalitaires au sein d'équipes transdisciplinaires et multiculturelles nécessite une réflexion plus systématique. Nous avons souligné que de nombreux partenariats se limitent encore à une collaboration technique et partielle, qui se caractérise par une répartition inégale du travail intellectuel à l'échelle mondiale plutôt que par un travail conjoint équitable. Pour que les partenariats humanitaires et de recherche deviennent plus équitables, au-delà de la fracture Nord/Sud, nous soutenons qu'il convient de remettre en question les divisions conventionnelles entre la recherche et l'action, les connaissances scientifiques et les connaissances populaires, l'action humanitaire et le milieu universitaire, le Nord et le Sud. La notion de coproduction vise à déconstruire et à bouleverser ces hiérarchies afin de faciliter une répartition plus équitable du pouvoir entre les parties prenantes. Elle met également l'accent sur le rôle central de la pluralité, qui va au-delà des divisions binaires et intègre des acteurs et des savoirs non techniques. Pour établir de véritables partenariats humanitaires et de recherche, il convient d'aller au-delà de la compréhension mutuelle et d'envisager la coproduction de connaissances comme le seul moyen permettant de produire les connaissances plurielles nécessaires à la résolution d'une crise de plus en plus complexe.

Traduit de l'anglais par Sophie Jeangeorges

« Il convient de remettre en question les divisions conventionnelles entre la recherche et l'action, les connaissances scientifiques et les connaissances populaires, l'action humanitaire et le milieu universitaire, le Nord et le Sud. »

"There is a need to challenge the conventional divisions between research and action, between scientific knowledge and popular knowledge, between humanitarian work and academia, and between North and South."

Biographies

JEREMY ALLOUCHE

Professeur chargé de recherche à l'Institute of Development Studies (IDS) au Royaume-Uni, codirecteur de l'Humanitarian Learning Centre et chercheur principal du projet Islands of Innovation in Protracted Crisis financé par le GCRF et du projet New Community-Informed Approaches to Humanitarian Protection and Restraint financé par l'AHRC/le DFID. Jeremy travaillait auparavant à l'université d'Oxford, au Massachusetts Institute of Technology, à l'EPFL de Lausanne, à l'Institut de hautes études en administration publique et à l'Institut universitaire de hautes études internationales et du développement à Genève. Il possède une vaste expérience sur le terrain en Afrique subsaharienne, où il s'est notamment investi dans la recherche avec des donateurs internationaux, des agences d'aide, des organisations non gouvernementales internationales engagées dans la consolidation de la paix, des groupes de la société civile locale et des défenseurs des droits humains. Son expérience en tant que consultant comprend des travaux pour Conciliation Resources, le DFID, IrishAid, la DDC, le HCR et le Programme alimentaire mondial. Il est membre du comité de rédaction de l'*International Peacekeeping Journal*.

Professorial Fellow at the Institute of Development Studies (IDS) in the United Kingdom, a co-director of the Humanitarian Learning Centre and principal investigator of the GCRF-funded project Islands of Innovation in Protracted Crisis and the AHRC/DFID-funded project entitled "New Community-Informed Approaches to Humanitarian Protection and Restraint." Jeremy previously worked at the University of Oxford, the Massachusetts Institute of Technology, ETH Lausanne, the Swiss Graduate Institute of Public administration, and at the Graduate Institute of International and Development Studies in Geneva. He has extensive fieldwork experience in Subsaharan Africa, conducting research with international donor and aid agencies, peacebuilding international non-governmental organisations, local civil society and human rights activists. His advisory experience includes work with the Conciliation Resources, DFID, IrishAid, SDC, UNHCR and the World Food Programme. He is on the editorial board of the *International Peacekeeping Journal*.

CAMILLE MAUBERT

Chargée de recherche à l'Institute of Development Studies (IDS) au Royaume-Uni. Camille travaille sur le projet New Community-Informed Approaches to Humanitarian Protection and Restraint en République démocratique du Congo. Cette recherche vise à interroger les facteurs et mécanismes qui favorisent la retenue et la protection dans les environnements violents et comment ceux-ci sont communiqués dans le cadre d'une connaissance sociale plus large de la dynamique des conflits. Parallèlement, Camille poursuit un doctorat en développement international au Centre d'études africaines de l'université d'Édimbourg. Elle travaille sur la violence sexuelle et liée au genre (VSLG) dans l'est de la RDC à travers le prisme de la masculinité, de la moralité et de l'ordre social. Ses intérêts de recherche sont les études de la masculinité, le genre, le post-colonialisme, la protection et les transformations sociales.

Research Officer at the Institute of Development Studies (IDS) in the United Kingdom. Camille works on the project entitled New Community-Informed Approaches to Humanitarian Protection and Restraint in the Democratic Republic of the Congo. This research aims to interrogate the factors and mechanisms that promote restraint and protection in violent environments and how these are communicated as part of a broader social knowledges of conflict dynamics. Camille is simultaneously completing a PhD in International Development at the University of Edinburgh's Centre of African Studies, looking at sexual and gender-based violence in the Eastern DRC through the lens of masculinity, morality and the social order. Her research interests are men and masculinity studies, gender, post-colonialism, protection and social transformation.

Intégrer les sciences dans les interventions humanitaires : le cas des actions anticipatoires

Incorporating the sciences into humanitarian interventions: the case of anticipatory action

Camille Balcou • **Diplômée de Sciences-Po Bordeaux et de l'Institut d'études du développement**

L'anticipation des risques naturels, imputables notamment au changement climatique, est l'objet d'une importante montée en charge depuis quelques années. L'autrice nous explique ici les formes que peuvent prendre ces « actions anticipatoires », l'adhésion et la frilosité qu'elles suscitent. Surtout, elle en appelle à une forme d'alliance entre sciences « dures » et sciences sociales dans leur conception, leur mise en place et leur mise en œuvre.

Pendant longtemps, l'action humanitaire a principalement consisté en une réponse, plus ou moins rapide, apportée à l'issue d'un désastre. Mais des critiques ont émergé considérant que l'aide arrivait souvent trop tard[1]. Et, de

— 1. Oxfam, *Un retard dangereux : Le coût d'une réponse tardive à des alertes précoces lors de la sécheresse de 2011 dans la Corne de l'Afrique*, document d'information conjoint avec Save the

The anticipation of natural risks, especially due to climate change, has received increasing attention over the past few years. The author explains which forms this "anticipatory action" can take as well as the support and the reservations it attracts. Most importantly, she calls for an alliance of some sort between the "hard" and the social sciences in terms of their concepts, establishment and implementation.

For a long time, humanitarian action was essentially a more or less rapid response, provided following a disaster. Then critics spoke out by saying that the aid often arrived too late[1]. Indeed, for many years, emergency humanitarian action was based on indicators measuring the impacts and losses. Now, crises are af-

— 1. Oxfam, *A Dangerous Delay: The cost of late response to early warnings in the 2011 drought in the Horn of Africa*, Joint briefing with Save the Children, 2013, https://oxfamilibrary.openrepository.com/bitstream/handle/10546/203389/bp-dangerous-delay-horn-africa-drought-180112-en.pdf

CAMILLE BALCOU

fait, l'action humanitaire d'urgence a longtemps été basée sur des indicateurs mesurant l'impact et les pertes. Or de plus en plus de personnes sont, chaque année, affectées par des catastrophes : d'une part à cause d'une augmentation des aléas naturels due à un inexorable changement climatique[2] ; et d'autre part du fait d'une exposition et d'une vulnérabilité croissantes, causées notamment par une urbanisation souvent mal contrôlée.

Les acteurs humanitaires affirment dès lors, et de plus en plus, vouloir s'appuyer sur des données scientifiques (*evidence-based action*), et ce dans le but d'accroître leur efficacité et leur pertinence, mais aussi d'asseoir leur légitimité[3]. La science permet alors, le plus souvent, d'apporter une aide à la décision technique pour les interventions. Récemment, le discours s'est progressivement renouvelé pour intégrer les risques de long terme avec l'urgence climatique et les catastrophes. Si l'usage de ces données scientifiques est désormais répandu dans l'ensemble du secteur humanitaire, nous nous concentrerons ici sur les sciences – essentiellement naturelles – utilisées pour prévoir et donc tenter d'agir avant une catastrophe naturelle.

Qu'est-ce que l'action anticipatoire ?

L'action anticipatoire est un concept récent, formalisé depuis une vingtaine d'années et mis en œuvre par des projets pilotes depuis une petite décennie.

Children, 2013, https://www.oxfamfrance.org/wp-content/uploads/2014/04/file_attachments_corne-de-l-afrique-un-retard-dangereux_oxfam-save-the-children.pdf

— 2. Depuis les années 1990, le nombre de catastrophes liées au climat a en effet doublé. Voir Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture, Fonds international de développement agricole, Organisation mondiale de la Santé, Programme alimentaire mondial, Fonds des Nations unies pour l'enfance, *L'État de la sécurité alimentaire et de la nutrition dans le monde 2018. Renforcer la résilience face aux changements climatiques pour la sécurité alimentaire et la nutrition*, FAO, 2018.

— 3. Lena Weingärtner, Tobias Pforr and Emily Wilkinson, *The Evidence Base on Anticipatory Action*, London, Overseas Development Institute and World Food Programme, 2020.

fecting ever growing numbers of people each year: on the one hand due to an increase in natural hazards as a result of climate change[2] and, on the other hand, due to increased exposure and vulnerability often caused by poorly controlled urbanisation.

So humanitarian actors started to assert a preference for scientific data (evidence-based action) – a trend that has continued to grow – with the aim of improving their efficiency and their relevance but also establishing their legitimacy[3]. Science most often provided them with help with technical decision-making during interventions. Recently, the narrative has gradually broadened to incorporate both long-term risks and disasters and the climate emergency. Although the use of this scientific data has now extended to the entire humanitarian sector, we will focus here on the sciences – essentially the natural sciences – which are used to anticipate natural disasters, thereby enabling action before they occur.

What is anticipatory action?

Anticipatory action is a recent concept, defined within the last twenty years and implemented by pilot programmes for the past decade. As an activity, its ambition is to act before crises even occur. The various names (anticipatory action, early action) and the multitude of pilot projects illustrate the scale of this activity within the global field of aid.

Anticipatory action is action taken using information provided by science, especially helped along since meteorological and climate sciences have improved.

— 2. Since the 1990s, the number of climate-related disasters has doubled. See the Food and Agricultural Organization, International Fund for Agricultural Development, United Nations Children's Emergency Fund, World Food Programme and World Health Organization, *The State of Food Security and Nutrition in the World 2018. Building climate resilience for food security and nutrition*, FAO, 2018.

— 3. Lena Weingärtner, Tobias Pforr and Emily Wilkinson, *The Evidence Base on Anticipatory Action*, London, Overseas Development Institute and World Food Programme, 2020.

Décliné en activité, il affiche l'ambition de ne plus attendre que la crise soit déjà là pour agir. La multiplicité des nomenclatures (actions anticipatoires, précoces...) et des projets pilotes illustre l'ampleur que cette activité a prise au sein du monde de l'aide.

L'action anticipatoire repose sur l'usage des informations offertes par la science, notamment du fait du perfectionnement des sciences météorologique et climatique. Les alertes précoces peuvent se baser soit sur des prédictions, soit sur des systèmes de surveillance mis en place pour anticiper les aléas. Les systèmes d'alerte précoce (SAP, ou *Early Warning Systems* en anglais), développés à partir des années 1980, permettent de connaître, de prévenir et, en théorie, de se préparer aux différents aléas[4]. Cependant, ils restaient jusque récemment inefficaces, voire inexistants[5], et peu mobilisés par les acteurs humanitaires.

Les alertes précoces permettent de créer une fenêtre d'action au cours de laquelle plusieurs types d'actions (« précoces » ou « anticipatoires ») peuvent être adoptées. Mettre en place des actions anticipatoires impose donc d'identifier le ou les aléas à suivre, les sources de données, les indicateurs et les différents scénarios possibles selon les impacts des précédents désastres et les données liées à la vulnérabilité. Ces informations sont souvent élaborées grâce à des partenariats avec des chercheur.se.s et universités nationales. Sur cette base, des déclencheurs et actions précoces à mener sont prédéterminés. Par exemple, des transferts monétaires ont été offerts à plus d'un millier de ménages au Bangladesh à la suite d'une prévision d'inondation en 2017 pour

— 4. Joy C.-Y. Muller, "Adapting to climate change and addressing drought – learning from the Red Cross Red Crescent experiences in the Horn of Africa", *Weather and Climate Extremes*, vol. 3, 2014, p.31-36.

— 5. David Didier, Pascal Bernatchez et Dany Dumont, « Systèmes d'alerte précoce pour les aléas naturels et environnementaux : virage ou mirage technologique ? », *Revue des sciences de l'eau*, vol. 30, n° 2, 2017, p. 115-146.

Early warnings can be based either on predictions or on surveillance systems set up to anticipate hazards. Early Warning Systems, developed since the 1980s, enable us to be aware of, prevent, and, in theory, prepare for a range of hazards[4]. Nevertheless, until recently, they remained inefficient, if not non-existent[5], and under-served by humanitarian actors.

Early warnings create a window for action where several kinds of action ("early" or "anticipatory") can be taken. Implementing anticipatory actions therefore involves identifying which hazards to keep track of, the sources of the data, the different indicators and possible scenarios (according to the impacts of previous disasters) and data linked to vulnerability. This information is often obtained thanks to partnerships with researchers and national universities. On this basis, triggers and early actions are predetermined. For example, cash transfers were offered to over a million households in Bangladesh following the forecast of a flood in 2017 to enable them to prepare[6]. In 2018, first aid kits and livestock nutrients were handed out to farmers in Mongolia before the advent of the *dzud*, the local name for their particularly lethal winter[7].

One of the key elements of anticipatory action is the allocation of financial resources agreed upon in advance for these pre-defined activities. These

— 4. Joy C.-Y. Muller, "Adapting to climate change and addressing drought – learning from the Red Cross Red Crescent experiences in the Horn of Africa", *Weather and Climate Extremes*, vol. 3, 2014, p.31-36.

— 5. David Didier, Pascal Bernatchez et Dany Dumont, « Systèmes d'alerte précoce pour les aléas naturels et environnementaux : virage ou mirage technologique ? », *Revue des sciences de l'eau*, vol. 30, n°2, 2017, p. 115–146.

— 6. Clemens Gros *et al.*, "Household-level effects of providing forecast-based cash in anticipation of extreme weather events: Quasi-experimental evidence from humanitarian interventions in the 2017 floods in Bangladesh", *International Journal of Disaster Risk Reduction*, 41, 2019.

— 7. Food and Agriculture Organization, *Mongolia. Impact of Early Warning Early Action. Protecting the livelihoods of herders from a dzud winter*, 2018.

leur permettre de se préparer[6]. De même, en 2018, des kits de soins et des nutriments vétérinaires ont été fournis aux éleveur.se.s de Mongolie avant que ne survienne le *dzud*, un hiver particulièrement rigoureux[7].

Enfin, un des éléments clés des actions anticipatoires est l'allocation de ressources financières convenue à l'avance pour ces activités prédéfinies. Ces fonds humanitaires sont accordés automatiquement quand le palier est atteint, ce qui permet de prendre des mesures rapides et efficaces avant des désastres. Ces fonds peuvent être dédiés à ces activités – comme le *Hunger Safety Net Programme* kenyan qui cible les ménages vulnérables et en situation d'insécurité alimentaire – ou provenir d'un fonds spécifique, comme le *Early Action Fund* mobilisé par l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (Food and Agriculture Organization of the United Nations, communément FAO en anglais) dans le cadre de la réponse au *dzud* mongol.

Incertitudes dans la mise en œuvre et obstacles financiers : les défis des actions anticipatoires

Ces très récentes actions anticipatoires sont considérées, à en croire les différents rapports publiés par des organisations internationales et non gouvernementales, comme efficientes et efficaces[8]. En cela, elles sont donc porteuses d'espoirs nouveaux. Pour les inondations au Bangladesh en 2017, par exemple, l'aide basée sur les prévisions a atteint les ménages jusqu'à sept jours avant la catastrophe[9].

— 6. Clemens Gros *et al.*, "Household-level effects of providing forecast-based cash in anticipation of extreme weather events: Quasi-experimental evidence from humanitarian interventions in the 2017 floods in Bangladesh", *International Journal of Disaster Risk Reduction*, vol. 41, 2019.

— 7. Food and Agriculture Organization, *Mongolia. Impact of Early Warning Early Action. Protecting the livelihoods of herders from a dzud winter*, 2018.

— 8. Voir par exemple Cabot Venton Courtenay, *et al.*, *The Economics of Early Response and Disaster Resilience: Lessons from Kenya and Ethiopia*, DFID, 2013 ; ou Clemens Gros *et al.*, "Household-level...", art. cit.

— 9. Clemens Gros *et al.*, "Household-level...", art. cit.

humanitarian funds are automatically released when a certain threshold is reached, which enables quick and efficient measures to be taken before disaster strikes. These funds can be earmarked for activities – such as the Kenyan Hunger Safety Net Programme that targets vulnerable households in situations of food insecurity – or come from a specific fund, like the Early Action Fund mobilised by the Food and Agriculture Organization of the United Nations (FAO) as part of its response to the Mongolian *dzud*.

Implementation uncertainty and financial obstacles: the challenges of anticipatory action

According to various reports published by international and non-governmental organisations (NGOs), these very recent anticipatory actions are considered to be efficient and effective[8]. They therefore provide fresh hope. For the 2017 flooding in Bangladesh, for example, forecast-based aid reached households up to seven days before the disaster occurred[9]. Unconditional cash transfer actions thereby enabled access to food without increasing the households' debts and contributed to reducing post-flooding stress.

The implementation of these activities based on scientific predictions nevertheless presents a certain number of difficulties. These can depend on the quality of the data – whose reliability varies considerably between countries – or to the necessarily arbitrary dimension of the indicators to be taken into account and of the warning thresholds to be defined (see box).

— 8. See for example Cabot Venton Courtenay *et al.*, *The Economics of Early Response and Disaster Resilience: Lessons from Kenya and Ethiopia*, London, DFID, 2013 ; ou Clemens Gros *et al.*, "Household-level...", art. cit.

— 9. Clemens Gros *et al.*, "Household-level...", art. cit.

Les actions de transferts monétaires inconditionnels ont ainsi permis un accès à la nourriture, sans augmenter les dettes des ménages, et tout en réduisant le stress post-inondation.

La mise en place de ces activités basées sur des prévisions scientifiques pose cependant un certain nombre de difficultés. Il en va ainsi de la qualité des données – leur fiabilité variant fortement selon les contextes nationaux – ou de la dimension nécessairement arbitraire des indicateurs à prendre en compte et des paliers d'alerte à définir (voir encadré).

Obstacles potentiels aux actions anticipatoires

Un bon résumé des potentiels échecs et obstacles aux actions anticipatoires se trouve sur le site du *Forecast-based Financing* lancé par la Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge et de la Croix-Rouge allemande*. Sont recensés par exemple :

- le risque d'agir en vain sur la base d'une fausse alerte, ou au contraire de ne pas prévoir la catastrophe ;
- le risque que les actions prises aient été mal définies et se révèlent inutiles ou insuffisantes ;
- le risque que le projet ne cible pas les zones les plus affectées ou les personnes les plus vulnérables et marginalisées ;
- les possibles conflits d'intérêts, une mauvaise définition des réelles priorités...

Lorsque ces risques se réalisent, les actions anticipatoires peuvent au contraire augmenter les inégalités, voire nuire à certains groupes, et créer un mécontentement et une méfiance envers le projet et ceux qui le mettent en place.

* IFRC and German Red Cross, *What can go wrong with a Forecast-based Financing project?* Available on the Forecast-based Financing website: https://www.forecast-based-financing.org

Potential obstacles to anticipatory action

A good overview of the potential failures and obstacles of anticipatory action can be found on the *Forecast-based Financing* website, launched by the International Federation of Red Cross and Red Crescent Societies and the German Red Cross*. For example, they list:

- the risk of taking futile action on the basis of a false alarm or, on the contrary, failing to predict the disaster;
- the risk that the action taken is poorly defined and ends up being useless or insufficient;
- the risk that the project fails to target the worst affected areas or the most vulnerable, marginalised people;
- possible conflicts of interest, a bad definition of the real priorities and so on.

When these risks do occur, anticipatory action can actually exacerbate inequalities and even harm certain groups, creating dissatisfaction and distrust of the project and those implementing it.

* IFRC and German Red Cross, *What can go wrong with a Forecast-based Financing project?* Available on the Forecast-based Financing website: https://www.forecast-based-financing.org

Nevertheless, one of the main obstacles remains the fact that, despite increasingly reliable predictions, the humanitarian sector and the sponsors[10] still do not take them sufficiently into account. Given the state of the humanitarian system, it is difficult for aid organisations to implement preventive actions based on mere predictions: the current funding mechanisms are essentially only available during and after an extreme event. This creates a vicious circle. Yet

— 10. Erin Coughlan de Perez *et al.*, "Forecast-based financing: an approach for catalyzing humanitarian action based on extreme weather and climate forecasts", *Natural Hazards and Earth System Sciences*, vol. 15, 2015, p.1-10.

Cependant, l'un des principaux obstacles reste que, malgré des prévisions de plus en plus fiables, le secteur humanitaire et les bailleurs[10] les prennent encore trop peu en compte. Or, en l'état actuel du système humanitaire, il reste difficile pour les organismes d'aide de mettre en place des actions préventives à la suite d'une simple prévision : les mécanismes de financement sont essentiellement disponibles pendant et après un événement extrême. Un cercle vicieux semble alors se mettre en place. Mais avec la multiplication des catastrophes liées aux climats, attendre que les fonds se débloquent après une crise est éthiquement problématique : une réorientation des stratégies de financement des bailleurs semble donc nécessaire.

Un des arguments avancés pour justifier cette frilosité est le risque de créer une « fausse alerte » si l'on déclenche des interventions sans que la catastrophe, finalement, survienne. De fait, le décollage encore poussif des activités d'actions précoces basées sur les prévisions et le manque de financement peuvent être attribués à l'inconfort des bailleurs à investir dans une situation qui se produira probablement, mais n'est pas certaine, et aux lourdes conséquences (financières) qu'impliquerait « d'agir en vain[11] ». L'action anticipatoire est différente des appels conventionnels de l'aide humanitaire, puisque l'appel au bailleur n'est pas lié à la couverture médiatique d'une catastrophe en cours, mais à l'étendue des dommages potentiels. Cela rend incontestablement la levée de fonds plus compliquée tant il est plus difficile de se représenter le désastre et donc ses impacts médiatiques – sans parler des dégâts humains et matériels – qui, on le sait, sont souvent les déclencheurs d'une aide massive.

— 10. Erin Coughlan de Perez *et al.*, "Forecast-based financing: an approach for catalyzing humanitarian action based on extreme weather and climate forecasts", *Natural Hazards and Earth System Sciences*, vol. 15, 2015, p.1-10.

— 11. Erin Coughlan de Perez *et al.*, "Forecast-based financing...", art. cit.

given the increase in the number of disasters linked to the climate, it is ethically problematic to wait for funds to be released after a disaster: a different funding strategy on behalf of the sponsors seems necessary.

One of the arguments used to justify these reservations is the risk of creating a "false alarm" if interventions are triggered and the disaster does not, in fact, occur. Indeed, the sluggish uptake of early action activities based on forecasts and the lack of funding can be attributed to the sponsors' discomfort about investing in a situation that will probably, but not certainly, happen and about the heavy (financial) consequences of "acting in vain"[11]. Anticipatory action is different from the conventional appeals for humanitarian aid, since the appeal to the sponsor is not linked to the media coverage of an ongoing disaster but to the scope of the potential damage. This makes fundraising difficult, since it is difficult to apprehend the disaster or its media impact – to say nothing of the human and material damage – which, as we well know, are often the triggers for huge amounts of aid.

Implementation problems at the State level

Projects implementing early actions are almost exclusively led by sponsors and NGOs. This is the case, for example, of the early actions implemented in Mongolia by the Mongolian Red Cross and the FAO. Indeed, there is often an insufficient capacity at the state level to emit early warnings, as a result of inadequate services for providing hydrological, climatic and meteorological measurements. States are also often incapable of transforming these early warnings into early actions[12]. Few governments have the means to implement this kind of system and so questions are

— 11. Erin Coughlan de Perez *et al.*, "Forecast-based financing...", art. cit.

— 12. World Meteorological Organization, *2020 State of Climate Services. Risk Information and Early Warning Systems*, WMO and Global Framework for Climate Services, 2020.

De la difficulté pour les États à s'approprier ces systèmes

Les projets mettant en œuvre des actions précoces sont presque exclusivement menés par les bailleurs et des ONG. C'est le cas par exemple des actions précoces mises en œuvre en Mongolie par la Croix-Rouge mongole et la FAO. En effet, il y a souvent, au niveau étatique, une insuffisante capacité à émettre des alertes précoces, en raison des services de mesures hydrologique, climatique et météorologique lacunaires, ainsi qu'à transformer ces alertes précoces en actions précoces[12]. Peu de gouvernements ont les moyens de mettre en œuvre ce genre de système, et l'appropriation de ces projets pilotes, et donc leur pérennité et viabilité, peut alors être remise en question.

Il existe pourtant certains exemples au niveau national qui sont érigés en « bonnes pratiques » par les promoteurs des actions anticipatoires. Plusieurs pays, notamment ceux qui sont les plus régulièrement affectés par des catastrophes naturelles, ont de bons systèmes d'alerte précoce. C'est le cas au Bangladesh, où les SAP nationaux surveillant les inondations ont été créés par le gouvernement dès 1965. Les gouvernements peuvent être également impliqués dans les canaux de diffusion de ces alertes précoces. Les systèmes de protection sociale peuvent être utilisés pour cibler les bénéficiaires les plus vulnérables, propager des alertes, et offrir des transferts monétaires. Au Kenya, cette réflexion est déjà très avancée, le gouvernement kenyan ayant intégré dans son programme de protection sociale le *Hunger Safety Net Programme* (HSNP), permettant des transferts monétaires en urgence en cas de sécheresse dans quatre comtés[13]. Très automatisé, ce système permet d'agir vite après

« L'un des principaux obstacles reste que, malgré des prévisions de plus en plus fiables, le secteur humanitaire et les bailleurs les prennent encore trop peu en compte. »

"One of the main obstacles remains the fact that, despite increasingly reliable predictions, the humanitarian sector and the sponsors still do not take them sufficiently into account."

often raised regarding the adoption of pilot projects, and consequently their sustainability and viability.

Yet there are some examples at the national level that are held up as "good practices" by the promoters of anticipatory action. Several countries, and especially those most affected by natural disasters, have good early warning systems. This is the case in Bangladesh, where the national EWSs, which monitor flooding, were set up by the government as early as 1965. Governments can also be involved in the diffusion networks of these early warnings. Systems of social protection can be used to target the most vulnerable beneficiaries, broadcast warnings and provide cash transfers. In Kenya, planning is already well advanced and the Kenyan government has incorporated the Hunger Safety Net Programme (HSNP) into its social protection programme, enabling emergency cash transfers to be made in the event of drought in four counties[13]. This system, which is highly automated, enables them to act quickly in the event of a drought warning and to limit the socio-economic impacts of disasters.

— 12. World Meteorological Organisation, *2020 State of Climate Services. Risk Information and Early Warning Systems*, WMO and Global Framework for Climate Services, 2020.

— 13. Lena Weingartner *et al.*, *Reducing flood impacts through forecast-based action. Entry points for social protection systems in Kenya*, ODI, 2019.

— 13. Lena Weingartner *et al.*, *Reducing flood impacts through forecast-based action. Entry points for social protection systems in Kenya*, ODI, 2019.

une alerte de sécheresse et de limiter les impacts socio-économiques des catastrophes.

La signification du développement des actions anticipatoires

Cette mise en avant de l'usage des sciences offre une illustration des mutations récentes de l'aide d'urgence. Ce changement de paradigme est d'abord endogène, mû par une nécessité du secteur d'apprendre des erreurs passées, notamment des échecs des SAP pour se préparer aux aléas et à leurs effets dévastateurs. Mais il est aussi exogène, imposé par l'exigence d'efficience des fonds mobilisés.

La famine de la Corne de l'Afrique de 2011 et ses dizaines de milliers de victimes ont durablement hanté la communauté internationale (les agences onusiennes, les ONG, ainsi que le SAP qui a principalement et régulièrement donné l'alerte, le FEWSNET[14]). Celle-ci en avait en effet perçu les signes onze mois avant, pourtant l'aide « d'urgence » est arrivée très (trop) tard. Cette tragédie a cependant permis d'alimenter la réflexion permanente autour des limites de l'aide humanitaire et du manque présumé de réactivité des différents acteurs, nationaux comme internationaux, aux alertes précoces. Le secteur a alors incontestablement pris conscience que ces alertes devaient être suivies d'actions adaptées à la situation et à même de préparer les populations et de limiter les dégâts futurs. Les priorités et manières d'agir changent radicalement par rapport au système humanitaire classique, lequel a longtemps fonctionné sur un mode presque uniquement réactif.

On en revient à la question financière, directement indexée sur le fait que si les financements humanitaires sont toujours croissants, ils restent toujours largement insuffisants pour couvrir les besoins. Un rapport datant de début 2016 estimait en effet que si l'aide humanitaire a fortement

— 14. Famine Early Warning Systems Network, https://fews.net

The significance of the development of anticipatory action

Shedding light on the use of scientific knowledge offers an illustration of the recent developments in emergency aid. This change of paradigm is foremost endogenous, driven by the sector's need to learn from past mistakes, and especially from the failure of EWSs to better prepare for hazards and their devastating effects. But it is also exogenous, imposed by the demands for efficiency attached to the mobilised funds.

The 2011 famine in the Horn of Africa and its tens of thousands of victims made a lasting impression on the international community (the UN agencies, NGOs, the EWS that mainly and regularly raised the alarm, the FEWSNET[14]). The EWS had seen the signs eleven months earlier and yet the "emergency" aid arrived very (too) late. This tragedy nevertheless informed the ongoing reflection on the limits of humanitarian aid and the presumed lack of reactivity on behalf of certain actors, both national and international, in response to early warnings. The sector unquestionably became aware that these warnings needed to be followed by actions adapted to the situation and capable of preparing the populations and limiting future damage. Priorities and ways of acting changed radically in relation to the classic humanitarian system, which had long functioned on an almost purely reactive basis.

Returning to the financial question, although humanitarian funding is always increasing, it remains largely insufficient to cover its needs. A report from early 2016 estimated that although humanitarian aid has grown exponentially (multiplied by twelve in fifteen years!) to reach around twenty-five billion dollars per year, we would need forty billion to provide aid for the 125 million

— 14. Famine Early Warning Systems Network, https://fews.net

augmenté (étant multipliée par douze en quinze ans !) pour atteindre environ 25 milliards de dollars chaque année, il faudrait en réalité 40 milliards pour pouvoir porter secours aux 125 millions de personnes dans le besoin dans le monde[15]. La corollaire réduction des coûts a donc été évoquée au cours du *World Humanitarian Summit – WHS* (Sommet humanitaire mondial) qui s'est tenu en mai de la même année à Istanbul où le Grand Bargain a mis en avant cette contrainte d'efficience et d'efficacité qui devait désormais s'imposer aux acteurs humanitaires[16]. L'action anticipatoire apparaît alors comme un des moyens d'y parvenir.

Le regard des sciences sociales : prouver et valider ?

Si de tels systèmes se basent essentiellement sur les sciences dites dures, les sciences sociales s'avèrent absolument nécessaires pour les accompagner[17]. Les sciences humaines et sociales (SHS) peuvent être mobilisées pour assurer l'évaluation objective de ces systèmes. De fait, elles sont déjà utilisées pour évaluer et promouvoir ces dispositifs encore balbutiants. Il existe pourtant encore très peu d'articles parus dans des revues : la plupart des documents sur les actions anticipatoires sont des rapports souvent publiés par les ONG et bailleurs qui mettent eux-mêmes en place ces projets, ou par des organismes de recherche parfois mandatés pour aiguiller leur mise en œuvre et proposer des recommandations. De fait, une bonne partie des recherches publiées sur le sujet ont dif-

— 15. High-Level Panel on Humanitarian Financing Report to the Secretary General, *Too important to fail – addressing the humanitarian financing gap*, United Nations, 2016.

— 16. Anne Le Naëlou, Elisabeth Hofmann et Larissa Kojoué, « Distorsions et dilemmes du système performatif de l'aide internationale au développement », *Revue internationale des études du développement*, vol. 241, n° 1, 2020, p. 7-37.

— 17. Voir pour une analyse de la nécessite des SHS en contexte de Covid-19, Yannick Jaffré, « Comment la pandémie de Covid-19 renforce la nécessité d'une pratique opérationnelle en anthropologie de la santé », *Alternatives Humanitaires*, n° 16, 2021, p. 10-31, https://alternatives-humanitaires.org/fr/2021/03/23/comment-la-pandemie-de-covid-19-renforce-la-necessite-dune-pratique-operationnelle-en-anthropologie-de-la-sante

« Les sciences humaines et sociales (SHS) peuvent être mobilisées pour assurer l'évaluation objective de ces systèmes. »

"The human and social sciences can be mobilised to guarantee the objective evaluation of these systems."

needy people in the world[15]. The consequence of cost reductions was therefore brought up at the World Humanitarian Summit held in May of the same year in Istanbul, where the Grand Bargain highlighted this constraint of efficiency and effectiveness that would henceforth be imposed on humanitarian actors[16]. Anticipatory action therefore appears to be one possible mean of achieving it.

The perspective of the social sciences: evidence and corroboration?

Although these systems are essentially based on the so-called hard sciences, it is vital they are also underpinned by the social sciences[17]. The human and social sciences can be mobilised to guarantee the objective evaluation of these systems. In fact, they are already used to evaluate and promote these fledgling systems. Yet there have been very few articles published in reviews: most of the documents about anticipatory action are reports published by NGOs and sponsors that implement these projects themselves or by research organisations commissioned to steer their implemen-

— 15. High-Level Panel on Humanitarian Financing Report to the Secretary General, *Too important to fail – addressing the humanitarian financing gap*, United Nations, 2016.

— 16. Anne Le Naëlou, Elisabeth Hofmann et Larissa Kojoué, « Distorsions et dilemmes du système performatif de l'aide internationale au développement », *Revue internationale des études du développement*, vol. 241, n° 1, 2020, p. 7-37.

— 17. For an analysis of the need for the human and social sciences in the context of Covid-19, see Yannick Jaffré, "How the Covid-19 pandemic is increasing the need for an operational approach in health anthropology", *Humanitarian Alternatives*, issue 16, 2021, p.10-31, https://alternatives-humanitaires.org/en/2021/03/23/how-the-covid-19-pandemic-is-increasing-the-need-for-an-operational-approach-in-health-anthropology

férents objectifs : un objectif didactique d'abord, pour montrer comment fonctionnent ces systèmes ; un objectif opérationnel ensuite, pour tenter d'améliorer la programmation et l'appropriation de ces projets ; mais aussi un objectif de plaidoyer en établissant des preuves que les actions anticipatoires fonctionnent et méritent l'intérêt et l'investissement des bailleurs et gouvernements. Un certain nombre d'études ont eu pour objectif de mesurer les impacts de ces projets d'actions précoces, souvent sous un angle très financier (retour sur investissement, rapport qualité/prix...) pour convaincre les bailleurs[18].

Au-delà de la recherche de la preuve pour (r)assurer les partenaires, les sciences sociales devraient également être mieux prises en compte dans la création et la mise en place de ces projets. D'abord dans l'analyse des informations liées aux risques et aux vulnérabilités : une catastrophe n'est pas seulement un aléa qu'il suffirait de « détecter » ; sa survenue et ses impacts entrent en conjonction avec des vulnérabilités et des « capabilités ». Toute catastrophe est aussi, et même avant tout, un phénomène social. Les sciences sociales, et particulièrement la sociologie, l'anthropologie, ou encore l'économie, pourraient également appuyer la définition des actions à mettre en œuvre une fois les seuils des alertes précoces dépassés. Au-delà des activités classiques de l'humanitaire (notamment les transferts monétaires désormais bien développés), les actions anticipatoires doivent par exemple s'ajuster au calendrier saisonnier. Les sciences sociales peuvent également aider à définir la manière dont les personnes reçoivent les alertes, à aider à la compréhension qu'elles en auront, les actions et mécanismes d'adaptation adoptés, et les éventuelles barrières à ces actions. La nécessité d'inclure les SHS a largement été soulevée au sujet des épidémies d'Ebola, et leur apport a notamment permis d'adapter les mes-

— 18. Lena Weingärtner, Tobias Pforr and Emily Wilkinson, *The Evidence Base..., op. cit.*

tation and suggest recommendations. A large part of the research published on this subject has different objectives: a didactic objective, to show how the systems work; an operational objective, to try and improve the programming and take-up of the projects, and also an advocacy objective, establishing proof that anticipatory action works and deserves the interest and investment of sponsors and governments. A certain number of studies aim to measure the impacts of these early action projects, often from a financial angle (return on investment, quality/cost ratio) in order to convince the sponsors[18].

Beyond the search for evidence to reassure partners, the social sciences ought also to be better factored into the creation and establishment of these projects. Firstly in the analysis of the information linked to risks and vulnerabilities: a catastrophe is not simply a hazard that it is enough to "detect"; its advent and impacts are further compounded by vulnerabilities and "capabilities". Every disaster is also, and perhaps foremost, a social phenomenon. The social sciences, and particularly sociology, anthropology and economics, could also support the definitions of the actions to be implemented once the early warning thresholds are reached. Beyond the classic activities of humanitarian aid (namely the now well-developed cash transfers), anticipatory action should, for example, be adjusted to the seasonal calendar. The social sciences can also help to define the way in which people receive the warnings and improve their understanding of them, the adaptation actions and mechanisms to adopt and the potential obstacles to these actions. The need to include the human and social sciences was raised in the context of the Ebola epidemics and their contribution enabled the adaptation of broadcast messages, an analysis of the political and socio-economic vulnerabilities and the evaluation of

— 18. Lena Weingärtner, Tobias Pforr and Emily Wilkinson, *The Evidence Base..., op. cit.*

sages diffusés, l'analyse des vulnérabilités politiques et socio-économiques et l'évaluation des impacts sur le plan social de la catastrophe sanitaire[19].

Les sciences sociales restent pourtant encore trop peu intégrées dans les projets d'actions anticipatoires. C'est là un constat partagé par beaucoup de chercheur.se.s étudiant le milieu humanitaire, encore aujourd'hui. Cette observation fait d'ailleurs l'objet d'une plateforme dédiée, la Social Science in Humanitarian Action Platform (SSHAP), qui promeut et diffuse le travail de recherche en SHS permettant une meilleure compréhension du secteur et des crises. Les actions anticipatoires restent des activités récentes, encore peu étudiées, offrant des possibilités de recherche encore méconnues. Si les sciences dures sont les plus mobilisées (météorologie, hydrologie, sismologie, biologie...), les sciences humaines ont un véritable rôle à jouer, et pas seulement de validation.

the impacts of the health crisis at the social level[19].

The fact remains that the social sciences are not yet sufficiently integrated into anticipatory action projects. This is an observation shared by many researchers in the humanitarian field to this day. Incidentally, this observation is the subject of a platform, the Social Science in Humanitarian Action Platform, which promotes and distributes human and social science research which enables a better understanding of the sector and of crises. Anticipatory action remains a recent activity, little-studied, offering as-yet-unknown research possibilities. Although the hard sciences are the most called-upon (meteorology, hydrology, seismology, biology and so forth), the human sciences have a vital role – beyond validation – to play.

Translated from the French by Juliet Powys

Biographie | *Biography*

CAMILLE BALCOU
Récemment diplômée d'un master en gestion des risques dans les pays du Sud de Sciences-Po Bordeaux et d'un M2 en développement agricole et politiques économiques de l'Institut d'études du développement (IEDES, Paris 1 Panthéon-Sorbonne). Ses travaux portent sur les questions liées à l'humanitaire, aux conflits et à la sécurité alimentaire. Camille a été assistante de recherche à l'Overseas Development Institute (ODI, Londres), à la Croix-Rouge française et à Action Contre la Faim.
A recent graduate of the Master's in Risk Management in the Global South at Sciences Po Bordeaux and of the Master's in Agricultural Development and Economic Policy at the Institut des Études du Développement (Paris 1 Panthéon-Sorbonne). Her research focuses on questions linked to humanitarian aid, conflicts and food security. Camille was a research assistant at the Overseas Development Institute (London), the French Red Cross and *Action Contre la Faim*.

— 19. Bertrand Taverne for the Coordination Committee of the West Africa Ebola Social and Human Sciences Network, "Preparing for Ebola outbreaks: not without the social sciences!", *Global Health Promotion*, vol. 22(2), p.5-6.

— 19. Bertrand Taverne for the Coordination Committee of the West Africa Ebola Social and Human Sciences Network, "Preparing for Ebola outbreaks: not without the social sciences!", *Global Health Promotion*, vol. 22(2), p.5-6.

Renforcer la collaboration entre acteurs de l'humanitaire et de la recherche pour améliorer les interventions « eau, assainissement, hygiène »

Improving collaboration between humanitarian and research actors to strengthen the evidence base for water, sanitation and hygiene interventions

Marine Ricau and Daniele Lantagne
• **Tufts University (USA)**
Baptiste Lecuyot • ***Solidarités International***

C'est la thématique dite « eau, assainissement, hygiène » qui, ici, focalise l'attention des trois auteurs et les amène à pointer les obstacles aux actions combinées entre chercheurs et intervenants humanitaires. Ils illustrent les solutions envisageables par un mécanisme innovant que leurs structures respectives – l'Université Tufts et l'organisation non gouvernementale française Solidarités International – ont mis en place.

It is the subject of "water, sanitation and hygiene" that is the focal point for the three authors in this paper as they single out the obstacles to combined actions between researchers and humanitarian workers. They illustrate the possible solutions through an innovative mechanism that their respective organisations – Tufts University and the French non governmental organisation *Solidarités International* – have put in place.

L'approvisionnement en eau potable et en dispositifs destinés à l'assainissement et à l'hygiène (EAH en français, *Water, Sanitation and Hygiene* – WASH en anglais) aux populations affectées est indispensable à la dignité humaine et au contrôle des maladies transmissibles[1]. Les interventions dites EAH qui ont été évaluées ont montré qu'elles réduisaient systématiquement le risque de maladies et de transmission dans les situations d'urgence humanitaire[2]. Il serait cependant nécessaire que davantage de ces interventions soient évaluées dans les conditions réelles de leur mise en œuvre, alors que beaucoup d'entre elles ne s'appuient pas sur des données scientifiques. Cela permettrait en effet de prendre en compte les facteurs contextuels qui influencent leur efficacité et de convaincre les parties prenantes de la reproductibilité des résultats. Plus généralement, il s'avère indispensable de renforcer la base de connaissances sur les interventions EAH dans l'aide humanitaire, tout en utilisant les données existantes pour soutenir les politiques et les pratiques[3].

Cependant, mener des recherches dans des situations d'urgence humanitaire comporte des défis, notamment la nécessité d'une collaboration entre acteurs humanitaires et chercheurs. En effet, la recherche dans de tels contextes est caractérisée par la convergence de deux cultures très différentes, ce qui induit un certain nombre de difficultés. Des adaptations et des solutions créatives seront nécessaires pour les surmonter. Dans cet article, nous présenterons les problèmes rencontrés – tant du point de vue de l'humanitaire que de la recherche – lors de la mise en œuvre de la recherche dans

— 1. John T. Watson, Michelle Gayer and Maire A. Connolly, "Epidemics after natural disasters", *Emerging Infectious Diseases*, 13(1), January 2007, p.1-5.

— 2. Travis Yates *et al.*, "Water, sanitation, and hygiene interventions in outbreak response: a synthesis of evidence", *Waterlines*, 38(1), January 2018, p.5-30.

— 3. Lauren D'Mello-Guyett *et al.*, "Setting priorities for humanitarian water, sanitation and hygiene research: a meeting report", *Conflict and Health*, 12/22, 15 June 2018.

The provision of safe water, sanitation, and hygiene (WASH) to affected populations is essential for human dignity and communicable disease control[1]. The WASH interventions that have been evaluated have been shown to consistently reduce the risk of disease and transmission in humanitarian emergencies[2]. However, it would be necessary for more of these interventions to be evaluated under the actual conditions of their implementation, as many WASH interventions regularly implemented in humanitarian contexts are not evidence-based. It would indeed allow to take in account contextual factors that influence effectiveness and to convince users of the reproducibility of the results. Overall, there is a need to strengthen the evidence base for WASH interventions in humanitarian response, while simultaneously using existing evidence to support policy and practice[3].

There are challenges, however, to conducting research during humanitarian emergencies, including the need for collaboration between humanitarian and research actors. Indeed, research in humanitarian contexts is the convergence of two very different cultures, which comes with challenges. These will require adaptations and creative solutions to be overcome. In this article, we will present issues faced when conducting research in humanitarian emergencies, both from the humanitarian and the research perspectives, and drawning from our respective experiences. We will then explore solutions and considerations we developed to improve this collaboration and

— 1. John T. Watson, Michelle Gayer and Maire A. Connolly, "Epidemics after natural disasters", *Emerging Infectious Diseases*, 13(1), January 2007, p.1-5.

— 2. Travis Yates *et al.*, "Water, sanitation, and hygiene interventions in outbreak response: a synthesis of evidence", *Waterlines*, 38(1), January 2018, p.5-30.

— 3. Lauren D'Mello-Guyett *et al.*, "Setting priorities for humanitarian water, sanitation and hygiene research: a meeting report", *Conflict and Health*, 12/22, 15 June 2018.

MARINE RICAU

DANIELE LANTAGNE

BAPTISTE LECUYOT

les contextes d'urgence humanitaire et sur la base de nos expériences respectives. Nous explorerons ensuite les solutions et les réflexions que nous avons développées pour améliorer cette collaboration, en vue de renforcer la base scientifique des interventions EAH dans l'aide humanitaire.

Défis rencontrés par les acteurs humanitaires

Tout d'abord, les acteurs de l'aide sont confrontés à des problèmes qui rendent la mise en œuvre d'une recherche rigoureuse à la fois plus difficile, mais aussi quelque peu secondaire. Il en va ainsi des contraintes inhérentes aux interventions humanitaires, notamment des temporalités courtes et de l'inertie du secteur humanitaire, qui limitent la capacité des acteurs à corriger ou à modifier leurs méthodes. Par exemple, les activités consistant à envoyer une équipe désinfecter le domicile d'une personne infectée lors d'une épidémie de choléra ont beau ne plus être recommandées par le Fonds des Nations unies pour l'enfance (UNICEF[4]) et certains bailleurs, de nombreux acteurs humanitaires continuent de les mettre en œuvre. Par ailleurs, la collecte de données et le suivi se limitent généralement à l'établissement de rapports pour les bailleurs et le siège, et ne se concentrent pas sur l'amélioration des activités ni sur l'évaluation de leur efficacité. Enfin, les acteurs de l'aide ne restent généralement pas longtemps dans les zones où ils mettent en œuvre des activités.

Ces contraintes s'inscrivent dans un système humanitaire en mutation, dans lequel de nombreuses crises humanitaires sont désormais considérées comme durables et sujettes à des chocs récurrents. Malgré la tendance croissante à répondre à la fois aux chocs et aux besoins à moyen et long terme des populations, les acteurs humanitaires n'ont souvent ni l'habitude, ni la capacité d'analyse, ni les outils pour garan-

— 4. UNICEF, *Cholera Toolkit*, 2013, https://sites.unicef.org/cholera/index_71222.html

ultimately strengthen the evidence base for WASH interventions in humanitarian emergencies.

Challenges faced by humanitarian actors

First, humanitarian aid actors face issues that make implementation of rigorous evidence-based research both more difficult and not necessarily of the highest priority. This is the case with constraints inherent to humanitarian interventions, including short time frames and inertia in the humanitarian sector, which limits the capacity of actors to correct or adjust their methods. For example, although the activities consisting of sending a team to disinfect the home of a person infected during a cholera epidemic may no longer be recommended by the United Nations Children's Fund (UNICEF)[4] and some donors, many humanitarian actors continue to implement them. In addition, data collection and monitoring is usually limited to producing reports for donors and headquarters, and does not generally focus on improvement of activities, or evaluation of their effectiveness. Finally, aid actors are usually not intended to remain long-term in the areas where they implement activities.

These constraints sit within a changing humanitarian system, as many humanitarian crises are now considered protracted and subject to recurring shocks. Despite the growing trend to respond to both shocks and the medium- to long-term needs of populations, humanitarian actors often lack the culture, analytical capacity, and tools to ensure long-term programming, and incorporation of evidence. Humanitarian practitioners primarily base their decision-making on their personal and previous experience, and highly value interpersonal and field- and practice-based methods for learning[5]. This

— 4. UNICEF, *Cholera Toolkit*, 2013, https://sites.unicef.org/cholera/index_71222.html

— 5. BORDA, *Preparing to be Unprepared – Decision Making and the Use of Guidance on Sanitation Systems*

tir une programmation à long terme et l'intégration de données fiables. Les praticiens fondent principalement leurs décisions sur leur expérience personnelle, et accordent une grande importance aux méthodes d'apprentissage interpersonnelles et basées sur le terrain et la pratique[5]. Cela signifie que des pratiques anciennes, même si elles manquent de données ou sont moins efficaces, continueront à être mises en œuvre. De même, les pratiques innovantes s'appuyant sur des faits auront du mal à être adoptées. En outre, les directives existantes et les recommandations internationales fournies par les institutions, les différents secteurs et les *clusters* restent spécifiques à une temporalité donnée (urgence, relèvement précoce, développement) et, bien que la suppression des silos soit un souhait de longue date, elle se traduit rarement par des changements de pratiques. L'environnement de travail traditionnel des acteurs humanitaires peut également dresser des barrières qui limitent cette opportunité de changement de culture : les ONG humanitaires ont peu d'expérience du travail avec les acteurs institutionnels et de la gouvernance de la prestation de services EAH, car elles opèrent souvent dans des États ou des zones où ces acteurs sont faibles ou absents.

Enfin, l'impératif humanitaire de répondre aux besoins les plus urgents se heurte souvent à des questions structurelles et à des blocages politiques ou institutionnels. À titre d'exemple, il arrive que certains pays ne souhaitent pas que des infrastructures permanentes soient construites pour les réfugiés, car ils craignent une installation à long terme. Traiter simultanément ces questions conjoncturelles et ces besoins structurels est un défi que les humanitaires s'efforcent de surmonter. Au Liban, les installations informelles

— 5. BORDA, *Preparing to be Unprepared – Decision Making and the Use of Guidance on Sanitation Systems and Faecal Sludge Management in the First Phase of Rapid-Onset Emergencies*, March 2018, https://www.solidarites.org/wp-content/uploads/2018/04/Preparing-to-be-Unprepared.pdf

« Les praticiens fondent principalement leurs décisions sur leur expérience personnelle, et accordent une grande importance aux méthodes d'apprentissage interpersonnelles et basées sur le terrain et la pratique. »

"Humanitarian practitioners primarily base their decision-making on their personal and previous experience, and highly value interpersonal and field- and practice-based methods for learning."

means that interventions that have been implemented for a long time, even if they lack evidence or are less effective, will continue to be implemented. Similarly, innovative and evidence-based interventions will struggle to be adopted. In addition, existing guidelines and international recommendations that are provided by institutions, sectors and clusters remain time-specific (emergency, early recovery, development) and, although breaking down silos has been a long-standing desire, it still rarely translates into practical solutions. The traditional working environment of humanitarian actors can also create barriers that limit this opportunity for culture change: humanitarian NGOs lack experience in working with institutional actors and in WASH service delivery governance because they often operate in States or areas where these actors are weak or absent.

Lastly, the humanitarian imperative to respond to the most urgent needs is often impeded by structural issues and political or institutional blockages. As an example, countries sometimes do not want permanent infrastructures to be constructed for the refugees because they fear long-term settlement. Addressing these conjectural issues and structural needs simultaneously is a challenge

and Faecal Sludge Management in the First Phase of Rapid-Onset Emergencies, March 2018, https://www.solidarites.org/wp-content/uploads/2018/04/Preparing-to-be-Unprepared.pdf

pour les réfugiés syriens sont régulièrement démantelées par l'armée et les latrines et abris doivent donc être déplacés ou reconstruits. De plus, l'obtention de permis pour connecter les infrastructures aux services existants (approvisionnement en eau, systèmes d'égouts) est souvent compliquée ou tout bonnement refusée. Cela crée une charge de travail supplémentaire constante pour les humanitaires et limite la planification à long terme de l'amélioration des interventions. À cela s'ajoutent des difficultés telles que le manque de financement, l'inadéquation et l'insuffisance des fonds pour une programmation pluriannuelle flexible, la rotation du personnel et le manque de compétences locales. En conséquence, de nombreux acteurs de l'aide ne disposent déjà pas des ressources suffisantes pour mettre en œuvre des projets d'aide. Le travail nécessaire à un projet de recherche peut alors constituer une charge supplémentaire difficile à gérer pour les acteurs humanitaires, surtout si ces projets ne contribuent pas directement aux activités d'aide et à l'amélioration de la vie des bénéficiaires.

Compte tenu des contraintes, de l'évolution du système humanitaire et de l'impératif de répondre aux besoins les plus urgents, il est difficile d'invoquer les projets de recherche comme un moyen utile pour une action corrective.

Les défis rencontrés par les acteurs de la recherche

Du côté de la recherche, il existe également des contraintes spécifiques qui ne sont pas toujours faciles à concilier avec les contextes humanitaires. Des méthodes rigoureuses de collecte de données – comme les essais randomisés contrôlés – sont recherchées, mais généralement difficiles à mettre en œuvre en raison de l'instabilité et des difficultés d'accès, du manque de ressources et de connaissances spécifiques, des préoccupations éthiques, de la migration des populations ou de l'évolution des conditions dans le temps. Une méthodologie mixte est plus adaptée à ces contextes :

that humanitarian actors are struggling to overcome. In Lebanon, informal settlements for Syrian refugees are regularly dismantled by the military and so latrines and shelters have to be moved or rebuilt. Moreover, obtaining permits to connect infrastructure to existing services (water supply, sewage systems) is often complicated or simply denied. This creates a constant and additional workload for humanitarians and limits long-term planning of improvement of interventions. This is in addition to difficulties such as shortage of funding, inadequate and insufficient funding for flexible multi-year programming, staff turnover and lack of local skills. As a result, many aid actors already lack sufficient resources to implement relief projects. The work required to implement research projects may thus be an additional burden that is difficult to manage for humanitarian actors, especially if these projects do not contribute directly to relief activities and the improvement of the beneficiaries' life.

Considering the constraints, the changing humanitarian system, and the imperative to respond to the most urgent needs, it is difficult for research projects to be considered a useful and actionable mean for corrective action.

Challenges faced by research actors

On the research side, there are also specific constraints that are not always easy to reconcile with humanitarian contexts. Rigorous methods for data collection, such as randomised control trials, are desired but usually difficult to implement in emergency contexts, due to the instability and difficulties of access, lack of resources and specific knowledge, ethical concerns, population migration, or changes in conditions over time. A mixed-methods methodology is more adapted to humanitarian contexts: it allows for a broad range of data to be collected, so if a particular data type cannot be collected, it can usually be replaced by another type of data. For example, in a study of Household Water Treatment

elle permet de rassembler un large éventail de données, de sorte que si un type de données particulier ne peut être collecté, il sera généralement remplacé par un autre. Par exemple, dans une étude sur le traitement de l'eau à domicile (*Household Water Treatment* – HWT en anglais) au Népal, l'échantillonnage microbiologique n'a pu être réalisé en raison de l'éloignement du site de collecte des données, et des données sur le chlore résiduel libre ont été utilisées à la place.

En outre, il est nécessaire de disposer de données spécifiques collectées à plusieurs étapes de l'intervention, ce qui est différent de celles collectées de manière routinière par les intervenants. Ces données sont donc difficiles à obtenir si elles n'ont pas été anticipées. Par exemple, dans les évaluations post-intervention, l'absence de données équivalentes à celles collectées lors de l'évaluation initiale est un problème courant qui rend difficile la comparaison avant et après l'intervention, et la possibilité d'en tirer toute conclusion significative. La variabilité des approches d'intervention et de suivi, ainsi que des méthodologies entre les acteurs de l'aide constitue également une difficulté supplémentaire pour la comparaison des données lorsque plusieurs partenaires sont impliqués dans la recherche. Tout ceci augmente le risque que les investissements réalisés dans un projet de recherche aient des résultats moins probants en raison du manque de fiabilité des données collectées.

Enfin, au cours de la dernière décennie, des protections ont été établies pour la recherche en situation d'urgence. Celles-ci sont importantes, mais elles peuvent accroître les difficultés logistiques. En effet, le processus de déploiement comporte de nombreuses exigences impliquant des acteurs divers. Il suppose une validation éthique institutionnelle du protocole de recherche, et l'obtention d'informations spécifiques nécessaires à une approbation aux niveaux institutionnel, intervenants locaux et bailleurs. La coordination de

(HWT) in Nepal, micro-biological sampling could not be conducted because of the extremely remote data collection site, so free chlorine residual data was used instead.

In addition, there is a need for specific data collected at multiple stages of the intervention, which is different from the data collected routinely by responders. This data is thus difficult to obtain if not planned for in advance. For example, in post-intervention studies, the lack of equivalent data collected at baseline is a common issue that makes comparison before and after the intervention, and drawing any meaningful conclusion from it, difficult. The variability of intervention and monitoring approaches and of methodologies between aid actors is also an added difficulty for the comparison of data when multiple partners are involved in the research. All this increases the risk that investments made in a research project in a humanitarian context will have less compelling results because of the unreliability of the data collected.

Finally, over the last decade, significant protections have been established for conducting research in humanitarian response. These protections are important, but they may result in more logistics difficulties. Indeed, the deployment process has many requirements involving many actors. It entails institutional ethics approval of the research protocol and obtaining specific information necessary for approval at institutional, responder, local and donor levels. Coordinating this approval process chain usually takes researchers several months, not counting the response time. These approval processes thus impact research projects and may result in the impossibility of meaningfully deploying research in many contexts. For example, when wanting to investigate household spraying and water trucking interventions during a cholera outbreak in Nigeria, the local ethics process took six to eight months, which was longer than the programme

cette chaîne de processus d'approbation demande généralement plusieurs mois aux chercheurs, sans compter le temps de réponse. Ces processus d'approbation ont donc un impact sur les projets de recherche et peuvent entraîner l'impossibilité de déployer efficacement la recherche dans de nombreux contextes. Par exemple, pour étudier les interventions de désinfection des domiciles et de transport de l'eau par camion lors d'une épidémie de choléra au Nigeria, la procédure éthique locale a pris six à huit mois, soit plus que le délai de mise en œuvre du programme[6]. Les processus d'approbation peuvent également retarder le déploiement de l'équipe de recherche : dans plusieurs des expériences des auteurs, il est arrivé que l'équipe de recherche arrive vers la fin du programme, et même, dans un cas, après la fin du programme. Autant dire que la recherche n'est alors plus adaptée.

Ainsi, les processus d'approbation peuvent rendre difficile le déploiement rapide des acteurs de la recherche, en particulier dans les situations d'urgence aiguë, et donc désynchroniser la temporalité entre la recherche et l'intervention d'urgence qui est évaluée. Les contextes plus stables, accessibles, de long terme et prolongés, où les crises sont prévisibles et où les processus d'approbation peuvent être anticipés, sont plus faciles à gérer d'un point de vue logistique. Cependant, cette focalisation sur la recherche dans des contextes stables constitue une limite à la recherche sur l'aide humanitaire, car les données concernant les personnes potentiellement les plus touchées ne peuvent être obtenues.

De nombreuses autres contraintes peuvent rendre impossible la réalisation d'un projet de recherche en situation d'urgence : il peut être refusé au nom de directives de sécurité institution-

— 6. Daniele Lantagne *et al.*, "Lessons learned from conducting six multi-country mixed-methods effectiveness research studies on water, sanitation, and hygiene (WASH) interventions in humanitarian response", *BMC Public Health*, 21/560, 22 March 2021.

implementation timeframe[6]. Approval processes may also delay deployment of the research team: in several of the authors' experiences, it happened that the research team arrived near the end of the programme, or even after the programme's end in one case. Suffice to say that in such cases the avant research is no longer suitable.

Thus, approval processes can make it challenging for the research actors to quickly deploy, particularly during acute emergencies, and thus desynchronise the temporalities between the research and the emergency intervention that is evaluated. More stable, accessible, long-term, protracted contexts where crises can be predicted and approval processes can begin in advance are more logistically feasible to conduct research. However, the focus on research in stable contexts is a limitation of humanitarian response research, as data from those potentially most impacted cannot be obtained.

Many other constrains may result in the impossibility to conduct a research project in emergencies: it may be denied by institutional security, fall outside of the donor mandate, or visa restrictions for international researchers can put it at risk. Thus, doing research in humanitarian contexts requires research actors to be flexible, to accept risks pertaining to contexts with unknowns, to be adaptable and to think on their feet, and to be able to develop on-the-ground partnerships.

Solutions for a better collaboration

Within these constraints, solutions have been implemented to improve collaboration between humanitarian and research actors and improve research project implementation. A key element is to design research projects that directly support relief activities. Indeed, this type of operational research

— 6. Daniele Lantagne *et al.*, "Lessons learned from conducting six multi-country mixed-methods effectiveness research studies on water, sanitation, and hygiene (WASH) interventions in humanitarian response", *BMC Public Health*, 21/560, 22 March 2021.

nelles, ne pas entrer dans le cadre du mandat des bailleurs, ou des restrictions de visa pour les chercheurs internationaux peuvent le compromettre. Ainsi, la recherche dans les contextes humanitaires exige de la part des chercheurs une certaine flexibilité, une acceptation des risques liés au déploiement dans des contextes inconnus, une capacité d'adaptation et de réflexion, et la capacité de développer rapidement des partenariats sur le terrain.

Des solutions pour une meilleure collaboration

Compte tenu de ces contraintes, des solutions ont été développées pour améliorer la collaboration entre acteurs de l'humanitaire et de la recherche, ainsi que la mise en œuvre des projets de recherche. L'un des éléments clés consiste à concevoir des projets de recherche qui soutiennent directement les activités humanitaires. En effet, une telle recherche opérationnelle peut orienter et soutenir les acteurs humanitaires dans la mise en œuvre d'approches et d'interventions basées sur des faits, à condition qu'elle réponde aux problèmes et aux difficultés qu'ils rencontrent, et que les résultats puissent être directement utilisés pour améliorer la programmation. Par exemple, l'efficacité des interventions de HWT est bien établie en théorie[7] et dans les études d'impact sur la santé en contexte de développement[8]. D'autres recherches menées récemment dans de multiples contextes d'urgence ont montré que la distribution de dispositifs HWT sans formation des bénéficiaires s'avérait inefficace. Ces résultats sont désormais communément admis par la communauté humanitaire et ont été inclus dans les directives établies pour le secteur. Tous ces enseignements convergent pour nourrir les recommandations qui suivent.

— 7. Organisation mondiale de la Santé, *Programme international de l'OMS pour l'évaluation des technologies de traitement de l'eau à domicile*, vol. 9, 2015.

— 8. Thomas F. Clasen *et al.*, "Interventions to improve water quality for preventing diarrhoea", *Cochrane Database of Systematic Reviews*, 2015(10), 20 October 2015.

can bring and support humanitarian actors to implement evidence-based approaches and interventions, provided it responds to issues and difficulties that they encounter, and the results can be directly used to improve programming. For example, HWT intervention efficacy is well established in theoretical settings[7], and in development-context health impact studies[8]. Additional research recently conducted in multiple emergency contexts showed that HWT distribution without beneficiary training was ineffective. These results are now commonly accepted by the humanitarian community and were included into guidance established for the sector. All these lessons converge to feed the recommendations that follow.

« L'un des éléments clés consiste à concevoir des projets de recherche qui soutiennent directement les activités humanitaires. »

"A key element is to design research projects that directly support relief activities."

First, providing research protocols to institutions without significant training and day-to-day oversight from a consistent person leads to poor day-to-day decision-making. This can modify the study design and lead to less robust results. Indeed, in multiple studies we participated in, data collection was lacking uniformity and the methodology was not consistently implemented, thus decreasing the reliability of the data. It is thus recommended to either have a person on the ground that supervises the research or to provide remote research training and ongoing daily support to ensure robust and high-quality results. For example,

— 7. World Health Organization, *WHO International Scheme to Evaluate Household Water Treatment Technologies*, vol. 9, 2015.

— 8. Thomas F. Clasen *et al.*, "Interventions to improve water quality for preventing diarrhoea", *Cochrane Database of Systematic Reviews*, 2015(10), 20 October 2015.

D'abord, fournir des protocoles de recherche à des instituts de recherche sans une formation adéquate ni supervision quotidienne par une personne compétente conduit à de mauvaises prises de décision au jour le jour. Cela peut modifier la conception de l'étude et conduire à des résultats moins solides. En effet, dans de nombreuses études auxquelles nous avons participé, la collecte des données manquait d'uniformité et la méthodologie n'était pas appliquée de manière cohérente, ce qui diminuait la fiabilité des données. Il est donc recommandé soit d'avoir une personne sur le terrain qui supervise la recherche, soit de fournir une formation à la recherche à distance et un soutien quotidien continu pour garantir des résultats solides et de haute qualité. Par exemple, pour un projet en Ouganda, la formation et la supervision ont été effectuées à distance, parce que les chercheurs ne pouvaient pas voyager en raison de la crise de la Covid-19.

Ensuite, une modalité courante de la recherche en santé mondiale consiste à faire travailler ensemble une institution universitaire internationale, un centre de recherche local, une organisation humanitaire internationale et une autre locale. Cela peut permettre à des chercheurs plus expérimentés d'effectuer des recherches en collaboration avec d'autres, locaux, bien implantés. Les bailleurs des interventions EAH tendent à exiger ces partenariats entre recherche et organisations d'intervention pour les évaluations financées, ce qui conduira à une collaboration accrue entre les acteurs de tous les secteurs. En outre, dans les budgets alloués à la recherche, le financement de formations, du renforcement des capacités et des activités de diffusion est également de plus en plus encouragé, ce qui, espérons-le, conduira à une meilleure collaboration entre acteurs. Cependant, des questions subsistent sur la manière de mener à bien les recherches dans les pays où les institutions académiques locales ont été détruites, ne sont pas en mesure de travailler avec des partenaires extérieurs ou n'ont pas la capacité de mener des recherches.

for a project in Uganda, remote training and supervision was done because researchers were not able to travel due to the Covid-19 crisis.

Secondly, a common modality for global health research is to get an international academic institution, an international response organisation, a local response organisation and a local research university to work together. This can lead to more experienced researchers completing research in conjunction with long-term local researchers. WASH humanitarian response donors are currently moving toward requiring these partnerships between research and response organisations for funded evaluations, which will lead to increased collaboration between actors across sectors. Moreover, in research budgets, including funding for trainings, capacity building and dissemination activities is also increasingly encouraged, which will hopefully lead to improved collaboration between actors. However, there are still questions on how to complete research in countries where local academic institutions have been destroyed, are not able to work with external partners or do not have the capacity to conduct research.

In addition, funding the humanitarian responder implementing the intervention may also encourage more research in humanitarian settings, as this allows them to dedicate resources to support the research project. For example, in a study in Myanmar, a part of the funding was dedicated to the field mission supporting the research. In another study, dedicated staff were hired through the implementing partner and were in charge of data collection, which also ensured its consistency.

Personal connections, in-person communication, trust, and experience working together are key factors for a successful collaboration between research and humanitarian aid actors. They can be put in touch through the United Nations WASH Cluster platform, internation-

Par ailleurs, financer l'intervenant humanitaire qui met en œuvre la réponse peut également encourager à davantage de recherche en situation d'urgence, car cela lui permet de consacrer des ressources au soutien du projet de recherche. Par exemple, dans un cas au Myanmar, une partie du financement a été consacrée à la mission de terrain soutenant la recherche. Dans un autre cas, du personnel spécialisé a été engagé par le partenaire de mise en œuvre pour la collecte des données, ce qui a également permis d'en assurer la cohérence.

Les relations personnelles, la communication orale, la confiance et l'expérience du travail en commun sont les facteurs clés d'une collaboration réussie entre chercheurs et humanitaires. Leur mise en relation peut se faire par l'intermédiaire de la plateforme WASH Cluster des Nations unies, d'agences internationales telles qu'UNICEF ou de bailleurs ou simplement à la faveur de conférences. C'est précisément lors d'une conférence internationale que les auteurs de cet article se sont rencontrés et ont pu ensuite développer une proposition pour l'étude qui a lancé le mécanisme détaillé ci-dessous.

Un exemple de collaboration

Dans le cadre de cet effort pour surmonter les contraintes et permettre une recherche solide et de qualité dans les contextes humanitaires, l'Université Tufts et Solidarités International (SI) ont développé un mécanisme innovant : ils conçoivent et mettent conjointement en œuvre des projets de recherche dans le cadre d'une thèse de doctorat menée par un ancien employé de SI. Dans le cadre de ce mécanisme, SI fait remonter directement depuis le terrain les besoins d'évaluation ou d'amélioration des interventions, et l'Université Tufts conçoit des projets de recherche pour répondre à ces besoins. Par exemple, l'efficacité de plusieurs types de géotextiles de déshydratation couramment utilisés dans les contextes humanitaires pour le traitement des boues fécales sera testée au laboratoire de l'Université Tufts.

al agencies such as UNICEF or donors, or simply through conferences. This is precisely during an international conference that the authors of this article met and developed a proposal for the study that launched the mechanism detailed below.

An example of collaboration

In the context of this solution to overcome constraints and enable robust and high-quality research in humanitarian contexts, Tufts University and *Solidarités International* (SI) have developed an innovative mechanism: they are designing and implementing research projects together as part of a PhD thesis conducted by a previous SI employee. As part of this mechanism, SI is pulling up intervention evaluation or improvement needs directly from the field, and Tufts University designs research projects to respond to those needs. As an example, the efficacy of several types of dewatering geotextiles commonly used in humanitarian contexts for faecal sludge treatment will be tested at the Tufts University laboratory. This will then inform the upgrade of SI faecal sludge treatment interventions in Cox's Bazar, Bangladesh, and the development of this treatment technique in other contexts depending on the results.

« L'Université Tufts et Solidarités International ont développé un mécanisme innovant. »

"Tufts University and* Solidarités International *have developed an innovative mechanism."

This mechanism ensures both that the research project's results answer the needs of the responder and contributes directly to relief activities, but also that the results are relevant, significant and generalisable to other humanitarian interventions or contexts through a strong research design. As another example, a systematic review on faecal sludge management (FSM) in humanitarian settings

Cela permettra ensuite d'améliorer les interventions de traitement des boues fécales de SI à Cox's Bazar, au Bangladesh, et de développer cette technique de traitement dans d'autres contextes en fonction des résultats.

Ce mécanisme garantit à la fois que les résultats du projet de recherche répondent aux besoins de l'organisation et contribuent directement aux activités d'aide, mais aussi que les résultats sont pertinents, significatifs et peuvent être appliqués à d'autres interventions ou contextes humanitaires grâce à une conception solide. Autre exemple, une revue systématique des pratiques de gestion des boues fécales dans les contextes d'urgence est menée dans le cadre de la thèse, et a été conçue sur la base des questions et des difficultés rencontrées par la doctorante au cours de ses années de travail dans de tels contextes. Ce projet permet de rassembler et d'analyser de manière systématique des informations reposant sur des données étayées, et informera d'autres acteurs de l'aide sur les connaissances actuelles en matière de gestion des boues dans les situations d'urgence. Ce partenariat permet également une meilleure compréhension des contraintes de la recherche, de ses exigences et de son cycle de projet par l'acteur de l'aide, ainsi qu'une meilleure compréhension des complications du terrain et une capacité d'adaptation accrue pour l'institut de recherche. Enfin, il offre une perspective plus profonde et durable vis-à-vis des contraintes, tant pour les chercheurs que pour les acteurs humanitaires, et il renforce une forte collaboration sur les projets, assurant un partenariat de recherche à long terme entre les organisations. Ce mécanisme participe par ailleurs à la formation de personnel versatile pouvant travailler à la fois dans un environnement humanitaire et de recherche, ce qui aidera à combler le fossé entre les deux secteurs et à garantir une meilleure collaboration à l'avenir.

Travailler au développement et à la mise en œuvre de projets d'innovation est également un moyen intéressant

is conducted as part of the thesis and was designed based on the questions and difficulties faced by the PhD student during her years of working in humanitarian contexts. This allows evidence-based information to be collected and analysed in a systematic way, and will inform other aid actors on current evidence-based knowledge related to FSM in emergencies. The benefits of the partnership are also a better understanding of the research constraints, requirements and project cycle for the aid actor, and a better understanding of and capacity to adapt to the field complications for the research institution. At last, it allows a deeper and long-lasting perspective on constraints from both research and humanitarian actors, and it strengthens collaboration on projects to ensure long-term research partnership between the organisations. This mechanism also contributes to traning multi-skilled staff who understand and can work in both the humanitarian and research environments, which will help bridge the gap between both sectors and ensure better collaboration in the future.

Working on the development and implementation of innovation projects is also an interesting way to bridge the gap between the research and humanitarian sectors. To address existing or emerging needs in chronic, complex and volatile crises, innovative WASH products and services are developed through collaboration between the academic, humanitarian and private sectors. The scaling up and adoption of the proposed solution require pilot and evaluation phases to validate the effectiveness and relevance of the initiative, especially in comparison with more traditional interventions. As an example, Veolia Foundation is developing a turnkey, rapidly deployable and easy to operate solution for emergency faecal sludge treatment in humanitarian contexts. Once this solution is validated in a theoretical setting, it will be piloted in one SI mission, with the support of Tufts University to evaluate its effectiveness and possibilities for scale-up. Thus the specific process of innovation devel-

de combler le fossé entre les secteurs de la recherche et de l'humanitaire. Pour répondre aux besoins existants ou émergents lors de crises chroniques, complexes et volatiles, des produits et services EAH innovants sont développés grâce à la collaboration entre les secteurs universitaire, humanitaire et privé. La mise à l'échelle et l'adoption de la solution proposée nécessitent des phases de pilotage et d'évaluation pour valider l'efficacité et la pertinence de l'initiative, notamment par rapport à des interventions plus traditionnelles. À titre d'exemple, la Fondation Veolia développe une solution clé en main, rapidement déployable et facile à utiliser pour le traitement d'urgence des boues fécales dans les contextes humanitaires. Une fois cette solution validée en théorie, elle sera pilotée dans l'une des missions de SI, avec le soutien de l'Université Tufts, afin d'évaluer son efficacité et ses possibilités de mise à l'échelle. Ainsi, le processus spécifique de développement de l'innovation peut faciliter l'anticipation des contraintes et les tests à petite échelle pour encourager l'établissement de protocoles communs et la collaboration entre le secteur humanitaire et celui de la recherche.

Traduit de l'anglais par Benjamin Richardier

opment can facilitate the anticipation of constraints and small-scale testing to encourage the establishment of joint protocols and collaboration between the humanitarian and research sectors.

Biographies

MARINE RICAU

Doctorante à la Graduate School of Engineering du département de génie civil et environnemental de l'Université Tufts, Marine a obtenu un master en ingénierie de l'environnement à l'IMT Lille-Douai en France en 2012. Avant de faire son doctorat à Tufts, elle a travaillé pendant cinq ans sur des projets d'assainissement dans des contextes humanitaires en Haïti, au Liban et au Myanmar.

A PhD candidate at the Graduate School of Engineering in the Department of Civil and Environmental Engineering at Tufts University. Marine earned a Master's degree in Environmental Engineering at the Mines-Douai Engineering School in France in 2012. Before doing her PhD at Tufts, she worked for five years on sanitation projects in humanitarian contexts in Haiti, Lebanon and Myanmar.

DANIELE LANTAGNE

Professeure associée à l'école d'ingénieurs du Department of Civil and Environmental Engineering de l'Université Tufts, Daniele a obtenu son baccalauréat et sa maîtrise en ingénierie environnementale à l'Institut de technologie du Massachusetts (MIT) en 1996 et 2001. Elle a obtenu son doctorat à la London School of Hygiene and Tropical Medicine en 2011. Entre ses diplômes, elle a travaillé comme ingénieur en santé publique aux Centers for Disease Control and Prevention (2003-2010) et comme directrice des programmes de l'Ipswich River Watershed Association (1997-2000). Elle a rejoint l'Université Tufts après avoir obtenu une bourse postdoctorale en science de la durabilité à la Kennedy School of Government de Harvard. Depuis 2000, Daniele a fourni une assistance technique et une évaluation des programmes de traitement de l'eau dans plus de quarante pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique centrale et du Sud.

An associate professor at the School of Engineering in the Department of Civil and Environmental Engineering at Tufts University. Daniele earned her Bachelor's and Master's degrees in environmental engineering from the Massachusetts Institute of Technology (MIT) in 1996 and 2001 respectively. She received her PhD from the London School of Hygiene and Tropical Medicine in 2011. Between her degrees she worked as a public health engineer at the Centers for Disease Control and Prevention (2003-2010) and as the programme director of the Ipswich River Watershed Association (1997-2000). She joined Tufts University from a postdoctoral fellowship in sustainability science at Harvard's Kennedy School of Government. Since 2000, Daniele Lantagne has provided technical assistance to, and evaluation of, water treatment programmes in more than forty countries across Africa, Asia, and Central and South America.

BAPTISTE LECUYOT

Conseiller senior EAH/WASH de l'ONG Solidarités International (SI), Baptiste a obtenu un master en gestion de l'eau à l'école d'ingénieurs Polytech Montpellier en France. Il a travaillé pendant cinq ans en France dans le secteur privé de l'eau et de l'assainissement, d'abord comme fondateur d'une société d'ingénierie de l'eau et de l'environnement, puis comme chef de projet assainissement dans une entreprise de travaux publics. Diplômé de Bioforce, il a travaillé pendant trois ans comme responsable de programme WASH pour des organisations non gouvernementales internationales au Soudan du Sud et au Moyen-Orient, et pendant deux ans comme coordinateur WASH de l'équipe d'intervention d'urgence de SI. Il est maintenant chargé de soutenir les initiatives WASH et de développer des projets de recherche en accord avec la stratégie WASH de SI.

The senior WASH advisor at the French NGO *Solidarités International* (SI). He earned a Master's degree in Water management from the Polytech Montpellier engineering school in France. He worked for five years in France in the private water and sanitation sector, first as founder of a water and environmental engineering company, then as a sanitation project manager for a public works company. After graduating from Bioforce, he worked for three years as a WASH programme manager for international non-governmental organisations in South Soudan and the Middle East then for two years as the WASH coordinator of the emergency response team at SI. He is now in charge of supporting WASH initiatives and developing research projects in line with SI's WASH strategy.

Les contributions de la recherche en sociologie clinique au secteur socio-humanitaire

The contributions of clinical sociology research to the socio-humanitarian sector

Maritza Pedreros • **Sociologue, chercheuse indépendante**

C'est à son itinéraire personnel de chercheuse, mélange d'engagement et de réflexion, que nous convie l'auteure. Prenant conscience des limites qui, selon elles, entravent les méthodes traditionnelles de la sociologie, elle s'est fait fort d'appliquer celles de la sociologie clinique aux migrantes colombiennes victimes de violences domestiques en France. Une démarche scientifique et empirique qui ouvre des horizons quant à la prise en charge des victimes dans le champ humanitaire.

Les méthodes des sciences sociales ont bien évolué durant les cinquante dernières années, ouvrant des possibilités de dialogues plus éthiques et respectueux, à rebours du cadre rigide des méthodes traditionnelles, dites positivistes, qui persistent. Ces dernières postulent qu'il existe une seule manière scientifiquement valide de s'approcher de la réalité : d'un côté, il s'agit de reprendre le modèle général

In this article, the author invites us into her engaged and reflective personal journey as a researcher. When she began to measure the limits that she believes thwart the methods of traditional sociology, she determined to apply the methods of clinical sociology to her work with migrant Colombian women falling prey to domestic violence in France. Her scientific and empirical approach opens up new horizons for the case management of victims in humanitarian contexts.

The last fifty years have seen significant evolutions in social science methods, which have become more conducive to ethical and respectful dialogue, contrary to the rigid framework of persisting traditional – read positivistic – methods. The postulate underlying the latter is that there is a single scientifically valid course of action for approaching reality. This course of action is built upon two requisites: on the one hand, use of the prevailing physical and natural science model (observation, measurement,

MARITZA PEDREROS

des sciences physiques et naturelles (observation, mesure, expérimentation, analyse et ajustement d'hypothèses) ; de l'autre, de chercher à minimiser l'influence de la subjectivité des chercheurs dans leur travail[1]. La conséquence en est que les personnes qui participent à des recherches, pour répondre à des entretiens ou à des enquêtes par exemple, sont vues comme des objets fournissant des informations. De tels principes sont fortement à l'œuvre dans plusieurs programmes de formation et de pratique de recherche en Amérique latine. Dans les écoles de sociologie, particulièrement en Colombie, la perspective positiviste occupe en effet une position dominante, malgré les efforts de quelques enseignants pour proposer des méthodes alternatives à cette posture hégémonique. Ainsi, plusieurs courants de la sociologie, dont la sociologie clinique, ont ajusté les outils de recherche pour prendre en compte la capacité des sujets à produire de la connaissance, pour favoriser l'implication personnelle des chercheurs et chercheuses dans leurs propres recherches, enfin pour aménager un certain espace d'émancipation à la faveur du dialogue entre le sujet et le chercheur.

Quelles contributions la sociologie clinique peut-elle offrir au domaine de l'humanitaire et comment peut-elle aider à construire des passerelles pour améliorer la communication et la collaboration entre la recherche et l'humanitaire ? Cet article vise à partager quelques éléments de réflexion nourris par mon parcours et mon expérience de recherche dans deux associations portant assistance aux migrantes colombiennes.

Un parcours, une conviction

En tant que sociologue, j'ai travaillé en Colombie dans le secteur humanitaire, notamment avec des femmes victimes de la violence politique et de la violence de couple. Au fil de mon parcours professionnel, j'ai été amenée à faire face à

— 1. Anthony Giddens, *Positivism and Sociology*, Heinemann, 1974.

experimentation, analysis and revision of hypotheses) and, on the other hand, minimisation of researcher subjectivity influence upon research work[1]. As a result, participants in research projects, for example people responding to interviews or surveys, are perceived as information-providing objects. The application of such principles is prevalent in several research practice and training programmes in Latin America. Indeed, the positivistic perspective occupies a dominant position in sociology schools, particularly in Columbia, despite the efforts of several teachers to bolster alternative methods in order to counter this hegemonic bias. Several currents of sociological thought – including clinical sociology – have tweaked their research tools in order to recognise the capacity of subjects to produce knowledge, to encourage the personal implication of researchers in their own methods and to facilitate the emergence of an emancipatory interface conducive to dialogue between subject and researcher.

What contributions can clinical sociology offer to the humanitarian field and how can it contribute to building bridges to improve communication and collaboration between research and humanitarian action? In this article, I share ideas that have been shaped by my career and experience as a researcher, in partnership with two organisations providing assistance to Colombian migrant women.

A sociologist's journey and conviction

As a sociologist in Columbia, I worked in the humanitarian sector, in particular with women victims of political and intimate partner violence. During my professional career, I have had to manage situations that were generating conflict between academia and humanitarian organisations. The use of a primarily positivistic method led to the application of what I considered mechanical, and often detrimental, practices on populations.

— 1. Anthony Giddens, *Positivism and Sociology*, Heinemann, 1974.

des situations sources de conflits entre les milieux académiques et les organisations humanitaires. L'usage d'une méthode majoritairement positiviste conduisait à ce que je considérais être des pratiques mécaniques et souvent néfastes vis-à-vis de la population. Dans plusieurs communautés visitées par des chercheurs, de nombreuses personnes ont ainsi fini par avoir le sentiment d'être dépossédées d'une partie de leur vie ou d'être traitées comme des objets d'observation. La population en arrivait à faire preuve de méfiance et, dans certains cas, à s'opposer ouvertement à l'intervention des chercheurs. Par exemple, dans un quartier difficile du sud de Bogotá (où des groupes armés recrutaient des jeunes), une activiste m'a déclaré qu'elle était fatiguée de se sentir « exploitée » par de jeunes chercheurs qui venaient là seulement pour obtenir des informations grâce à la collaboration de l'organisation non gouvernementale (ONG) dans laquelle je travaillais. Et ce sentiment n'était même pas amoindri par une contrepartie aux informations partagées, par exemple en termes de connaissances ou au moins d'interaction. Un collègue qui travaillait avec des communautés indigènes dans le sud du pays m'a également confié qu'« ils se sent[aient] comme des cobayes ». Et je me suis trouvée moi-même confrontée aux effets de ces pratiques de « collectes des données » froides, presque scolaires. Ayant dû mener des enquêtes pour évaluer le fonctionnement des dispositifs d'aide aux femmes victimes de la violence politique, certaines semblaient parfois me répondre comme si ces entretiens étaient des examens, l'une d'entre elles m'ayant même demandé à la fin de notre dialogue si elle avait « bien répondu ».

À mesure que mon expérience professionnelle se développait, je réalisais que ces questions devenaient de plus en plus problématiques pour moi. J'appliquais en effet les principes positivistes de validité scientifique parce que je les avais appris et parce qu'ils coïncidaient avec certains cadres exigés par les institutions. Mais je

« Dans plusieurs communautés visitées par des chercheurs, de nombreuses personnes ont ainsi fini par avoir le sentiment d'être dépossédées d'une partie de leur vie ou d'être traitées comme des objets d'observation. »

"In a number of researcher-targeted communities, I thus witnessed many people ultimately feeling dispossessed of a part of their lives or that they were being treated as objects of observation."

In a number of researcher-targeted communities, I thus witnessed many people ultimately feeling dispossessed of a part of their lives or that they were being treated as objects of observation. These groups then lose their trust in, and sometimes openly oppose, researcher interventions. For example, in a deprived neighbourhood of south Bogotá (in which armed groups were recruiting youths), an activist shared her weariness at feeling "exploited" by young researchers whose only reason for coming to the neighbourhood and collaborating with the non-governmental organisation (NGO) I was working for was to gather information. And her weariness was not even alleviated by the prospect of an exchange of information or interaction in return. A colleague of mine working with indigenous communities in southern Colombia also confided in me that "they felt like guinea pigs". And I myself have also been confronted with the effects of such cold, almost scholastic, "data collection" practices. During the surveys that I conducted to evaluate the performance of aid programmes for women victims of political violence, some women sometimes seemed to format their answers as if they were sitting some kind of a test. At the end of our dialogue, one woman even asked me if she had "answered correctly".

As my professional experience developed, I realised I found situations such as these increasingly challenging. I was

devais ainsi faire abstraction de ma subjectivité, en dépit de mon implication et des émotions qui se produisaient pendant les recherches : il me fallait analyser les informations avec neutralité. Par ailleurs, les restitutions des résultats des recherches auprès des participants se limitaient dans la plupart des cas à de simples réunions explicatives au cours desquelles les informateurs pouvaient rarement prendre la parole. Je sentais qu'il me manquait des éléments pour faire mon travail d'une manière plus adéquate afin de surmonter ces difficultés. Je voulais approfondir une méthode plus ouverte et plus critique que la perspective positiviste dominante, au moins dans certains domaines de la recherche en Colombie. J'ai alors décidé de poursuivre une formation en sociologie clinique en France pour acquérir de nouveaux outils et trouver des repères théoriques et pratiques plus à même de répondre à mes attentes.

Un projet de sociologie clinique, deux associations d'accueil de migrantes venant de Colombie

Après plus de soixante ans d'existence, le conflit armé interne colombien est encore loin de toucher à sa fin[2]. Malgré les négociations de paix, les actions violentes continuent d'impacter la population. Le parti politique de droite (le Centre démocratique) auquel appartient l'actuel président, Iván Duque, s'est d'ailleurs opposé aux négociations de paix. Les accords conclus ont fait l'objet de nombreuses entraves qui n'ont fait qu'aboutir à une dégradation du conflit, contraignant des populations à migrer vers les grandes villes[3]. À leur arrivée, ces personnes déplacées du fait de la guerre peinent à trouver un emploi et tombent souvent dans la pauvreté. Beaucoup d'entre elles choisissent de

— 2. Ariel Ávila, *Detrás de la guerra en Colombia*, Planeta, 2019 ; Yeny Serrano, *Nommer le conflit armé et ses acteurs en Colombie*, L'Harmattan, 2012.

— 3. Observatoire Pharos, « Réfugiés, déplacés internes, un défi titanesque pour la Colombie », 20 juin 2019, https://www.observatoirepharos.com/pays/colombie/refugies-deplaces-internes-un-devis-titanesque-pour-la-colombie

applying the positivistic principles of scientific validity because these were the principles that I had learnt and because they concurred with the frameworks required by certain institutional bodies. However, this approach was compelling me to ignore my own subjectivity, despite my active involvement and the emotions that I felt during the research process: I was duty-bound to analyse information with neutrality. Furthermore, in most cases, the restitution of research results to participants was limited to rudimentary explanatory meetings during which informants were seldom given the opportunity to speak up. I sensed that I lacked the tools which would enable me to conduct my work more effectively and overcome these challenges. I wanted to develop a more open and critical method than the prevalent – at least in certain fields of research in Columbia – positivistic perspective. I therefore decided to pursue a clinical sociology training programme in France, in order to acquire new tools and discover theoretical and practical touchstones more conducive to my needs.

A clinical sociology project and two organisations providing support to Columbian migrant women

After over sixty years of bloodshed, Colombia's internal armed conflict is still far from nearing resolution[2]. Despite the peace negotiations, violent acts continue to be perpetrated and to impact the country's population. The Democratic Centre, the right-wing political party to which belongs Iván Duque, Colombia's current president, is opposed to peace negotiations. The agreements concluded have encountered numerous obstacles, leading to a deterioration of the conflict and forcing populations to migrate towards the country's largest cities[3]. Upon

— 2. Ariel Ávila, *Detrás de la guerra en Colombia*, Planeta, 2019; Yeny Serrano, *Nommer le conflit armé et ses acteurs en Colombie*, L'Harmattan, 2012.

— 3. Observatoire Pharos, « Réfugiés, déplacés internes, un défi titanesque pour la Colombie », 20 juin 2019, https://www.observatoirepharos.com/pays/colombie/refugies-deplaces-internes-un-devis-titanesque-pour-la-colombie

quitter le pays. La Colombie est ainsi le deuxième pays d'Amérique latine en termes de personnes amenées à migrer à l'étranger (1 900 000 en 2020[4]).

La France – historiquement réputée pour être réceptive aux demandes d'asile politique, notamment dans les années 1970 – a été souvent vue comme une destination de prédilection, notamment par les étudiants désireux d'y suivre des formations de haut niveau ou par tous ceux qui espéraient y trouver un emploi bien rémunéré. La situation de nombreuses femmes colombiennes arrivées en France s'est dégradée une fois qu'elles se sont installées ou mariées avec leurs compagnons, qu'ils soient colombiens ou français. Elles se sont en effet retrouvées dans des situations de violences au sein de leur couple, alors que certaines ne parlent pas français, ne possèdent pas de titre de séjour valable si bien qu'elles ne savent pas où demander de l'aide ou ont peur d'être expulsées si elles s'adressent aux autorités officielles. La condition de victime de violences conjugales les plonge dans une vulnérabilité d'autant plus grande qu'elle s'ajoute à leur condition de migrant et/ou de demandeurs d'asile. Ayant travaillé avec des victimes de violences domestiques en Colombie, cette situation à l'œuvre dans mon propre pays d'adoption a évidemment attiré mon attention.

Les violences faites aux femmes représentent une question abondamment étudiée par la sociologie, notamment dans ses courants féministes, mais très peu de travaux de recherche en sociologie clinique y sont consacrés, notamment sur le versant de la violence psychologique. Celle-ci est encore assez largement prise en charge par les domaines du médical ou, évidemment, de la psychologie. Cela m'a conduite à choisir pour sujet de mémoire de master le thème suivant : « Comprendre le vécu de femmes colombiennes victimes de violence psycholo-

— 4. Donnés migratoires en Amérique du Sud, 2019. Portail des données mondiales sur les migrations : https://migrationdataportal.org/es/regional-data-overview/datos-migratorios-en-america-del-sur (en espagnol, données actualisées en 2021).

their arrival in these cities, the war-displaced struggle to find employment and more often than not fall into poverty. A large number of them choose to leave the country. Columbia thus ranks second within the Latin American countries in terms of people who migrate abroad (1,900,000 individuals in 2020[4]).

France – which has historically been perceived as receptive to political asylum requests, especially in the 1970s – has often been a preferred destination, in particular for students wishing to enrol in high-level education programmes or individuals hoping to find well-paid employment. Upon their arrival in France, the situation of many Colombian women begins to deteriorate once they move in with or marry their partners, be these Colombian or French. They find themselves in abusive relationships with intimate partners and, as they do not speak French or hold valid residence permits, they either do not know where to turn for help or are afraid of being deported if they contact official authorities. Their vulnerability as victims of domestic violence is worsened by the fact that they are also migrants and/or asylum seekers. As I had worked with victims of intimate partner violence in Columbia, the knowledge of these circumstances in my country of adoption could not leave me indifferent.

Violence inflicted upon women is an issue extensively studied in sociology, including by feminist currents of thought, yet very little clinical sociology research is devoted to this type of violence, and minimal attention is accorded to psychological abuse in particular. Indeed, psychological abuse is still quite predominantly managed by medical or, obviously, psychological fields. This is why I chose the topic "Understanding the experience of victims of psychological intimate partner violence amongst Colombian women immigrants in France" for my Master's dissertation.

— 4. South American migration data, 2019. Global migration data portal: https://migrationdataportal.org/es/regional-data-overview/datos-migratorios-en-america-del-sur (in Spanish, data updated in 2021).

gique du couple, immigrées en France ». Les femmes que j'ai pu rencontrer étaient dans la plupart des cas en situation irrégulière ; elles avaient des enfants et cherchaient un soutien pour exprimer leur détresse, dénoncer leur agresseur, quitter la maison, trouver un hébergement ou une assistance juridique. Parfois, ces migrantes étaient des activistes ayant dû quitter le pays à cause de menaces de mort.

De nombreuses associations ont été créées en France par des Colombiens pour accueillir, orienter, guider et délivrer une aide matérielle à leurs compatriotes. Moi-même étudiante migrante, je souhaitais m'intégrer à leurs activités solidaires en même temps que je mènerais mon travail de recherche. Je suis donc entrée en contact avec deux associations qui m'ont autorisée à travailler avec elles : l'association de la Colonie colombienne (Assocol) et l'association *SOS Latinas en Francia*.

Les outils de la recherche en sociologie clinique appliqués au domaine socio-humanitaire

La sociologie clinique constitue une démarche empruntée au domaine de la psychanalyse et permettant de mobiliser des éléments de l'expérience humaine, comme les univers subjectifs du chercheur et de son interlocuteur, les émotions ressenties lors de l'interaction survenue entre eux, la capacité des informateurs à participer à la création de connaissances, ou les effets de la recherche sur les personnes et les communautés. L'implication discrète du chercheur dans les circonstances vécues par les sujets et les groupes auxquels ils peuvent appartenir, ouvre un espace pour la co-interprétation qu'ils peuvent faire de la complexité de cette expérience. L'entretien clinique demande de se « mettre en état de recueillir l'expérience » au moment même où elle se déroule dans la vie des sujets, c'est-à-dire quand se produit la construction du sens[5].

— 5. Florence Giust-Desprairies, *Le Désir de penser. Construction d'un savoir clinique*, Tétraèdre, 2004.

The women that I was able to meet were for the most part in illegal situations. They had children and were seeking support in order to express their distress, denounce their aggressors, leave their households and find housing or legal assistance. In some cases, these migrant women were also activists who had been forced to leave Columbia because of death threats.

Many organisations have been set up in France by Colombians wishing to welcome, orient, guide and offer material assistance to compatriots. As a migrant student, I too wanted to participate in actions of solidarity whilst I was conducting my research. This led me to contact two organisations that authorised me to work with them: the *Association de la Colonie colombienne* (Assocol) and *S.O.S Latinas en Francia*.

Clinical sociology research tools applied to the socio-humanitarian field

Clinical sociology draws upon the field of psychoanalysis and is an approach that enables the mobilisation of various facets of human experience, including the subjective universes of researcher and interlocutor, the emotions experienced during the unfolding interaction between the two, the capacity of the informant to participate in the creation of knowledge and the impacts of research upon people and communities. The discreet involvement of the researcher in the circumstances experienced by both research subjects and the groups to which they might belong opens up space for potential co-interpretation of the complexity of the experience they share. Clinical interviews require one to "enter into a state receptive to the experience" as the experience is unfolding in a subject's life, in other words, as elaboration of meaning is occurring[5].

By applying such an approach to the experience that I shared with the women

— 5. Florence Giust-Desprairies, *Le Désir de penser. Construction d'un savoir clinique*, Tétraèdre, 2004.

Appliquée à l'expérience que j'ai vécue avec les femmes interviewées, cette démarche a fait que nous sommes devenues, elles et moi, des participantes à ce moment d'échange. J'étais encore chercheuse mais je n'étais pas dans une position d'experte, tandis que les informatrices ne se sont pas limitées à donner des informations : elles sont en effet devenues les auteures de leur propre parcours de vie. Cette discussion nous a offert de partager un moment de réflexion et de prise de conscience qui a impacté aussi bien la vie des migrantes que la mienne.

Au démarrage de l'enquête, j'ai bien sûr été amenée à envisager la « vigilance épistémologique », c'est-à-dire le fait de réfléchir à l'implication du chercheur, dans une nouvelle perspective. J'ai dû réaliser un travail explicite sur moi pour identifier mes liens personnels, mes préjugés et mes expériences en rapport avec le sujet choisi. Verbaliser les raisons pour lesquelles j'ai choisi cette problématique m'a demandé un travail de réflexion beaucoup plus intense que je ne l'avais fait auparavant. Mais il a contribué à une prise en considération plus transparente de mon implication : ce retour réflexif sur mon histoire en tant que femme, Colombienne et étudiante migrante en France, a rendu plus facile la mise en place d'une distanciation qui s'est avérée finalement, pour moi, plus honnête.

Mais cette réflexivité dans la démarche de la sociologie clinique ne se limite pas au début du processus de recherche. Elle est présente à chaque pas, à tout moment, en particulier lors des rencontres avec les participantes. Ce que j'ai ressenti au moment des dialogues, je l'ai saisi comme une autre source d'information qu'il me fallait analyser pour être complètement sincère dans mon implication, c'est-à-dire distinguer quand c'était moi qui parlais et non les personnes interviewées. Cette pratique a ouvert un espace pour les émotions qui surgissent chez le chercheur durant les entretiens : l'empathie, la solida-

that I interviewed, both they and I became active participants in this moment of exchange. I remained a researcher yet did not position myself as an expert. The informants provided information yet also went further, empowering themselves to become agents of their own lives. Through our unfolding discussions, we shared moments of reflexive thinking and emerging awareness, which influenced both their lives and mine.

Naturally, at the start of my research study, I had to consider the importance of "epistemic vigilance", meaning that I had to reflect – from a new perspective – upon my own involvement as a researcher. I had to conduct an explicit process upon myself in order to identify my personal associations, prejudices and experiences relating to the selected area of study. Verbalising the reasons that led me to select this particular issue required that I engage in a reflective process far more rigorous and comprehensive than any that I had ever engaged in before. Yet this process contributed to a more transparent consideration of my involvement. The reflective consideration of my own history as a woman, a Colombian and a migrant student in France enabled me to cultivate a level of detachment, which was ultimately more honest on my part.

However, reflection in the clinical sociology process goes beyond the beginning of the research process. It is there each step of the way, at each moment and in particular during encounters with participants. I used the feelings that arose in me during dialogues as additional sources of information that I needed to analyse in order to be completely sincere in my involvement – in other words, in order to discern when it was I who was speaking and not the women interviewees. This type of practice creates a space for the emotions that surface within the researcher during the interviews: emotions such as empathy, solidarity or sadness, as well as anger and identification, were no longer perceived as obstacles to be avoided but as material to be used. This

rité, la tristesse, mais aussi parfois la colère et l'identification ne représentaient plus des obstacles qu'il fallait éviter, mais un matériau à utiliser. Cet apprentissage a commencé dès l'un des premiers entretiens que j'ai menés pour ma recherche, et il s'est avéré particulièrement complexe. La participante s'interrompait constamment pour me demander mon avis et m'interroger sur mes expériences personnelles, alors qu'il s'agissait d'écouter les siennes. L'inconfort de cette situation a été l'objet d'une exploration me permettant de poser des repères sur l'origine de cette émotion chez moi et sur les raisons pour lesquelles cette participante adoptait cette attitude. Cela m'a évidemment été d'une aide précieuse pour enrichir ma méthode au fil des entretiens qui ont suivi.

Les enseignements de la méthode de sociologie clinique

Tous ces outils m'ont permis d'approcher ces femmes colombiennes dans un cadre respectueux, éthique et stimulant tandis que la mise en œuvre de la recherche leur permettait de prendre conscience de la place qu'elles pouvaient prendre dans leur nouveau contexte. Ensuite, cette méthode a rendu possible l'émergence d'émotions, de contradictions, de réactions et de formuler des associations jusqu'alors inconnues, tout en donnant aux participantes une place pour s'exprimer, mais aussi pour coconstruire de la connaissance pour elles-mêmes.

Cet aspect confère à l'entretien clinique une évidente force émancipatrice, car les migrantes participent à la co-élaboration du sens de leur propre histoire en Colombie comme en France. Guidées par les questions du chercheur, avec lesquelles elles se trouvent parfois en désaccord, cette co-élaboration leur permet d'assumer leur part de responsabilité dans leur propre itinéraire : il ne s'agit plus d'une simple collecte de données, mais d'un processus de communication actif.
Pour les femmes qui avaient besoin de parler de leurs trajectoires, de leurs

learning process began from the outset of my research, during one of the first, particularly complex, interviews that I conducted. The participant continuously interrupted me to ask my opinion and inquire about my personal experiences, despite the fact that the purpose of the interview was that I listen to hers. The discomfort that this generated became the object of an exploration that ultimately enabled me to identify where this emotion was emerging from in me and why this participant had adopted such an attitude. Obviously, this process proved valuable for enriching my method during the following interviews.

What the clinical sociology method can teach us

All of the tools described above enabled me to approach the Colombian women participating in my research within a respectful ethical and stimulating framework while the implementation of the research enabled the migrants to gain awareness of what they represented in their new context. Subsequently, this method enabled the emergence of emotions, contradictions, reactions and to formulate associations that had until then been unknown to them, while in addition providing participants with a forum for self-expression and co-construction of knowledge for their own use.

This confers an obvious emancipatory power upon clinical interviews, as migrants participate in the co-elaboration of meaning of their history in both Columbia and France. Guided by researcher questions, with which they sometimes disagreed, this co-elaboration enabled participants to claim their own share of responsibility for their life path. This is not merely a data collection process but a process of active communication.

For the women who needed to speak of their journeys, distress or aspirations, we were able to organise multiple interview sessions, while remaining within the confines of the research study. This also enabled us to "hear *what seeks to*

souffrances ou de leurs aspirations, nous avons pu ensemble organiser plusieurs séances d'entretiens, tout en gardant le cadre de la recherche. Cela permettait aussi « d'entendre ce qui *cherche à s'exprimer*[6] ». Et, d'une certaine façon, l'isolement dans lequel se trouvaient plusieurs d'entre elles lors de leur arrivée a été rompu. Les entretiens ont alors représenté des espaces d'émancipation pour ces femmes, qui en ont fait une opportunité de parler des sentiments qu'elles ont longtemps conservés et qu'il est parfois très difficile d'extérioriser. Au fur et à mesure que les femmes s'engageaient dans le processus de prise de parole, elles prenaient progressivement conscience de toutes les violences subies à travers de petits comportements qu'elles estimaient « normaux » dans leur vie de couple. Ainsi, pour certaines d'entre elles qui ne se considéraient pas comme des victimes de violence psychologique, elles ont alors réalisé que celle-ci avait commencé à exister bien avant la première agression physique. Et le plus important est que certaines se sont promis de ne plus accepter ce genre de comportements. Faisant le lien avec la douleur de la guerre, plusieurs des participantes se sont considérées comme des survivantes plus que comme des victimes, un changement de prisme qui leur permettait d'envisager une nouvelle vie.

Les entretiens ont également permis d'identifier les stratégies utilisées par les femmes pour comprendre leur situation et se protéger en tant que migrantes. Certaines étaient ainsi membres de groupes d'aide sur les réseaux sociaux, un bon moyen pour elles de tisser des liens avec d'autres femmes colombiennes habitant en France depuis plus longtemps qu'elles. Ces groupes virtuels représentaient parfois leur seul espace de socialisation, étant donné les limites de la langue. Au moins une des femmes migrantes, au moment de l'entretien, avait exprimé son désir de faire davantage et de devenir activiste

— 6. *Ibid.*, p. 48.

express itself"[6]. And, to some degree, the isolation some women had found themselves in when they arrived in France was broken. The interviews in effect then became forums of emancipation for these women, who took the opportunity to verbally express feelings that they had held in for a considerably long time – a process of externalisation that can sometimes be very difficult. As these women engaged in a process of verbalisation, they became progressively aware of the violence to which they had been subjected through seemingly minor intimate partner behaviours, considered normal until this point. In fact, some women, not having until then considered themselves as victims of psychological abuse, realised that this psychological abuse had begun well before the initial physical aggression. And, most importantly, some women vowed to stop accepting this type of behaviour. By making the connection with the pain inflicted by war, several participants ceased to see themselves as victims, and began to consider themselves survivors, a change in outlook that enabled them to envisage a new life.

The interviews also enabled the identification of strategies used by the women to understand their situation and to protect themselves as migrants. Some of the women were members of self-help groups on social media, an effective way to weave connections with other Colombian women having lived in France for longer than they. Sometimes, these virtual groups were their only opportunity for socialisation, given the barriers imposed by language. At the time of the interviews, at least one migrant woman expressed her desire to do more and help other women migrants, in particular those seeking refugee status. She had become aware of the extent and value of the knowledge that she had gathered during her own asylum-seeking process: no longer simply a witness telling her story, she became an actor within it.

— 6. *Ibid.*, p.48.

« Les notions de coconstruction et de co-interprétation des connaissances accordent aux femmes un rôle plus respectueux et plus actif. »

"The co-construction and co-interpretation of knowledge gave women a more active and respectful role."

pour aider d'autres femmes migrantes, particulièrement celles qui demandent le statut de réfugiée. Elle avait pris conscience de toute la connaissance qu'elle avait accumulée en faisant elle-même les démarches pour obtenir l'asile : elle n'était plus seulement un témoin qui racontait son histoire, elle en devenait actrice.

Au terme du processus de recherche, cette utilisation de la méthode de la sociologie clinique a été mentionnée dans le rapport final et a fait l'objet de discussions avec les responsables des deux ONG pour partager les avantages et contributions de la recherche à leur travail. Un accord s'est formé quant au fait que ce type d'entretien constituait un dispositif d'approche et d'écoute à même de faciliter l'accueil des femmes migrantes. L'un des inconvénients mis en lumière tient au fait que sa mise en œuvre peut prendre un certain temps : les entretiens nécessitent parfois plusieurs sessions, ce qui implique d'ajuster les conditions matérielles tout en prenant en compte les besoins urgents de certaines de ces femmes.

Comme nous l'avons déjà évoqué, les notions de coconstruction et de co-interprétation des connaissances accordent aux femmes un rôle plus respectueux et plus actif. Elles deviennent participantes et grâce à la dimension émancipatrice des entretiens en sociologie clinique, elles peuvent découvrir des idées et des initiatives et les partager avec l'ensemble du réseau. C'est justement ce qui s'est passé avec cette participante qui a voulu transformer son profil Facebook en un lieu de

At the end of this research process, the use of clinical sociology methodology was mentioned in the final report and discussed with the coordinators of both NGOs in order to share the benefits and contributions of the research to their work. We agreed that this type of interview was in effect a procedural and listening tool capable of simplifying the support and integration of migrant women. One of the disadvantages highlighted was that its implementation can take some time. Indeed, interviews sometimes require several sessions, which demands that material conditions be adapted while simultaneously addressing the urgent needs of certain women.

As already mentioned, the co-construction and co-interpretation of knowledge gave women a more active and respectful role. They became participants and, thanks to the emancipatory dimension of the clinical sociology interviews, they were able to discover ideas and initiatives and subsequently share them with their communities. This is exactly what occurred with the participant who wanted to transform her Facebook profile into a forum for disseminating relevant information to other women in distress.

For my part, I still regret that the restitution of research results to participants was not brought to completion. Especially as this was one of my criticisms towards the type of traditional sociology research that I had participated in in Columbia. With *S.O.S Latinas en Francia*, for example, complete restitution was not possible. With Assocol, the coordinators and I were able to conduct a restitution of sorts of my dissertation work and to answer some of the participants' questions. However, it is the question of epistemic vigilance, particularly emphasised by the NGO coordinators, which I would like to address, in conclusion. This tool establishes ethical criteria that enable participant experiences to be respected, in this instance the experiences of migrant women. Cultivating the detachment required in order to initiate a research process can sometimes be extremely challenging when confronted with

diffusion des informations pertinentes pour d'autres femmes en détresse.

Je regrette encore pour ma part que la restitution des résultats des recherches auprès de participantes n'ait pu être pleinement réalisée. D'autant qu'il s'agissait là d'une critique que j'avais moi-même à l'égard des recherches de sociologie traditionnelle auxquelles j'avais participé en Colombie. À l'association SOS Latinas en Francia, cela n'a pas été possible par exemple. Chez Assocol, néanmoins, les responsables et moi avons pu faire une sorte de restitution de mon travail de mémoire, et répondre à certaines questions des participantes. Mais c'est la question de la vigilance épistémologique qui a été particulièrement valorisée par les responsables des ONG et sur laquelle je voudrais conclure. Cet outil établit des paramètres éthiques pour respecter les expériences des participants, en l'occurrence des femmes migrantes. La construction de la mise à distance nécessaire pour entamer un processus de recherche peut se heurter à des difficultés face aux urgences humanitaires. Par moments, cet aspect peut aboutir à des conflits personnels et à des divergences de point de vue avec certaines organisations. Pendant les discussions autour du développement de cette recherche, la place de la subjectivité des personnes engagées a été problématisée, y compris par les femmes responsables de l'aide en urgence aux migrantes. Elles se sentaient aussi interpellées par l'exigence de maintenir une distance avec leurs usagers. Certaines demandaient une intervention plus concrète en relation avec les faits de violence vécus par les femmes migrantes, ce qui n'était pas possible à partir de l'exercice de recherche tel que je le concevais. Mais cette vigilance épistémologique et l'analyse de mes émotions m'ont permis de maintenir la mise à distance adéquate et la rigueur nécessaire à cette recherche. Et nous avons convenu avec les responsables de ces ONG que le traitement des émotions à travers la réflexion écrite représentait un bon moyen de les maîtriser. Pour ma

humanitarian emergencies. Sometimes these challenges can lead to personal conflicts and divergences in points of view with some organisations. During discussions addressing the development of this research, the issue of the subjectivity of engaged persons was problematised, in particular by the women coordinators responsible for providing emergency assistance to women migrants. They too questioned the requirement of maintaining a form of detachment from their beneficiaries. Some of them requested more decisive interventions in order to address the violence experienced by the women migrants – interventions which were not feasible in the context of the research exercise as I had envisaged it. However, maintaining such epistemic vigilance and analysing my emotions enabled me to maintain the appropriate detachment and required rigour for this research. Furthermore, we agreed with these NGOs' coordinators that emotional processing through written reflection was an effective way to keep a check on these emotions. As far as I am concerned, this experience enabled me to overcome my initial feeling of powerlessness in the face of the situations endured by participants, thanks to the certainty that I was contributing constructively to NGO work through the use of clinical sociology research tools. This type of research contributes to the socio-humanitarian field through the adoption of a rigorous approach while, on the part of the researcher, its application is a form of active engagement.

Translated from the French by Naomi Walker

part, cette expérience m'a permis de vaincre mon sentiment d'impuissance initiale face aux situations endurées par les participantes grâce à la certitude d'apporter une contribution utile au travail des ONG en recourant aux outils de la recherche en sociologie clinique. Si celle-ci se propose de contribuer au domaine socio-humanitaire en adoptant une approche éthique et rigoureuse, sa mise en pratique constitue une forme d'engagement du chercheur.

Biographie | *Biography*

MARITZA PEDREROS
Sociologue et chercheuse indépendante. Elle est diplômée en sociologie de l'université nationale de Colombie et a travaillé avec l'Observatoire de la paix (https://www.obserpaz.org) et le secrétariat de la mairie de Bogotá pour l'intégration sociale. Maritza a construit son expérience professionnelle en travaillant avec des femmes, des enfants et des personnes âgées, ainsi qu'avec des victimes du conflit armé en Colombie, dans le cadre des programmes de prévention de la violence de AVP International (https://avp.international) et avec l'Église chrétienne mennonite de Colombie. Elle est également diplômée des master 1 et 2 de recherche en sociologie clinique et psychosociologie à l'Université Paris 7.
Sociologist and independent researcher. She is a graduate in sociology of the National University of Columbia and she has worked with the Peace Observatory (https://www.obserpaz.org) and with the Secretariat on the Municipality of Bogotá for social integration. Maritza grew her professional experience by working with women, children and the elderly as well as with the victims of armed conflict in Columbia, within the framework of AVP International's violence prevention programmes (https://avp.international) and with the Christian Mennonite Church of Columbia. She also holds Master's degrees in Clinical Sociology and Psychosociology Research from the Université Paris 7.

Santé mentale et soutien psychosocial dans les interventions humanitaires : analyse critique des directives du Comité permanent interorganisations

Mental health and psychosocial support in humanitarian interventions: critical analysis of the Inter-Agency Standing Committee guidelines

Camilo Coral • **Expert in clinical and community psychology**

Principal mécanisme de facilitation de la prise de décision interorganisations en matière de situations d'urgence complexes et de catastrophes naturelles, le Comité permanent interorganisations s'est investi sur le thème de la santé mentale. L'auteur porte ici son regard de spécialiste sur ces directives qui conditionnent largement les pratiques des acteurs.

La santé mentale et le soutien psychosocial (SMSPS) forment désormais l'un des domaines les plus cruciaux des interventions humanitaires. De nos jours, presque toutes les régions du monde où travaillent des organisations

As the main mechanism for facilitating inter-agency decision-making in complex emergencies and natural disasters, the Inter-Agency Standing Committee has focused on the topic of mental health. The author here focuses his specialist's gaze on these directives which largely condition the practices of the actors.

Mental health and psychosocial support (MHPSS) has become one of the most crucial areas in humanitarian interventions. Nowadays, almost every region of the world where international non-governmental organisations (NGOs) work has or will have an MHPSS intervention. To support that work, in 2007 the Inter-Agency Standing Committee (IASC) issued guide-

CAMILO CORAL

non gouvernementales (ONG) internationales ont connu ou connaîtront une intervention en SMSPS. Pour soutenir ce travail, en 2007, le Comité permanent interorganisations (CPI) a publié des directives[1] dans le but d'élaborer un cadre opérationnel fondé sur les pratiques de terrain et les conseils de spécialistes de la santé mentale et du soutien psychosocial. L'idée était que les directives documentent l'ensemble du cycle d'une intervention en SMSPS, du diagnostic initial à l'évaluation.

L'élaboration de telles directives était une initiative intéressante et pertinente, mais qui nécessitait un espace formel où les acteurs de la santé mentale et du soutien psychosocial auraient pu systématiquement discuter et revoir les propositions formulées. Cela n'a pas été le cas. De plus, alors qu'elles devaient constituer des recommandations opérationnelles, les directives sont devenues un cadre impératif devant être suivi rigoureusement. C'est une évidence que, dans le monde humanitaire, le sentiment d'urgence prime souvent sur la réflexion et l'analyse critiques, qui sont considérées comme des questions non impératives pour les équipes d'encadrement et de terrain, devant plutôt être traitées par des évaluateurs externes. Cependant, ces audits externes se concentrent sur l'évaluation des résultats obtenus, et impliquent donc rarement l'examen des principes fondamentaux conceptuels sur lesquels les interventions ont été construites. Sans prétendre être exhaustif, cet article examine ces directives d'un point de vue systémique dans le but d'exposer les écueils cruciaux de leur élaboration et de leur approche, et demande un examen systématique des directives par les équipes et les organisations intervenant en SMSPS.

L'origine de ces écueils réside essentiellement dans une interprétation

— 1. Comité permanent interorganisations, *Directives du CPI concernant la santé mentale et le soutien psychosocial dans les situations d'urgence, 2009, https://www.who.int/mental_health/emergencies/iasc_checklist_french.pdf*

lines[1] that intended to establish an operational framework based on practices from the field and specialised advisors working on MHPSS. The idea was that the guidelines should inform the whole life cycle of an MHPSS intervention, from assessment to evaluation.

The elaboration of such guidelines was an interesting and pertinent initiative, but one that needed a formal space where MHPSS actors could systematically discuss and review the formulations presented. This has not been the case. Moreover, the guidelines have turned from being operational recommendations to an imperative framework that has to be rigorously followed. This is evidence that, in the humanitarian world, the sense of urgency often prevails over critical reflection and analysis, which are perceived as non-imperative actions for managerial and field teams and are instead to be addressed by external evaluators. However, these external evaluations are focused on the assessment of outcomes delivery thus rarely involving the review of conceptual fundamentals on which interventions have been formulated. Without pretending to be exhaustive, this article reviews these guidelines from a systemic perspective with the aim of exposing crucial flaws in their formulation and approach and calls for a systematic review of the guidelines by MHPSS teams and organisations.

Essentially, the root cause of these flaws is an eclectic[2] interpretation of mental health and the functioning of the psychic structure. This forcibly creates inconsistencies regarding the conceptual framework of mental health and, more importantly, leads to a reductionist understanding of the conceptual con-

— 1. Inter-Agency Standing Committee, *IASC Guidelines on Mental Health and Psychosocial Support in Emergency Settings*, 2007, https://www.who.int/mental_health/emergencies/guidelines_iasc_mental_health_psychosocial_june_2007.pdf

— 2. By this I mean picking from what appears to be the best from multiple theories and methods. However, this selection happens without clear conventions or rules demonstrating how or which theories should be combined.

« éclectique[2] » de la santé mentale et du fonctionnement de la structure psychique. Cela crée d'office des incohérences quant au cadre conceptuel de la santé mentale et, plus important encore, conduit à une compréhension réductrice de la construction conceptuelle du psychosocial. En conséquence, tous les aspects liés à la conception, à la mise en œuvre et au suivi d'interventions en santé mentale et de soutien psychosocial, tels que présentés dans les directives, comportent des approches, des mécanismes et des activités extrêmement contradictoires. Cela affecte les interventions de SMSPS sur le terrain en poussant les travailleurs psychosociaux et les équipes d'encadrement à mettre en œuvre les mêmes techniques d'intervention (« gestion des problèmes + » [PM+[3]], gestion du stress, groupes de soutien, psychoéducation, premiers secours psychologiques, etc.), quel que soit le contexte.

Trois écueils principaux peuvent être identifiés dans les directives : la fusion des crises naturelles et des conflits armés ; la distinction entre soutien spécialisé et soutien communautaire, cette dernière traduisant une subordination du concept de santé mentale à une approche essentiellement occidentale et biomédicale.

De l'erreur d'unifier la psychologie humaine dans les contextes de crises naturelles et de conflit armé

Cela est peut-être l'écueil le plus important des directives, car la majorité des interventions en SMSPS mises en œuvre dans le monde se déroulent dans des sociétés en conflit ou en post-conflit.

— 2. C'est-à-dire en sélectionnant ce qui semble être le meilleur dans diverses théories et méthodes. Cependant, ce mélange est réalisé sans conventions ou règles claires expliquant quelles théories ont été associées et de quelle façon.

— 3. Voir par exemple : *Organisation mondiale de la santé, Gestion des problèmes Plus (PM+) : soutien psychosocial individuel pour adultes affectés par la détresse dans les communautés exposées à l'adversité*, version générique expérimentale 1.1 de l'OMS, 2018, https://apps.who.int/iris/bitstream/handle/10665/275831/WHO-MSD-MER-16.2-Rev.1-fre.pdf?sequence=1&isAllowed=y [NDLR]

struct of the psychosocial. As a result, all aspects related to the design, implementation and monitoring of MHPSS, as presented in the guidelines, present highly contradictory approaches, mechanisms and activities. This impacts MHPSS work in the field by pushing psychosocial workers and MHPSS managers to implement the same formulas of intervention ("problem management Plus" [PM+][3], stress management, support groups, psychoeducation, psychological first aid, etc.) regardless of the context.

Three main flaws can be identified in the guidelines: the fusion of natural crises and armed conflicts; the distinction between special support and community support, the latter then reflecting the subordination of the concept of mental health to an essentially Western and biomedical approach.

The mistake of fusing people's psychology in natural crises and armed conflicts

This is perhaps the most significant flaw of the guidelines because the majority of MHPSS interventions that are implemented in the world take place in conflict or post-conflict societies. Therefore, before intervening, it is crucial to clearly understand the difference in the psychological dynamics developed by populations living in armed conflict or post-conflict contexts and those developed in the aftermath of natural disasters. In regard to this, the guidelines do not address these differences.

The psychological impacts of such different contexts are equalised and the psychological dynamics of people living in armed conflicts and people affected by natural disasters are reduced to a schematic model of intervention, reflected in the famous IASC pyramid (see p.85).

— 3. See for instance, World Health Organization, *Problem management Plus (PM+) Individual psychological help for adults impaired by distress in communities exposed to adversity*, WHO generic field-trial version 1.1, WHO, 2018, https://apps.who.int/iris/bitstream/handle/10665/206417/WHO_MSD_MER_16.2_eng.pdf?sequence=1&isAllowed=y

Par conséquent, avant d'intervenir, il est crucial de bien comprendre la différence entre les dynamiques psychologiques développées par les populations vivant dans des contextes de conflit armé ou de post-conflit et celles développées à la suite de catastrophes naturelles. Sur ce sujet, les directives n'abordent pas ces différences.

Les impacts psychologiques de contextes aussi différents y sont équivalents et les dynamiques psychologiques des personnes vivant dans des conflits armés et de celles touchées par des catastrophes naturelles sont réduites à un modèle d'intervention schématique, qui se reflète dans la célèbre pyramide du CPI (voir p. 85). Cette équivalence et cette réduction empêchent de distinguer clairement les facteurs qui jouent un rôle actif dans la formation de la réaction émotionnelle et cognitive des personnes dans ces deux contextes distincts. En unifiant le conflit armé et la catastrophe naturelle sous le couvert de la crise ou de l'urgence, les directives font disparaître d'un coup de baguette magique la complexité même de ces situations, éliminant de ce fait l'essence sociopolitique des conflits armés et l'essence naturelle des catastrophes. En conséquence, les équipes SMSPS peuvent facilement finir par appliquer les formules préconçues d'interventions psychosociales présentées dans des manuels techniques, tombant dans la facilité de la « solution toute faite ». Cela est largement considéré au sein des ONG comme une chose à éviter.

Trois facteurs principaux font que les contextes de conflit armé ou de post-conflit sont très différents de ceux des crises naturelles : l'intentionnalité, le temps et l'espace[4]. Ces facteurs sont importants pour tous les processus psychologiques qui sous-tendent l'état de

— 4. Mao Tse-tung, *On Protracted War*, Foreign Languages Press, 1967; US Army, *Field Manual (FM) 3-0, Operations*, Department of the Army, 2008; Carl Von Clausewitz, *On war*, Princeton University Press, 2008.

That equalisation and reduction make it impossible to clearly distinguish the factors that play an active role in shaping the emotional and cognitive reaction of people in those two distinct contexts. By fusing armed conflict and natural disaster under the umbrella of crisis or emergency, the guidelines magically make the very complexity of those situations disappear, thus eliminating the socio-political essence of armed conflicts and the natural essence of disasters. As a result, MHPSS teams can easily end up applying pre-conceived formulas of psychosocial interventions presented in technical manuals, falling in the inertia of "one size fits all". This is largely considered among NGOs as something to be avoided.

Three main factors make armed conflict or post-conflict contexts very different from natural crises: intentionality, time and space[4]. These factors are substantial to all psychological processes underlying the mental health status of a population. Intentionality, time and space in armed conflict contexts play a very different emotional role and they are not at all equivalent to the emotional charge of natural disaster contexts such as tsunamis or cyclical famines. While an armed conflict is an intentional and well-structured action targeting different population sectors, natural disasters are, in essence, a neutral disturbance suffered by an entire population. Undoubtedly, there are economic, social, cultural and environmental characteristics of the population that protect or increase the psychological impact suffered by people during a natural disaster However, in terms of intentionality, time and space, a natural disaster makes no distinction. It is inherently neutral, and therefore the psychological mechanisms impacted are equivalent in all groups of the population affected.

— 4. Mao Tse-tung, *On Protracted War*, Foreign Languages Press, 1967; US Army, *Field Manual (FM) 3-0, Operations*, Department of the Army, 2008; Carl Von Clausewitz, *On war*, Princeton University Press, 2008.

santé mentale d'une population. L'intentionnalité, le temps et l'espace, dans les contextes de conflit armé, jouent un rôle émotionnel très différent et ils ne sont pas du tout équivalents à la charge émotionnelle qui prévaut dans les contextes de catastrophes naturelles telles que les tsunamis ou les famines cycliques. Alors qu'un conflit armé est une action intentionnelle et bien structurée ciblant différents secteurs de la population, les catastrophes naturelles sont, par essence, une perturbation neutre subie par une population entière. Il ne fait aucun doute qu'il existe au sein des populations des caractéristiques économiques, sociales, culturelles et environnementales qui limitent ou augmentent l'impact psychologique subi par les personnes lors d'une catastrophe naturelle. Cependant, en termes d'intentionnalité, de temps et d'espace, une catastrophe naturelle ne fait aucune distinction. Elle est intrinsèquement neutre, et donc les mécanismes psychologiques affectés sont les mêmes dans tous les groupes de la population touchée.

Dans les catastrophes naturelles, l'absence d'intentionnalité signifie que les personnes n'ont pas besoin de traiter avec un tiers qui les oblige à constamment resymboliser leur rôle social, culturel ou économique. Cela ne signifie pas qu'il n'y a pas de différences au regard de l'impact psychologique subi par les populations selon qu'elles sont pauvres ou riches. Cela signifie que, dans les catastrophes naturelles, le *Moi* n'a pas été intentionnellement transformé ; une catastrophe naturelle ne fait pas d'une population son allié ou son ennemi.

De même, les catastrophes naturelles sont pour la plupart limitées dans le temps et dans l'espace. Ce qui signifie que les populations peuvent délimiter leur perception psychologique en fonction de ces deux facteurs. Cela permet à une population d'identifier clairement ce qui s'est passé, où cela s'est produit et quand cela s'est produit – éléments essentiels qui déclenchent les mécanismes psychologiques d'une réponse résiliente.

« En unifiant le conflit armé et la catastrophe naturelle sous le couvert de la crise ou de l'urgence, les directives font disparaître d'un coup de baguette magique la complexité même de ces situations. »

"By fusing armed conflict and natural disaster under the umbrella of crisis or emergency, the guidelines magically make the very complexity of those situations disappear."

In natural disasters, the absence of intentionality means that people do not need to deal with a third party that forces them to constantly re-symbolise their social, cultural or economic role. This statement should not be understood as if there were no differences in the psychological impacts suffered by poor and wealthy populations. What is stated here is that in natural disasters the Self has not been intentionally transformed; a natural disaster does not make a population its ally or its enemy.

Similarly, natural disasters are mostly restricted in time and space. This means that populations can delineate their psychological perception according to those two factors. This allows a population to clearly identify what happened, where it happened and when it happened – essential elements that trigger the psychological mechanisms of a resilient response.

On the contrary, in armed conflicts, intentionality, time and space are actively modified and managed by armed actors. Since in conflicts one of the main objectives of armed actors is to intentionally harm a population, these factors are at the core of any military strategy. Intentionality creates two perceptual dimensions from which populations build their notion of the Other (social and individual) that are most of the time expressed as either victim or perpetrator. Thus, the level of psychological impact and the

Au contraire, dans les conflits armés, l'intentionnalité, le temps et l'espace sont activement modifiés et gérés par les factions armées. Étant donné que, dans les conflits, l'un des principaux objectifs des factions armées est de nuire intentionnellement à une population, ces facteurs sont au cœur de toute stratégie militaire. L'intentionnalité crée deux dimensions perceptives à partir desquelles les populations construisent leur notion de l'*Autre* (social et individuel) qui s'exprime la plupart du temps comme victime ou comme auteur. Ainsi, le niveau de l'impact psychologique et les mécanismes psychologiques mobilisés varieront selon la perspective adoptée par les personnes en plein conflit armé.

Cela nous amène au cycle de conflit bien connu des populations divisées qui sont mutuellement accusées d'être des victimes ou des auteurs. L'identité individuelle adoptée dépendra du niveau d'identification psychologique et sociale que les personnes (individus ou communautés) ont développé avec les préceptes politiques ou religieux des factions armées. Dès lors, cette auto-identification sera renforcée par leur participation aux différents niveaux d'actions armées : combat, renseignement, logistique, soutien politique, financier, etc.

Une autre façon d'exprimer l'intentionnalité réside dans les raisons invoquées par les factions armées pour justifier leurs actions contre les populations civiles : partisans de l'ennemi, appartenance à une ethnie différente, résidence sur un territoire disputé, croyances religieuses. L'intentionnalité enlève la neutralité des populations et leur impose des rôles imaginaires ou factuels qui transforment les communautés en « l'autre partie » au conflit : l'ennemi. Même si les communautés ne participent pas activement au conflit, dans la perception des factions armées, la population ciblée est une menace qui doit être éliminée ou dominée. En d'autres termes, les factions armées forment activement l'espace émotion-

psychological mechanisms mobilised will vary depending on which perspective people have adopted in the midst of the armed conflict.

This brings us to the well-known conflict cycle, divided populations that are mutually accused of being victims or perpetrators. The individual identity assumed will depend on the level of psychological and social identification that people (individuals or communities) have developed with the political or religious precepts of armed actors. From that point on, their self-identification will be reinforced by their participation in the various levels of armed actions: combat, intelligence, logistics, political, financial support, etc.

Another way that intentionality is expressed lies in the reasons argued by armed actors to justify their actions against civil populations: supporters of the enemy, belonging to a different ethnic group, living in a disputed territory, religious beliefs. Intentionality takes away the neutrality of populations and imposes over them imaginary or factual roles that turn communities into the other side of the conflict: the enemy. Even if communities are not actively participating in the conflict, armed actors perceive the targeted population as a threat that needs to be eliminated or dominated. In other words, armed actors are actively shaping the emotional space where social, family and personal relations are created and nurtured, thereby diminishing the very essence of any psychological stability or stable mental health.

In addition to the dynamics previously mentioned, armed actors usually develop a psychological warfare component in their strategies. The main goal of this component is to target the psychology of people directly in order to deactivate the psychological adaptation of the population to the conflict. In this way, armed actors ensure that people will not develop resilience and build actions of human rights protection and peacebuilding. The psychological warfare component allows

nel où les relations sociales, familiales et personnelles sont créées et nourries, diminuant de ce fait l'essence même de toute stabilité psychologique ou de santé mentale durable.

En plus des dynamiques précédemment évoquées, les factions armées développent généralement une composante de guerre psychologique dans leurs stratégies. L'objectif principal de cette composante est de cibler directement la psychologie des personnes afin de désactiver le processus d'adaptation psychologique de la population au conflit. De cette façon, les acteurs armés s'assurent que les personnes ne développeront pas de résilience et n'élaboreront pas des actions de protection des droits humains et de consolidation de la paix. La composante de guerre psychologique permet aux factions armées de maintenir leur pouvoir de perturbation de l'état émotionnel de la population. Ainsi, les personnes vivant dans des contextes de conflit armé ou instables dans le cas de post-conflit sont continuellement obligées de resymboliser et de restructurer leur *Moi*.

Dans les contextes de conflit et de post-conflit, les rôles psychologiques des deux autres composantes, le temps et l'espace, diffèrent également de ceux qu'ils jouent dans les contextes de catastrophes naturelles. Dans les conflits armés, une fois encore, le temps et l'espace ne sont pas stables. Les conflits peuvent durer plus de cinquante ans avec une transformation successive d'un même groupe armé : des armées régulières aux milices, en passant par les chefs de guerre, les combattants appartenant à une certaine ethnie et les bandes criminelles. Des générations entières sont impliquées, parfois activement, d'autres fois en tant que victimes, mais toujours dans une succession de rôles sociaux qui obligent les populations à développer des valeurs morales et éthiques parallèles, qui finissent par créer de lourdes dissonances cognitives et des traits de personnalité extrêmement contradictoires.

armed actors to maintain their disturbance power on the emotional state of the population. Thus, people living in contexts of armed conflict or armed instability in post-conflict settings, are continuously forced to re-symbolise and re-structure their Selves.

In conflict and post-conflict contexts, the psychological roles of the two other components, time and space, also differ from their roles played in natural disasters. In armed conflicts, once again, time and space are not stable. Conflicts can last for more than fifty years with a successive transformation of the same armed group that goes from regular armies, militias, warlords, ethnic fighters and criminal bands. Entire generations are involved, sometimes actively, other times as victims, but always in a succession of social roles that force populations to develop parallel moral and ethical values, which ends up creating heavy cognitive dissonances and extreme contradictory personality traits.

In armed conflict contexts, space is also always changing. Depending on the armed activity, the living and productive spaces can be turned into a threat that have to be left or avoided. Thus, people flee their homes, fields, towns or cities. In the best of cases, they stay but must live with the risk of armed clashes, kidnapping and extortion. In these circumstances, people cannot perceive their space as a refuge where they can lead a normal life. A safe and stable space is a key psychological factor in developing a solid sense of identity, belonging and community. Without that, people and communities are not able to develop and sustain their mental health. The standard approaches of MHPSS recommended in the guidelines clearly contradicts the social determinants of mental health.

Dans les contextes de conflit armé, l'espace est également en constant changement. Selon l'activité armée, les espaces de vie et de production peuvent devenir des lieux de danger qu'il faut quitter ou éviter. Ainsi, les gens fuient leurs maisons, leurs champs, leurs villages ou leurs villes. Dans le meilleur des cas, ils restent, mais doivent vivre avec le risque d'affrontements armés, d'enlèvements et d'extorsions. Dans ces circonstances, les personnes ne peuvent pas percevoir leur espace comme un refuge où elles peuvent mener une vie normale. Un espace sûr et stable est un facteur psychologique essentiel pour développer un sentiment d'identité, d'appartenance et de communauté solide. Sans cela, les personnes et les communautés ne sont pas en mesure de développer et de maintenir leur santé mentale.

L'interprétation erronée du soutien spécialisé et du soutien communautaire

Le deuxième écueil des directives du CPI réside dans la structure pyramidale des interventions en santé mentale qui y est proposée, d'autant plus que la « pyramide du CPI » (page suivante) est devenue le modèle standard pour interpréter les impacts que les urgences ont sur la santé mentale d'une population, ainsi que le modèle pour élaborer les interventions en SMSPS.

La subordination du concept de santé mentale à une approche essentiellement occidentale et biomédicale

Les niveaux de la pyramide sont essentiellement une interprétation industrialo-occidentale de la santé mentale : une vision fondée sur la dimension individualiste de la santé mentale et la prédominance des approches biomédicales et pathologiques.

Bien que la santé mentale soit certainement une affaire d'individu, il s'agit d'un état cognitif et émotionnel déterminé non par l'individu, mais par les relations dialectiques entre les politiques, les communautés, les groupes

The misinterpretation of specialised support and community support.

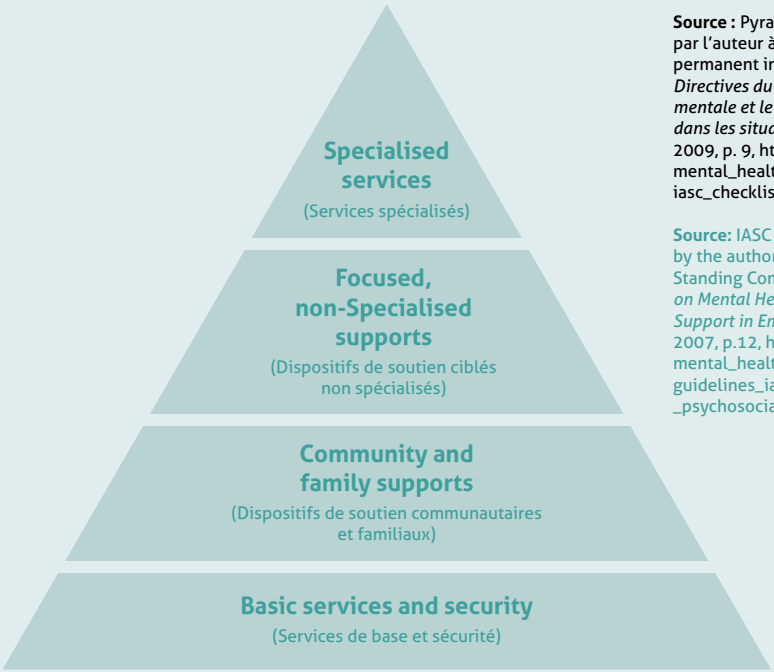
The second flaw of IASC's guidelines is represented by the pyramidal structure of mental health interventions proposed in the guidelines (next page) That pyramid has become the standard model to interpret the impacts that emergencies have on the mental health of a population as well as the model to formulate MHPSS interventions on.

The subordination of the concept of mental health to an essentially Western and biomedical approach

The levels of the pyramid are essentially an industrialised Western interpretation of mental health: a view based on the individualistic dimension of mental health and the predominance of biomedical and pathological approaches.

While mental health is certainly a matter of the individual, it is a cognitive and emotional state determined not by the individual but by the dialectical relationships among policies, communities, groups and individuals. Mental health's nucleus is in the interaction of these elements. Like atoms, which are not just the addition of neutrons and protons but the permanent exchange of energy between those elements, mental health can only be understood taking into consideration the permanent interaction of all social and personal determinants. Thus, mental health can neither be explained nor approached from how it is expressed in a person but rather in how the entire system evolves as a whole.

However, IASC's pyramid stresses a view of mental health that establishes a predominance of the person above all other factors. Even though the guidelines point to the importance of social and community relations, at the centre of the explanations given is always the individual. It is as if the entire system revolved around the person in some



Source : Pyramide du CPI, reproduit par l'auteur à partir de : Comité permanent interorganisations, *Directives du CPI concernant la santé mentale et le soutien psychosocial dans les situations d'urgence*, 2009, p. 9, https://www.who.int/mental_health/emergencies/iasc_checklist_french.pdf

Source: IASC pyramid, reproduced by the author from: Inter-Agency Standing Committee, *IASC Guidelines on Mental Health and Psychosocial Support in Emergency Settings*, IASC, 2007, p.12, https://www.who.int/mental_health/emergencies/guidelines_iasc_mental_health_psychosocial_june_2007.pdf

et les individus. Le noyau de la santé mentale se situe dans l'interaction de ces éléments. Comme les atomes, qui ne sont pas simplement l'addition des neutrons et des protons mais l'échange permanent de l'énergie entre ces éléments, la santé mentale ne peut être comprise qu'en prenant en compte l'interaction permanente de tous les déterminants sociaux et personnels. Ainsi, la santé mentale ne peut être expliquée ou appréhendée à partir de la façon dont elle s'exprime chez une personne, mais plutôt à partir de la façon dont l'ensemble du système évolue.

Pourtant, la pyramide du CPI met l'accent sur une vision de la santé mentale qui établit une prédominance de la personne sur tous les autres facteurs. Même si les directives soulignent l'importance des relations sociales et communautaires, au centre des explications données se trouve toujours l'individu. C'est comme si tout le système tournait autour de la personne dans une sorte de

kind of geocentrism[5] of mental health. In this sense, it is comprehensible why the guidelines reserve the classification of specialised support to the clinical dimension of mental health, support that must be carried out by clinical psychologists and psychiatrists.

The problem with this hierarchy of support for mental health lies in the view that specialised services are only those provided by doctors or psychologists trained in clinical approaches for a small portion of the population. By contrast, supports such as "family tracing and reunification, assisted mourning and communal healing ceremonies, mass communication on constructive coping methods, supportive parenting programmes, formal and non-formal educational activities, livelihood activities and the activation of social networks, such

— 5. Geocentrism is the ancient theory that stated that Earth was the centre of the universe.

géocentrisme[5] de la santé mentale. Dans cette logique, on comprend pourquoi les directives réservent la classification de soutien spécialisé à la dimension clinique de la santé mentale, au soutien devant être effectué par les psychologues et les psychiatres cliniciens.

Le problème de cette hiérarchie de soutien en santé mentale réside dans le fait que les services spécialisés sont uniquement ceux offerts par des médecins ou des psychologues formés à des approches cliniques pour une petite partie de la population. En revanche, des démarches de soutien telles que « la recherche et la réunification des familles, l'aide au deuil et à l'organisation de cérémonies de guérison communautaire, la communication de masse sur les méthodes d'adaptation constructives, les programmes de soutien parental, les activités éducatives formelles et non formelles, les activités relatives aux moyens de subsistance et l'activation des réseaux sociaux, tels que les groupes de femmes et les clubs de jeunes[6] » sont considérés comme non spécialisés, diminuant ainsi l'importance du rétablissement en santé mentale ainsi que les nécessaires rigueur, systématisme et science sous-tendant ces types de soutien.

Si les directives avaient été élaborées en dehors de l'approche individualiste et biomédicale, cela aurait laissé l'espace vital pour affirmer clairement que les interventions communautaires, élaborées et menées par des experts, sont le premier et le front le plus important pour aider à réparer et à prévenir les problèmes de santé mentale.

La création de processus collectifs qui reconstruisent le sens de l'identité, de l'appartenance et de la confiance au sein d'une communauté est la base sur

— 5. La théorie antique qui a établi que la Terre était le centre de l'univers.

— 6. Ainsi que cela est suggéré dans les lignes directrices à propos des soutiens communautaires et familiaux.

as women's groups and youth clubs"[6] are seen as non-specialised, thereby diminishing the importance of mental health recovery and the necessary rigour, systematic inquiry and science behind these types of support.

If the guidelines had been formulated outside of the individualistic and biomedical approach, it would have left vital space to clearly state that community interventions, formulated and led by experts, are the first and most important front to help repair and prevent mental health issues.

Creating collective processes that rebuild the sense of identity, belonging and trust among a community is the basis on which positive emotional responses are developed. These processes last far beyond the timeline of an emergency. Depending on the intensity and scope of the natural disaster or armed conflict, community interventions can last for years. The importance of community interventions can also be evaluated based on the effectiveness of individual mental health interventions. These interventions lose their effectiveness if the individual has to deal daily with a chaotic community submerged in aggressive dynamics or disrupted values of solidarity and peace. This kind of context will quickly overcome all outputs achieved during any kind of individual mental health intervention. In this regard, all interventions suggested in the guidelines only encourage the reinforcement of individual coping mechanisms, as if individuals should make an abstraction of their community context.

Additionally, one of the most important aspects regarding community interventions is that these interventions allow for the "treatment" of large groups of people by transforming the social determinants of mental health. That transformation will ensure that individual changes will be developed and sustained in

— 6. As suggested in the guidelines at the level of community and family supports.

laquelle les réponses émotionnelles positives sont développées. Ces processus durent bien au-delà du temps de l'urgence. Selon l'intensité et l'ampleur de la catastrophe naturelle ou du conflit armé, les interventions communautaires peuvent durer des années. L'importance des interventions communautaires peut également être évaluée à l'aune de l'efficacité des interventions individuelles en santé mentale. Celles-ci perdent de leur efficacité si l'individu doit composer quotidiennement avec une communauté chaotique plongée dans des dynamiques d'agression ou des valeurs de solidarité et de paix bouleversées. Ce genre de contexte vaincra rapidement toutes les avancées obtenues durant n'importe quel genre d'intervention individuelle de santé mentale. À cet égard, toutes les interventions suggérées dans les directives encouragent seulement le renforcement des mécanismes d'adaptation individuels, comme si les individus devaient faire abstraction de leur contexte communautaire.

De plus, l'un des aspects les plus importants concernant les interventions communautaires est qu'elles permettent le « traitement » de grands groupes de personnes en transformant les déterminants sociaux de la santé mentale. Cette transformation garantira le développement et le maintien des changements individuels de manière positive. Intervenir sur les déterminants sociaux de la santé mentale est un autre mode d'action spécialisé.

En résumé, la relation entre l'individu et la communauté est vitale, dans la constitution socioémotionnelle de l'individu comme dans la constitution et la consolidation de la communauté. Cette relation est par nature interactive et non interdépendante. Il est important de souligner cette différence, car, lorsque l'on considère la relation comme interdépendante, on suppose que l'individu et la communauté sont des entités aux identités distinctes qui coexistent à des fins différentes. En revanche, la notion d'interaction implique que la communauté

positive ways. To intervene on the social determinants of mental health is another specialised form of action.

In summary, the relationship between the individual and the community is vital in both the socioemotional constitution of the individual and the constitution and consolidation of the community. This relationship is interactive in nature and not interdependent. It is important to stress this difference, because when we consider the relationship as interdependent, we assume that the individual and the community are entities with separate identities that coexist for different purposes. In contrast, the notion of interaction infers that the community and the individual are inseparable. First of all, insertion into the community requires an individual to possess a social identity that allows them to enter into social relationships and this insertion provides the individual with the ability to embrace the relationships of the community. Secondly, the conditions of the community are transferred into the inner substance of the individual and transform the latter's identity. In this way, a social unit is a produced result and not a mere coexistence of individuals within a community. This unit is based not on the individual but on a social *Self*.

The previous arguments demonstrate that formulating interventions and providing support at a community scale are acutely complex operations that require highly specialised support coming from areas other than clinical psychology or psychiatry. To assume things differently is to ignore the complexity of the construction of our *Self* and how a healthy *Self* can be developed. Sadly, IASCS's guidelines dismiss the importance of social sciences in the understanding of mental health and reduces this phenomenon to the mere biological and pathological subtract of it.

Knowledge and practice evolve thanks to clear boundaries among approaches and intervention models. Working with an eclectic view of concepts, approaches

et l'individu sont indissociables. Tout d'abord, l'insertion dans la communauté exige qu'un individu possède une identité sociale lui permettant d'entrer dans des rapports sociaux, et cette insertion donne à l'individu la capacité d'embrasser les rapports sociaux de la communauté. Deuxièmement, les structures communautaires sont transférées dans la substance interne de l'individu et transforment l'identité de ce dernier. Ainsi, une entité sociale est un résultat produit, et non une simple coexistence d'individus au sein d'une communauté. Cette entité est fondée non pas sur l'individu, mais sur un *Moi* social.

Les arguments précédents démontrent que l'élaboration des interventions et l'offre d'un soutien à l'échelle communautaire sont des opérations très complexes qui nécessitent un soutien très spécialisé provenant de domaines autres que la psychologie ou la psychiatrie cliniques. Assumer les choses différemment, c'est ignorer la complexité de la construction de notre *Moi*, et la façon dont un *Moi* sain peut être développé. Malheureusement, les directives du CPI rejettent l'importance des sciences sociales dans la compréhension de la santé mentale et réduisent celle-ci à sa simple dimension biologique et pathologique.

Les connaissances et les pratiques évoluent grâce à des définitions précises des approches et des modèles d'intervention. Travailler avec une vision éclectique de concepts, d'approches et de théories qui au bout du compte se contredisent ne contribue pas à la consolidation d'un cadre d'intervention clair.

En raison de ces contradictions, présentées dans les directives du CPI, la mise en œuvre d'interventions sans réflexion ni analyse critique crée un ensemble incohérent d'activités, d'interprétations conceptuelles et d'indicateurs qui mettent en péril le rétablissement ou le maintien de la santé mentale.

and theories that in the end contradict each other, does not contribute to the consolidation of a clear intervention framework.

Because of these contradictions presented in the IASC's guidelines, their implementation without critical reflection or analysis creates an incoherent ensemble of activities, conceptual interpretations and indicators that jeopardise the recovery or the sustaining of mental health.

NGOs should not systematically promote the implementation of MHPSS IASC guidelines among their MHPSS teams. By doing so, NGOs are dismissing the diversity of interpretations and approaches on mental health and psychosocial support that comes from the rich academic and theoretical discussions in clinical and social community psychology and from the contributions of sociology, anthropology and other social sciences.

By encouraging discussion, MHPSS teams could become more creative and, by working in collaboration with researchers, ultimately build a framework that specifically characterises their NGO's interpretation of mental health. Open discussions based on systematic reviews of the NGO's MHPSS interventions allow teams to reflect on critical elements that compose mental health, of particular importance, the political and ideological content of psychological theories and methodologies. Every NGO should be able to evolve in its own constructs to create a clear MHPSS intervention framework. Only then will NGOs finally be able to recognise the boundaries of MHPSS interventions and increase their accountability.

In our work we are bound by the principle of "Do No Harm". The systematic and mechanical implementation of IASC's guidelines impedes the development of open discussions about what kind of MHPSS interventions are designed, how they are implemented in the field in reality and which mental health indicators are being used. Without a profound

Les ONG ne devraient pas promouvoir systématiquement la mise en œuvre des directives du CPI au sein de leurs équipes SMSPS. En faisant cela, les ONG nient la diversité des interprétations et des approches en matière de santé mentale et de soutien psychosocial découlant des riches discussions académiques et théoriques concernant la psychologie clinique et sociale communautaire et des contributions de la sociologie, de l'anthropologie et d'autres sciences sociales.

En encourageant la discussion, les équipes SMSPS pourraient gagner en créativité et, en travaillant en collaboration avec des chercheurs, aboutir à la construction d'un cadre définissant clairement la conception de leur ONG en matière de santé mentale. Les discussions ouvertes qui se fondent sur des examens systématiques des interventions en SMSPS de l'ONG permettent aux équipes de réfléchir aux éléments, d'une importance fondamentale, qui composent la santé mentale, au contenu politique et idéologique des théories et méthodologies psychologiques. Chaque ONG devrait pouvoir évoluer dans ses propres constructions pour créer un cadre clair d'intervention en SMSPS. Alors seulement, les ONG seront en mesure de reconnaître les limites des interventions en SMSPS et d'accroître leur responsabilité.

Dans notre travail, nous sommes tenus par le principe de « ne pas nuire ». La mise en œuvre systématique et mécanique des directives du CPI empêche le développement de discussions ouvertes à propos des types d'interventions en SMSPS élaborées, de la façon dont elles sont effectivement mises en œuvre sur le terrain et des indicateurs de santé mentale utilisés. Sans un examen approfondi de ces éléments, nous ne pouvons être tenus pour responsables. Discuter et remettre en question ce qui est supposé être vrai améliorera notre capacité à ne pas nuire.

Traduit de l'anglais par Thérèse Benoit

review of that evidence, we cannot be held accountable. Discussing and questioning what is assumed to be true will bring us closer to doing no harm.

« En encourageant la discussion, les équipes SMSPS pourraient gagner en créativité et, en travaillant en collaboration avec des chercheurs, aboutir à la construction d'un cadre définissant clairement la conception de leur ONG en matière de santé mentale. »

"By encouraging discussion, MHPSS teams could become more creative and, by working in collaboration with researchers, ultimately build a framework that specifically characterises their NGO's interpretation of mental health."

Biographie | *Biography*

CAMILO CORAL

Expert (diplôme de 3e cycle en développement rural et mastère en science de santé publique) en psychologie clinique et communautaire, il a vingt ans d'expérience de travail avec des organisations internationales dans des pays en conflit et post-conflit d'Afrique et d'Amérique latine. Camilo Coral a formulé et dirigé plusieurs interventions psychosociales de soutien aux victimes de conflits armés dans des contextes d'extrême pauvreté et de marginalité. En psychologie communautaire, ses domaines d'intérêt sont : la réhabilitation des dynamiques collectives, le renforcement de la résilience, le changement des attitudes et la cognition sociale. Dans le domaine clinique, il a acquis une vaste expérience psychothérapeutique en aidant les victimes à surmonter les impacts émotionnels produits par : le viol systématique, la torture, les massacres, le recrutement forcé, le déplacement, les menaces et les affrontements armés. Il est un fervent défenseur de l'approche de prévention et de promotion en matière de santé mentale, ainsi que des villes-santé. À cet égard, il a développé le *Manuel d'application de la méthode « action-réflexion-action » dans un contexte d'itinérance* (2018, https://infopech.org/hc-content/uploads/2018/11/Itine%C4%9Brance-ang-web.pdf [en anglais]).

Expert (Postgraduate Diploma in Rural Development, Master of Science in Public Health) in clinical and community psychology with twenty years of experience working with international organisations in conflict and post-conflict countries of Africa and Latin America. He has formulated and led several psychosocial interventions to support victims of armed conflicts in contexts of extreme poverty and marginality. In community psychology, his areas of interest are rehabilitation of collective dynamics, resilience building, change of attitudes and social cognition. In the clinical field, he has gained extensive psychotherapeutic experience in helping victims to overcome the emotional impacts produced by systematic rape, torture, massacres, forced recruitment, displacement, threats and armed confrontations. He is a strong advocate for the prevention and promotion approach in mental health as well as for healthy cities. In this regard, he developed the *Handbook on the Action-Reflection-Action methodology applied in homelessness interventions* (2018, https://infopech.org/hc-content/uploads/2018/11/Itine%C4%9Brance-ang-web.pdf).

Abonnement à l'édition imprimée de la revue **ALTERNATIVES HUMANITAIRES**

Subscription for the printed edition of the review **HUMANITARIAN ALTERNATIVES**

Les tarifs correspondent à une politique de prix coûtant, contribuant à la couverture des coûts de mise en page et d'impression de la revue. Le téléchargement en PDF de la version digitale est également possible sur le site de la revue.
These rates correspond to a pricing policy calculated to cover layout and printing costs of the review. The download of the digital version in PDF is also possible from the review's website.

TARIF/*RATES*

	TARIF *Rates*	FRANCE		INTERNATIONAL	
		Frais d'envoi *Shipping costs*	Total *Total*	Frais d'envoi *Shipping costs*	Total *Total*
ABONNEMENT ANNUEL (3 NUMÉROS) ***ANNUAL SUBSCRIPTION (3 ISSUES)***					
Étudiants *Students*	**35 €**	(3x5 €) = 15 €	**50 €**	(3x8 €) = 24 €	**59 €**
Particuliers *Individuals*	**45 €**		**60 €**		**69 €**
Institutions *Institutions*	**90 €**		**105 €**		**114 €**
Soutien *Support*	200 € ou plus *200 € or more*	Envoi inclus *Shipping included*		_____€	
ACHAT AU NUMÉRO ***PURCHASE BY ISSUE***					
Étudiants *Students*	**12 €**	5 €	**17 €**	8 €	**20 €**
Particuliers *Individuals*	**18 €**		**23 €**		**26 €**

POSSIBILITÉ DE TARIF DÉGRESSIF SUR DEMANDE
POSSIBILITY OF DISCOUNT ON REQUEST

Pour abonnement multiple (à partir d'une souscription de 3 abonnements)
For multiple subscriptions (minimum of 3 subscriptions)
Pour achat en nombre d'un même numéro (à partir de 5 numéros)
For the purchase of several issues (minimum of 5 copies)

POSSIBILITÉ D'ACHAT DE NUMÉROS ANTÉRIEURS SUR DEMANDE
PURCHASE OF PAST ISSUES ON REQUEST

REMPLIR LA VERSION ÉLECTRONIQUE DU BULLETIN DISPONIBLE SUR NOTRE SITE INTERNET :
FILL THE SUBSCRIPTION FORM AVAILABLE ON OUR WEBSITE:

https://alternatives-humanitaires.org

L'abonnement se clôture à la réception du troisième numéro. Les commandes seront honorées après réception du paiement. Une facture attestant du paiement vous sera adressée sur demande. Pensez à vous réabonner.
The subscription will end after reception of the third issue. Orders will be honoured after reception of payment. An invoice will be sent certifying of your payment on demand. Don't forget to subscribe again.

ÉTHIQUE/ETHICS

© ICRC/ SERIEX, Florian Bastian/2020/ V-P-SS-E-01539

ÉTHIQUE/ETHICS

Analyse des dilemmes éthiques lors des stages médicaux en pays à ressources limitées

An analysis of ethical dilemmas in medical internships in countries with limited resources

Marc Imbeault • **Collège militaire royal de Saint-Jean (Québec)**
Émilie Gélinas et Oumar Mallé Samb • **Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue**

Quels sont les effets croisés (avantages et inconvénients) des missions humanitaires en contexte fragilisé ? Cette question ancienne trouve un nouvel éclairage sous l'angle des « stages médicaux en pays à ressources limitées », une pratique répandue au Québec. À la faveur d'une étude menée par les auteurs, on en apprend un peu plus sur les dilemmes éthiques que peuvent ressentir les participants à de tels stages. Des enseignements qui peuvent tout à fait bénéficier aux missions humanitaires classiques.

What are the cross-effects (advantages and disadvantages) of humanitarian missions in fragile contexts? New light is shone on this long-standing issue through the lens of medical internships in countries with limited resources, a common practice in Quebec. Thanks to a study conducted by the authors, we learn a little more about the ethical dilemmas that participants on such courses may experience. Lessons that could really be useful for traditional humanitarian missions.

MARC IMBEAULT

ÉMILIE GÉLINAS

OUMAR MALLÉ SAMB

Chaque année, des missions médicales internationales impliquent de nombreux participants provenant de pays à revenu élevé qui se rendent – pour une période de quelques jours à plusieurs mois – dans un pays à ressources limitées. Ces missions peuvent prendre la forme d'une opération de secours d'urgence, d'une aide humanitaire ou d'une mission médicale à long comme à court terme.

Dans le cadre de cette étude, nous nous sommes intéressés aux missions médicales à court terme dont les stages médicaux en pays à ressources limitées sont, au Québec, la forme la plus connue. La motivation de participer à ces stages varie considérablement d'un individu à l'autre, mais se fonde le plus souvent sur le désir d'améliorer la santé et le bien-être des populations défavorisées. Les avantages de ces stages sont bien connus : amélioration des connaissances et des compétences cliniques, meilleure sensibilité culturelle, adoption d'une perspective globale de la santé[1]. Ces expériences facilitent aussi le partage de méthodes d'enseignement et de pratiques médicales avec les structures d'accueil.

L'impact et l'efficacité de ces stages médicaux en pays à ressources limitées sont toutefois de plus en plus remis en question. Des critiques ont été faites quant aux défis qu'ils posent sur le plan éthique, critiques qui peuvent tout à fait être étendues aux « missions humanitaires » classiques. On peut citer l'asymétrie de pouvoir dans les partenariats, les bénéfices non répartis, le manque de préparation et d'encadrement, les risques de préjudices involontaires et l'absence de cadre déontologique réglementaire[2]. Pour améliorer l'efficacité et minimiser ces risques, de plus en plus

— 1. Matthew J. Thompson *et al.*, "Educational effects of international health electives on US and Canadian medical students and residents: a literature review", *Academic Medicine*, 78(3), 1st March 2003, p.342-347.

— 2. *Ibid.* ; Nikki Bozinoff *et al.*, "Toward reciprocity: host supervisor perspectives on international medical electives", *Medical education*, 48(4), 2014, p.397-404.

Every year, international medical missions involve many participants from high-income countries who go – for days or even months at a time – to a country with limited resources. These missions may take the form of an emergency relief operation, a humanitarian aid programme or a medical mission, be they long- or short-term.

In this study, we looked at short-term medical missions of which medical internships in countries with limited resources are the most well-known form in Quebec. The motivation to take part in these courses varies considerably from individual to individual, but more often than not it is based on the desire to improve the health and well-being of disadvantaged populations. The advantages of these courses are well known: an improvement in clinical knowledge and skills, a better understanding of cultural sensitivity, and the adoption of a global health perspective[1]. These experiences also facilitate the sharing of teaching methods and medical practices with the host structures.

The impact and effectiveness of these medical internships in countries with limited resources, however, are increasingly being called into question. Criticism has been levelled at the ethical challenges they pose, criticism which could well be extended to traditional "humanitarian missions". Examples of this criticism include the asymmetry of power in partnerships, benefits that are not shared, lack of preparedness and leadership, the risk of unintended harm, and the lack of a regulatory framework of professional ethics[2]. To improve effectiveness and minimise these risks, an increasing number of institutions are introducing preparatory training programmes which address issues relating

— 1. Matthew J. Thompson *et al.*, "Educational effects of international health electives on US and Canadian medical students and residents: a literature review", *Academic Medicine*, 78(3), 1st March 2003, p.342-347.

— 2. *Ibid.*; Nikki Bozinoff *et al.*, "Toward reciprocity: host supervisor perspectives on international medical electives", *Medical education*, 48(4), 2014, p.397-40.

d'institutions mettent en place des programmes de formation préparatoire qui abordent les questions liées à la culture, à la sécurité, à l'éthique, à la médecine de voyage, à la langue, au mentorat, au professionnalisme, ainsi qu'au bien-être émotionnel et au choc culturel.

En dépit de ces programmes, les stagiaires sont confrontés à des dilemmes éthiques en lien avec les différences culturelles, les questions professionnelles, les ressources limitées et le développement moral de la personne[3]. Ces situations peuvent créer un sentiment de frustration, d'anxiété ou de traumatisme émotionnel chez les participants, partagés entre la volonté de bien faire et les conséquences négatives que peuvent entraîner leurs gestes[4]. Les données restent cependant largement insuffisantes pour comprendre comment les bénéficiaires perçoivent ces stages.

L'objectif de notre étude était donc d'analyser les dilemmes éthiques d'étudiants, de superviseurs et de bénéficiaires ayant participé au cours des cinq dernières années à un stage médical en pays à ressources limitées organisé par l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT). Ce qui nous permettra de mieux comprendre la nature de ces dilemmes et d'approfondir notre connaissance des enjeux éthiques reliés à ce type de partenariat.

Méthodologie

Il s'agit d'une recherche qualitative à visée exploratoire. Les données proviennent d'entrevues individuelles semi-dirigées. Pour croiser les points de vue, nous avons sélectionné des participants ayant joué des rôles différents pendant les stages

— 3. James D. Harrison *et al.*, "What are the ethical issues facing global-health trainees working overseas? A multi-professional qualitative study", *Healthcare*, 4(3):43, 13 July 2016, p.1-9.

— 4. Laurie Elit *et al.*, "Ethical issues encountered by medical students during international health electives", *Medical Education*, 45, 2011, p.704-711; James Aluri *et al.*, "The ethical experiences of trainees on short-term international trips: a systematic qualitative synthesis", *BMC Medical Education*, 18, 324, 2018, p.1-15.

« Ces situations peuvent créer un sentiment de frustration, d'anxiété ou de traumatisme émotionnel chez les participants. »

"Such situations can lead to frustration, anxiety or emotional trauma among the participants."

to culture, safety, ethics, travel medicine, language, mentoring, professionalism, emotional well-being and culture shock.

Despite these programmes, trainees face ethical dilemmas relating to cultural differences, professional issues, limited resources and personal moral development[3]. Such situations can lead to frustration, anxiety or emotional trauma among the participants who are torn between the willingness to do good and the potential negative consequences of their actions[4]. There is still not enough data, however, to understand how beneficiaries perceive these courses.

The aim of our study was therefore to analyse the ethical dilemmas of the students, supervisors and beneficiaries who, over the previous five years, had taken part in a medical internship in a country with limited resources organised by the Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT). This will provide us with a better understanding of the nature of these dilemmas and allow us to deepen our knowledge of the ethical issues associated with this type of partnership.

— 3. James D. Harrison *et al.*, "What are the ethical issues facing global-health trainees working overseas? A multi-professional qualitative study", *Healthcare*, 4(3):43, 13 July 2016, p.1-9.

— 4. Laurie Elit *et al.*, "Ethical issues encountered by medical students during international health electives", *Medical Education*, 45, 2011, p.704-711; James Aluri *et al.*, "The ethical experiences of trainees on short-term international trips: a systematic qualitative synthesis", *BMC Medical Education*, 18, 324, 2018, p.1-15.

organisés par l'UQAT au cours des cinq dernières années : des stagiaires, des superviseurs et des hôtes. Lors de la sélection, nous avons pris soin, pour chacun de ces acteurs, de choisir des profils variés. Ainsi, notre échantillon final comprend six stagiaires, quatre superviseurs et cinq hôtes. L'analyse des données a été réalisée selon une démarche thématique[5]. Chacune des entrevues a d'abord été analysée de manière verticale, puis comparée aux autres. L'ensemble du corpus a fait l'objet d'un codage basé sur les questions de recherche et sur les thèmes émergeant en cours d'analyse à l'aide du logiciel QDA Miner.

Enseignements

Présentés ici par « ordre de sortie » dans les entretiens, les enseignements nous en disent beaucoup sur les thèmes de préoccupation éthique des participants à ces stages.

Décision d'entreprendre un traitement et légitimité des traitements

On sait que dans les pays à ressources limitées, les facteurs socioéconomiques influent sur la décision des patients d'entreprendre un traitement. Ainsi, lorsque le manque d'argent ou le faible pouvoir décisionnel des femmes amènent ces dernières à refuser d'entreprendre le traitement recommandé pour elles ou leurs enfants, des dilemmes éthiques surviennent chez les participants : « Une maman nous amène un enfant qui souffre de malnutrition sévère. [On] a réalisé qu'il fallait le garder, la maman n'a pas voulu rester, car elle n'avait pas la permission de son mari, et elle n'avait pas d'argent, et donc elle est retournée dans son village et on ne l'a jamais revue » (stagiaire 1).

Une autre question cruciale est celle de savoir s'il faut entreprendre un traitement qu'on n'est pas sûr de terminer. Une majorité des stagiaires et des

— 5. Pierre Paillé et Alex Mucchielli, « L'analyse thématique », *in* Pierre Paillé et Alex Mucchielli (dir.), *L'Analyse qualitative en sciences humaines et sociales*, Armand Colin, 2006, p. 231-314.

Methodology

This was qualitative research with an exploratory focus. The data come from semi-structured individual interviews. To compare and contrast the various points of view we selected participants who had played different roles during internships organised by UQAT over the past five years, i.e. trainees, supervisors and hosts. When selecting the participants, we took care to choose a variety of profiles; our final sample therefore included six trainees, four supervisors and five hosts. The data were analysed according to a thematic approach[5]. Each of the interviews was first analysed vertically and then compared with all the other interviews. QDA Miner software was used to codify the entire corpus according to the research issues and themes that emerged during the analysis.

Lessons learnt

Presented here in the order in which they emerged in the interviews, the lessons learnt tell us a great deal about the ethical concerns of those who took part in these courses.

The decision to begin treatment and the legitimacy of treatments

It is well known that in resource-limited countries, socio-economic factors influence a patient's decision to begin treatment. So when a lack of money or poor decision-making power leads a woman to refuse to begin the treatment recommended for herself or her children, ethical dilemmas arise among the participants: "A mother brought us a child who was suffering from severe malnutrition. [We] realised that [we had to] keep him in, but the mother didn't want to stay because she didn't have her husband's permission and she had no money, so she returned to her village and we never saw her again" (Trainee 1).

Another crucial issue is whether to begin a treatment when it is far from certain that it will be completed. Most of the

— 5. Pierre Paillé et Alex Mucchielli, « L'analyse thématique », *in* Pierre Paillé et Alex Mucchielli (dir.), *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*, Éditions Armand Colin, p. 231-314.

superviseurs s'accordait à répondre par la négative, une position résumée ainsi par un participant : « [...] initier un traitement dont on sait que les gens n'auront pas les moyens de le poursuivre, pour moi c'est aller dans le vide » (superviseur 3). Un stagiaire se questionnait toutefois : « Je crois qu'il y a quand même une plus-value à avoir débuté le traitement [...] Si on parle d'un enfant qui aurait un début d'infection et que l'on sait qu'il faudrait des antibiotiques, peut-être à plus long terme... Peut-être de l'avoir donné (l'antibiotique) à un certain moment nous permettra d'obtenir l'effet que l'on veut et d'éviter le décès » (stagiaire 6).

Pour s'assurer que le traitement soit adéquat et que les facteurs socioculturels du contexte d'intervention soient respectés, plusieurs interviewés soulignaient le besoin de travailler avec le personnel local : « Il faut tenir compte de la pérennité. Cela suppose que le traitement initié réponde aux conditions [...], aux règles [et] aux procédures médicales du pays » (superviseur 2).

Au-delà de l'opportunité et de la possibilité mêmes des traitements, les participants pensaient en général que les traitements administrés étaient légitimes et qu'ils correspondaient, dans la mesure du possible, aux besoins des populations. Selon une stagiaire, même si les méthodes de travail différaient, la légitimité du traitement n'était pas remise en cause : « Je suis convaincu que oui. On a des méthodes un peu différentes, comme pour la gestion de la douleur, par exemple, on irait probablement plus loin, mais on va utiliser des méthodes non médicales, exercices, alimentation... » (stagiaire 4). Un hôte pensait toutefois qu'il est arrivé, du fait de leurs connaissances limitées du contexte, que des stagiaires proposent des traitements qui n'étaient pas en adéquation avec les réalités locales : « Parfois, il y en a qui proposent de faire certains examens complémentaires. La plupart des malades ne peuvent pas. Ils n'ont pas les moyens de passer ces exa-

trainees and supervisors responded in the negative, a position summarised by one participant as follows: "... to begin a treatment we know people will not have the means to continue, it's pointless as far as I'm concerned" (Supervisor 3). However, one trainee said: "I still think there is something to be gained by starting the treatment [...]. If we're talking about a child who is in the early stages of an infection and we know that antibiotics are needed, perhaps for quite a while... perhaps giving him (the antibiotics) at some point will allow us to achieve the intended effect and avoid death" (Trainee 6).

To ensure that treatment is adequate and that the socio-cultural factors of the intervention context are respected, several interviewees stressed the need to work with local staff: "We must think in terms of sustainability. This assumes that the treatment begun complies with the conditions, [...] rules [and] medical procedures of the country" (Supervisor 2).

Over and above the very appropriateness and potential benefits of the treatments, the participants generally felt that the treatments administered were legitimate and that they corresponded, insofar as possible, to the needs of the populations. According to one trainee, even though the working methods differed, the legitimacy of the treatment was not questioned: "I am convinced of that. We have slightly different methods – with regard to pain management, for example, we would probably go further, but we'll use non-medical methods, exercises, food..." (Trainee 4). One host, however, thought that because of their limited knowledge of the context, some trainees suggested treatments that were not in keeping with local reality: "Some of them suggest further examinations. Most patients can't do that. They don't have the means to have these examinations, or we may not even do them here" (Host 3).

The difficulties patients have accessing care because of financial barriers and the fact that certain treatments are not

mens-là ou même ces examens nous ne les avons pas ici » (hôte 3).

Les difficultés d'accès aux soins liées à la barrière financière des patients, mais également du fait de l'indisponibilité de certains traitements dans les structures de santé périphériques étaient à la base de dilemmes éthiques vécus par les stagiaires. En particulier si le fait de ne pas entreprendre de traitement ou d'offrir un traitement alternatif non recommandé pouvait compromettre la sécurité du patient : « Il y avait une femme qui faisait une rétention placentaire et elle aurait dû être transférée dans un hôpital, mais la femme n'avait pas les moyens. [...] Cette femme-là allait décéder. Ça vient nous chercher dans nos valeurs » (stagiaire 3).

Pour trancher ces dilemmes éthiques, la plupart des participants tentaient d'évaluer les conséquences probables de leurs actions en termes de bénéfices pour leurs patients. Par exemple, un intervenant a justifié sa décision de ne pas procéder à l'enquête épidémiologique d'un patient homosexuel en invoquant les conséquences possibles de son geste pour l'individu : « Si je traite ce patient-là et que je viens à découvrir qu'il a une ITSS [infection transmissible sexuellement et par le sang, NDLR] (et) s'il me dit que ses partenaires sont des hommes, je vais essayer de lui en parler, mais je n'irai pas plus loin. Je ne ferai pas une enquête épidémiologique en allant trouver ses partenaires parce que tout ça va avoir des conséquences » (stagiaire 1).

Respect des lois et des pouvoirs en place

Tous les participants à l'étude étaient globalement d'accord sur le principe de respecter les lois, les coutumes et les mœurs du pays d'accueil, conformément d'ailleurs à l'accord signé entre l'université et les institutions locales. Un superviseur résume parfaitement cet état d'esprit : « Sur ce point, je suis extrêmement clair. Je ne peux pas comprendre ni accepter que les étudiants aillent

available in outlying healthcare facilities were the basis of the ethical dilemmas experienced by the trainees. This was especially true where not beginning a treatment, or offering an alternative treatment that was not recommended, risked compromising patient safety: "There was one woman who had placental retention and should have been transferred to a hospital, but she couldn't afford it. ... that woman was going to die. It plays with our values" (Trainee 3).

To address these ethical dilemmas, most participants tried to assess the likely consequences of their actions in terms of the benefits for their patients. For example, one of them justified their decision not to carry out an epidemiological review of a homosexual patient by invoking the possible consequences of this action for the individual: "If I treat this patient and discover that he has an STBBI [for "sexually-transmitted and blood-borne infection", Editor's note] [and] if he tells me that his partners are men, I will try to talk to him about it, but I won't go any further than that. I won't do an epidemiological review by going to look for his partners because all that will have consequences" (Trainee 1).

Compliance with the laws and powers in place

All the participants in the study generally agreed on the principle of respecting the laws, customs and mores of the host country in accordance with the agreement signed between the University and the local institutions. One supervisor summed up this mindset perfectly: "On this point I am absolutely clear. I cannot understand or accept that students violate the rules established by the country" (Supervisor 2). We can assume that his opinion was conditioned by the fact that he was a supervisor. Others, however, found it more difficult to accept certain rules, especially when these rules were inconsistent with their own values or professional standards. One trainee, for example, recounted her experience in the delivery room with a midwife who seemed to be acting inappropriately

à l'encontre des règles établies par le pays » (superviseur 2). On peut émettre l'hypothèse que son avis était conditionné par le fait qu'il était lui-même un encadrant. Pour d'autres en effet, il était plus difficile d'accepter certaines règles, surtout lorsque celles-ci étaient en contradiction avec leurs valeurs ou leurs normes professionnelles. Une stagiaire raconte par exemple son expérience en salle d'accouchement avec une sage-femme qui lui semblait agir de manière inappropriée avec la mère : « C'est venu me chercher en dedans parce que ça ne fait pas partie de mes valeurs personnelles ni professionnelles. J'ai eu un flash. Premièrement, je ne pouvais pas agir comme ça, même si la sage-femme agissait comme ça, moi j'étais à côté de la femme enceinte, je lui tenais la main, je la flattais, j'essayais de l'encourager » (stagiaire 3).

Dans certains cas, le « choc » entre les différentes perspectives pouvait causer des difficultés d'adaptation chez les stagiaires : « Avec le recul, je pense qu'il y a un détail qui m'a marqué, c'est que certains étudiants ont eu de la difficulté à s'adapter au contexte culturel » (superviseur 2). Quand certains décidaient d'en discuter avec le personnel local, le fait de relever des différences entre les deux cultures n'était pas vu par les hôtes comme une remise en question de leur compétence professionnelle, mais plutôt comme une occasion de leur expliquer la réalité du milieu : « On leur explique juste que [...], parfois, c'est par faute de moyens [et non] par faute de ne pas vouloir » (hôte 2).

Légitimité des dons

Une quasi-unanimité rassemblait les superviseurs et les stagiaires sur la nécessité de ne pas faire de dons de médicaments. Les raisons évoquées étaient la difficulté d'assurer la conservation des médicaments, leur usage et leur réapprovisionnement. Au contraire, la plupart des hôtes voyaient positivement le don de médicaments puisqu'il permettait de rendre accessible des traitements que des patients n'auraient pu se procurer.

with the mother: "It really got to me because it didn't reflect my personal or professional values. I had a flash. First and foremost, I couldn't behave like that, even though that's how the midwife was behaving; me, I was next to the pregnant woman, I was holding her hand, I was telling her she was doing well, trying to encourage her" (Trainee 3).

In some cases, the "clash" between the various approaches could make it difficult for the trainees to adapt: "In hindsight, I think there was one detail that struck me, and that is that some students had difficulty adapting to the cultural context" (Supervisor 2). When some trainees decided to discuss this with local staff, the fact that differences between the two cultures were identified was not regarded by the hosts as a challenge to their professional competence, but rather as an opportunity to explain the reality of the situation to them: "We just explained to them that... sometimes it's because of a lack of means [and not] because of a lack of will" (Host 2).

The legitimacy of donations

The supervisors and trainees were almost unanimous about not donating medicines. The reasons cited were the difficulty of ensuring the storage, use and resupply of medicines. Most hosts, however, regarded the donation of medicines in a positive light as this made it possible to provide access to treatments that patients would not have been able to obtain.

Whilst opinions on donating medicines differed between the supervisors and trainees on the one hand and the hosts on the other, opinions regarding the donation of items of equipment were more unanimous and better perceived as it was not regarded as a contentious issue: unlike medicines, equipment can last and improve the quality of care.

Partnerships

The majority of the participants in our study felt that collaboration between the different actors involved was a good

Si les opinions sur les dons de médicaments étaient contrastées entre superviseurs et stagiaires d'un côté, et hôtes de l'autre, celles sur les dons de matériels étaient d'autant plus unanimes et mieux perçues que ces derniers ne sont pas sujets à discussion : contrairement aux médicaments, ils peuvent en effet perdurer et améliorer la qualité des soins.

Partenariats

La majorité des participants à notre étude jugeait bonne la collaboration entre les différents acteurs impliqués. Pour les stagiaires, ces formations à l'étranger leur ont permis de découvrir un monde nouveau, des manières de faire différentes et, souvent, des réalités qu'ils ne soupçonnaient pas : « J'ai adoré ! Je n'ai jamais eu de regret par rapport à ça. C'est une très belle expérience de rôle élargi » (stagiaire 2). Du point de vue des hôtes, ces moments de rencontres ont été l'occasion de partager leurs connaissances et d'échanger avec les stagiaires : « Le fait de partager ce que l'on vit, le fait de discuter. Nous on aime la médecine, en fait on aime soigner, on aime discuter, on aime partager ce qu'on fait avec les autres » (hôte 3). D'autres bénéfices comme le développement d'un lien d'amitié, la perception positive de la venue des étrangers pour les membres de la communauté, ainsi que la contribution des stagiaires aux soins sont également ressorties dans les entrevues.

En revanche, certains hôtes avaient l'impression que ces stages bénéficiaient davantage aux stagiaires qu'au pays d'accueil : « On échange en faisant les soins. Mais, à part ça non je n'ai pas vu quelque chose de plus » (hôte 4). Ainsi, certains hôtes ont exprimé l'idée qu'on puisse également leur offrir la possibilité de faire un stage de formation au Canada : « Ça serait quand même intéressant pour moi d'avoir cette expérience. Autant c'est important pour les stagiaires de venir apprendre ici, autant on a besoin d'aller apprendre quelque chose de nouveau et de pouvoir le pratiquer » (hôte 2).

thing. For the trainees, these training courses abroad enabled them to discover a whole new world, different practices and, often, realities they did not even know existed: "I loved it! I've never had any regrets about it. It was a fantastic experience of an expanded role" (Trainee 2). For the hosts, these encounters were an opportunity to share knowledge and chat with the trainees: "Sharing what we were experiencing, talking. We love medicine, in fact we love healing people, we love talking, we love sharing what we do with others" (Host 3). Other benefits also emerged in the interviews, such as the development of friendships, community members' positive perception of the arrival of foreigners, and the trainees' contribution to healthcare.

Some hosts, however, had the impression that these training courses were more beneficial to the trainees than to the host country: "We chatted whilst treating our patients. But other than that, no – I didn't see (any other benefits)" (Host 4). Some hosts expressed the idea that they might also be offered the opportunity to go on a training course in Canada: "It would certainly be beneficial for me to have the experience. Just as it's important for trainees to come and learn here, we too need to go and learn something new and be able to practise it" (Host 2).

Action plans

The results of this research show that one of the most important difficulties trainees have when they sign up for a short-term medical mission is deciding whether or not to begin a treatment. This concerns both a patient's refusal, for whatever the reason, or the very decision taken by practitioners when they identify a problem with the follow-up of the treatment. To address the ethical dilemma, practitioners are more willing to think in terms of the likely consequences of their decisions rather than in terms of these decisions' intrinsic moral value; the principle of utility plays a key role here. A prime example of the application of this principle relates specifically to

Pistes d'action

Les résultats de cette recherche montrent que l'une des plus importantes difficultés des stagiaires lorsqu'ils s'engagent dans une mission médicale à court terme concerne la décision d'entreprendre ou non un traitement. Cela concerne aussi bien le refus d'un patient pour des raisons variées, ou la décision même des praticiens lorsqu'ils perçoivent un aléa dans le suivi du traitement. Pour trancher le dilemme éthique, ces derniers raisonnent plus volontiers en termes de conséquences probables de leurs décisions, qu'en termes de valeur morale intrinsèque de celles-ci. Le principe d'utilité joue dans ce cas un rôle central. Un bon exemple d'application du principe d'utilité concerne précisément les décisions relatives aux traitements que l'on renonce à entreprendre parce que l'on juge qu'ils ne pourront pas être poursuivis jusqu'au bout, même si – dans l'absolu – ce sont les plus indiqués. On trouve toutefois bon nombre de références aux devoirs et au respect des règles, peu importe les conséquences, et donc, à la morale du devoir. Cela s'exprime dans l'appel au professionnalisme et, surtout, au respect des droits de la personne, notamment en ce qui concerne les enfants et les femmes.

Un autre enjeu important concerne l'équité du partenariat. Bien que la majorité de nos participants apprécient les stages médicaux en pays à ressources limitées, ils sont nombreux parmi les hôtes à demander des changements pour un plus grand partage des bénéfices. De telles considérations sont aujourd'hui partagées par de nombreux experts en santé mondiale tant ils y voient les bases d'une réciprocité et d'un partenariat plus équitables et authentiques. Toutefois, pour que cela se réalise, il faudra nécessairement un meilleur partage des responsabilités entre les institutions du Nord et celles du Sud dans la planification et le déroulement des stages médicaux en pays à ressources limitées[6].

— 6. Nikki Bozinoff *et al.*, "Toward reciprocity...", art. cit.

the decisions about treatments that are abandoned because they are deemed impossible to continue until the very end, even if – in absolute terms – they are the most appropriate. There are, however, many references to duty and compliance with the rules, regardless of the consequences, and therefore to the morality of duty. This is reflected in the call for professionalism and, above all, respect for human rights, particularly with regard to children and women.

Another important issue is the balance of the partnership. Even though the majority of our participants appreciate the medical internships in countries with limited resources, many of the hosts are asking for changes so that the benefits can be shared more widely. Such considerations are now shared by many global health experts as they see this as the basis for more equitable and authentic reciprocity and partnership. For this to happen, however, better sharing of responsibilities between institutions in the North and those in the South in terms of planning and conducting medical internships in countries with limited resources will inevitably be required[6].

« Il est nécessaire d'accepter avec humilité le fait que l'on ne peut pas comprendre une société en quelques jours et qu'il faut au contraire du temps et des efforts pour arriver à discerner les raisons pour lesquelles les choses y sont organisées comme elles le sont. »

"It must be accepted, with humility, that we cannot understand a society in the space of a few days, and that it takes time and effort to discern why things are organised as they are."

— 6. Nikki Bozinoff *et al.*, "Toward reciprocity...", art. cit.

Il faut aussi insister sur l'importance de la communication et du dialogue entre les cultures. Ce qui implique le respect de l'autre. Il est nécessaire d'accepter avec humilité le fait que l'on ne peut pas comprendre une société en quelques jours et qu'il faut au contraire du temps et des efforts pour arriver à discerner les raisons pour lesquelles les choses y sont organisées comme elles le sont. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a pas d'injustices ni que ces injustices ne sont pas criantes, mais simplement que ces réalités, comme partout ailleurs, s'inscrivent dans un ensemble de relations sociologiques, anthropologiques, historiques et religieuses que l'on ne peut connaître et apprécier du simple fait de sa présence passagère dans le pays.

Il faut prendre garde aux évaluations rapides des structures sociales en place, même si elles nous semblent archaïques, injustes ou révoltantes au premier abord. Devant une pratique ou une croyance qui nous semble erronée, voire aberrante, il est préférable d'offrir une « seconde opinion » au lieu d'essayer d'imposer des pratiques inspirées par les progrès de la science occidentale. Cela signifie que les stagiaires doivent faire un effort colossal pour modifier leur manière de penser. Certains réflexes sont profondément ancrés en nous et exigent beaucoup d'efforts pour être surmontés. En toute circonstance, il est essentiel de faire preuve d'une certaine « humilité culturelle », en particulier – s'agissant de personnels soignants – d'adopter une pratique respectueuse de la culture de l'autre.

The importance of inter-cultural communication and dialogue must also be emphasised. This requires mutual respect. It must be accepted, with humility, that we cannot understand a society in the space of a few days, and that it takes time and effort to discern why things are organised as they are. This does not mean to say that there is no injustice or that this injustice is not blatant, but merely that this reality – as is the case everywhere else – is part of a set of sociological, anthropological, historical and religious relationships that we cannot understand and appreciate as our presence in the country is but a fleeting one.

We must be careful about making quick assessments of existing social structures, even if at first glance they seem archaic, unjust or revolting. When faced with a practice or belief that seems wrong or absurd to us, it is better to offer a "second opinion" rather than try to impose practices inspired by the progress of Western science. This means that trainees must make a huge effort to change their way of thinking. Some of our reflexes are deeply rooted and require a great deal of effort to overcome. In any event, it is essential to demonstrate a certain "cultural humility" and especially – for healthcare workers – to adopt practices that respect each other's culture.

Translated from the French by Derek Scoins

Biographies

MARC IMBEAULT

Docteur en philosophie de l'Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne (sous la direction de Jacques Bouveresse), Marc Imbeault est professeur au Collège militaire royal de Saint-Jean (Québec) où il enseigne la philosophie et l'éthique professionnelle. Il a collaboré à la rédaction de plusieurs manuels de philosophie et a publié cinq livres dans le domaine de la philosophie et de la géopolitique avec Gérard Montifroy. Par la suite, il s'est spécialisé dans le domaine de l'éthique militaire, sujet sur lequel il a publié plusieurs articles, notamment un texte intitulé « Noble Ends », contenant une réfutation éthique et pragmatique des justifications de l'usage de la torture. Il est rédacteur de la *Revue du Cavalier Bleu*.

Holder of a PhD from the Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (under Jacques Bouveresse), Marc Imbeault is Associate Professor at the Royal Military College Saint-Jean (Quebec) where he teaches philosophy and professional ethics. He has co-authored several philosophy textbooks and published five books on philosophy and geopolitics with Gérard Montifroy. He subsequently specialised in military ethics, a subject on which he has published several articles including "Noble ends," which includes an ethical and pragmatic refutation of the justification for the use of torture. He is editor of the *Revue du Cavalier Bleu*.

ÉMILIE GÉLINAS

Candidate à la maîtrise recherche en sciences de la santé et titulaire d'un baccalauréat en sciences infirmières à l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, Émilie Gélinas est infirmière clinicienne à la Direction de la santé publique des Laurentides et assistante de recherche pour l'UER des Sciences de la santé de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue. Dans le cadre de ses travaux de recherche, elle s'est intéressée à l'acceptabilité sociale et aux retombées d'une intervention pour humaniser les soins à l'accouchement au Sénégal. Dans les dernières années, elle a accumulé une expérience professionnelle diversifiée en tant qu'infirmière dans les centres hospitaliers du Québec.

Candidate for a Master's degree in health sciences research and holder of a Bachelor's degree in nursing from the Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, Émilie Gélinas is a clinical nurse at the Direction de la Santé Publique des Laurentides and research assistant at the health sciences teaching and research unit at the Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue. Her research interests include the social acceptability and impact of an intervention to humanise childbirth care in Senegal. In recent years she has gained a wide range of professional experience as a nurse in Quebec hospitals.

OUMAR MALLÉ SAMB

Professeur agrégé en Santé mondiale à l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (Québec). Docteur en santé publique de l'Université de Montréal, Oumar Mallé Samb est aussi titulaire d'un master recherche en sociologie (éducation et problèmes sociaux) et d'un master professionnel de chargé d'études sociologiques et enquêtes sociales obtenus à l'Université Victor Segalen de Bordeaux 2 (France). Ses domaines de recherche portent sur l'équité et l'accès aux soins des populations vulnérables.

Associate Professor in Global Health at the Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue. Holder of a Doctorate in public health from the Université de Montréal, Oumar Mallé Samb also holds a Master's degree in sociology (education and social problems) and a Master's degree in sociological studies and social surveys from the Université Victor Segalen Bordeaux 2 (France). His research focuses on equity and access to care for vulnerable populations.

TRANSITIONS

© Tim Mossholder/Unsplash

TRANSITIONS

Le multilatéralisme sanitaire sous l'ère Biden : un changement bénéfique, mais sera-t-il suffisant ?

Health multilateralism in the Biden era: it is a change for the better, but is it a change for good?

Ron Waldman • **President of Doctors of the World-USA**

Environ six mois se sont écoulés depuis que l'administration Biden a pris les rênes du gouvernement américain, le 20 janvier dernier. Le moment semble opportun pour examiner ce qu'elle a réalisé dans le domaine de la santé mondiale. Ron Waldman, président de Médecins du Monde-USA, se prête à cet exercice aussi délicat qu'indispensable pour apprécier la relance du multilatéralisme, tellement mis à mal sous l'ère Trump.

About six months have passed since the Biden Administration took the reins of government in the United States on 20 January 2021. It seems like a good time to take a look at what it has achieved in the area of global health. Ron Waldman, President of Doctors of the World-USA, leads us through this examination, which is as delicate as it is essential to appreciate the revival of multilateralism, so undermined under the Trump era.

RON WALDMAN

Le président Biden a hérité d'une situation chaotique caractérisée par le retrait total, opéré par l'administration Trump, de son engagement actif et constructif au sein de la communauté internationale. Il faut reconnaître au 46e président des États-Unis d'avoir su agir rapidement et de manière décisive pour inverser ce que la plupart des praticiens considéraient comme une litanie de politiques malavisées ayant un potentiel d'impact non seulement sur l'architecture de la santé mondiale, mais aussi parfois directement sur la santé des individus et des communautés à travers le monde.

Dans cet article, je passerai en revue ce qui s'est passé et, tout aussi important, ce qui ne s'est pas passé, en matière de participation multilatérale des États-Unis dans trois domaines de la santé mondiale au cours du premier semestre 2021. Il en va ainsi de la collaboration dans le cadre des organisations et des accords internationaux, en particulier avec l'Organisation mondiale de la Santé (OMS), des questions de santé sexuelle et reproductive et du thème des réfugiés et des flux migratoires. J'évoquerai évidemment la pandémie de la Covid-19 qui plane sur tous les aspects de la santé mondiale, et aura des répercussions durables sur l'évolution des politiques et des activités des États-Unis au cours des prochaines décennies. Pour les mêmes raisons, la question climatique doit être abordée, même si le cadre restreint du présent article ne permet pas de la développer à la mesure des enjeux.

Mais avant de commencer, il est important de noter que le contexte politique américain reste extrêmement controversé. Il n'existe aucun accord entre les partis sur la plupart des questions politiques, sociales et économiques et il semble y avoir peu de possibilités de compromis – même sur des questions relativement mineures – dans un avenir proche. Si les démocrates semblent favorables à la collaboration internationale dans divers domaines – malgré d'importantes réserves –, les républicains

President Biden inherited a chaotic situation characterised by the full-scale retreat from active and constructive engagement with the global community that had been engineered by the Trump Administration. The 46th President of the United States must be credited for acting swiftly and decisively to reverse what most practitioners considered to be a fairly long list of wrong-headed policies that had the potential to impact not only the global health architecture but even, sometimes directly, the health of individuals and communities around the world.

In this paper, I will review what has happened and, equally importantly, what has not, regarding US multilateral participation in three areas of global health during the first semester of 2021. These are engagement with international organisations and agreements, specifically with the World Health Organization (WHO); sexual and reproductive health issues; and refugees and migration. I will obviously evoke the Covid-19 pandemic which looms large over all aspects of global health and will have long-lasting implications on how US policies and activities evolve over the next decades. The issue of climate change should also be addressed, although the limited length of this article does not allow it to be discussed to the extent it deserves to be.

To begin, it is important to note that the American political environment remains extremely contentious. There is no agreement between the major parties on most political, social, and economic matters and there seems to be little potential for compromise on even relatively minor issues in the near future. While Democrats seem to be favourably inclined when it comes to international engagement in a variety of areas, albeit with significant reservations, Republicans have adopted, under the influence of former President Donald Trump, the "America First" approach that seeks to further American interests with little regard for the consequences this might have on both traditional allies (such as those within the

ont adopté, sous l'influence de l'ancien président Donald Trump, l'approche « *America First* » qui vise à promouvoir les intérêts américains sans se soucier des conséquences sur les alliés traditionnels des États-Unis (comme ceux de l'Organisation de coopération et de développement économiques) ni sur les pays à revenu moyen et faible à travers le monde.

Il est important de comprendre que l'isolationnisme et le protectionnisme ont été les principaux thèmes populistes de la politique américaine dès les premiers jours de l'indépendance des États-Unis vis-à-vis de la Grande-Bretagne. Le slogan « *America First* » a déjà été employé au XIXe siècle, mais il a surtout été popularisé au début du XXe siècle par le président Woodrow Wilson dans le but d'empêcher les États-Unis de participer à la Première Guerre mondiale[1]. Par la suite, il a été adopté par les isolationnistes qui cherchaient à empêcher la participation des États-Unis à la Seconde Guerre mondiale. À l'époque, sous la direction du populaire aviateur Charles Lindbergh, le Comité *America First* a continué à promouvoir l'idée, bien que son orientation anti-guerre et isolationniste se soit rapidement teintée d'antisémitisme, de sentiment anti-immigration et de sympathie pour l'idéologie fasciste[2]. Récemment relancé dans le cadre de la plate-forme politique de Trump lors de la campagne électorale de 2016 et après son élection, « America First » représente une tradition unilatéraliste de longue date qui, combinée à l'intolérance, a toujours attiré une partie importante de l'électorat américain.

— 1. Il est intéressant de noter que Wilson lui-même était très favorable à une implication internationale et son adhésion à la politique de l'« *America First* » était une stratégie calculée destinée à apaiser les inquiétudes de ses opposants politiques. Une approche similaire de compromis au nom du bipartisme semble faire partie intégrante de la stratégie de l'administration actuelle.

— 2. "Germany and the America First movement", *Britannica*, https://www.britannica.com/biography/Charles-Lindbergh/Germany-and-the-America-First-movement

« Les républicains ont adopté, sous l'influence de l'ancien président Donald Trump, l'approche* "America First" *qui vise à promouvoir les intérêts américains sans se soucier des conséquences sur les alliés traditionnels des États-Unis. »

"Republicans have adopted, under the influence of former President Donald Trump, the 'America First' approach that seeks to further American interests with little regard for the consequences this might have on both traditional allies."

Organisation of Economic Co-operation and Development) and on middle- and low-income countries around the world.

It is important to understand that isolationism and protectionism have been prominent populist themes running through American politics from the first days of US independence from Great Britain. The slogan "America First" was already used in the nineteenth century, but it was especially popularised during the early part of the twentieth century by President Woodrow Wilson in an attempt to keep the US from participating in the First World War[1]. Subsequently, it was adopted by isolationists seeking to block US involvement in World War II. At that time, fronted by the popular aviator Charles Lindbergh, the America First Committee continued to promote the idea, although its anti-war and isolationist orientation soon developed overtones of anti-Semitism, anti-immigration sentiment and sympathy for fascist ideology[2]. Recently revived

— 1. Interestingly, Wilson himself was very much in favor of international involvement and his espousal of "America First" policies was a calculated strategy intended to mollify the concerns of his political opponents. A similar approach of compromise in the name of bipartisanship seems to be very much part of the strategy of the current Administration.

— 2. "Germany and the America First movement", *Britannica*, https://www.britannica.com/biography/Charles-Lindbergh/Germany-and-the-America-First-movement

La coopération en matière de santé mondiale réanimée

De manière pour le moins surprenante, alors que la pandémie de Covid-19 se propageait rapidement dans le monde, le président Trump annonçait en mai 2020 son intention de mettre fin au financement américain de l'OMS et, plus globalement, à toute participation américaine à cette organisation. Si les raisons invoquées étaient cohérentes avec la philosophie de l'« *America First* », cette décision ne la reflétait qu'en partie, tant elle semblait puiser à une profonde animosité envers la Chine. Trump affirmait en effet que la Chine ne disait pas la vérité sur sa connaissance des origines de la pandémie de SARS-CoV-2, ce « virus chinois » selon ses propres termes, tandis qu'il accusait Pékin d'exercer « un contrôle total sur l'OMS[3] ». Les États-Unis sont pourtant, depuis longtemps, le principal contributeur au budget global de l'organisation, fournissant environ 400 à 500 millions de dollars par an, soit 15 % du budget total et 22 % des contributions fixes. Alors que d'autres grands bailleurs exprimaient leur soutien à l'organisation, soulignant le rôle essentiel qu'elle jouait dans la coordination de la réponse mondiale à la pandémie, le retrait des États-Unis risquait de porter un coup fatal à sa capacité à mener à bien à la fois ses activités de contrôle d'urgence et son programme de travail habituel.

Le 7 juillet 2020, affirmant que l'OMS n'avait pas agi pour mettre en œuvre les réformes exigées par son administration, Trump mettait sa menace à exécution en envoyant une lettre officielle au Congrès américain et à l'Organisation des Nations unies (ONU), annonçant le retrait des États-Unis de l'agence de santé. La réglementation américaine stipule néanmoins que les États-Unis ne peuvent se retirer d'une agence de l'ONU qu'en respectant un préavis d'un an. À l'approche des élections présidentielles de novembre 2020,

— 3. Elisabeth Mahase, "US to withdraw from WHO as China has 'total control' over it, Trump claims", *BMJ*, 1st June 2020, https://www.bmj.com/content/369/bmj.m2178

as part of Trump's political platform during the 2016 election campaign and after his election, "America First" is a longstanding unilateralist tradition that, combined with intolerance, has always attracted a substantial part of the American electorate.

When global health cooperation is resuscitated

Surprisingly to say the least, as the Covid-19 pandemic spread rapidly around the world, President Trump announced in May 2020 his intention to end US funding for the WHO and, more generally, all American participation in the organisation. If the reasons given were consistent with the philosophy of "America First", this decision reflected it only in part, so much did it seem to draw on a deep animosity towards China. Trump claimed that China was not telling the truth about its knowledge of the origins of the SARS-CoV-2 pandemic, this "Chinese virus" in his own words, while he accused Beijing of exercising "total control over WHO[3]". Yet the United States has long been the largest contributor to the organisation's budget, providing approximately 400-500 million dollars annually, or 15% of the total budget and 22% of assessed contributions. As other major donors expressed support for the organisation, emphasising the essential role it played in coordinating the global response to the pandemic, the withdrawal of the United States risked dealing a fatal blow to its ability to carry out both its emergency control activities and its regular work programme.

On 7 July 2020, claiming that the WHO had failed to act to implement reforms demanded by his Administration, Trump followed through on his threat, sending a formal letter to the US Congress and to the United Nations (UN), announcing the US withdrawal from the UN's health agency. However, US regulations stipulate that the US can only withdraw from

— 3. Elisabeth Mahase, "US to withdraw from WHO as China has 'total control' over it, Trump claims", *BMJ*, 1st June 2020, https://www.bmj.com/content/369/bmj.m2178

le candidat Joseph Biden a aussitôt annoncé : « Dès mon premier jour en tant que président, je réintégrerai l'OMS et restaurerai notre leadership sur la scène mondiale. » De fait, quelques heures à peine après son investiture en janvier, il a envoyé une lettre officielle au Secrétaire général de l'ONU, annulant le retrait annoncé de l'OMS et s'engageant à honorer son engagement financier envers l'organisation.

Lors de la soixante-quatorzième Assemblée mondiale de la santé, en mai 2021, le secrétaire à la Santé et aux Services sociaux américain Xavier Becerra, à la tête de la délégation américaine, a déclaré que « la collaboration internationale sera essentielle pour relever les nombreux défis qui nous attendent encore » et que « nous le ferons ensemble avec une OMS forte et agile[4] ». S'il semble bien que le rôle des États-Unis au sein de l'OMS restera donc important et contributif, voire même qu'il sera renforcé à la lumière des circonstances actuelles, il subsiste apparemment une profonde suspicion à l'égard de la Chine. L'exécutif a ordonné aux services de renseignement de mener une enquête sur les origines de la pandémie, estimant manifestement que l'OMS n'avait pas abordé cette question de manière satisfaisante. L'hypothèse de la « fuite d'un laboratoire », défendue par Trump et ses partisans aux États-Unis, a gagné en crédibilité aux yeux de scientifiques respectés et pourrait devenir un point de discorde de plus en plus sérieux dans les mois à venir entre les États-Unis et la Chine. L'OMS, elle, risque d'être prise entre deux feux. Malgré tout, le fait que les États-Unis resteront – au moins pour un temps – un membre fort et influent de l'organisation, honorant ses engagements financiers actuels, est une bonne nouvelle et un signe clair de l'engagement renouvelé des États-Unis envers le multilatéralisme.

— 4. Xavier Becerra, "Secretary Becerra Delivers Remarks to the 74th World Health Assembly", HHS, 25 May 2021, https://www.hhs.gov/about/news/2021/05/25/secretary-becerra-delivers-remarks-74th-world-health-assembly.html

a UN agency with one year's notice. With Presidential elections looming in November 2020, Joseph Biden immediately announced: "On my first day as President, I will rejoin the WHO and restore our leadership on the world stage." Indeed, just hours after his inauguration in January, Biden sent an official letter to the Secretary-General of the UN, reversing the planned pull-out from WHO and pledging to honour its financial commitment to the organisation.

At the seventy-fourth World Health Assembly in May 2021, Secretary of Health and Human Services Xavier Becerra, leading the US delegation, declared that "global collaboration will be key in tackling the many challenges still before us" and that "we will do this together with a strong and agile WHO[4]." While it seems as if the US role in WHO will remain strong and contributory, and perhaps will be strengthened in the light of current circumstances, there apparently remains deep suspicion of China. This Administration has ordered the intelligence services to conduct an investigation into the origins of the pandemic, believing that WHO has not addressed this issue satisfactorily. The "lab leak hypothesis", championed by Trump and his supporters in the US, has gained credence in the eyes of respected scientists and could become an increasingly serious point of contention in the coming months between the US and China. WHO risks being caught in the middle. Still, the fact that the US will remain, at least for now, a strong and influential member of the organisation and honour its current financial commitments, is a welcome development and a clear sign of renewed US commitment to multilateralism.

The US and vaccine equity

Launched in April 2020, the Covid-19 Global Vaccines Access Facility (COVAX) was organised by WHO, the Coalition

— 4. Xavier Becerra, "Secretary Becerra Delivers Remarks to the 74th World Health Assembly", HHS, 25 May 2021, https://www.hhs.gov/about/news/2021/05/25/secretary-becerra-delivers-remarks-74th-world-health-assembly.html

Les États-Unis et l'équité en matière de vaccins

Lancé en avril 2020, le dispositif d'accès mondial au vaccin contre la Covid-19 (COVAX) était organisé par l'OMS, la Coalition pour les innovations en matière de préparation aux épidémies (CEPI) et la GAVI – l'Alliance du vaccin. Son objectif est d'assurer une distribution équitable de vaccins efficaces en fournissant un mécanisme d'achat et de distribution de vaccins aux pays qui auraient du mal à s'en procurer sur un marché ouvert. COVAX espère fournir suffisamment de doses pour vacciner complètement vingt pour cent de la population dans quatre-vingt-douze pays. COVAX a immédiatement bénéficié d'un large soutien international et semble, pour la plupart des experts, un moyen pratique d'accélérer la distribution de vaccins vitaux pour les pays à revenu faible et intermédiaire. Les États-Unis, sous Trump, ont toutefois refusé d'y participer, la Maison Blanche affirmant alors qu'elle « ne [serait] pas contraint[e] par des organisations multilatérales influencées par une Organisation mondiale de la Santé corrompue et par la Chine[5] ».

Parallèlement, et grâce en partie à l'opération Warp Speed, une initiative de Trump, deux vaccins contre la Covid-19 efficaces étaient approuvés en décembre 2020 pour une utilisation en urgence par l'Agence américaine des produits alimentaires et médicamenteux, après avoir été développés en un temps record. Les États-Unis – et d'autres pays riches ayant signé des contrats avec les laboratoires pharmaceutiques Pfizer et Moderna, les développeurs des vaccins – ont pu se procurer suffisamment de doses de vaccins pour leurs populations, et dans certains cas assez pour subvenir plusieurs fois aux besoins de ces dernières, au fur et à mesure qu'elles étaient disponibles.

— 5. Emily Rauhala and Yasmeen Abutaleb, "U.S. says it won't join WHO-linked effort to develop, distribute, coronavirus vaccine", *The Washington Post*, 1st September 2020, https://www.washingtonpost.com/world/coronavirus-vaccine-trump/2020/09/01/b44b42be-e965-11ea-bf44-0d31c85838a5_story.html

for Epidemic Preparedness Innovations (CEPI) and GAVI, the Vaccine Alliance. Its goal is to ensure equitable distribution of effective vaccines by providing a mechanism for procurement and distribution of vaccines to countries that would have a difficult time competing for them in an open marketplace. COVAX hopes to provide enough vaccine doses to completely vaccinate 20% of the population in ninety-two countries. COVAX has enjoyed broad international support from the start and seems, to most experts, to be a practical way to speed the delivery of lifesaving vaccines to low- and middle-income countries. The US, under Trump, however, refused to join COVAX, with the White House reiterating that "we will not be constrained by multilateral organisations influenced by the corrupt World Health Organization and China[5]".

At the same time, and thanks in part to Operation Warp Speed, a Trump initiative, two effective Covid-19 vaccines were approved for emergency use by the US Food and Drug Administration in December 2020, having been developed in record-time. The US, and other wealthy countries that had entered into contractual arrangements with the pharmaceutical companies Pfizer and Moderna, the developers of the vaccines, were able to procure enough doses of protective vaccines for their populations, and in some cases for several multiples of their populations, as they became available. This practice led to a situation of gross maldistribution of an essential resource, or "common good", and left many poor countries with no access at all. The phrase "vaccine nationalism" has come to describe a "me-first" approach to pandemic control that seemed to fly in the face of multilateralism and global health equity.

— 5. Emily Rauhala and Yasmeen Abutaleb, "U.S. says it won't join WHO-linked effort to develop, distribute, coronavirus vaccine", *The Washington Post*, 1st September 2020, https://www.washingtonpost.com/world/coronavirus-vaccine-trump/2020/09/01/b44b42be-e965-11ea-bf44-0d31c85838a5_story.html

Cette pratique a conduit à une situation de mauvaise distribution flagrante d'une ressource essentielle, un « bien commun », et laissé de nombreux pays pauvres sans aucun accès. L'expression « nationalisme du vaccin » est apparue pour souligner une approche « moi d'abord » de la gestion de la pandémie qui semblait aller à l'encontre du multilatéralisme et de l'équité mondiale en matière de santé.

Alors que les États-Unis avaient élaboré un plan d'exportation de vaccins vers d'autres pays du monde, Trump a publié un décret en décembre 2020 réaffirmant l'approche « *America First* ». Il disposait que « les Américains [recevront] un accès prioritaire aux vaccins » avant qu'ils soient mis à la disposition d'autres pays. Cependant, le 19 février 2021, le président Biden a annoncé que les États-Unis allaient en fait revenir sur la décision de l'administration Trump et rejoindre le dispositif COVAX, promettant un total de 4 milliards de dollars jusqu'en 2022 pour soutenir son travail[6].

Malgré ce revirement et l'annonce d'un don de quatre-vingts millions de doses de vaccins AstraZeneca non utilisés appartenant aux États-Unis, Biden a également déclaré, le 1er mai 2021, que « [les États-Unis] deviendront une réserve de vaccins pour d'autres pays, tout comme l'Amérique est une réserve de démocratie pour le monde... [Mais] chaque Américain y aura accès avant cela ». Cette stratégie apparemment contradictoire, qui tente de combiner approche « *America First* » et reconnaissance d'une responsabilité internationale, a fait craindre à beaucoup que l'équité mondiale en matière de vaccins passe au second plan, derrière

— 6. Anna Rouw *et al.*, "COVAX and the United States", *KFF*, 18 February 2021, https://www.kff.org/coronavirus-COVID-19/issue-brief/covax-and-the-united-states Le 9 juin 2021, les États-Unis ont annoncé qu'ils concluaient un accord avec Pfizer pour l'achat de 500 millions de doses de son vaccin Covid. Ils utiliseront 2 milliards de dollars de leur promesse de don à COVAX à titre de paiement partiel des 3,5 milliards de coûts du vaccin, mais tous les vaccins seront remis à COVAX, qui se chargera de leur distribution [NDLA].

While the US had drawn up a plan to export vaccines to other countries around the world, Trump issued an executive order in December 2020 reaffirming the "America First" approach, stating that "Americans [will] receive priority access to the vaccines" before any are made available to others. However, on 19 February 2021, President Biden announced that the US would, in fact, reverse the decision of the Trump Administration and join the COVAX facility, pledging a donation of 4 billion dollars through 2022 to support its work[6].

Yet, despite this turnaround, and the announcement of a donation of eighty million doses of US-owned AstraZeneca vaccine that was not being used by the US, Biden also said, on 1 May 2021, that "[the US] will become an arsenal for vaccines for other countries, just as America is an arsenal for democracy for the world... [But] every American will have access before that." This seemingly contradictory strategy, attempting to combine an "America First" approach with a recognition of global responsibility left many worrying that global vaccine equity would take a back seat to national self-interest and, consequently, seriously hinder the effort to control the pandemic in many countries.

As I write this [June 2021, Editor's note], only four countries in Africa have vaccinated as much as 10% of their population with a single dose of Covid-19 vaccine[7]. Many high-priority individuals, including health workers, the elderly and those with underlying health conditions

— 6. Anna Rouw *et al.*, "COVAX and the United States", *KFF*, 18 February 2021, https://www.kff.org/coronavirus-COVID-19/issue-brief/covax-and-the-united-states On 9 June 2021, the US announced that it was entering into an agreement with Pfizer for the purchase of 500 million doses of its Covid vaccine. It will use 2 billion dollars of its pledge to COVAX as partial payment of the 3.5 billion cost of the vaccine, but all of the vaccine will be given to COVAX, which will be responsible for its distribution [Author's note].

— 7. Statista, "Number of administered coronavirus (COVID-19) vaccine doses per 100 people in Africa as of June 10, 2021, by country", https://www.statista.com/statistics/1221298/COVID-19-vaccination-rate-in-african-countries

les intérêts nationaux et, par conséquent, entrave sérieusement l'effort de contrôle de la pandémie dans de nombreux pays.

À l'heure où j'écris ces lignes [juin 2021, NDLR], seuls quatre pays d'Afrique ont vacciné jusqu'à 10 % de leur population avec une seule dose de vaccin contre la Covid-19[7]. De nombreuses personnes hautement prioritaires, notamment les personnels de santé, les personnes âgées et les personnes atteintes de comorbidités, n'y ont toujours pas eu accès, alors qu'aux États-Unis, plus de la moitié de la population a reçu au moins une dose de vaccin, environ 40 % étant entièrement vaccinés. Les enfants âgés d'au moins 12 ans, un groupe généralement considéré comme à faible risque, peuvent actuellement recevoir les vaccins contre la Covid-19 et l'administration Biden s'est engagée à vacciner 70 % des adultes américains avec au moins une dose d'ici le 4 juillet. Cette inégalité flagrante entre les pays riches et ceux qui n'ont pas les moyens de produire et/ou de se procurer une quantité suffisante de vaccins a conduit le directeur général de l'OMS à déclarer le 18 janvier 2021 que « le monde est au bord d'une défaillance morale catastrophique, et le prix de cette défaillance sera payé en vies humaines et en moyens de subsistance dans les pays les plus pauvres du monde[8] ». En dépit de ce sentiment, il semble clair que les États-Unis, qui n'ont pas fait grand-chose pour remédier aux inégalités mondiales en matière de vaccins pendant les années Trump, restent excessivement attachés à une approche « *America First* » de la distribution des vaccins contre la Covid-19. Ils pourraient faire davantage pour assurer une distribution équitable de cet outil qui change la donne. Il convient toutefois de mentionner que, en rupture avec de

— 7. Statista, "Number of administered coronavirus (COVID-19) vaccine doses per 100 people in Africa as of June 10, 2021, by country", https://www.statista.com/statistics/1221298/COVID-19-vaccination-rate-in-african-countries

— 8. WHO, "WHO Director-General's opening remarks at 148th session of the Executive Board", 18 January 2021, https://www.who.int/director-general/speeches/detail/who-director-general-s-opening-remarks-at-148th-session-of-the-executive-board

have not yet had access, while in the US more than half the population has received at least one dose of vaccine and about 40% are fully vaccinated. Children as young as 12 years old, a group generally considered to be low risk, are currently eligible to receive Covid-19 vaccines and the Biden Administration has pledged to vaccinate 70% of American adults with at least one dose by 4 July. This gross inequity between wealthy countries and those without the means to produce and/or procure an adequate supply of vaccine has led the Director-General of WHO to declare on 18 January 2021 that "the world is on the brink of a catastrophic moral failure – and the price of this failure will be paid with lives and livelihoods in the world's poorest countries[8]." Notwithstanding this sentiment, it seems clear that the US, having done little to address global vaccine inequity during the Trump years, remains excessively committed to an "America First" approach in regard to Covid-19 vaccine distribution. It could do more to assure the equitable distribution of this game-changing tool. But it should be mentioned, breaking with many other wealthy countries and, to its great credit, the US has announced its support for a temporary waiver of intellectual property rights to the vaccines[9].

Climate change

Another aspect of multilateralism is agreement with and adherence to international treaties and covenants. The re-entry of the US to the Paris Agreement is another example of the shift that this Administration is making from previous policies. The Paris Agreement hopes to successfully address the other great existential threat to society, besides the pandemic, by addressing climate change and limiting the emission of greenhouse gases.

— 8. WHO, "WHO Director-General's opening remarks at 148th session of the Executive Board", 18 January 2021, https://www.who.int/director-general/speeches/detail/who-director-general-s-opening-remarks-at-148th-session-of-the-executive-board

— 9. Andrew Green, "US backs waiver for intellectual property rights for COVID-19 vaccine", *Devex*, 6 May 2021, https://www.devex.com/news/us-backs-waiver-for-intellectual-property-rights-for-covid-19-vaccines-99847

nombreux autres pays riches – ce qui est tout à leur honneur –, les États-Unis ont annoncé leur soutien à une renonciation temporaire aux droits de propriété intellectuelle sur les vaccins[9].

Le changement climatique

Le multilatéralisme se caractérise aussi par l'adhésion à des traités et pactes internationaux. Le retour des États-Unis dans l'Accord de Paris est un autre exemple du changement que cette administration opère par rapport aux politiques précédentes. L'Accord de Paris vise à combattre l'autre grande menace existentielle pour la société, en dehors des pandémies, en s'attaquant au changement climatique et en limitant l'émission de gaz à effet de serre. Le changement climatique a évidemment des conséquences majeures pour la santé humaine, animale et planétaire, que je ne peux développer ici. Disons seulement que la décision de Trump de se retirer de tous les dispositifs de l'Accord de Paris – décision inédite parmi tous les États parties – au motif que les États-Unis, principal émetteur de gaz nocifs au monde, étaient traités injustement par rapport à la Chine et à l'Inde, avait le potentiel de miner un traité international majeur, et de mettre davantage en danger les populations de nombreuses nations. Les États-Unis ont heureusement rejoint l'accord le 19 février dernier et nommé John Kerry – influent ancien candidat à la présidence – comme envoyé spécial, ce qui témoigne de l'importance qu'ils attachent à la fois à la question elle-même et à la manière multinationale et coopérative dont elle doit être traitée[10].

Santé sexuelle et reproductive

Il n'est pas de sujet plus clivant et controversé dans la politique américaine que l'avortement. C'est devenu un rituel pour les administrations républicaines, dès

— 9. Andrew Green, "US backs waiver for intellectual property rights for COVID-19 vaccine", Devex, 6 May 2021, https://www.devex.com/news/us-backs-waiver-for-intellectual-property-rights-for-covid-19-vaccines-99847

— 10. Helen Briggs, "What is the Paris climate agreement and why did the US rejoin?", *BBC News*, 22 April 2021, https://www.bbc.com/news/science-environment-35073297

« Les États-Unis, qui n'ont pas fait grand-chose pour remédier aux inégalités mondiales en matière de vaccins pendant les années Trump, restent excessivement attachés à une approche* "America First" *de la distribution des vaccins contre la Covid-19. »

"The US, having done little to address global vaccine inequity during the Trump years, remains excessively committed to an 'America First' approach in regard to Covid-19 vaccine distribution."

Climate change certainly has major consequences for human, animal and planetary health, but space limitations preclude me from discussing these here. Suffice to say that Trump's decision to withdraw from all aspects of the Paris Agreement (the only country to have done so) on the grounds that the US, the world's greatest emitter of noxious gases, was being treated unfairly compared to China and India, had the potential to undermine a critical international treaty and further imperil the populations of many nations. The US rejoined the Agreement on 19 February and named John Kerry, an influential former presidential candidate, as its special envoy, a signal of the importance that it attaches both to the issue itself and to the multinational, cooperative manner by which it needs to be addressed[10].

Sexual and reproductive health

There is no more polarising and controversial issue in American politics than abortion. It has become a ritual for a Republican administration, on its first day in office, to institute the "Mexico City Policy", also known as the "global gag rule". This policy, from the time it was first formulated in 1984, has barred the granting of any US family planning funds to foreign NGOs that perform or promote any abortion services (including providing counselling

— 10. Helen Briggs, "What is the Paris climate agreement and why did the US rejoin?", *BBC News*, 22 April 2021, https://www.bbc.com/news/science-environment-35073297

leur premier jour au affaires, d'instituer la « règle de Mexico City », également appelée règle du bâillon mondial. Cette politique, depuis sa première formulation en 1984, interdit l'octroi de tout financement américain de planification familiale aux ONG étrangères pratiquant ou faisant la promotion de l'avortement – y compris toute forme de conseil incluant l'avortement comme option[11]. L'administration Trump a largement étendu cette règle du bâillon mondial, en appliquant les mêmes restrictions aux organisations étrangères recevant des fonds du Plan d'urgence du président pour la lutte contre le sida (PEPFAR), pour la santé maternelle et infantile, le paludisme, la nutrition ou d'autres enveloppes d'aide étrangère. Le fait qu'une administration démocrate annule cette règle dès ses premiers jours fait également partie du rituel politique. Biden n'a pas failli en annonçant, le 28 janvier 2021, l'abandon de la règle élargie[12]. Néanmoins, son administration devra se battre pour maintenir une position plus libérale. Au niveau national, le droit à l'avortement est menacé et la Cour suprême – qui a le dernier mot sur les questions constitutionnelles – n'a jamais été, dans son histoire récente, aussi conservatrice. La Cour a en effet récemment déclaré qu'elle se prononcerait sur une affaire constituant une menace importante pour le droit existant de recourir à l'avortement aux États-Unis, tel qu'il est défini dans un arrêt historique de 1973 connu sous le nom de Roe contre Wade. Si le droit de choisir était affaibli ou renversé au niveau national, on voit mal comment des politiques plus libérales en matière d'avortement pourraient exister dans le cadre de l'aide étrangère américaine.

Immigration et demande d'asile

Comme rappelé ci-dessus, la doctrine « *America First* » est associée à des positions anti-immigration. Durant l'ère

— 11. Les ONG américaines sont restreintes de la même manière, par d'autres lois.

— 12. KFF, "The Mexico City Policy: An Explainer", 28 January 2021, https://www.kff.org/global-health-policy/fact-sheet/mexico-city-policy-explainer

that includes abortion as an option) as a means of family planning, regardless of the source of funding[11]. The Trump Administration vastly expanded this global gag rule by applying the same restrictions to foreign organisations receiving funding from PEPFAR (the President's Emergency Plan for AIDS Relief), maternal and child health, malaria, nutrition and other foreign aid accounts. It is also part of the political ritual that a Democratic administration would rescind the policy during its first days. On 28 January 2021, Biden announced an end to the expanded rule[12]. Nevertheless, the current Administration will have a battle on its hands in terms of maintaining a more liberal stance. Domestically, abortions rights are under siege and the Supreme Court, which has the final say on challenges to constitutional issues, is more conservative now than at any time in recent history. Indeed, the Court has recently declared that it would rule on a case that poses an important threat to the existing right to seek abortion in the US, as outlined in a landmark 1973 ruling known as *Roe v. Wade*. Should the right to choose be weakened or overthrown domestically, it is difficult to see how more liberal abortion-related policies would be allowed to remain as a part of US foreign assistance.

Immigration and asylum seeking

As mentioned above, the "America First" doctrine is associated with anti-immigration stances. During the Trump era, longstanding refugee policies were reversed – the US could no longer be seen as a country where the persecuted and oppressed could come to start a new, freer life. Annual refugee admissions declined each year and, by the end of fiscal year 2021, they were expected to be limited to 15,000, a record low[13].

— 11. American NGOs are similarly restricted through other legislation.

— 12. KFF, "The Mexico City Policy: An Explainer", 28 January 2021, https://www.kff.org/global-health-policy/fact-sheet/mexico-city-policy-explainer

— 13. "Trump administration sets record low limit for new U.S. refugees", *Reuters*, 28 October 2020, https://www.reuters.com/article/us-usa-immigration-refugees-idUSKBN27D1TS

Trump, les politiques de longue date en matière de réfugiés ont été inversées – les États-Unis ne pouvant plus être considérés comme un pays où les persécutés et les opprimés pouvaient venir commencer une nouvelle vie, plus libre. Les admissions annuelles de réfugiés ont diminué chaque année et, à la fin de l'année 2021, il est prévu qu'elles soient limitées à 15 000, un niveau record[13].

Bien que Biden se soit engagé pendant sa campagne à relever le plafond, il a d'abord conservé le niveau de l'ère Trump, ne le portant à 62 500 qu'après une vive réaction des membres de son propre parti et de groupes de défense des droits de l'Homme. Il a également annoncé que le plafond de 125 000 admissions annuelles de l'ère Obama serait rétabli au cours de sa deuxième année de mandat, bien qu'il ne soit pas certain que le département d'État soit en mesure de gérer un tel nombre[14].

Ce qui est encore plus déroutant, c'est l'incapacité de l'administration Biden, au cours des six premiers mois de son mandat, à revenir sur l'invocation absurde du Titre 42 du Code des États-Unis pour empêcher certaines demandes d'asile aux États-Unis, en violation de l'article 14(1) de la Déclaration universelle des droits de l'Homme. Le Titre 42, adopté en 1944 et inchangé depuis, permet aux autorités de santé publique « d'interdire, en tout ou en partie, l'introduction de personnes et de biens en provenance de pays ou de lieux [qu'elles désigneront] afin d'éviter un tel danger, et pour la période de temps [qu'elles jugeront] nécessaire[15] ». En mars 2020, les Centres américains de contrôle et de prévention des maladies

— 13. "Trump administration sets record low limit for new U.S. refugees", *Reuters*, 28 October 2020, https://www.reuters.com/article/us-usa-immigration-refugees-idUSKBN27D1TS

— 14. "Biden backtracks on keeping Trump cap on refugees", *BBC News*, 17 April 2021, https://www.bbc.com/news/world-us-canada-56778721

— 15. "42 U.S. Code § 265 - Suspension of entries and imports from designated places to prevent spread of communicable diseases", *Cornell Law School*, https://www.law.cornell.edu/uscode/text/42/265

Although Biden had pledged during his campaign to raise the cap, he initially retained the Trump-era figure, only raising it to 62,500 after substantial backlash from members of his own party and from human rights groups. He also announced that the Obama-era ceiling of 125,000 annual admissions would be reinstituted during his second year in office, although it is not clear that the State Department will be able to process that many applications[14].

Even more confusing, in this area, is the failure of the Biden Administration, in its first six months in office, to reverse the nonsensical invocation of Title 42 of the US Code to bar individuals from seeking asylum in order to enter the US, in accordance with Article 14(1) of the Universal Declaration of Human Rights. Title 42, adopted in 1944 and unchanged since, allows public health authorities "to prohibit, in whole or in part, the introduction of persons and property from such countries or places as he shall designate in order to avert such danger, and for such period of time as he may deem necessary[15]." In March 2020, the US Centers for Disease Control and Prevention, under political pressure and against the will of its scientists, issued an order under its Title 42 powers barring only one group of people – those crossing land borders with Mexico or Canada who might be held in detention by immigration authorities[16]. Others, including returning American citizens and others crossing the border with valid visas including students and businesspeople, were not affected by the rule and could continue to enter the US. Obviously, from a public health standpoint, this makes no sense – the

— 14. "Biden backtracks on keeping Trump cap on refugees", *BBC News*, 17 April 2021, https://www.bbc.com/news/world-us-canada-56778721

— 15. "42 U.S. Code § 265 - Suspension of entries and imports from designated places to prevent spread of communicable diseases", *Cornell Law School*, https://www.law.cornell.edu/uscode/text/42/265

— 16. Human Rights Watch, "Q&A: US Title 42 Policy to Expel Migrants at the Border", 8 April 2021, https://www.hrw.org/news/2021/04/08/qa-us-title-42-policy-expel-migrants-border

– sous la pression politique et contre la volonté des scientifiques – ont interdit, en vertu du Titre 42, l'accès à une catégorie unique de personnes : celles qui traversent les frontières terrestres avec le Mexique et le Canada et qui pourraient être arrêtées par les autorités d'immigration[16]. Les autres – y compris des citoyens américains de retour au pays et des personnes franchissant la frontière avec des visas valides (notamment des étudiants et des gens d'affaires) – n'étaient pas concernés par la règle et pouvaient continuer à entrer aux États-Unis. Cela n'a évidemment aucun sens du point de vue sanitaire – la Covid n'infecte pas les personnes en fonction de leur statut juridique. Néanmoins, tout en s'engageant à assouplir les restrictions sévères et les pratiques inhumaines à la frontière sud qui étaient monnaie courante sous l'administration Trump, Biden a fermement refusé de révoquer cette utilisation du Titre 42, au mépris des conventions internationales sur les droits de l'Homme dont les États-Unis sont signataires. Ici, la protection de la santé de la population américaine n'est évidemment pas une motivation et il est difficile d'expliquer cette position, mais elle semble être basée uniquement sur des considérations politiques, ce qui la rend difficilement compatible avec un retour espéré au multilatéralisme.

Dans cet article, j'ai essayé de montrer qu'un retour au multilatéralisme semble être un principe sous-jacent de l'approche de l'administration Biden en matière de santé mondiale, bien qu'il ne semble pas encore y avoir de stratégie claire. À défaut, des demi-mesures semblent bien souvent prises avec pour aiguillon des considérations de politique intérieure : les États-Unis ne quitteront pas l'OMS, mais ils mèneront leur propre enquête sur les origines de la pandémie ; des vaccins seront achetés et donnés à COVAX, mais en quantité insuffisante pour lui permettre d'atteindre son objectif, et

Covid virus does not infect people based on their legal status. Nevertheless, while pledging to ease the harsh restrictions and inhumane practices on the southern border that were commonplace during the Trump Administration, Biden has steadfastly refused to revoke the use of Title 42, in defiance of international human rights conventions to which the US is party. Since protecting the health of the US population is obviously not a concern here, it is difficult to explain this stance, but it seems to be based solely on political considerations, which makes it hardly compatible with a hoped-for return to multilateralism.

In this article, I have tried to convey the message that a return to multilateralism seems to be an underlying principle of the Biden Administration's approach to global health, although there does not yet seem to be a clear guiding strategy. Instead, half-way measures often seem to be taken with domestic political considerations at the forefront – the US will not leave the WHO, but it will conduct its own investigation into the pandemic origins; COVID vaccines will be purchased and donated to COVAX, but in insufficient quantity to allow COVAX to meet its goal, and too late to avert a heavy toll in the low- and middle-income countries that are now bearing the brunt of the pandemic; highly restrictive immigration policies will be somewhat eased, but unjustifiable policy remnants of the prior Administration will remain untouched. It might not be all one could hope for but, on the whole, the Biden approach, while tinged with elements of America First 2.0, is a welcome breath of fresh air compared to what came before it. Better, but not yet good enough.

— 16. Human Rights Watch, "Q&A: US Title 42 Policy to Expel Migrants at the Border", 8 April 2021, https://www.hrw.org/news/2021/04/08/qa-us-title-42-policy-expel-migrants-border

trop tard pour éviter un lourd tribut dans les pays à revenu faible et intermédiaire qui subissent désormais de plein fouet la pandémie ; les politiques d'immigration très restrictives seront quelque peu assouplies, mais les vestiges des politiques injustifiables de l'administration précédente demeureront intacts. Elle ne représente peut-être pas tout ce que l'on pouvait espérer mais, dans l'ensemble, et tout en étant teintée d'éléments *America First* 2.0, l'approche de Biden reste une bouffée d'air frais bienvenue par rapport à ce qui l'a précédé. C'est mieux, mais ce n'est pas suffisant.

Traduit de l'anglais par Benjamin Richardier

« Et tout en étant teintée d'éléments* America First 2.0*, l'approche de Biden reste une bouffée d'air frais bienvenue par rapport à ce qui l'a précédé. »

"The Biden approach, while tinged with elements of America First 2.0, is a welcome breath of fresh air compared to what came before it."

Biographie | *Biography*

RON WALDMAN

Médecin spécialiste de la santé infantile dans les pays en développement et en santé humanitaire d'urgence, le Dr Ronald Waldman est président de Médecins du Monde-USA et professeur émérite de santé mondiale à la Milken Institute School of Public Health de l'Université George Washington. Il a commencé sa carrière avec le Programme mondial d'éradication de la variole de l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) au Bangladesh. Il a ensuite travaillé aux Centers for Disease Control and Prevention (CDC) pendant plus de vingt ans où, entre autres missions, il a dirigé les activités de soutien technique pour le projet Combating Childhood Communicable Diseases. Dans les années 1980 et 1990, lui et ses collègues du CDC ont publié une série d'études sur l'épidémiologie de la santé des réfugiés et fourni une assistance de santé publique dans de nombreuses crises humanitaires internationales. Ron Waldman était le coordinateur du groupe de travail sur la lutte contre le choléra à l'OMS et le directeur technique du projet BASICS de survie de l'enfant financé par USAID, l'agence de coopération américaine. Il a travaillé dans des situations d'urgence complexes en Somalie, au Rwanda, en Bosnie, en Albanie, en République démocratique du Congo, en Afghanistan et en Irak, entre autres. Il a été le fondateur et directeur du programme sur la migration forcée et la santé à la Mailman School of Public Health de l'université de Columbia. Le Dr Waldman a obtenu un doctorat en médecine à l'université de Genève et une maîtrise en santé publique à l'Université Johns Hopkins.

A physician specialising in child health in developing countries and in humanitarian health in emergencies, Dr Ronald Waldman is President of Doctors of the World-USA and Professor Emeritus of Global Health at the Milken Institute School of Public Health of The George Washington University. He began his career with the World Health Organization's (WHO) Global Smallpox Eradication Program in Bangladesh. He subsequently worked at the Centers for Disease Control and Prevention (CDC) for more than twenty years where, among other assignments, he directed technical support activities for Combating Childhood Communicable Diseases Project. In the 1980s and 1990s, he and his colleagues at the CDC published a series of studies on the epidemiology of refugee health and provided public health assistance in many international humanitarian crises. Ron Waldman was the coordinator of the Task Force on Cholera Control at WHO and the technical director of the USAID-funded child survival BASICS Project, and has worked in complex emergencies in Somalia, Rwanda, Bosnia, Albania, Democratic Republic of Congo, Afghanistan and Iraq, among others. He was the founder and former director of the Program on Forced Migration and Health at the Mailman School of Public Health of Columbia University. Dr Waldman received an MD from the University of Geneva and a Master's in Public Health from Johns Hopkins University.

TikTok

REPORTAGE

Réunis

Reunited

|←|
Été 2020, Madiha (16 ans), Ghazwan (14 ans) et Hadnan (12 ans) communiquent sur WhatsApp avec leur petit frère Barzan, le benjamin, alors toujours à Ankara, en Turquie.
Summer 2020: Madiha (16), Ghazwan (14) and Hadnan (12) talk to their little brother Barzan on WhatsApp. The youngest sibling was then still being held in Ankara, Turkey.

LÂM DUC HIÊN

Lâm Duc Hiên est un enfant du Mékong. Né au Laos en 1966, il doit fuir le pays en 1975. Il passera deux ans dans les camps de réfugiés en Thaïlande. En 1977, il arrive en France où il connaît les camps de transit, les tracas administratifs et tente de se (re)construire. L'art lui permet de canaliser cette énergie qui le ronge, la photographie lui offre de mieux comprendre la souffrance des autres. En 1990, sa route croise celle des humanitaires : un long compagnonnage commence, d'Équilibre à Médecins du Monde, de la Roumanie au Rwanda, de la cause des enfants à celle des femmes victimes de violences. Mais sa terre natale et le fleuve de son enfance le rappellent toujours : en 2009, il publie les images (mises en mots par Philippe Franchini) de sa remontée des 4 200 km du Mékong en bateau-stop à la rencontre des peuples vivant le long de ce fleuve mythique en Thaïlande, au Cambodge, en Chine et, bien sûr, au Laos (*Mékong, histoires d'hommes*, Chêne). Il a reçu de nombreux prix pour saluer son travail, notamment le prix Leica, le Grand Prix européen de la Ville de Vevey en 1995 et le premier prix Portrait du World Press en 2001 pour ses portraits des *Gens d'Irak*. Et c'est là aussi, en Irak, qu'il retourne.

Depuis 2014, en effet, il est basé à Erbil, dans ce Kurdistan irakien qu'il connaît très bien pour y avoir travaillé la première fois en 1991. Il y reviendra souvent jusqu'à décider de s'y installer en 2014 pour retrouver des Kurdes qu'il a connus et photographiés en 1991: « J'en ai retrouvé pas mal, un chef de village, des anciens Peshmergas, certains sont même devenus vice-président et président du Kurdistan. » Il prépare un livre – à paraître en 2022 – sur ses 30 ans de liens forts qu'il entretient avec cette région autonome au cœur des conflits du Moyen et Proche-Orient.

Au cours de ce travail, Lâm Duc Hiên a rencontré Ghazwan (14 ans), Madiha (16 ans) et Hadnan (12 ans), trois adolescents yézidis, dans le camp de Rwanga. Frères et sœur, ils ont été enlevés, puis retenus en captivité séparément par le groupe armé État islamique, respectivement à Rakka, à Mossoul et à Tal Afar. « À travers le sauvetage de Ghazwan, de son frère et sa sœur, je vais découvrir ce qui arrivait, et arrive encore, aux enfants capturés par Daech. Je vais aussi prendre conscience des solidarités familiales chez les Yézidis et apprendre quel rôle le gouvernement kurde joue dans le sauvetage des prisonniers de Daech. Le recueil des témoignages que je rapporte s'est échelonné sur plus de deux ans, entre 2018 et 2020. » C'est le récit de cette histoire que nous publions ici.

Lâm Duc Hiên is a child of the Mekong. Born in Laos in 1966, he had to flee the country in 1975. He then spent two years in refugee camps in Thailand. In 1977, he arrived in France where he experienced the transit camps and red tape and attempted to (re)build his life. Art provided a means to channel the energy that consumed him while photography gave him a better understanding of the suffering of others. In 1990, he crossed paths with humanitarian workers, which was the beginning of a long companionship, from *Équilibre* to *Médecins du Monde*, from Romania to Rwanda, from the cause of children to the cause of women victims of violence. But his native country and childhood river always called him back: in 2009, he published the images (with words by Philippe Franchini) from his 4,200 km boat-hitchhiking trip along the Mekong to meet people living on the banks of this mythical river that flows through Thailand, Cambodia, China and, of course, Laos (*Mékong, histoires d'hommes*, Chêne). He has received several awards for his work, most notably the Leica Prize, the Grand Prix Européen de la Ville de Vevey in 1995 and first prize at the World Press Photo Awards in 2001 for his portraits published in *Gens d'Irak*. It was to Iraq that he returned.

Since 2014, he has been based in Erbil, in Iraqi Kurdistan, which he knows well, having worked there for the first time in 1991. He returned often before deciding to settle there in 2014 to find Kurds that he had known and photographed in 1991: "I found quite a few of them: a village chief, former Peshmergas... some even became vice-president and president of Kurdistan". He is preparing a book – to be published in 2022 – about his thirty years of strong ties with this autonomous region at the heart of the conflicts in the Near and Middle East.

In the course of this work, Lâm Duc Hiên met Ghazwan (14), Madiha (16) and Hadnan (12), three Yazidi siblings living in the Rwanga camp. They had been kidnapped and held separately, in Raqqa, Mosul and Tal Afar respectively, by the armed group of the Islamic State. "Through the rescue of Ghazwan, and of his brother and sister, I came to realise what had been happening, and what is still happening, to children captured by Daesh. I also became aware of Yazidi family solidarity and learned of the role played by the Kurdish government in rescuing the prisoners of Daesh. The collection of testimonials was spread over more than two years, between 2018 and 2020". It is the story of this story that we tell here.

Photos: © Lâm Duc Hiên/Agence VU
Texte et légendes/Text and captions:
Leslie Lepers, avec Lâm Duc Hiên
https://lamduchien.net

Ghazwan, 14 ans, dans le camp de réfugiés yézidi de Rwanga, Kurdistan irakien.
Ghazwan, 14, in the Yazidi refugee camp in Rwanga, Iraqi Kurdistan.

La rencontre avec Ghazwan

Novembre 2019. J'étais dans le camp de réfugiés yézidi de Rwanga. Je me trouvais là pour réaliser les portraits de vieux et vénérables Yézidis rassemblés dans le préfabriqué dont ils avaient fait le lieu de leurs thés rituels et de leurs palabres. Tandis que je travaillais, j'avais remarqué qu'un petit garçon m'observait, particulièrement attentif. À un moment, il me lança un « *Hello Sir.* Bonjour, comment ça va ? » Surpris de l'entendre parler français, je lui demande où il l'a appris : « Je suis allé en France avec une organisation

Meeting Ghazwan

November 2019. I was in the Yazidi refugee camp in Rwanga. I was there to take portraits of old and revered Yazidis who were gathered in the prefab which they had converted into a space for their ritual teas and discussions. As I was working, I noticed one boy who was watching me particularly attentively. At one point, he said: "Hello Sir. *Bonjour, comment ça va?*" Surprised to hear him speaking French, I asked him where he had learned it: "I went to France with a French humanitarian organisation. I saw the Eiffel Tower,

humanitaire française. J'ai vu la tour Eiffel, j'étais sur un bateau qui flottait sur l'eau. On a mangé une glace, la France est très jolie ! Et on nous a ramenés ici au camp ! »

Le camp de réfugiés de Rwanga, c'est un camp comme beaucoup de ceux que j'ai vus dans mon travail de photographe, dans ma propre vie aussi… Il est fait de baraquements alignés, étouffants en été, froids en hiver, recouvert de poussière ou de boue selon la saison, mais toujours triste et désespérant. En discutant avec lui, j'apprends qu'il s'appelle Ghazwan, qu'il vit ici depuis deux ans, qu'il a une sœur aînée, elle se prénomme Madiha et qu'ils vivent tous deux avec leur oncle Omar Ibrahim Khalaf. Évidemment, Ghazwan ne rêve que d'une chose, partir de ce camp. Tout comme moi, il y a quarante ans, je ne pensais qu'à m'enfuir de ce camp en Thaïlande. Je me reconnais dans ce petit

I went on a boat that floated on the water. We ate ice cream, France is very beautiful! And then they brought us back here to the camp!"

The Rwanga refugee camp is a camp much like many others that I have seen in the course of my work as a photographer and in my life more generally… It is formed of rows of shacks, stifling in summer, cold in winter, covered in dust or mud depending on the season, but always sad and dreadful. Chatting with the boy, I discovered that his name was Ghazwan, that he had been here for two years, that he had an older sister called Madiha and that they both lived with their uncle, Omar Ibrahim Khalaf. Naturally, Ghazwan dreamed of only one thing: leaving the camp. Just like me, forty years ago, all I could think about was running away from the camp in Thailand. I recognised myself in this bright, cheeky and curious little boy. As

garçon vif, impertinent, curieux de tout. Tandis qu'il regarde mon Leica, pensif, interrogateur, les yeux brillants, je lui propose de m'assister.

Ghazwan ne se fait pas prier. Il charge aussitôt mon sac sur son dos et me suit, fier, heureux. Il est patient. Pendant que je règle les éclairages, je lui confie mon appareil qu'il manipule avec une grande précaution. Pendant les prises de vues, il se serre contre moi, observe tous mes gestes. Une proximité et une complicité s'installent naturellement.

Il me raconte sa capture par l'État islamique (Daech). C'était il y a six ans. Il n'avait que 8 ans. Le groupe l'emmène en Syrie, à Rakka, cette ville que l'État islamique venait de conquérir et dont il allait faire la capitale de son « califat » autoproclamé. Elle allait surtout devenir l'enfer sur terre.

L'histoire de Ghazwan se lit sur son visage vieilli prématurément. À 14 ans, il est déjà ridé. Il se souvient bien qu'avec un groupe de combattants de Daech, il apprenait à parler arabe, à nettoyer les armes, à conduire. Il lit alors le Coran, prie avec ses geôliers : « J'étais devenu musulman. Je les croyais quand ils disaient qu'il fallait tuer les mécréants », dit-il dans une sorte de sourire mécanique. « Ils m'ont appris à tirer, à tuer des canards et des chats. Une fois, ils m'ont donné une sorte de couteau et m'ont dit de tuer un prisonnier américain. C'était pour m'habituer à l'idée de tuer, comme avec le chat. Ils m'ont dit de lui faire peur avec le couteau. J'étais forcé de faire ça. Le lendemain, la nourriture était meilleure. » Ce jour-là, Ghazwan n'a pas été forcé d'aller jusqu'à cette extrémité, le meurtre d'un être humain, mais c'était le destin des jeunes garçons capturés par Daech que de devenir, dès que possible, des djihadistes fanatisés.

Tandis qu'il est encore aux mains de Daech, son oncle Omar n'a pas renoncé : avec l'aide des services secrets kurdes, il recherche les membres manquants de sa famille. Il raconte : « Nous avons

he was looking at my Leica, thoughtful, questioning, with a twinkle in his eye, I suggested that he could help me.

Ghazwan didn't need to be asked twice. He instantly picked up my rucksack and followed me, proud and happy. He was patient. As I was adjusting the lighting, I entrusted him with my camera, which he handled with great care. During the shots, he stood close to me, observing my every move. A sense of proximity and complicity naturally developed.

He told me about his capture by the Islamic State (Daesh). It was six years ago – he was only 8. The group took him to Raqqa, in Syria, the city that the Islamic State had just conquered and was going to make the capital of its self-proclaimed "caliphate". Above all, it was about to become hell on earth.

Ghazwan's story can be read on his old-before-his-time face. At 14, he already has wrinkles. He remembers that with a group of Daesh fighters, he learned to speak Arabic, to clean weapons, to drive. He read the Koran, prayed with his jailers: "I became a Muslim. I believed them when they said that we had to kill the unbelievers," he said, with a kind of mechanical smile. "They taught me to shoot, to kill ducks and cats. One time, they gave me a knife and told me to kill an American prisoner. It was to get me used to the idea of killing, like with the cat. They told me to scare him with the knife. I was forced to do it. The next day, the food was better." That day, Ghazwan wasn't forced to perform the most extreme of acts – to murder a human being –, but it was the fate of young boys captured by Daesh to become radicalised jihadists as quickly as possible.

Whilst he was being held by Daesh, his uncle Omar did not give up: with the help of the Kurdish secret services, he searched for his missing family members. He told me: "We discovered Daesh's commercial sites where slaves were put up for sale. A year after he was captured, we found Ghazwan's photo

découvert des sites commerciaux de Daech où des esclaves étaient proposés à la vente. Un an après sa capture, nous avons trouvé la photo de Ghazwan sur un de ces sites. Sous sa photo était écrit : "Garçon à vendre". » Omar poursuit : « La famille a dû réunir 11 000 dollars pour payer les frais et le travail du passeur qui avait pris des risques pour sauver l'enfant et le ramener le 29 juillet 2016. » Omar se souvient de la date comme si c'était hier : « Quelques mois plus tard, Nechirvan Barzani, l'actuel président kurde, nous a remboursés. » C'est ainsi que sont organisées et financées les exfiltrations des captives et captifs de Daech par des passeurs professionnels supervisés par les services secrets kurdes.

Le retour d'Hadnan

Un an plus tard, en 2017, Omar parvient à récupérer Hadnan, le jeune frère de Ghazwan. Cette fois-ci, les choses vont se présenter autrement : « L'armée irakienne nous avait annoncé qu'elle détenait une famille turkmène de Daech et son enfant. » L'enfant se souvenait de son nom yézidi : Hadnan. Il ne parlait que turkmène et arabe, et ne savait dire qu'une chose à propos de son père : *« lalo »*, ce qui veut dire sourd-muet en yézidi. Omar a tout de suite compris qu'il était le fils de son frère, Ibrahim, car celui-ci n'entend pas ni ne parle. Un seul mot sorti de la bouche de l'enfant lui avait permis de retrouver son oncle, mais Ibrahim, son père sourd-muet, reste introuvable depuis.

Omar poursuit : « Hadnan ne m'a pas reconnu quand je suis allé le chercher. Il avait les cheveux longs, ne parlait pas un mot de notre langue et pleurait en réclamant ses faux parents turkmènes. » Les agents des services secrets avaient dû donner 100 000 dinars irakiens [l'équivalent de 56 € environ, NDLR] à Omar pour qu'il achète des cadeaux et des friandises et tente d'amadouer l'enfant apeuré. C'était le 22 août 2017. De cette date aussi, Omar se souvient. Depuis, Hadnan a fini par reconnaître aussi son frère Ghazwan et sa sœur Madiha, et il parle de mieux en mieux yézidi, une variante du kurde.

on one of these sites. Under his photo was written 'Boy for sale'." Omar continued: "The family had to scrape together 11,000 dollars to pay the fees and the smugglers who took risks to save the child and bring him back on 29 July 2016." Omar remembers the day as if it were yesterday: "A few months later, Nechirvan Barzani, the current Kurdish president, paid us back." This is how the extraction of captives of Daesh is organised and financed by professional smugglers supervised by the Kurdish secret services.

Hadnan's return

A year later, in 2017, Omar managed to recover Hadnan, Ghazwan's younger brother. This time, things happened differently: "The Iraqi army had told us that they were detaining a Turkoman Daesh family and their child." The child remembered his Yazidi name: Hadnan. He spoke only Turkmen and Arabic and could only say one thing about his father, "lalo", which means deaf-mute in Yazidi. Omar immediately understood that it was the son of his brother, Ibrahim, who was deaf-mute. A single word spoken by the child enabled him to get back to his uncle, but Ibrahim, his father, remains missing to this day.

Omar continued: "Hadnan didn't recognise me when I went to pick him up. He had long hair, couldn't speak a word of our language and cried when he asked for his (not real) Turkoman parents." The secret service agents had to give Omar 100,000 Iraqi dinar [the equivalent of roughly 56 euro, Editor's note] to buy presents and treats to coax the frightened child. It was 22 August 2017. Omar remembers that date too. Since then, Hadnan has finally remembered his brother Ghazwan and his sister Madiha, and he is progressing well with Yazidi, a variant of the Kurdish language.

Madiha, the big sister

Hadnan doesn't remember much about his captivity, but his sister Madiha remembers everything. The Daesh pick-ups full of radicalised fighters arrived

|←|
Ghazwan, 14 ans (à gauche) et Hadnan, son jeune frère de deux ans plus jeune que lui.
Ghazwan, 14 (on the left) and Hadnan, his brother younger by two years.

|→|
Madiha, 16 ans, dans le camp de réfugiés de Rwanga, Kurdistan irakien.
Madiha, 16, in the refugee camp in Rwanga, Iraqi Kurdistan.

Madiha, la grande sœur

Hadnan ne se rappelle pas grand-chose de sa captivité, mais sa sœur Madiha se souvient de tout. Les pick-up de Daech chargés de combattants fanatisés sont arrivés à Tal Qasab, son village, dans les tout premiers jours d'août 2014. À l'exclusion d'Omar, toute la famille Khalaf est capturée : le père Ibrahim, la mère Afaf, leur nouveau-né Barzan, leurs fils, Hadnan et Ghazwan et Madiha, leur fille aînée qui avait alors 10 ans. Pour les

at Tal Qasab, her village, at the very beginning of August 2014. Apart from Omar, the entire Khalaf family was captured: the father Ibrahim, the mother Afaf, their new-born Barzan, their sons, Hadnan and Ghazwan, and Madiha, their eldest daughter, who was 10 years old at the time. For the Daesh jihadists, Yazidis are worse than unbelievers: they are considered to be idolatrous.

djihadistes de Daech, les Yézidis sont pires que des mécréants : ils sont considérés comme des idolâtres.

Cinq ans plus tard, dans l'Algeco de son oncle Omar, Madiha, 16 ans, raconte : « Quand ils sont arrivés au village, ils ont ramassé les téléphones et les armes. Ensuite, ils ont séparé les hommes des femmes. » Madiha et sa famille sont finalement installées dans une maison : « Nous nous occupions en famille du bétail qui avait été abandonné par d'autres Yézidis. Les filles savaient ce qui les attendait. Elles faisaient tout pour être sales, pour ressembler à des fillettes, pas à des femmes. J'avais 10 ans, mais je grandissais. Nous avons essayé de nous échapper avec un passeur, mais Daech a compris ce qui se passait. »

C'est alors qu'elle perd la trace de sa famille : « Mon père a été emporté et je ne l'ai jamais revu. Un peu plus tard, j'ai été séparée de ma mère et de mes 3 frères. Je n'ai jamais revu ma mère non plus. Ils m'ont emportée avec d'autres

Five years later, in her uncle Omar's prefab, Madiha, 16, said: "When they arrived in the village, they collected all the phones and weapons. Then they separated the men and the women." Madiha and her family were eventually put in a house: "We were looking after a family of cattle that had been abandoned by other Yazidis. The girls knew what was in store for them. They did everything they could to be dirty, to look like girls, not women. I was 10 years old, but I was growing up. We tried to escape with a smuggler, but Daesh saw what was going on."

She then lost track of her family: "My father was taken away and I never saw him again. A bit later, I was separated from my mother and my three brothers. I never saw my mother again either. They took me with other girls, who were between 9 and 10 years old. They told us that they were going to buy us nice clothes. Do you know why?" Her anger shows. "I'll tell you – to sell us!"

|→|
Ghazwan, 14 ans (de dos, à gauche), Hadnan (12 ans) et leur sœur aînée Madiha, 16 ans.
Ghazwan, 14 (back to camera, on the left), Hadnan, 12, and their older sister Madiha, 16.

|↑|
Ghazwan, Hadnan et Madiha sur un pont de la ville de Zakho, au Kurdistan irakien, lors d'une sortie hors du camp de réfugiés dans lequel ils vivent.
Ghazwan, Hadnan and Madiha on a bridge in the town of Zakho, in Iraqi Kurdistan, during an offsite visit from the refugee camp where they live.

filles qui avaient entre 9 et 10 ans. Ils nous ont dit qu'ils allaient nous acheter de beaux vêtements. Savez-vous pourquoi ? » La colère est là : « Je vais vous le dire, pour nous vendre ! »

Madiha a été vendue et achetée six fois. Y compris par des hommes qui avaient l'âge d'être son grand-père : « Comment des hommes de cet âge pouvaient-ils nous traiter comme ça ? » Elle se rappelle des noms de ces hommes à qui elle s'efforçait de cacher sa féminité naissante, de ces femmes qui la battaient après lui avoir promis qu'elle serait traitée comme leur enfant. On lui disait : « Les mécréants veulent t'appeler Madiha, mais en réalité, tu es Sarah, puis, Hadzer ou Sumaia », selon ses propriétaires… « Je les croyais. »

Fatima, une femme turque de Bursa [ville du nord-ouest de l'Anatolie, en Turquie, NDLR], installée en Irak où elle était mariée à un membre de Daech, ne pouvait avoir d'enfant. Elle avait déjà « obtenu » un enfant yézidi de 5 ans. Madiha ne décolère pas : « Cette femme m'avait promis de me traiter comme sa fille. Comme d'autres femmes de Daech, elle aimait les armes : elle voulait m'apprendre à m'en servir. C'était très difficile. Un jour, je lui ai dit qu'il n'y avait plus assez d'huile pour la cuisine. Elle m'a accusé de vouloir lui en verser dessus, m'a donné de grands coups de pied et m'a enfermée. Si je me trompais en lisant le Coran, elle me frappait les doigts avec un bâton. J'avais du sang plein les mains. Les femmes de Daech sont des monstres. »

Plus tard, Fatima a vendu Madiha à une riche famille turque qui possédait deux maisons à Istanbul. Face à l'avancée des Peshmergas [les combattants kurdes, NDLR], cette famille cherchait à fuir en Turquie avec tous ses esclaves : « Les bombes ont commencé à tomber. J'ai été blessée à l'épaule, pas trop gravement. Je portais une ceinture d'explosifs. Daech nous avait ordonné d'actionner une très grosse bombe. Il fallait en connecter les câbles à une batterie de voiture… Quand

Madiha was bought and sold six times. Including by men old enough to be her grandfather: "How could men that age treat us like that?" She remembers the names of these men, from whom she tried to hide her growing femininity, and of the women who beat her after promising to treat her like their own child. She was told: "The unbelievers want to call you Madiha but in truth, you are Sarah, then Hadzer or Sumaia," depending on her owners… "I believed them."

Fatima, a Turkish woman from Bursa [a town in the northwest of Anatolia, in Turkey, Editor's note], who lived in Iraq and was married to a member of Daesh, was unable to have a child. She had already "obtained" a 5-year-old Yazidi child. Madiha was furious: "This woman promised that she would treat me like her daughter. Like other Daesh women, she liked weapons: she wanted to teach me to use them. It was tough. One day, I told here that there was no oil left in the kitchen. She accused me of wanting to pour it over her, kicked me and locked me up. If I made a mistake reading the Koran, she would hit my fingers with a stick. My hands were covered in blood. Daesh women are monsters."

Later on, Fatima sold Madiha to a rich Turkish family who had two houses in Istanbul. Faced with the advancing Peshmergas [Kurdish fighters, Editor's note], the family tried to flee to Turkey with all of their slaves: "The bombs started falling. I was injured in the shoulder, not too badly. I had a belt of explosives on. Daesh had ordered us to detonate a big bomb. We had to connect the cables to a car battery… When the Peshmergas arrived, we all surrendered and gave them our weapons."

Although she is now free, Madiha has not come to terms with the trauma of her sequestration: "I couldn't tell the Iraqi security forces that I was Yazidi. I had become a Muslim. It was an Uzbek prisoner of Daesh who said I was Yazidi. Then I was able to say it. And on 16 October 2017 I found my uncle Omar in the camp."

les Peshmergas sont arrivés, nous nous sommes tous rendus et nous leur avons donné nos armes. »

La liberté retrouvée, Madiha n'en est pas quitte avec le traumatisme de sa séquestration : « Je n'arrivais pas à dire que j'étais Yézidie à la sécurité irakienne. J'étais devenue musulmane. C'est une prisonnière uzbek de Daech qui a dit que j'étais Yézidie. Alors, j'ai pu dire que j'étais Yézidie. Et j'ai retrouvé mon oncle Omar au camp le 16 octobre 2017. » Omar ajoute : « Quand elle est arrivée, elle a souri et m'a sauté dans les bras. Elle m'avait reconnu. »

Le récit de Madiha me glaçait. Je n'avais jamais imaginé pareille violence infligée à des enfants pendant autant d'années. Je me suis dit qu'elle pouvait encore taire le pire.

Petit Barzan

Peu à peu, la fratrie se reconstituait. Mais après Ghazwan, Hadnan et Madiha, il manquait encore Barzan, que tout le monde avait toujours appelé « Petit Barzan ». Il avait été arraché à sa mère en 2014, alors qu'il était encore bébé. Sa trace a été retrouvée grâce à Bashar Malala Murad, un cousin de la famille Khalaf qui connais-

Omar added: "When she arrived, she smiled and jumped into my arms. She recognised me."

Madiha's story gave me chills. I had never imagined that such violence had been inflicted on children for so many years. I realised that she might still be hiding the worst of it.

Little Barzan

Little by little, the family was coming back together. But after Ghazwan, Hadnan and Madiha, Barzan, the younger brother who had always been called "Little Barzan", was still missing. He had been taken from his mother in 2014 when he was still a baby. He was found thanks to Bashar Malala Murad, a cousin of the Khalaf family who had known Little Barzan from birth. Bashar's story is extraordinary: captured like the rest of the family, he was spared by Daesh because he converted to Islam. Like many Yazidis, Bashar spoke fluent Arabic: "So I studied the Koran, I did the five prayers, I often went to the mosque. In their eyes, I wasn't a Yazidi unbeliever anymore, I had become one of them. I was even an imam for six months. Daesh gave me

sait Petit Barzan depuis sa naissance. L'histoire de Bashar est prodigieuse : capturé lui aussi avec toute sa famille, il est épargné par Daech parce qu'il se convertit à l'Islam. Comme beaucoup de Yézidis, Bashar parlait couramment l'arabe : « Alors j'ai étudié le Coran, je faisais les cinq prières, j'allais souvent à la mosquée. À leurs yeux, je n'étais plus un mécréant yézidi, j'étais devenu l'un des leurs. J'ai même été imam pendant six mois. Daech m'a donné une carte d'identité. Je pouvais me déplacer seul comme je voulais, franchir les check-points. J'ai même obtenu un téléphone. »

Cette liberté relative lui permet donc de circuler, vêtu d'une djellaba blanche et porteur de la barbe rituelle (photo p. 134) jusqu'au jour où un hasard à peine croyable se produit : « En tant qu'imam, j'ai fait la connaissance d'une jeune Turkmène d'Irak qui avait un bébé yézidi. Ce bébé, j'ai tout de suite compris que c'était le Petit Barzan. Cette femme était la veuve d'un djihadiste, mais elle n'était pas mauvaise. »

Bashar en est certain : Petit Barzan est vivant et il sait où il est. À la même période, les circonstances lui sont favorables pour organiser la fuite de sa propre famille : « Je communiquais avec le Bureau de sauvetage des Yézidis au Kurdistan irakien. » Une attaque aérienne américaine est planifiée pour distraire les combattants de Daech : « Pendant l'attaque, toute ma famille et quelques jeunes femmes yézidies se sont enfuies. Nous avons marché cinq heures jusqu'à la frontière du Kurdistan irakien et de là, les Peshmergas nous ont conduits à Dohuk. » Ils étaient enfin libres.

C'est le soir. Dans sa maison, Bashar me raconte cette histoire devant sa famille rassemblée, cette famille qu'il a sauvée

an identity card. I could travel alone as I pleased, pass check points. I even got a telephone."

This relative freedom allowed him to travel, dressed in a white djellaba and sporting the ritual beard (photo p.134), until an almost unbelievable coincidence occurred: "As an Imam, I met a young Turkmen woman from Iraq who had a Yazidi baby. I immediately realised that it was Little Barzan. The woman was the widow of a jihadist, but she wasn't a bad person."

Bashar was certain of it: Little Barzan was alive, and he knew where he was. At the same time, circumstances were in his favour to organise the escape of his own family: "I was communicating with the Yazidi Rescue Office in Iraqi Kurdistan." An American air strike was planned to distract the Daesh fighters: "During the attack, all of my family and several young Yazidi women escaped. We walked for five hours to the border of Iraqi Kurdistan and there the Peshmergas took us to Dohuk." They were finally free.

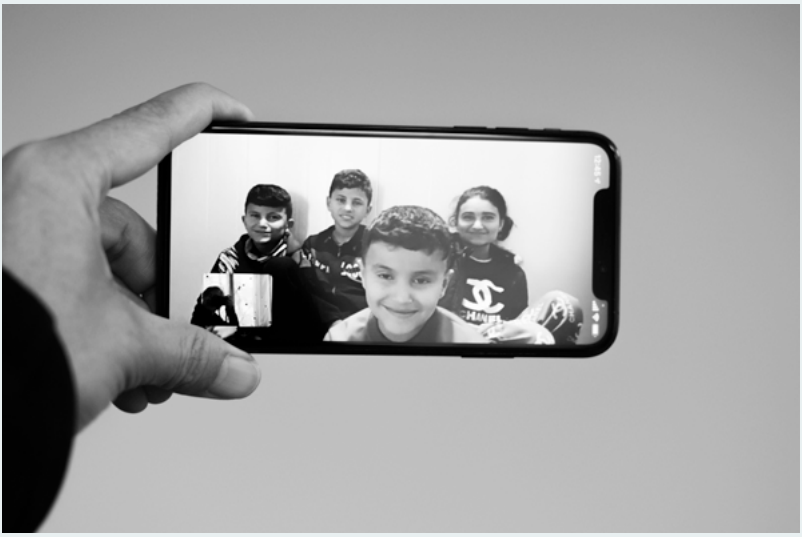
It is evening time. Bashar is telling me this story in his house, in front of his family, the family that he saved. "In total, the operation cost 72,000 dollars," he explained. I asked him who had paid for it: "Our family and friends found the money. They were reimbursed by Nechirvan, the President of the Kurdistan Autonomous Region."

As soon as he was free, Bashar contacted his elder cousin Omar Khalaf: he knew where Little Barzan was! They both set about trying to get the child back. Bashar had stayed in phone contact with Little Barzan's Turkmen "mother" and knew that she had fled to Ankara, in Turkey:

|←|

Bashar Malala Murad, un cousin de la famille Khalaf. C'est grâce à lui que cette dernière a retrouvé Petit Barzan. Bashar est ici entouré de sa propre famille et montre une image de lui, vêtu d'une djellaba blanche et porteur de la barbe rituelle, son « uniforme » d'imam qui lui a permis de survivre aux mains de Daech.

Bashar Malala Murad, a cousin of the Khalaf family. It was thanks to him that the family was able to find Little Barzan. Bashar is surrounded here by his own family, showing a picture of himself, dressed in a white djellaba and sporting the ritual beard, his imam "uniform" which enabled him to survive in the hands of Daesh.



|←|
Novembre 2020 (de gauche à droite), Petit Barzan, Hadnan, Ghazwan et Madiha enfin réunis.
November 2020 (left to right): Little Barzan, Hadnan, Ghazwan and Madiha, reunited at last.

au complet : « Au total, l'opération a coûté 72 000 dollars », explique-t-il. Je lui demande qui a payé : « Nos familles et nos amis ont réuni l'argent. Ils ont été remboursés par Nechirvan, le président de la Région autonome kurde. »

Aussitôt après avoir retrouvé la liberté, Bashar contacte son grand cousin Omar Khalaf : il sait où est Petit Barzan ! Tous deux se lancent alors dans la récupération de l'enfant. Bashar était resté en relation téléphonique avec la « mère » turkmène de Petit Barzan et savait qu'elle s'était enfuie à Ankara, en Turquie : « Sa situation était très difficile, elle ne pouvait justifier de l'identité de Petit Barzan auprès des autorités turques : il lui était impossible de le scolariser. Peu à peu, par la douceur, je l'ai convaincue de rendre son garçon à sa famille yézidie. » À partir de ce moment-là, les quatre frères et sœur ont pu se parler par WhatsApp (photo p. 122-123). Petit Barzan, qu'ils appellent encore par son nom de captivité Obeidullah, ne parle que le turc et quelques mots en arabe. Ghazwan et Hadnan parlent arabe. Alors, c'est Madiha, qui parle les deux langues, qui traduit.

Pour les réunir définitivement, il restait à convaincre les autorités turques que ce garçon de 7 ans, qui répondait au

"She was in a very difficult situation; she couldn't justify Little Barzan's identity to the Turkish authorities: it was impossible for her to send him to school. Gently, little by little, I convinced her to give the boy back to his Yazidi family." From that point on, the four siblings were able to speak to each other on WhatsApp (photo p.122-123). Little Barzan, who still went by his captive name Obeidullah, only spoke Turkish and few words of Arabic. Ghazwan and Hadnan spoke Arabic, so Madiha, who spoke both languages, translated.

To reunite them permanently, they had to convince the Turkish authorities that the 7-year-old boy, who answered to the name of Obeidullah, was actually called Barzan, that he was the brother of three Yazidi children whose parents had disappeared, victims of the jihad. Finally, after long negotiations, the siblings were recognised by the Turkish and Iraqi authorities thanks to certified genetic tests. Little Barzan, who was still living in the very comfortable home of his Turkmen "mother" in Ankara, was soon to discover life in the refugee camp in Kurdistan. But there he would find hope and, above all, the four siblings would be reunited. And with a bit of luck, their life in the camp was coming to an end. Uncle Omar and his nephews were waiting for the answer

nom d'Obeidullah, s'appelait en réalité Barzan, qu'il était le frère de trois enfants yézidis dont les parents avaient disparu, victimes du djihad. Finalement, après de longues tractations, la fratrie est reconnue par les autorités turques et irakiennes grâce à des tests génétiques certifiés. Petit Barzan, qui vit encore dans la très confortable maison de la famille de sa « mère » turkmène à Ankara, va bientôt connaître la vie au camp de réfugiés au Kurdistan. Mais l'espoir est là et surtout, les quatre frères et sœurs vont enfin se retrouver. Et avec un peu de chance, leur vie dans ce camp prendra bientôt fin. Car oncle Omar et ses neveux attendent la réponse à une demande d'immigration en Australie. Petit Barzan demande : « Allez-vous en Australie ? » « Oui, répond Mahida, mais après la pandémie. » La *maman* turkmène qui suit la conversation sur WhatsApp s'inquiète : « Si vous partez tous, comment pourrai-je vous voir ? »

En novembre 2020, Petit Barzan, le benjamin, a retrouvé ses frères et sa sœur au camp de Rwanga. Les quatre orphelins sont enfin réunis. Sous la protection de leur oncle Omar.

to their request to immigrate to Australia. Little Barzan asked "are you going to Australia?" "Yes," answered Madiha, "but after the pandemic." The Turkmen "mother" who was following the conversation on WhatsApp was worried: "If you all go, how will I be able to see you?"

In November 2020, Little Barzan, the youngest, was reunited with his brothers and sister at the Rwanga camp. The four orphans were finally back together – under the protection of their uncle Omar.

Translated from the French by Juliet Powys

|↓|

Lâm Duc Hiên en juin 2021, au Centre d'art contemporain d'Ankara (Turquie) lors du vernissage de son exposition « Mère, mères », organisée par l'Institut français d'Ankara, sur le thème des violences faites aux femmes, un travail commencé avec Médecins du Monde – France en 2008.

Lâm Duc Hiên in June 2021, at the Contemporary Art Center of Ankara (Turkey) during the opening of his exhibition "Mother, mothers", organised by the French Institute of Ankara, on the theme of violence against women – a work started with *Médecins du Monde* – France in 2008.

© Lâm Jacques

CULTURE

COMPLÈTEMENT BRAX | TOTALLY BRAX

Recherche et humanitaire : les défis d'une collaboration
Research and humanitarian aid: the challenges of a collaboration 139

LIVRES | BOOKS

B. Bréqueville **La mère des batailles**
The mother of all battles 140

E. Brand
M. Sauquet **Une vie d'engagement aux côtés des « sans-droits »**
A life of commitment alongside the "disenfranchised" 148

M. Joli **La fraternité comme bien commun de l'humanité**
Fraternity as the common good of humanity 150

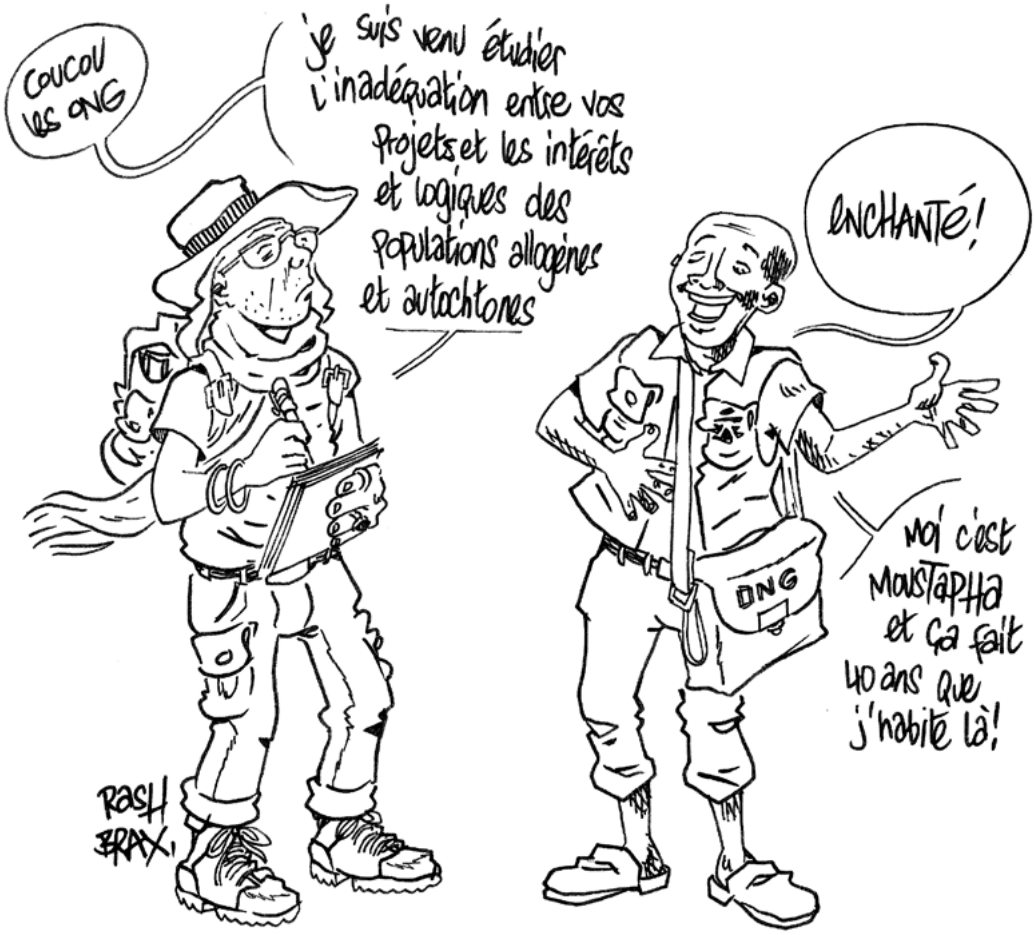
ARTICLES

Y. Jaffré
I. L. Lange **La pratique des sages-femmes au Bénin et au Burkina Faso à travers le prisme de la recherche**
The practice of midwives in Benin and Burkina Faso through the prism of research 152

Le Moyen-Orient en revue
A review of the Middle East 156

FILMS

H. Meddeb
T. Naccache **Les frontières intérieures**
Internal borders 158



- Hello NGOs, I have come to study the mismatch between your projects and the interests and ways of thinking of the non-native and native populations

- Nice to meet you! I'm Mustafa and I've been living here for forty years!

Retrouvez Brax sur Facebook et Twitter • Follow Brax on Facebook and Twitter
www.facebook.com/DessinsRashBRAX • @rashbrax

La mère des batailles

L'humanitaire sous l'emprise du néolibéralisme
Bertrand Bréqueville
Préface de Boris Martin
Éditions Charles Léopold Mayer, 2021
(published in French)

Que *L'Adieu à l'humanitaire ?*[1] ait inspiré Bertrand Bréqueville au point qu'il s'attelle dans *L'humanitaire sous l'emprise du néolibéralisme* à en prolonger la problématique ne pouvait que me ravir. Il est toujours satisfaisant pour un auteur de voir son travail provoquer une étincelle qui éclaire sa propre réflexion et en amorce d'autres. Que, par un effet retour, Bertrand Bréqueville m'ait proposé de préfacer son ouvrage n'a fait que m'honorer.

On nous dira que nos deux titres n'inspirent pas l'optimisme et, peut-être même, qu'ils représentent une attaque en règle du secteur humanitaire et du monde des organisations non gouvernementales (ONG) en particulier. Il n'y aurait rien de plus erroné. Nos deux ouvrages ne font que défendre ceux que David Rieff appelle « les derniers des justes, ces humanitaires[2] ». Des années passées parmi eux n'ont fait que me convaincre de la pertinence d'une autre phrase de Rieff : « Il n'y a rien de petit ou d'insuffisant dans ce qu'ils font, sauf dans la mesure humaine tragique que tout effort est insuffisant, toute gloire transitoire, toutes les solutions inadaptées aux situations, toute aide dérisoire par rapport aux besoins[3]. » Et c'est bien parce que l'engagement de ces humanitaires mérite toute notre admiration que celle-ci doit s'accompagner d'une attention aux périls qui guettent les ONG. Leur prise en tenaille croissante par l'écosystème néolibéral est de ceux-là. *L'humanitaire sous l'emprise du néolibéralisme* puise à cette même inquiétude de les voir dépouillées de leur capacité de révolte, empêchées de changer la marche du monde, en somme vidées de leur substance.

— 1. Boris Martin, *L'Adieu à l'humanitaire ? Les ONG au défi de l'offensive néolibérale*, Éditions Charles Léopold Mayer, 2015.

— 2. David Rieff, *L'Humanitaire en crise*, Le Serpent à plumes, 2004, p. 295.

— 3. *Ibid.*

Le plus inquiétant est d'observer l'inconséquence assez générale avec laquelle le secteur humanitaire appréhende ce que j'appelais l'« offensive néolibérale ». Bertrand Bréqueville, lui, va plus loin, dénonçant son « glissement vers un humanitarisme satisfait de lui-même, résultat d'une absence de regard critique sur sa propre doctrine, [qui] le rend toujours plus impuissant face à un néolibéralisme conquérant ». En cela, il trouve un allié de poids en Rony Brauman qui alertait déjà en 1992 : « L'humanitaire dérape dans l'humanitarisme, le second étant un dérivé dégradé du premier, comme le moralisme par rapport à la morale[4]. » Comment se fait-il alors que, mis en garde depuis si longtemps, l'humanitaire ait aussi peu résisté à ce glissement ?

Bertrand Bréqueville observe trois postures qui auraient valeur explicative. La première est à l'œuvre chez ceux qui prônent un « rapprochement avec le secteur privé lucratif », les apôtres du « partenariat bien compris », ces tenants de la « capitulation en rase campagne », pour reprendre la formule de l'auteur. La deuxième se retrouve chez ceux qui considèrent que l'humanitaire se retrouve « victime de la force d'enrôlement du néolibéralisme » : c'est le syndrome du lapin pris dans les phares de la voiture, « aveuglé ». La dernière est celle du « détachement, souvent habilement dissimulé derrière un pragmatisme qui fleure bon le terrain ». Au nom de l'engagement contre les fléaux qui ravagent la planète, les ONG renonceraient trop souvent à entrer dans la bataille contre le système qui les produit. Bertrand Bréqueville ayant le sens de la formule – ce qui rend son texte souvent savoureux –, on ne se privera pas de le citer quand il paraphrase Bossuet : « Il y a quelque chose de tragique dans cet humanitaire-là qui en viendrait presque à chérir les causes systémiques des maux qu'il entend soulager. »

De fait, ces maux ne manquent pas et les ONG sont toujours en première ligne pour panser les plaies. Les crises, nombreuses, multiformes, parfois récurrentes, souvent complexes qui forment leur quotidien et parfois l'actualité médiatique les vouent à l'action. Et qu'on ne se méprenne pas : elles ne s'y laissent pas enfermer, s'évertuant également à traiter des thèmes essentiels qui subsument ces crises. Parce qu'elles y voient des accélérateurs de ces dernières ou des contraintes à leur action, les ONG se saisissent de ces thèmes – sécurité, nouvelles technologies, épidémies ou encore changement climatique – et y réfléchissent.

Mais tout se passe comme si – au-delà des postures décrites par Bertrand Bréqueville – elles ne voyaient pas que la plupart de ces thèmes sont, d'une manière ou d'une autre, connectés à cette « rationalité néolibérale » qu'évoque l'auteur. Ainsi la sécurité questionne-t-elle, notamment, le rôle inquiétant des sociétés militaires privées. Et si, en humanitaire comme ailleurs, les nouvelles technologies offrent des opportunités, elles ne doivent pas exonérer les ONG d'une sérieuse méfiance vis-à-vis des entreprises qui les développent. Enfin, chacun en convient aisément aujourd'hui, les épidémies comme le changement climatique doivent être appréhendés au prisme des industries lourdes, notamment polluantes. Si l'on ajoute les questions de gouvernance qui, au sein même des ONG, se patinent de plus en plus des règles du management privé, on réalise qu'aucun sujet – ni la manière de le traiter – n'échappe désormais à l'emprise de la machine néolibérale.

— 4. Rony Brauman, « Contre l'humanitarisme », CRASH, 1er juin 1992.
https://www.msf-crash.org/fr/publications/guerre-et-humanitaire/contre-lhumanitarisme

À vrai dire, aucun domaine n'y échappe. Et chacun peut s'en rendre compte dans son quotidien. Les services sociaux, les hôpitaux, l'enseignement supérieur et la recherche, la science en général, la culture, l'agriculture et l'alimentation, ou encore la presse succombent à cette emprise. La géographie elle-même n'y résiste pas : en février dernier, le conseil municipal de la ville de Vendôme a vendu pour 10 000 euros le nom de la commune au groupe LVMH pour « toute création de collection ou de produits liés à la joaillerie de luxe[5] ». Ces petites touches par lesquelles le système étend son empire peuvent paraître bien anecdotiques. Elles ne le sont pas.

Dans *L'Adieu à l'humanitaire ?*, j'avais montré comment – à petits pas – la logique libérale qui s'était d'abord appliquée aux collectivités locales par le biais des partenariats public-privé s'était ensuite transportée aux associations nationales *via* les contrats à impact social[6]. De là, ces derniers avaient été transposés aux associations internationales du développement. Nous étions en 2015 et je m'interrogeais benoîtement sur le moment où nous verrions ces mécanismes adoptés par les organisations humanitaires. Il n'aura pas fallu attendre deux ans pour que cela advienne. En 2017, la première « obligation à impact humanitaire » voyait le jour, sous l'impulsion d'une banque suisse qui « aurait investi des sommes colossales dans des entreprises fabriquant des armes proscrites internationalement », nous apprend Bertrand Bréqueville.

Car celui-ci s'était déjà engagé dans cette réflexion, reprenant en quelque sorte le flambeau. Dans mon propre essai, je m'étais attaché à décrire – en l'appliquant aux ONG – la dynamique de ce système néolibéral qui, par certains aspects, est d'une plasticité fascinante. Chemin faisant, j'esquissais l'hypothèse d'une alliance objective entre les entreprises et l'État pour expliquer la facilité désarmante avec laquelle il enserrait peu à peu le monde humanitaire. Mais demeurait cette question : pourquoi les ONG avaient-elles autant de difficultés à s'en convaincre – une étape essentielle, on en conviendra – avant, le cas échéant, de s'en défendre ? Succombaient-elles à cette vanité de croire qu'elles pourraient résister à l'avancée du rouleau compresseur, voire en dévier la trajectoire ?

Prenant le relais de ces interrogations auxquelles je n'avais pas vraiment trouvé de réponse, Bertrand Bréqueville a décidé d'aller voir loin et en profondeur : il est entré dans la matrice humanitaire, en a décrypté le code génétique et en ressort avec une hypothèse. Selon lui, « l'humanitaire n'est pas un à-côté du néolibéralisme, il en est le compagnon de route ». Et cela n'a rien d'infamant en soi, là encore, tant l'explication est historique et systémique. Se construisant sur les cendres – qu'il n'a pas peu contribué à attiser – du tiers-mondisme, l'humanitaire moderne est apparu au camp libéral comme l'allié rêvé dans sa lutte contre le communisme et pour la victoire de l'économie de marché. La fin de l'Histoire ayant été décrétée par Fukuyama et la machine néolibérale étant devenue plus qu'un système économique – une idéologie, sinon la seule –, la mue de l'humanitaire vers l'humanitarisme n'avait plus qu'à s'amorcer.

— 5. Blaise Mao, « La ville de Vendôme vend son nom à LVMH contre des emplois », *Usbek & Rica*, 9 février 2001. https://usbeketrica.com/fr/la-ville-de-vendome-vend-son-nom-a-lvmh-contre-des-emplois

— 6. Des mécanismes financiers « innovants » sur lesquels Bertrand Bréqueville revient en détail.

Ce qui serait infamant, c'est de la laisser parvenir à maturité. Ce qui serait une faute à l'aulne de l'histoire admirable des ONG humanitaires, c'est qu'elles refusent de se détacher de cette filiation et de se hisser au-delà de leurs origines pour combattre les effets délétères d'un système qui s'est développé au-delà du raisonnable. Car désormais, comme enivrée par le « principe de mouvement » qui l'anime, la machine libérale s'attaque à ses propres compagnons de route. L'humanitarisme néolibéral qui vient est en quelque sorte le reflet atrophié, dévoyé et trompeur de l'humanitaire, comme le portrait de Dorian Gray qui, dans l'ombre, en silence, se parait de tous les stigmates dont son modèle était étrangement indemne.

Puisque l'humanitarisme néolibéral dont Bertrand Bréqueville appelle à l'éradication n'est pas complètement advenu, il est encore temps de préparer la mère des batailles, celle qui rassemblera toutes les autres. Des services sociaux à la presse en passant par la recherche ou le monde de la culture, les énergies ne manquent pas pour retrouver le sens du bien commun contre la somme des intérêts à court terme. Dans leur propre camp, les ONG ne manqueraient pas d'alliés en agrégeant, fortes de leur poids réputationnel et financier, la société civile tout entière. La pandémie de la Covid-19 pourrait-elle représenter un catalyseur ? Bertrand Bréqueville le suggère. Cet événement-monde aura en tout cas révélé les conséquences mortelles auxquelles ce système néolibéral livré à lui-même peut mener, autant que les inégalités sociales qu'il a générées. Parce que, là aussi, les ONG humanitaires ont bien souvent été en première ligne, elles devraient garder la main, s'engager dans la bataille et ainsi retrouver leur substance.

Pour y parvenir, le livre de Bertrand Bréqueville dessine de nombreuses pistes aussi stimulantes que son analyse est pointue – et donc parfois piquante –, argumentée et constructive. On ne peut que souhaiter à son auteur qu'il inspire, à son tour, de nouvelles réflexions, une prise de conscience et surtout une véritable mobilisation pour défendre un humanitaire de combat.

Boris Martin
Auteur et éditeur indépendant, il a publié plusieurs ouvrages consacrés à l'action humanitaire dont *Critique de la raison humanitaire* (dir. avec Karl Blanchet, préface de Rony Brauman, Le Cavalier Bleu, 2006) et *L'Adieu à l'humanitaire ? Les ONG au défi de l'offensive néolibérale* (Éditions Charles Léopold Mayer, 2015). Il est également l'auteur de récits (« *C'est de Chine que je t'écris…* », Seuil, 2004 ou *L'Iconoclaste*, Éditions du Pacifique, 2014) et de nouvelles (*Hong Kong, un parfum d'éternité*, Elytis, 2010).

Cet article est une version légèrement adaptée de la préface que Boris Martin a rédigée pour le livre de Bertrand Bréqueville. Ici, tout comme dans l'ouvrage de ce dernier, Boris Martin s'exprime à titre d'auteur et éditeur indépendant, et non comme rédacteur en chef de la revue Alternatives Humanitaires.

The mother of all battles

I could only take it as a compliment that Bertrand Bréqueville was so inspired by *L'Adieu à l'humanitaire ?*[1] ("Farewell to humanitarian aid?") that he resolved to tackle the issue in greater depth in *L'humanitaire sous l'emprise du néolibéralisme* ("Humanitarian aid caught in the grips of neoliberalism"). For an author, it is immensely satisfying to see one's work ignite a spark that not only sheds light on one's own musings but also kindles new ones. To then be asked by Bertrand Bréqueville to write the foreword for his book was an honour.

One could say that our two titles paint a pessimistic picture – and even represent a serious indictment of – the entire humanitarian sector and non-governmental organisations (NGOs) more specifically. This could not be further from the truth. Our two publications defend those whom David Rieff refers to as "the last of the just, these humanitarians"[2]. From spending years among them myself, I have also come to realise the pertinence of these words by Rieff: "There is nothing small or insufficient about what they do, except, that is, in the tragic human sense that all effort is insufficient, all glory transient, all solutions inadequate to the challenge, all aid insufficient to the need."[3] And it is precisely because the commitment of aid workers deserves our admiration that we must heed the imminent perils faced by NGOs. This includes the growing onslaught by the neoliberal ecosystem. *L'humanitaire sous l'emprise du néolibéralisme* draws from the same concerns of seeing NGOs stripped of their capacity to fight back, impeded from effecting real change in the world and robbed of their very purpose.

What is particularly worrying is observing the humanitarian sector's general apathy regarding what I refer to as the "neoliberal offensive". Bertrand Bréqueville goes one further by criticising the "slide towards a humanitarian system that has become so self-satisfied due to a lack of any truly critical look at its own doctrine that renders it increasingly powerless against the prevailing neoliberalism". He has a worthy ally in Rony Bauman, who warned as far back as 1992 that "the humanitarian system is sliding downhill into humanitarianism, the latter a weaker and diluted version of the former, like moralism relative to morality"[4]. How is it that, after having been warned for so long, the humanitarian system has put up such little resistance to this sea change?

Bertrand Bréqueville sees three positions that might offer an explanation. The first is held by those who advocate a "closer working relationship with the private, for-profit sector", proponents of the "well-defined partnership", defenders of the "capitulation in mid-campaign" approach – to use the author's

— 1. Boris Martin, *L'Adieu à l'humanitaire ? Les ONG au défi de l'offensive néolibérale,* Éditions Charles Léopold Mayer, 2015.

— 2. David Rieff, *A Bed for the Night: Humanitarianism in Crisis,* Simon and Schuster, 2002, p. 184.

— 3. *Ibid.*

— 4. Rony Brauman, « Contre l'humanitarisme », CRASH, 1er juin 1992, https://www.msf-crash.org/fr/publications/guerre-et-humanitaire/contre-lhumanitarisme

words. The second by those who consider that the humanitarian sector has fallen "victim to neoliberalism's enforced conscription" – the "blinded" deer in the headlights syndrome. The last one relates to a position of "detachment, often skilfully concealed behind a pragmatism that smacks of fieldwork". Despite professing their commitment to fighting against the blights ravaging our planet, NGOs too often forego entering the battle against the system that produced them. Bertrand Bréqueville has a way with words – which makes his writing so enthralling –, one cannot help but quote him when he paraphrases Bossuet: "There is something tragic in a humanitarian system that almost seems to embrace the systemic causes of the ills that it intends to alleviate."

The world has no shortage of ills, and NGOs are always present on the frontlines to tend to the wounds. They are spurred to action by the many and multifaceted, sometimes recurrent and almost always complex, crises that create their day-to-day workload and occasionally make the news headlines. To be clear, NGOs do not let themselves get bogged down by the system but endeavour to resolve the fundamental issues that subsume these crises. Issues such as security, new technologies, epidemics and climate change that – whether accelerators of these crises or operational constraints – NGOs make it their business to explore further.

Yet all this seems to occur as if – beyond the positions Bertrand Bréqueville describes – they fail to see that most of these issues are, in one way or another, connected to the "neoliberal rationale" raised by the author. Indeed, the matter of security calls into question the unsettling role private military firms play. While new technologies offer opportunities to the humanitarian sector as they do others, it is reasonable that NGOs should still maintain a healthy dose of suspicion of the companies that develop them. Furthermore, it is hardly a tough case to make that epidemics and climate change should be examined through the prism of heavy industry, in particular the most polluting ones. When you throw in matters such as governance that, within NGOs, is increasingly adopting the private management model, you realise that no issue – nor the way it is dealt with – can escape the grip of the neoliberal machine.

In all honesty, no sector is truly out of reach. And this is evident if we each look at our own lives; social services, hospitals, higher education and research, science across the board, culture, agriculture, the food industry and the media have all fallen under its influence. Even geography is powerless to resist. Last February, the municipal council of Vendôme, a city in central France, sold the rights to use its name to LVMH for 10,000 euro for "all collections or products related to luxury jewellery"[5]. These minor acts by which the system expands its reach may seem anecdotal. They are not.

In *L'Adieu à l'humanitaire ?*, I showed how liberal thinking has slowly crept into the public arena, first through local authorities using public-private partnerships and then branching out to national non-profits through social impact

— 5. Blaise Mao, « La ville de Vendôme vend son nom à LVMH contre des emplois », *Usbek & Rica*, 9 février 2001, https://usbeketrica.com/fr/la-ville-de-vendome-vend-son-nom-a-lvmh-contre-des-emplois

bonds[6]. From there, they extended to international development organisations. Back in 2015, I naively wondered when these mechanisms might be adopted by humanitarian organisations. It took just two years. In 2017, the first "humanitarian impact bond" was launched by a Swiss bank that "had invested colossal sums of money in companies that manufacture internationally banned weapons," explains Bertrand Bréqueville.

For he had already started to seriously think about the issue – picking up, in some manner, where I had left off. In my own essay, I endeavoured to describe – by applying it to NGOs – the dynamic of this neoliberal system that, in some ways, is fascinatingly flexible. Along the way, I theorised on an objective alliance between companies and the State to explain the alarming ease with which it had gradually begun to draw the humanitarian relief system into its web. One key question remained: why do NGOs have such a hard time being convinced – a vital step, wouldn't you agree? – before starting to defend themselves? Have they become so smug that they think they can keep the steamroller at bay or even send it in a different direction?

Taking up the baton from me on questions to which I had not found any real answers, Bertrand Bréqueville decided to go further and dig deeper: he entered the humanitarian system matrix, deciphered its genetic code and formulated a hypothesis. According to him, "the humanitarian system is not the sidekick of neoliberalism; it is its travel companion". Nothing slanderous per se, especially when you put these words in their historical and systemic context. Rising from the ashes (that it helped to stoke) of third-worldism, modern humanitarianism appeared to the liberal camp to be the perfect ally in the fight against communism and to ensure victory for the market economy. With Fukuyama announcing "The End of History" and the machine turning into more than just an economic system – an ideology, perhaps the only one –, no more fail-safes appear to be in place to prevent the humanitarian system from transforming into humanitarianism.

What would be slanderous would be to let this process run its natural course. It would be a failure for humanitarian NGOs and their admirable history if they refused to cut their ties and rise above and beyond their origins to fight the toxic effects of a system that has grown beyond all reason. For at present, as if under the influence of the "perpetual motion principle" that drives it, the neoliberal machine has started to attack its own travel companion. Rising neoliberal humanitarianism has become, in a way, the atrophied, misleading and perverted reflection of the humanitarian system, like the portrait of Dorian Gray who, silently in the shadows, assumed all of the physical flaws that his model so curiously escaped.

Since the eradication of neoliberal humanitarianism that Bertrand Bréqueville calls for has not entirely happened, it is time to prepare for the mother of all battles, one that will eclipse all the others. From social services to the media, from research to the cultural sector, there is no shortage of energy to eschew the sum of short-term interests and find meaning in the common good. In their own camp, NGOs would have plenty of allies if it were to unite, with all its financial and reputational might, the whole of civil society. Could

— 6. "Innovative" financial mechanisms that Bertrand Bréqueville describes in detail.

the Covid-19 pandemic be that catalyst? Bertrand Bréqueville suggests as much. Whatever the outcome, this worldwide event will have revealed the deadly consequences of an unchecked neoliberal system, especially with regard to the social inequality that it has created. Here too, humanitarian NGOs have often been on the frontline and so should stay there, fight the fight and reclaim their fundamental purpose.

To do this, Bertrand Bréqueville's book suggests several paths, as inspiring as his analysis is sharp (and sometimes biting), well evidenced and constructive. We hope that the author's work will also inspire new ways of thinking, raise awareness and, most importantly of all, rally people to defend a humanitarian system ready to defend itself.

Boris Martin
Independent author and editor, he has published several works on humanitarian action, including *Many reasons to intervene: French and British Approaches to Humanitarian Action* (ed. with Karl Blanchet, foreword by Rony Brauman, epilogue by David Rieff, Hurst Publishers [Columbia University Press for the USA and Canada], 2011) and *L'Adieu à l'humanitaire ? Les ONG au défi de l'offensive néolibérale* (Éditions Charles Léopold Mayer, 2015). He has also published several stories (among which *« C'est de Chine que je t'écris… »*, Seuil, 2004, and *L'Iconoclaste*, Éditions du Pacifique, 2014) and novels (*Hong Kong, un parfum d'éternité*, Elytis, 2010).

This article is a slightly modified version of the foreword that Boris Martin wrote for Bertrand Bréqueville's book. Here, as with the work in question, Boris Martin expresses his opinions as an independent author and editor, and not as the editor-in-chief of the *Humanitarian Alternatives* review.

Translated from the French by Darin Reisman

Une vie d'engagement aux côtés des « sans-droits »

La dignité pour boussole.
Un engagement avec ATD Quart Monde
Eugen Brand, entretiens avec Michel Sauquet
Éditions de l'Atelier/Éditions Quart Monde, 2020
(published in French)

Le mot de l'éditeur

Quelle est l'histoire de cet homme qui a porté avec d'autres la mission d'ATD Quart Monde, pendant quarante ans et à la suite de son fondateur Joseph Wresinski ?

Né en Suisse, Eugen Brand rencontre le Mouvement à l'âge de 22 ans et devient volontaire permanent. Il vit alors parmi des familles en grande pauvreté et apprend à leurs côtés. Cet engagement le mènera à Créteil, New York, Bâle, au Pérou, en Bolivie…

À travers ces épisodes de la vie d'Eugen Brand, ses doutes et ses convictions, ou encore ses moments de compagnonnage avec le Père Joseph, c'est l'histoire de la gouvernance d'ATD Quart Monde qui est dressée, dans ses tâtonnements et ses évolutions.

Dans cette série d'entretiens d'où naîtra une forte amitié, Michel Sauquet et Eugen Brand échangent et partagent leurs expériences et questionnements. À la suite d'Eugen Brand, ce livre nous permet de comprendre et de revendiquer que les « sans-droits » sont la source et le moteur des grandes transformations à réaliser au sein de la société.

Eugen Brand a été délégué général d'ATD Quart Monde après la mort de Joseph Wresinski, responsabilité qu'il a bâtie avec d'autres en cherchant et en apprenant à vivre, penser et agir en Mouvement tout à la fois localement et à l'échelle du monde.

Michel Sauquet est écrivain et enseignant. Il a passé l'essentiel de sa vie professionnelle dans le domaine de la coopération internationale et interculturelle.

A life of commitment alongside the "disenfranchised"

Publisher's note

What is the story of this man who carried the *ATD Quart Monde* mission, alongside others, for forty years, in the footsteps its founder, Joseph Wresinski?

Born in Switzerland, Eugen Brand first encountered the Movement at the age of 22 and became a permanent volunteer. He lived amongst families in great poverty and learned alongside them. This commitment would take him to Créteil, New York, Basel, Peru, Bolivia...

By way of these episodes in the life of Eugen Brand, his doubts and convictions, and his moments of companionship with Father Joseph, a history of the *ATD Quart Monde* is sketched out, in its trials and errors and its developments.

In this series of interviews, which would lead to a great friendship, Michel Sauquet and Eugen Brand exchange and share their experiences and questionings. Following Eugen Brand, this book enables us to understand and claim that the "disenfranchised" are the source and the motor of great transformations to be carried out within society.

Translated from the French by Juliet Powys

Eugen Brand was the General Delegate of *ATD Quart Monde* after the death of Joseph Wresinski, a responsibility which he constructed alongside others by seeking and learning to live, think and act in the Movement, both locally and globally.

Michel Sauquet is a writer and teacher. He has spent most of is professional life in the field of international and intercultural cooperation.

La fraternité comme bien commun de l'humanité

La fraternité globale
Michel Joli
Éditions érès, 2020
(published in French)

Le mot de l'éditeur

Dans une perspective darwinienne, Michel Joli développe une conception de la fraternité globale comme un acquis de l'évolution, un « bien commun de l'humanité ». C'est la plus ancienne manifestation de l'instinct social qui assure la protection des plus faibles, sans distinction de groupes. À ce titre elle constitue une nécessité absolue pour conserver à la fois la diversité et l'unité de notre espèce. Atout anthropologique majeur, la fraternité constitue en effet la seule caractéristique universelle qui unit tous les humains.

En cette période de crise mondiale, l'auteur soutient l'urgence de sortir la fraternité du magasin des accessoires et des idéologies, et de la solliciter dans sa globalité comme un argument (et un outil) essentiel pour nous opposer aux excès du capitalisme. Cet essai politique, philosophique, écologique, documenté et engagé ouvre des pistes de réflexion concrètes pour construire, sur de nouvelles bases, la société de demain.

Michel Joli est docteur en médecine, diplômé de l'École supérieure de guerre aérienne. Il a été directeur de cabinet de Haroun Tazieff, en charge de la prévention des risques majeurs. Il a quitté la fonction publique pour cofonder France-libertés, Fondation Danielle Mitterrand et s'engager dans des activités de formation et d'accompagnement d'acteurs de la solidarité internationale. Il est aujourd'hui administrateur de la Fédération Léo Lagrange et de la Fondation France-libertés.

Fraternity as the common good of humanity

Publisher's note

In a Darwinian perspective, Michel Joli develops a conception of global fraternity as a benefit of evolution, a "common good of humanity". It is the oldest manifestation of the social instinct that ensures the protection of the weakest, without distinction between groups. In this sense, it is an absolute necessity to preserve both the diversity and the unity of our species. Fraternity, a major anthropological asset, is indeed the only universal characteristic that unites all humans.

In this period of global crisis, the author highlights the urgency of taking fraternity out of the storeroom of accessories and ideologies, and to call upon it in its globality as an essential argument (and tool) to confront the excesses of capitalism. This political, philosophical, and ecological essay, well-documented and committed, opens up tangible avenues of inquiry to build our future society on new foundations.

Translated from the French by Juliet Powys

Michel Joli is a Doctor of Medicine, a graduate of the École supérieure de guerre aérienne. He was the Cabinet Director for Haroun Tazieff, in charge of major risk prevention. He left the civil service to co-found *France-libertés*, *Fondation Danielle Mitterand* and to take part in the training and accompaniment of actors of international solidarity. He is currently the administrator of the *Fédération Léo Lagrange* and of *France-libertés*.

La pratique des sages-femmes au Bénin et au Burkina Faso à travers le prisme de la recherche

"Being a midwife in West Africa: Between sensory experiences, moral standards, socio-technical violence and affective constraints"

Yannick Jaffré and Isabelle L. Lange

Social Science & Medicine, Volume 276, May 2021

Résumé des auteurs

Malgré une longue histoire de mises en œuvre de programmes de santé maternelle, la qualité des soins obstétricaux et l'accès aux services des structures restent inadaptés en Afrique de l'Ouest. Alors que plusieurs études qualitatives ont décrit les contraintes liées aux ressources humaines et aux dispositifs affectant les soins prénatals ainsi que la violence ou le caractère irrespectueux des soins prodigués aux femmes durant l'accouchement, les raisons à l'origine de ces comportements n'ont pas été élucidées. Afin de comprendre les expériences des sages-femmes lorsqu'elles dispensent des soins, nous avons mené en 2017 et 2018 des entretiens avec vingt-quatre professionnelles au Bénin et au Burkina Faso et avons examiné leurs points de vue quant à leur profession, leurs pratiques obstétricales et leur vie personnelle. En incluant des éléments émotionnels, sensoriels, linguistiques et sociaux, cet article montre des discordances importantes entre les propositions des programmes (telles que les affectations en milieu rural

et les projets de déboursement financier) et les devoirs socioémotionnels et rôles économiques des sages-femmes. L'étude montre également que les attitudes des sages-femmes envers leurs patientes sont liées au fait qu'elles considèrent l'accouchement comme un acte moral. Le mauvais traitement de femmes par des sages-femmes lors de l'accouchement correspond aux décalages constants entre les compétences techniques en obstétrique et les jugements de valeur en matière d'expression de la douleur, de sexualité et de désir. De plus, les sages-femmes justifient leurs pratiques violentes par l'urgence de la situation, notamment au moment du couronnement. L'offre de soins et la mise en œuvre effective de programmes maternels ne peuvent être améliorées sans prendre en compte ces justifications et sans construire des dialogues permettant aux sages-femmes de réfléchir à leurs contraintes sociales et affectives, à leur rapport à l'aspect sexuel de l'accouchement et aux raisons de leurs pratiques. Nous plaidons pour une recherche plus méthodique et pour que la formation des sages-femmes intègre des études de cas approfondies telles que celles partant de problèmes pratiques auxquels sont confrontées les sages-femmes, permettant d'améliorer la profession de sage-femme telle qu'elle est vécue et non telle qu'elle est imaginée par des programmes non fondés sur les pratiques.

Traduit de l'anglais par Thérèse Benoit

Yannick Jaffré • Centre national de la recherche scientifique (CNRS), IRL 3189 Environnement, Santé, Sociétés & GID (Académie des Sciences-Institut de France), France
Isabelle L. Lange • Département de santé publique et de développement et Département d'épidémiologie des maladies infectieuses, London School of Hygiene & Tropical Medicine, Royaume-Uni

The practice of midwives in Benin and Burkina Faso through the prism of research

Abstract, by the authors

Despite a long history of maternal health programs, the quality of obstetric care and access to facility services remain inadequate in West Africa. Although several qualitative studies have described human resource and facility constraints impacting pregnancy care and the violent or disrespectful care of women during labor, the reasons behind these behaviors have not been elucidated. In order to understand midwives' experiences with caregiving, In 2017-2018 we conducted interviews with twenty-four professional midwives in Benin and Burkina Faso and examined their perspectives on their profession, obstetric practices and personal lives. By including emotional, sensorial, linguistic and social elements, this paper shows important discordances between the proposals made by programs (such as rural postings and financial disbursement projects) and midwives' socio-emotional duties and economic roles. The study also shows that midwives' attitudes towards their patients are linked to their considering childbirth to be a moral act. Midwives' mistreatment of women in labor corresponds to constant shifts between technical obstetric skills and value judgements concerning expressions of pain, sexuality and desire. In addition, midwives justify their violent practices through the urgency of the situation, especially during crowning. The provision of care and the effective implementation of maternal programs cannot be improved without taking these justifications into account and without

constructing dialogues enabling midwives to reflect on their social and emotional constraints, their relationship to the sexuality of childbirth, and the reasons for their practices. We advocate for more methodical research and for midwifery training to include in-depth case studies such as this one which start from the practical difficulties midwives face, making it possible to improve the midwifery profession as it is lived and not as it is imagined by fragmented, ungrounded programs.

Yannick Jaffré • Centre National de La Recherche Scientifique (CNRS), IRL 3189 Environnement, Santé, Sociétés & GID (Académie des Sciences-Institut de France), France
Isabelle L. Lange • Department of Global Health and Development and the Department of Infectious Disease Epidemiology, London School of Hygiene & Tropical Medicine (LSHTM), United Kingdom

Le Moyen-Orient en revue

Moyen-Orient : des guerres sans fin
Dossier de la revue *Questions internationales*
Numéro 103-104, octobre 2020
(published in French)

La pandémie de la Covid-19 aura contraint nombre de revues, dont la nôtre, à s'adapter. Tandis qu'*Alternatives Humanitaires* bouleversait son plan de charge éditorial de l'année 2020 pour s'y consacrer, l'excellente revue *Questions internationales* maintenait sa programmation d'un numéro consacré au Moyen-Orient. Et l'on doit s'en réjouir tant « l'événement-monde » qui se jouait alors ne pouvait conduire à passer sous silence tous les sujets d'intérêt qui, précisément, continuaient de traverser ce monde mis sans dessus-dessous par ce virus.

Le Moyen-Orient est de ces sujets, comme en a témoigné le récent regain de violences entre Israël et les Territoires palestiniens occupés, qui confirme bien – pour reprendre la formule de Serge Sur – que cette région est « le carrefour des extrêmes ». Et ce dossier spécial remplit son rôle, revenant sur les différents contextes qui convergent pour faire de cette région un composé de complexités. Nos collègues de *Questions internationales* ont raison de citer Percy Kemp qui, en 2002, dans son roman *Le système Boone*, écrivait : « Si vous croyez avoir tout compris sur l'Orient, c'est qu'on vous a mal expliqué ! »

Du Liban à la Syrie, en passant par le Kurdistan, l'Iran, l'Égypte ou l'Arabie saoudite, les auteurs sollicités pour ce numéro nous aident à mieux comprendre cet Orient dont Edward Said avait bien montré qu'il n'était pas ce que les Occidentaux voulaient voir en lui… On laissera le lecteur se reporter à cette riche livraison tout en l'invitant plus particulièrement à s'intéresser au texte de François Frison-Roche sur le Yémen. Ce chercheur au CNRS avait en effet déjà produit un excellent article sur ce pays dans notre revue en 2017[1]. À l'époque, ce conflit se déroulait depuis 2 ans à huis-clos, dans la quasi-indifférence de la communauté internationale. Quatre ans plus tard, si cette guerre est (un peu) sortie de l'ignorance dans laquelle on l'avait placée, l'article de Frison-Roche permet de mesurer le chemin parcouru, même si l'avenir se veut toujours incertain.

Boris Martin • Rédacteur en chef

— 1. François Frison-Roche, « Yémen : un conflit à huis clos », *Alternatives Humanitaires*, n°4, mars 2017, p.12-33, http://alternatives-humanitaires.org/fr/2017/03/09/yemen-un-conflit-a-huis-clos

A review of the Middle East

The Covid-19 pandemic has forced many reviews, including ours, to adapt. Whereas *Humanitarian Alternatives* upended its editorial schedule to devote itself to the subject, the excellent *Questions internationales* review maintained its programme for an issue devoted to the Middle East. This is to be commended, since the "world event" that was playing out could not lead us to neglect all of the other subjects of interest which remained as relevant as ever in the world turned upside down by the virus.

The Middle East is one of those subjects, as illustrated by the recent resurgence of violence between Israel and the Occupied Palestinian Territories, that confirms – to quote Serge Sur – that the region is "a crossroad of extremes". This special section fulfils its role, going back over the different converging contexts which make the region a composite of complexities. Our colleagues at *Questions internationales* are right to quote Percy Kemp who, in his 2002 novel *The Boone System*, wrote: "If you think you have understood the Orient, it's because someone has explained it to you badly!".

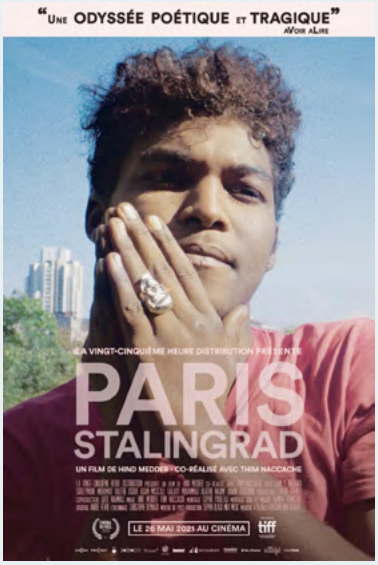
From Libya to Syria, by way of Kurdistan, Iran, Egypt and Saudi Arabia, the authors who contributed to this issue help us to better understand this Orient which Edward Said showed did not correspond to what Westerners wanted to see in it... We will leave the reader to refer to this rich contribution, with a particular recommendation for François Frison-Roche's article on the Yemen. This CNRS researcher had already produced an excellent article on the country in our review in 2017[1]. At the time, the conflict had been going on for two years behind closed doors, to the near-total indifference of the international community. Four years later, if this war is (somewhat) better known, Frison-Roche's article enables us to measure how far we have come, even though the future remains uncertain.

Boris Martin • Editor-in-Chief

Translated from the French by Juliet Powys

— 1. François Frison-Roche, "Yemen: a conflict behind closed doors", *Humanitarian Alternatives*, issue 4, March 2017, p.12-33, https://alternatives-humanitaires.org/en/2017/03/09/yemen-a-conflict-behind-closed-doors

Les frontières intérieures



Paris Stalingrad
Un film de Hind Meddeb, co-réalisé avec Thim Naccache
Les Films du Sillage – Echo Films
2019, sortie nationale (France)
le 26 mai 2021

Paris Stalingrad
A film by Hind Meddeb, co-directed with Thim Naccache
Les Films du Sillage – Echo Films
2019, nationwide release (France)
on 26 May 2021
(in French)

C'est un espace-temps parallèle, à contre-courant de celui qu'occupent les flâneurs estivaux qui déambulent le long des canaux parisiens, que se sont attelés à filmer à l'été 2016 les réalisateurs Hind Meddeb et Thim Naccache. Ce documentaire engagé donne à découvrir le quotidien d'exilés arrivés du Soudan, d'Éthiopie, d'Érythrée, de Somalie, de Guinée, du Nigéria, d'Afghanistan, d'Iraq, d'Iran et du Pakistan avec l'espoir d'échapper à la guerre. Contraints de dormir à la rue à leur arrivée, ces hommes et ces femmes se regroupent dans des campements de fortune autour du métro Stalingrad, où leur quotidien est rythmé par les descentes de police et les mutations de l'espace urbain orchestrées par la Ville et l'État pour empêcher la présence d'étrangers sur la voie publique. En toile de fond, *Paris Stalingrad* donne ainsi à voir la brutalité policière et la violence structurelle auxquelles sont soumis les réfugiés en France, tout comme les manquements d'une administration défaillante et de services publics qui se défaussent sur des ONG souvent résignées face aux atteintes à ce devoir de solidarité qu'elles défendent. Dans ce contexte alarmant, on y découvre la dureté de la vie à la rue mais aussi, entre colère, amertume et moments de complicité, la solidarité d'habitants du quartier ainsi que la résistance et la résilience d'une

communauté en lutte. Plutôt qu'une enquête complète sur le parcours des exilés en France, *Paris Stalingrad* propose ainsi un portrait de ces invisibles et questionne, sans apporter toutes les réponses, le rôle et la responsabilité d'un État qui défend désormais ses frontières au sein même de la ville.

Capucine Coninx • Coordination/Communication d'*Alternatives Humanitaires*

Internal borders

It is a parallel space and time, a countercurrent running against the flow of passers-by strolling along the sunny Parisian canals that directors Hind Meddeb and Thim Naccache set out to film in the summer of 2016. This socially aware documentary provides insights into the daily life of exiles fleeing from wars in Sudan, Ethiopia, Eritrea, Somalia, Guinea, Nigeria, Afghanistan, Iraq, Iran and Pakistan. Forced to sleep on the streets on their arrival, these men and women congregate in makeshift camps around Stalingrad metro station, where their daily lives are punctuated by police raids and alterations to the urban space the City and State authorities have ordered to prevent foreigners gathering in public spaces. *Paris Stalingrad* depicts the police brutality and structural violence to which refugees in France are subjected, alongside the shortcomings of a dysfunctional administration and the abdication by the public services of their responsibilities, offloading them onto NGOs often resigned to the attacks being made on the duty of solidarity that they stand for. Against this disturbing background, we discover the harsh reality of life on the streets but also – amongst the anger, bitterness and shared moments of complicity – the solidarity of local residents as well as the resistance and resilience of a struggling community. *Paris Stalingrad* is not a comprehensive survey of the experiences of exiles in France, but rather a portrayal of these invisible people which questions, without providing all the answers, the role and the responsibility of a State that is now defending its borders from within the city itself.

Capucine Coninx • Coordination/Communication of *Humanitarian Alternatives*

Translated from the French by Fay Guerry

CRÉDITS PHOTOS

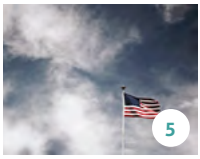
1 – Couverture
| Cover
© ICRC/KAMBALE, Wassy/2020/ V-P-CD-E-02672
• Village de Bibwe, territoire de Masisi (RDC). Les conditions de vie des personnes déplacées et des communautés d'accueil sont très précaires. Les familles s'entassent dans de petites huttes en terre et en paille, et manquent de tout.
• Bibwe village, territory of Masisi (DRC). The living conditions of displaced persons and host communities are very precarious. Families are packed into small mud and straw huts and are in need of everything.

2 – Éditorial
| Editorial
© Bill Oxford/Unsplash

3 – Focus
© ICRC/ZOU, Shanshan/2018/ V-P-CN-E-00192
• Mile, Yunnan (Chine). Des membres de la Croix-Rouge du Yunnan, une branche de la Croix-Rouge chinoise, interrogent des villageois pour recueillir des données de base en vue d'une évaluation des besoins.
• Mile, Yunnan (China). Yunnan Red Cross staff, a branch of the Red Cross Society of China, interview villagers to collect baseline data for a needs assessment.

4 – Éthique
© ICRC/ SERIEX, Florian Bastian/2020/ V-P-SS-E-01539
• Hôpital départemental d'Akobo (Soudan du Sud). Une chirurgienne du CICR opère un patient qui a reçu une balle dans la jambe.
• County hospital of Akobo (South Sudan). An ICRC surgeon operates a patient who was shot in the leg.

5 – Transitions
© Tim Mossholder/Unsplash



À propos / About us

La création de la revue répond aux ambitions suivantes :
- Encourager et participer à la réflexion globale du secteur humanitaire sur ses pratiques et son évolution grâce à une publication imprimée sur abonnement et une diffusion numérique en accès libre.
- Établir un espace de rencontre et de dialogue, une proximité et une dynamique d'échange entre chercheurs en sciences humaines (sociologie, histoire, économie, anthropologie…) et praticiens de l'action humanitaire sur les défis auxquels ce secteur est confronté.
- Faire mieux entendre sur la scène internationale les approches humanitaires puisant leurs racines dans le courant « sans-frontières » grâce à une mise en commun de moyens, de pensée et de projets.
- Favoriser le dialogue et les échanges dans ces domaines entre chercheurs et praticiens des pays du Nord et du Sud.

The creation of the review pursues the following ambitions:
- Encourage and participate in the global reflection concerning the humanitarian sector, its practices and its evolution, with a digital open access distribution and a printed edition available by subscription.
- To create a meeting place and a space for dialogue, proximity and a dynamic exchange between researchers in humanities (sociology, history, economics, anthropology…) and practitioners of humanitarian action concerning the challenges that this sector is confronted with.
- To give a broader international audience to a specific approach of humanitarian action rooted in the "without borders" movement, through the pooling of resources, thinking and projects.
- Stimulate the dialogue and exchanges in these fields between researchers and practitioners from the countries of the North and the South.

Remerciements | *Acknowledgements*
Pour leurs contributions bénévoles à ce numéro :
For their voluntary contribution to this issue :
Brax • Damian Gonzalez Dominguez (CICR/ICRC)

Conception | *Conception*
In medias res
ISSN : 2492-7120
ISBN : 978-2-37704-809-0

Imprimeur | *Printer*
Imprimerie Brailly – Saint-Genis-Laval

Certifié PEFC
Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées
PEFC 10-31-3507
www.pefc.org
This product comes from sustainably managed forests and controlled sources

Politique de diffusion de la revue

Alternatives Humanitaires est disponible :

- en accès libre dans sa version numérique (lecture seule et téléchargement) sur notre site : https://alternatives-humanitaires.org
- sur support papier, soit par abonnement annuel soit par achat au numéro.

Distribution policy of the review

Humanitarian Alternatives is available:

- in open access in its digital version (read-only and download) on our website: https://alternatives-humanitaires.org
- on subscription or by purchasing a single hard copy issue.

Pour toute question ou souhait de contribution, n'hésitez pas à nous contacter :
If you have any questions or if you wish to contribute to the review please do not hesitate to contact us:

contact@alternatives-humanitaires.org
@AlterHuma
www.facebook.com/AltHuma/
https://fr.linkedin.com/company/alternatives-humanitaires-humanitarian-alternatives
https://www.youtube.com/channel/UCJXwxApzR_fxMj5rDKboyHg
https://alternatives-humanitaires.org

ÉDITORIAL | EDITORIAL

Chercheurs et acteurs humanitaires : passer de la méfiance à l'efficience — Researchers and humanitarian actors: moving from mistrust to efficiency — 1
V. Ridde

FOCUS | RECHERCHE ET HUMANITAIRE : LES DÉFIS D'UNE COLLABORATION
RESEARCH AND HUMANITARIAN AID: THE CHALLENGES OF A COLLABORATION

Recherche et humanitaire : composer avec l'imprévisible, éviter les écueils — Research and humanitarian aid: navigating the unpredictable, limiting the avoidable — 12
D. McLean
C. Jamet

Comment coproduire une palette de connaissances transdisciplinaires pour résoudre des problèmes humanitaires complexes ? Une illustration en République démocratique du Congo — How to co-produce transdisciplinary and plural knowledge to solve complex humanitarian problems? An illustration in the Democratic Republic of the Congo — 25
J. Allouche
C. Maubert

Intégrer les sciences dans les interventions humanitaires : le cas des actions anticipatoires — Incorporating the sciences into humanitarian interventions: the case of anticipatory action — 41
C. Balcou

Renforcer la collaboration entre acteurs de l'humanitaire et de la recherche pour améliorer les interventions « eau, assainissement, hygiène » — Improving collaboration between humanitarian and research actors to strengthen the evidence base for water, sanitation and hygiene interventions — 52
M. Ricau
D. Lantagne
B. Lecuyot

Les contributions de la recherche en sociologie clinique au secteur socio-humanitaire — The contributions of clinical sociology research to the socio-humanitarian sector — 65
M. Pedreros

Santé mentale et soutien psychosocial dans les interventions humanitaires : analyse critique des directives du Comité permanent interorganisations — Mental health and psychosocial support in humanitarian interventions: critical analysis of the Inter-Agency Standing Committee guidelines — 77
C. Coral

ÉTHIQUE | ETHICS

Analyse des dilemmes éthiques lors des stages médicaux en pays à ressources limitées — An analysis of ethical dilemmas in medical internships in countries with limited resources — 94
M. Imbeault
É. Gélinas
O. Mallé Samb

TRANSITIONS

Le multilatéralisme sanitaire sous l'ère Biden : un changement bénéfique, mais sera-t-il suffisant ? — Health multilateralism in the Biden era: it is a change for the better, but is it a change for good? — 108
R. Waldman

REPORTAGE

Réunis — Reunited — 122
L. Duc Hiên

CULTURE

Complètement Brax — Totally Brax
Livres — Books
Articles — Articles
Films — Films — 138

Juillet 2021
Numéro 17 —

ALTERNATIVES HUMANITAIRES
HUMANITARIAN ALTERNATIVES

July 2021
— Issue 17

18 €

9 782377 048083